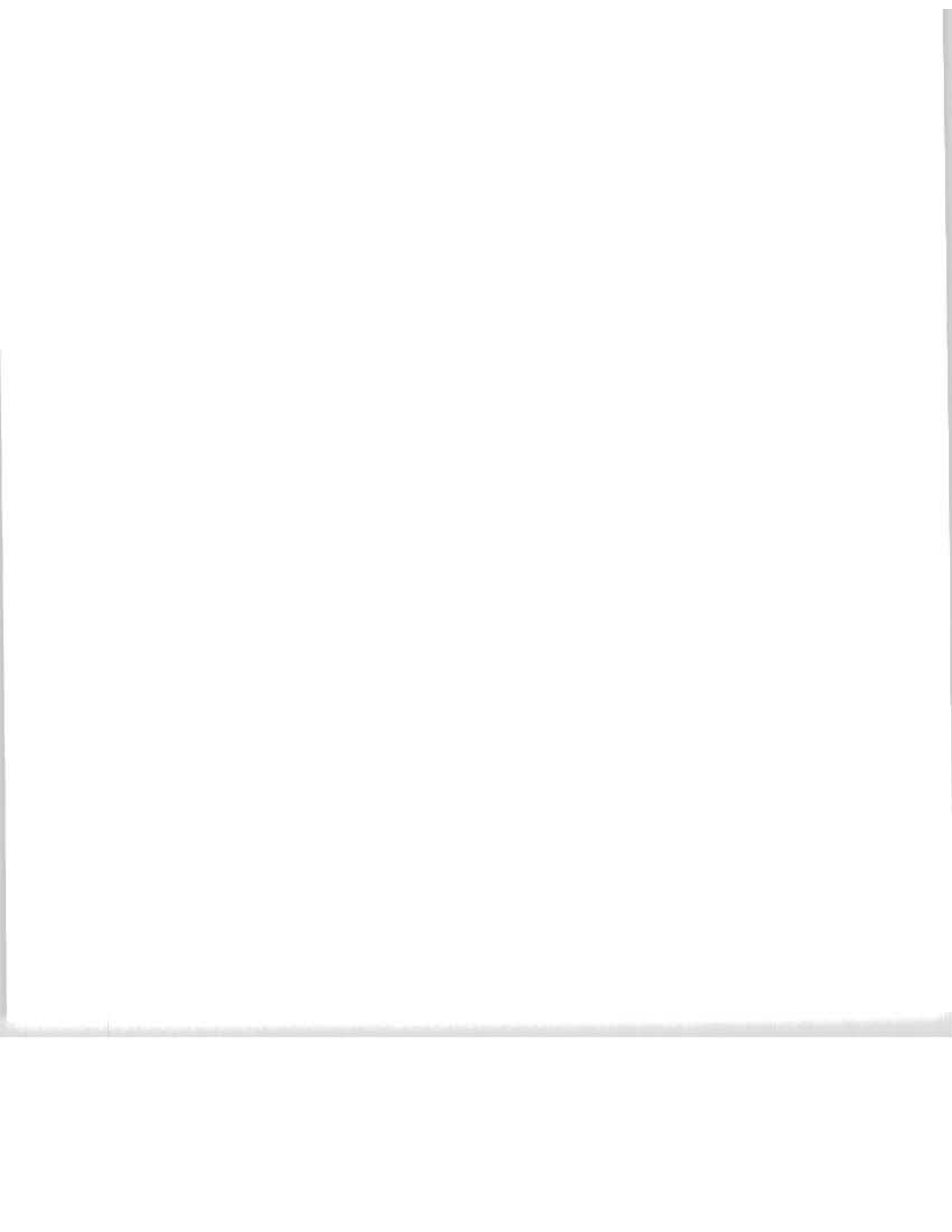
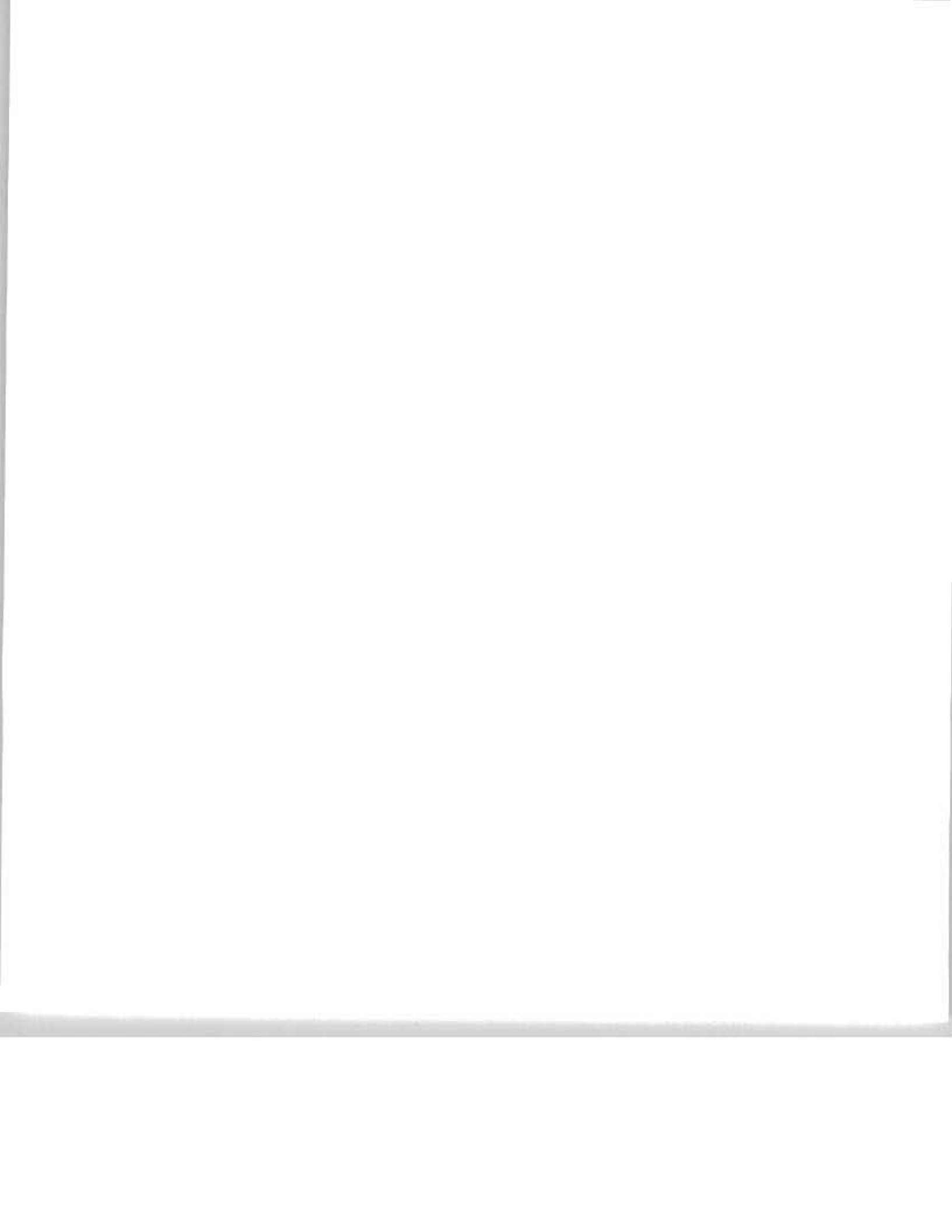




Sainte-Françoise

125 ans d'histoire







Sainte-Françoise

125 ans d'histoire

Publication :

Fabrique de Sainte-Françoise

*Les plus beaux souvenirs qui surgissent de notre mémoire
sont ceux qui se vivent au fil du temps
et qui sont inscrits à jamais dans nos cœurs.*

Publication : Fabrique de Sainte-Françoise

Deuxième édition : septembre 1998

© Tous droits de reproduction réservés
sans l'autorisation écrite de la Fabrique.

ISBN : 2-922183-12-2

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 1997

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 1997

Page couverture : *Mon village*, huile sur toile,
gracieuseté de **Michelle Jean**.

Conception et mise en pages : *La Plume d'Oie*

ÉDITION - CONCEPT

199, des Pionniers Ouest

Cap-Saint-Ignace

(Québec) G0R 1H0

Tél. et télécop. : 418-246-3643

Canada

Dédicace



À la mémoire de **M. Bertrand Ouellet**, membre de la Brigade paroissiale, membre du Conseil paroissial de pastorale, ardent promoteur et responsable du comité de rédaction du livre-souvenir, décédé accidentellement le 28 août 1996 et inhumé à Sainte-Françoise le 31 août 1996.

*« Aïmons non seulement en paroles,
mais aussi par des actes et en vérité. »*

(1 JEAN 3, 18)

Le comité d'organisation des fêtes du 125^e



Remerciements

❖ Aux personnes qui ont fourni des documents et des photos :

Mesdames Odette Beaulieu, Palmyre Beaulieu, Huguette Belzile, Anne-Marie Bérubé, Micheline Bérubé, Nicole Bérubé, Françoise Bérubé, Béatrice Blier, Thérèse Côté, Thérèse D'Amours, Éliane D'Auteuil, Carmen Dionne, Sr Jeanne-d'Arc Dubé, Jeanne-Mance Gagnon, Nicole Gagnon, Gaby Hudon, Thérèse Jean, Denise Lapointe, Simone Lévesque (Armand Rioux), Simonne Lévesque (Ovila Lavoie), Wilhelmine (Winney) Lévesque, Guilda Migneault, Annette Morissette, Denise Ouellet, Imelda Ouellet, Jeannine Ouellet, Thérèse Ouellet, Bernadette Paradis, Gilberte Paradis, Yolande Paradis, Marcelle Parent, Andrée Rioux, Ginette Rioux, Denise Santerre, Irène Saucier, Yvonne Sénéchal, Anna Soucy et Yvonne Soucy. Messieurs Julien Bastille, Jean-Marc Beaulieu, Pierre Beaulieu, Raymond Bérubé, Régis Bérubé, Rosaire Bérubé, Alfred Boulay, Rémi Caron, Florent Chamberland, Bernard D'Amours, Jean D'Amours, Jean-Marc Gagnon, Romain Gagnon, Sylvain Gosselin, Emmanuel Jean, Marcel Jean, Alain Lauzier, Bona Litalien, Yves-Marie Mélançon, André Morin, Bertrand Ouellet, Armand Rioux, Benoît Rioux et Gilbert Rioux.

❖ Aux personnes consultées pour la recherche :

Mesdames Lise Bélanger, Anne-Marie Bérubé, Alma Chamberland, Éliane D'Auteuil, Carmen Dionne, Monique Drapeau, Nicole Gagnon, Gaby Hudon, Simone Lévesque (Armand Rioux), Simonne Lévesque (Ovila Lavoie), Marie Morin, Annette Morissette, Wilhelmine (Winney) Lévesque, Bernadette Paradis, Gilberte Paradis, Yolande Paradis, Marcelle Parent, Irène Saucier, Anna Soucy et Yvonne Soucy. Messieurs Pierre Beaulieu, Raynald Beaulieu, Roger Bélanger, Régis Bérubé, Alfred Boulay, Vincent Caron, Florent Chamberland, Bernard D'Amours, Colomban D'Amours, Jean D'Amours, Venant D'Amours, Gilbert Drapeau, Jean-Marc Gagnon, Romain Gagnon, Bona Litalien, Raoul Michaud, Victor Morin, Gérard Ouellet (8^e rang), Gérard

Ouellet (village), Patrice Paradis, Armand Rioux, Benoît Rioux, Valier Rioux et Fernand Saucier. Un remerciement posthume à MM. Adélard Malenfant et Bertrand Ouellet.

❖ Au Gouvernement du Canada:

Tout particulièrement *Emploi et immigration Canada*, pour la subvention accordée dans le cadre du programme « Assurance-chômage - Article 25 ». Elle a été versée en salaire à M. Alain Lauzier pendant les vingt semaines qu'a duré le projet de rédaction du livre-souvenir.

❖ À M. Alain Lauzier :

Pour le temps de bénévolat donné, passé le projet financé par le Gouvernement du Canada, pour parachever la recherche et faire la rédaction initiale et le choix des photos du livre-souvenir.

❖ À M. Yves-Marie Mélançon :

Qui a effectué la numérisation et la gestion des photos et a assuré la mise en pages finale du livre-souvenir.

❖ Aux membres du comité de rédaction du livre :

Palmyre Beaulieu, Huguette Belzile, Sr Jeanne-d'Arc Dubé, Jeanne-Mance Lévesque, Bertrand Ouellet et Imelda Ouellet.

❖ À l'équipe de correction :

Pour les nombreuses heures consacrées à relire, à perfectionner et à produire la version finale du livre-souvenir : Palmyre Beaulieu, Véronique Beaulieu, Sr Jeanne-d'Arc Dubé, Sr Georgette Grand'Maison, Gaby Hudon, Yves-Marie Mélançon, Imelda Ouellet et Marie-France Pelletier.

Le Comité d'organisation des fêtes du 125^e



Sa Sainteté Jean Paul II

accorde la bénédiction apostolique
spéciale en signe de nombreuses faveurs données

à
Mesdames Marie-Mélange et Marie-Mélange,
et aux paroissiens et paroissiennes
de Sainte-Françoise-Romaine,

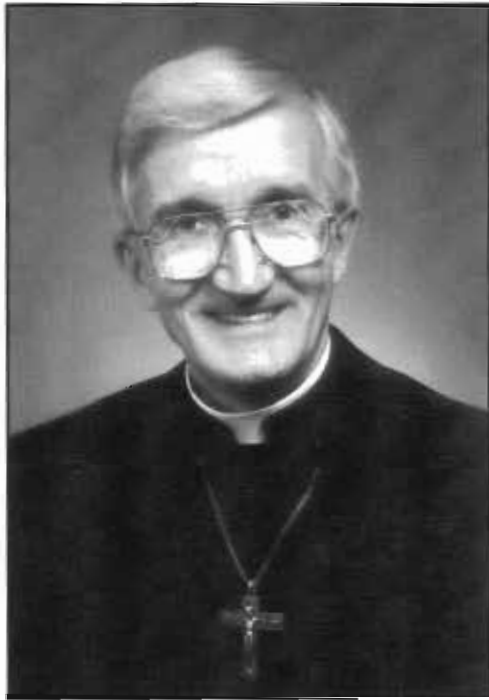
à l'occasion du 125^e anniversaire de l'érection canonique
de leur paroisse

1873 / 1998

Ex. Audibus Vaticane, die 14.05.1997

A. D'Amico, S. S. S. S.

Archidiacono
Eleonardo Apollonio



MESSAGE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE

*À l'occasion du 125^e anniversaire de l'érection canonique de la
paroisse de Sainte-Françoise romaine*

Aux paroissiennes et paroissiens de Sainte-Françoise,

À l'occasion des fêtes du 125^e anniversaire de l'érection canonique de votre paroisse, je suis heureux de m'associer à votre joie et à vos actions de grâce.

C'est une belle occasion de jeter un regard en arrière et de rappeler la figure des pionniers qui ont édifié votre paroisse ! Comment ne pas s'émerveiller des valeurs humaines et chrétiennes qu'ils ont incarnées avec fierté : sens du devoir et du travail, constance et fidélité, respect de la nature et de la vie, sens du partage, hospitalité, confiance en la vie... ! Leur foi a inspiré, d'un souffle puissant, toutes ces réalités. En effet, elle a été l'axe fondamental qui a donné sens à leur vie personnelle et collective.

En contemplant les traits de nos ancêtres, nous saurons peut-être regarder l'avenir avec plus de sagesse et de confiance. Nos jeunes surtout pourront y retrouver des valeurs sûres, capables d'orienter toute une vie.

Puisse ce 125^e anniversaire être couronné de succès. Que l'an de grâce 1998 soit l'occasion de renforcer les liens d'unité et de charité qui vous unissent.

Heureuses fêtes ! Meilleurs vœux de paix et de bonheur !

+ *Bertrand Blanchet*
Évêque de Rimouski

Rimouski, le 18 février 1997



MESSAGE DE MONSIEUR LE CURÉ

Chers paroissiens et paroissiennes,

À Sainte-Françoise romaine, nous fêtons, en cette année de grâce 1998, le 125^e anniversaire de l'érection canonique de notre paroisse. C'est l'occasion d'un moment de célébrations stimulantes dans le cours de notre histoire !

Fêter 125 ans d'existence, c'est un geste plein de signification. C'est faire référence au passé, sur lequel s'est édifié notre présent, en ouvrant des horizons sur l'avenir. Le regard sur notre histoire fait revivre la mémoire de nos ancêtres, de ceux et celles qui, par leur labeur, leur courage et leur fidélité, ont donné vie à ce beau coin de pays qui est le nôtre. Le présent est occasion de fête, mais aussi de détermination à poursuivre l'œuvre de nos prédécesseurs. Le regard fixé sur l'avenir, nous voulons offrir à ceux qui nous suivront un milieu vivant et dynamique où il fera bon vivre encore et s'épanouir.

Ce livre sera, pour les plus âgés, le rappel de souvenirs nombreux. Quant aux plus jeunes, ils pourront y découvrir ce qui a forgé ce milieu chaleureux et agréable où ils vivent aujourd'hui et qui sera leur héritage de demain. Surtout, il contribuera à rappeler ou à révéler les grandes valeurs humaines et chrétiennes qui ont animé les bâtisseurs de notre paroisse, valeurs auxquelles nous nous rattachons encore et qui donnent sens à notre vie.

Que ce livre-souvenir et toutes les célébrations du 125^e fassent naître en nous une grande fierté et le goût d'aller plus loin ! Au cœur de nos festivités, remercions le Seigneur qui a soutenu nos ancêtres dans leurs efforts de pionniers comme il continue de nous soutenir aujourd'hui. C'est dans cet esprit que nous trouvons les motifs de fêter et de rendre grâce au Seigneur pour tous ses bienfaits et cet heureux 125^e anniversaire !

Bonne fête à tous !

Yves-Marie Mélançon, prêtre, curé

Sainte-Françoise, le 19 février 1997



**MESSAGE DE
L'HONORABLE PREMIER MINISTRE DU CANADA**

**CANADA
PREMIER MINISTRE**

C'est avec grand plaisir que j'adresse mes cordiales salutations à tous les fidèles de la paroisse de Sainte-Françoise dont on célèbre le 125^e anniversaire cette année.

On ne saurait passer un tel anniversaire sous silence, car l'Église joue un rôle important dans l'épanouissement de la collectivité. Tant au plan social qu'au plan spirituel, elle sert de point de rassemblement à un grand nombre de personnes venant de différents horizons. Ces réjouissances vous donneront d'ailleurs, j'en suis sûr, l'occasion de vous remémorer l'histoire unique de votre communauté paroissiale.

Je vous souhaite d'heureuses célébrations et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

*Jean Chrétien
Premier ministre du Canada*

Ottawa, 1997



**MESSAGE DE
L'HONORABLE PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC**

**GOVERNEMENT DU QUÉBEC
PREMIER MINISTRE**

C'est avec plaisir que je salue les citoyennes et les citoyens de Sainte-Françoise à l'occasion du 125^e anniversaire de fondation de leur paroisse.

Il est important de prendre le temps de consigner les événements qui ont marqué l'histoire des familles de votre localité. La production de ce livre-souvenir est une initiative qui démontre l'attachement des membres de votre communauté à leur milieu de vie. C'est aussi un hommage aux bâtisseurs et un précieux héritage pour les générations futures.

Grâce au dynamisme et à la solidarité de sa population, votre municipalité s'est développée harmonieusement tant sur le plan économique que social. Je souhaite vivement que les festivités entourant cet anniversaire soient à la mesure de ce que vous construisez collectivement depuis un siècle et quart. Mes meilleurs vœux vous accompagnent !

*Lucien Bouchard
Premier ministre du Québec*

Québec, le 16 avril 1997



**MESSAGE DE
MONSIEUR LE DÉPUTÉ FÉDÉRAL**

**Paul Crête, député
Kamouraska / Rivière-du-Loup**

C'est avec joie et fierté que je me joins à la population de Sainte-Françoise pour célébrer le 125^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de Sainte-Françoise.

Les festivités qui soulignent cet événement sont une merveilleuse occasion d'évoquer le souvenir de tous ces bâtisseurs, hommes et femmes, qui ont développé ce coin de pays.

Le meilleur hommage qu'on puisse aujourd'hui leur rendre, c'est de continuer l'œuvre si bien amorcée afin de léguer à notre tour, en héritage à nos enfants, un pays dont ils puissent être fiers.

Je souhaite de tout cœur que les fêtes du 125^e de Sainte-Françoise soient couronnées de succès et qu'elles se déroulent dans une joie bien sentie et largement partagée.

*Paul Crête, député
Kamouraska / Rivière-du-Loup*

12 mars 1997



**MESSAGE DE
MONSIEUR LE DÉPUTÉ PROVINCIAL**

ASSEMBLÉE NATIONALE

C'est avec plaisir que je me joins à la population de Sainte-Françoise pour exprimer toute notre reconnaissance aux personnes qui ont construit cette communauté avec tout le courage et la détermination qu'elles y ont démontrés.

En favorisant les retrouvailles et l'échange de souvenirs si chers à vos cœurs, les célébrations entourant les 125 ans d'histoire religieuse de votre municipalité seront, de plus, une occasion privilégiée pour rendre hommage à ces pionnières et pionniers qui ont bâti et fait progresser votre beau coin de pays.

Puisse ce regard sur le passé vous permettre de contempler avec fierté les réalisations de vos ancêtres et d'envisager l'avenir avec confiance et sérénité.

À tous ceux et celles qui participent généreusement à l'organisation de ces festivités, j'offre mes plus sincères félicitations.

Joyeux 125^e à toutes et à tous!

*Mario Dumont
Député de Rivière-du-Loup et
chef de l'Action démocratique du Québec*

Le 28 février 1997



MESSAGE DE MONSIEUR LE MAIRE

Chers concitoyens et concitoyennes,

C'est pour moi un plaisir et un honneur que mon mandat de maire de la municipalité de Sainte-Françoise coïncide, dans le temps, avec le 125^e anniversaire de son érection canonique. Cela me donne la chance de vous adresser quelques mots par le biais de ce livre-souvenir.

Sainte-Françoise, c'est 125 années d'histoire : une richesse que nos ancêtres et nos aînés nous ont transmise. Pour nous, ils ont su construire, développer, harmoniser, pour que notre paroisse soit ce qu'elle est maintenant. Ils ont dû surmonter beaucoup de difficultés et profiter de plusieurs avantages, pendant toutes ces années, pour en arriver à un si bon résultat.

Devant un tel exemple, nous devons être fiers de nos ancêtres et de nos aînés et nous devons continuer, à notre façon, le travail qu'ils ont accompli jusqu'à présent. Leur labeur nous a donné cette paroisse où il fait bon vivre.

Je souhaite un bon 125^e à tous les gens de Sainte-Françoise, ainsi qu'à tous ceux et celles qui en gardent le souvenir dans leur cœur.

Simon Lavoie, maire

Sainte-Françoise, 19 mars 1997



MESSAGE DE MADAME LA PRÉSIDENTE DU 125^E

Chers amis,
Chères amies,

Notre paroisse fut érigée canoniquement il y a cent vingt-cinq ans. Monseigneur Jean Langevin, premier Évêque de Rimouski, en signait le décret officiel le 29 janvier 1873.

Souligner cet événement, c'est se donner l'occasion de se remémorer le passé pour s'élancer vers l'avenir avec autant de bravoure et de défi qu'avaient nos ancêtres. Ce sont des modèles d'endurance, d'audace et de ténacité. Ils nous ont transmis leur esprit de solidarité, de fraternité et de générosité qui caractérisent si bien les gens de Sainte-Françoise.

Hommage, gratitude et reconnaissance à nos aïeux qui furent les défricheurs et les bâtisseurs de notre paroisse. Les débuts de la colonisation n'ont certes pas été faciles pour eux: pensons seulement à l'eau qu'ils devaient aller puiser à la rivière, à l'absence d'électricité et aux moyens de transport très rudimentaires sur des chemins souvent impraticables.

Par leur courage, leur esprit de partage et d'entraide, par leurs convictions religieuses et leur grande foi, nos ancêtres ont su faire de notre paroisse un beau coin de pays où il fait bon vivre. En profitant de leurs expériences, nous pouvons, avec fierté, continuer leur œuvre si bien commencée.

Je profite de l'occasion pour vous inviter, gens de Sainte-Françoise et de l'extérieur, à participer aux différentes activités se déroulant durant cette année de festivités.

Bravo ! à ces ouvriers de la première heure et bon anniversaire à chacun et chacune de vous. Que le succès couronne vos efforts !

*Gaby Hudon
présidente des fêtes du 125^e*

Sainte-Françoise, le 6 mars 1997

1873 — 1998



Le Comité d'organisation des fêtes du 125^e anniversaire
de l'érection canonique **de la paroisse Sainte-Françoise romaine**

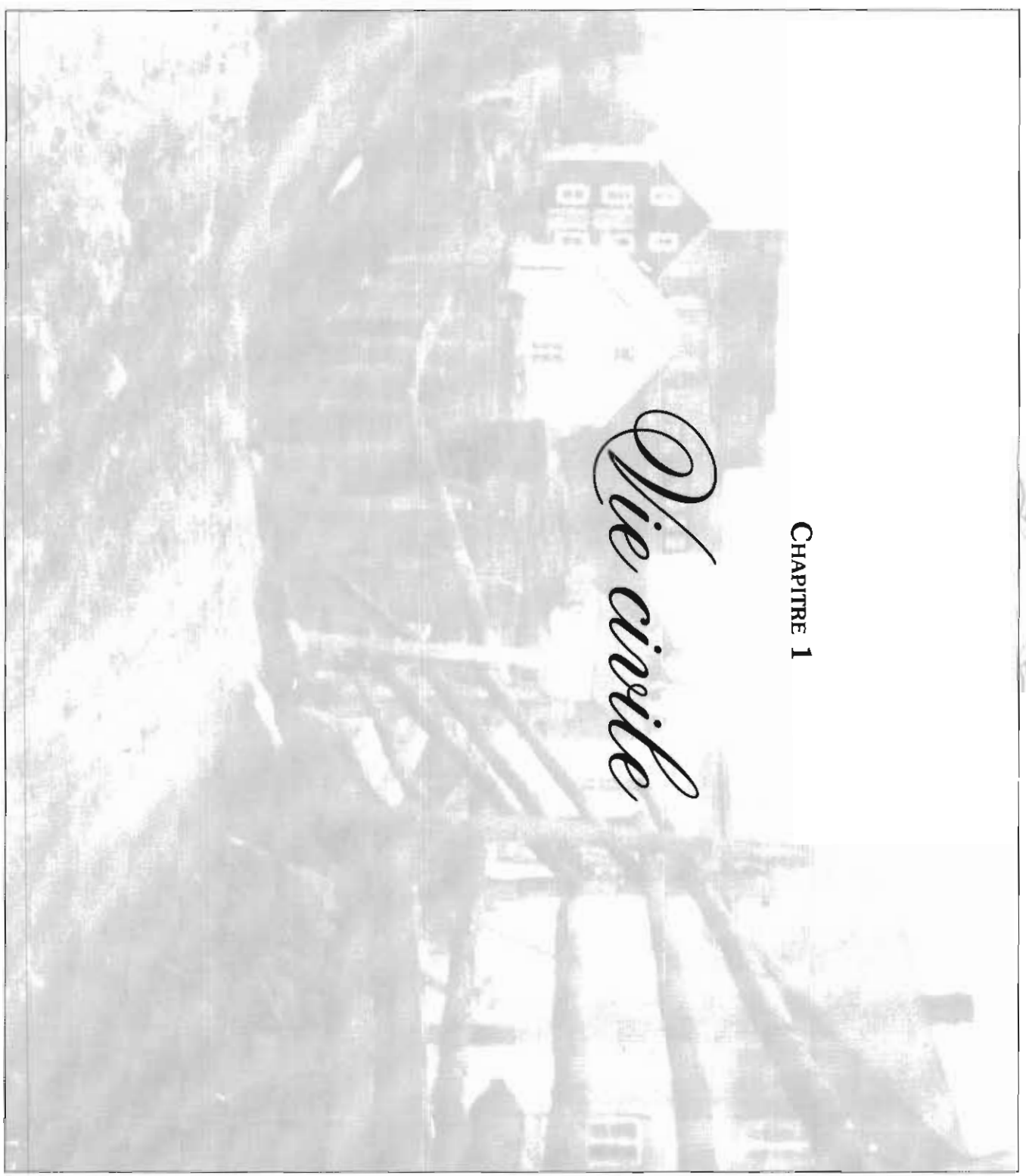
Imelda Ouellet, Huguette Belzile, Véronique Beaulieu, présidente de l'Assemblée de Fabrique, Hélène Morin, Sr Jeanne-d'Arc Dubé, r.s.r., secrétaire du comité, Palmyre Beaulieu, Gaby Hudon, présidente des fêtes, Rolande Morin et Yves-Marie Mélançon, curé.

Autres personnes ayant fait partie du comité, à un moment ou l'autre, et n'apparaissant pas sur la photographie : Jocelyne Albert, Alain Lauzier, Jeanne-Mance Lévesque et Bertrand Ouellet.



CHAPITRE 1

Die civile





INTRODUCTION

VERS le milieu du dix-neuvième siècle, un mouvement de colonisation s'amorce dans la région bas-laurentienne ; des familles délaissent les basses terres près du fleuve pour émigrer vers l'intérieur, agrandissant ainsi le territoire défriché. Ainsi prit naissance la paroisse de Sainte-Françoise. Les premiers colons, établis depuis 1843 dans le 4^e rang de Trois-Pistoles et au canton Bégon, obtinrent la reconnaissance officielle du territoire occupé en 1873. Au début, les progrès seront plutôt lents ; mais l'évolution s'intensifiera pendant les premières décennies du vingtième siècle.

A. LES PIONNIERS

❖ *Jérémie Beaulieu et son frère*

C'est à l'automne 1843 que M. Jérémie Beaulieu, marié à Mme Domitille Rioux le 16 août 1842, à Trois-Pistoles, et sa famille viennent s'établir définitivement au 4^e rang dans les profondeurs de Trois-Pistoles. Les premiers hivers sont assez pénibles ; outre la pauvreté et l'absence de toute commodité que comporte l'habitat dans un camp de bois rond, ce jeune ménage connaît une bien dure épreuve : le décès de leurs deux premiers enfants. Domitille Rioux, dans sa vieillesse, ne racontait jamais les péripéties de ces hivers sans une profonde émotion. La présence du premier défricheur en encourage d'autres à venir se fixer à Sainte-Françoise. Ce n'est cependant qu'après trois longues années d'attente que la famille pionnière a le bonheur de voir arriver un autre colon. En effet, M. Henri Beaulieu, le frère aîné de Jérémie, qui épousa Rosalie Morin le 9 septembre 1834, vient s'établir sur la terre voisine.

❖ *Autres défricheurs*

En 1848, M. Jérémie Beaulieu et sa famille laissent le camp de bois rond pour s'installer dans une nouvelle maison un peu plus au nord, au 4^e rang Est, à l'endroit même où demeure aujourd'hui M. et Mme Raymond Bérubé. Cette année-là, il semble aussi que M. Prime Rioux de Trois-Pistoles ait acquis une terre au 4^e rang. Le 12 août 1842, il en fait donation à son fils Charles. Ce dernier la vend à M. le curé Léon Roy, le 26 janvier 1856. Le prix de vente : quelques louis qu'on paiera en grain et autres effets. L'acte notarié en fait foi. Cette transaction, qui peut paraître anodine pour certains, mit au cœur des vaillants défricheurs du 4^e rang une lueur d'espoir. C'était l'aube bienfaisante d'une glorieuse journée. Il faut avoir vécu des heures d'espérance pour en comprendre toute la réalité.

❖ *Chapelle provisoire*

Dès le printemps 1857, commença l'ébauche des travaux préliminaires pour la construction de la première maison du bon Dieu en ces lieux. Tous y allèrent de leur générosité en fournissant le bois nécessaire à la résidence du prêtre. Elle servit aussi de lieu de culte temporaire jusqu'en 1864, année de la construction de la chapelle permanente. Tout se fit à la joyeuse corvée. La première messe fut célébrée le 7 juin 1859. Quand le missionnaire ne pouvait venir le dimanche, les citoyens se réunissaient à la chapelle pour prier, chanter des cantiques à la Sainte Vierge et lire l'Évangile du dimanche. Il est intéressant de savoir que le bois utilisé pour cette construction a été préparé au moulin à chasse de Jérémie Beaulieu, situé à quelques arpents de sa demeure, près d'un petit ruisseau.



Route du village en 1922.

❖ *Institution de la paroisse*

On doit noter ici qu'en 1854, notre paroisse, détachée de Trois-Pistoles et du canton de Bégon, portait le nom de mission Notre-Dame-des-Bois. Cette mission a, par la suite, reçu le vocable de Sainte-Françoise, veuve romaine. La paroisse fut érigée canoniquement le 29 janvier 1873 par Mgr Jean Langevin. On trouvera plus de détails, à ce sujet, au Chapitre 2 qui traite de la vie religieuse de la paroisse.

❖ *Territoire antérieur*

Le 4 mars 1929, suite à un démembrement d'une partie du territoire de Saint-Mathieu, on permettait d'établir, par décret, l'annexion à Sainte-Françoise dudit territoire, le 2 juillet de la même année. En 1930, Sainte-Françoise sera annexée au comté de Rivière-du-Loup, au moment où celui de Rimouski est scindé en deux.

B. PROGRÈS CONSTANTS

❖ *Dénomination des rangs et des rues*

Les anciens appelaient nos rangs comme suit : la Côte du Bic, le rang Saint-Ambroise ; le 4^e rang Ouest, le rang Saint-Joseph ; le 4^e rang Est, le rang Sainte-Marie ; le 5^e rang Est, le rang Saint-Dominique ; le 5^e rang Ouest, le rang Saint-François de Sales ; le 8^e rang, le rang Saint-Louis.

La demande de citoyens qui voulaient s'établir et certaines attentes exprimées par les paroissiens amenèrent la municipalité à se pencher assez tôt sur une identification des rues du village. Ainsi, un prolongement de bout de chemin demandé par Mlle Alma Saucier se nomma rue Notre-Dame. Le 2 septembre 1947, une motion fut



Route du village vers 1930.

présentée pour faire identifier la rue qui commençait en face de chez M. Willie Rioux ; celle-ci, d'une longueur de 720 pieds, longeait la terre de la Fabrique, pour aboutir à la route du village en passant entre les propriétés de MM. Alfred Boulay et Jean D'Amours. C'est M. Joseph Morin qui fut nommé surintendant spécial pour le développement de cette rue nommée St-Jean-Baptiste. Initialement, les rues dans le haut du village se nommaient St-Médard, Ste-Marie et Notre-Dame ; celle dans le bas, St-Jean-Baptiste.

À la suite de l'évolution de l'histoire de la paroisse, la municipalité voulut donner une nouvelle appellation à ses rues en les rebaptisant. En mai 1972, la rue St-Jean-Baptiste devint la rue Bouchard. Le 9 janvier 1978, la rue du 4^e rang qui traverse le village se nomma la rue Commerciale ; la rue Ste-Marie fut baptisée Magloire-Rioux ; la rue Notre-Dame reçut le nom de Ouellet ; la rue nommée St-Médard devint la rue des Loisirs et la rue Bouchard s'appela rue de la Fabrique. La rue Principale

(qui s'appelait au départ rue de l'Église) et la rue d'Auteuil gardèrent leur nom. En mai 1978, on fit la pose de panneaux pour identifier les rues et les rangs. Le 5 juin de cette même année, on procéda au prolongement de la rue des Loisirs. Le 4 septembre 1979, on donna à cette rue le nom de Médard-Belzile et, à la rue Commerciale, le nom de Jérémie-Beaulieu. L'attribution des numéros civiques s'est effectuée en 1983-1984, projet élaboré par MM. Raoul Michaud, secrétaire-trésorier, et Vital Rioux (fils d'Arthur).

❖ *Réseau électrique*

Le développement du réseau électrique, de l'éclairage des rues et de la ligne téléphonique s'est fait progressivement. Dès 1931, à l'époque où M. Eugène Paradis était secrétaire-trésorier, on demanda que la municipalité passe une résolution afin de voir à l'établissement et à l'administration d'un système d'éclairage pour les besoins publics et ceux des particuliers dans les limites de la municipalité. C'est la compagnie Lower St-Lawrence Construction, filiale d'Hydro-Québec, ayant son principal bureau d'affaires à Rimouski, qui devait assurer le contrôle et la surveillance de la construction dudit système d'éclairage ainsi que la fourniture de l'électricité nécessaire à son exploitation. Le contrat, à l'époque, stipulait que la main-d'œuvre devait être prise dans la paroisse, à l'exception des contremaîtres et des électriciens ainsi que des matériaux fournis par la corporation.

Au mois de juin 1931, on autorisait le maire de l'époque, M. Louis Dionne, et le secrétaire-trésorier, M. Eugène Paradis, à signer un contrat de location avec la compagnie Lower St-Lawrence Construction : quinze lampes de 100 watts, espacées à tous les deux poteaux, étaient louées pour trois ans au coût de 12 \$ par année.

Le 26 mars 1935, une entente entre la corporation de la paroisse et cette compagnie conduisit à l'achat de tout le système électrique par la municipalité. Le 4 janvier 1949, on demandait au gouvernement provincial de bien vouloir prendre les mesures nécessaires pour favoriser l'électrification dans les rangs un et deux, en référence au plan cadastral. Ce n'est qu'en 1952 que l'on donna suite à cette demande, chaque cultivateur devant déboursier 100 \$.

Au début, le système d'éclairage dans le village était des plus artisanal et le remplacement d'une ampoule tenait de l'exploit. La lampe grillée devait être remplacée par le secrétaire-trésorier à l'aide d'un instrument qui consistait en une longue perche de bois avec laquelle il arrivait à dévisser l'ampoule. L'hiver, avec les bancs de neige, la tâche était rendue plus facile. Le 18 septembre 1969, ce système d'éclairage fut remplacé par des lampes au mercure. Depuis 1995, celles-ci ont fait place à de nouvelles lampes au sodium plus économiques.

❖ *Ligne téléphonique*

Une ligne téléphonique existait en 1947. Un des premiers appareils à manivelle en fonction fut celui du magasin général de M. Marcellin Michaud. On dit même que M. le curé Bouchard venait y faire ses appels. C'est à peu près au même moment que le magasin général de M. Hector Parent disposa d'un tel appareil. Au tout début, le service ne se rendait pas partout, comme en font foi les registres de la paroisse. On y découvre une demande de M. Aurèle Rioux qui, d'une façon urgente, avait besoin d'une boîte de téléphone pour le service de taxi qu'il exploitait depuis près de trois ans dans le village. La ligne téléphonique, à ce moment, se terminait chez M. Wilfrid Michaud. Plus d'une dizaine d'abonnés eurent enfin le

privilège d'avoir accès à ce service. Finalement, au mois de mai 1960, le réseau téléphonique était complété.

Bien sûr, le service n'était pas celui que l'on connaît aujourd'hui. On pouvait y retrouver entre six et huit abonnés sur une même ligne. Chaque utilisateur recevait un code de sonnerie personnel. Lorsque l'on entendait résonner le combiné, il fallait être attentif à la longueur du signal : par exemple, un grand coup, un petit coup. Pour un autre abonné, le signal était différent : un grand coup, deux petits coups et ainsi de suite. Cette époque est révolue depuis les années 1970 avec l'arrivée des lignes privées, sauf pour quelques rares exceptions.

❖ *Trottoirs dans le village*

Le développement du village s'est réalisé peu à peu. La construction des trottoirs a débuté vers les années 1947-1948. Le problème rencontré et débattu en session spéciale, le 6 octobre 1947, faisait référence au déplacement des poteaux de la ligne électrique afin de réaliser la construction des trottoirs. Les premiers, construits en bois, se rendaient jusqu'à la rue Notre-Dame. M. Pierre Rioux donna le bois nécessaire pour continuer ceux-ci jusque dans le haut du village.

C. DÉVELOPPEMENT DES RANGS

❖ *Inspecteurs de voirie*

Les routes de terre nécessitaient l'embauche d'inspecteurs de voirie, communément appelés « cantonniers ». Beaucoup d'hommes ont accompli cette tâche dont MM. Napoléon Gagnon, Pierre Beaulieu (fils de Jos) ainsi qu'Ernest Saucier, en 1947. M. Wilfrid Michaud occupa

ce poste de 1939 à 1941. Après, il fut nommé chef de district pour l'embauche de sous-cantonniers. La mode du temps consistait à remplacer les fonctionnaires dès que le gouvernement « changeait de bord », comme on disait. C'est à ce moment que M. Wilfrid Michaud s'acheta un camion pour faire du transport en vrac : bois, sable, etc. En 1946, il accède au poste de contremaître général des travaux publics, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Son fils, Raoul, prendra la relève pendant quelques années, soit jusqu'en 1961. Sous le règne du premier ministre M. Maurice Duplessis, M. Wilfrid Roussel occupa le poste de cantonnier. M. Willie Rioux a également occupé ce poste sous le règne du premier ministre M. Jean Lesage, jusqu'en 1968. M. Victoris Saucier a également été cantonnier. Il s'agissait d'un travail saisonnier. M. Benoît Rioux, quant à lui, a été conducteur de niveleuse de 1965 à 1990. Même si, au gouvernement, les mentalités commençaient à changer, seuls les employés permanents n'étaient pas touchés par la politique d'embauche.

❖ *Inspecteurs agraires*

Il n'y avait pas que les cantonniers qui étaient nommés. On retrouvait également les inspecteurs agraires qui s'occupaient, entre autres, de régler les chicanes de clôture. Un autre règlement fut adopté par le conseil municipal, en mars 1941, afin de se protéger contre les mauvaises herbes. Il fut résolu que le conseil maintienne le règlement en vigueur pour la semaine du 26 mai au 1^{er} juin, semaine choisie par le conseil municipal pour l'inspection des mauvaises herbes. Le conseil nomma M. Donat Lavoie comme inspecteur de blé d'Inde (maïs) et inspecteur des mauvaises herbes.



À l'angle de la rue de l'Église et du 4^e rang, 1950.



4^e rang Ouest, vu de la Côte du Bic.

❖ *Amélioration du réseau routier*

L'amélioration du réseau routier se fit manifestement sentir à partir de 1948. C'est à ce moment que l'on procéda à l'asphaltage des routes principales. Au début, la pose du revêtement bitumeux ne se faisait pas comme aujourd'hui. Après avoir aplani le sol à l'aide d'une niveleuse, la technique consistait à décharger le sable sur les côtés de la route pour ensuite répandre du goudron chauffé sur la chaussée. Par après, on n'avait qu'à étendre le sable et passer le rouleau compresseur. La pose de ce revêtement a d'abord été effectuée dans le village, car le tracé du 4^e rang Ouest devait être modifié. L'asphaltage s'est fait par étapes. La rue Principale a reçu la première couche de gravier en 1927 et sa première couche d'asphalte en 1948. En 1927, on étendit aussi du gravier sur la rue Jérémie-Beaulieu ; on en fit une deuxième application en 1948. On asphaltait cette rue en 1956. En ce qui concerne

le chemin du 4^e rang Est (la route 296) et la rue de l'Église, l'asphaltage a été effectué par tronçons de 1972 à 1974. La rue des Loisirs a été asphaltée sur une distance de 300 pieds en juin 1978.

D. ACTIVITÉS MUNICIPALES

❖ *Localisation du bureau*

Le bureau municipal a aussi son histoire. Au début, le secrétaire-trésorier avait son bureau à la maison. Lorsque M. Raoul Michaud prit sa retraite, en 1983, et que Mlle Isabelle Jean accéda au poste de secrétaire-trésorière, celui-ci fut déménagé dans la partie adjacente de l'école. Actuellement, et ce depuis 1986, il loge dans la partie est de l'édifice de la caisse populaire Desjardins.



*Véronique Beaulieu, secrétaire adjointe
et Andrée Rioux, secrétaire municipale,
bureau de l'édifice de la caisse populaire, 1997.*

❖ *Aménagements pour ordures ménagères*

Les nouvelles normes gouvernementales ont eu raison du dépotoir à ciel ouvert, situé sur la terre de M. Auguste Beaulieu, au sud-est du village. Le contrat de location était de vingt ans. C'est le 3 avril 1978 que la municipalité signe un contrat avec M. Camille Lavoie pour la cueillette des ordures ménagères. Les entrepreneurs qui se succéderont sont MM. Gilbert Rioux (du 5^e rang Ouest), de juillet 1989 à juin 1992, Jean-Marc Sirois, de juillet 1992 à juin 1995 et Louis Théberge, de juin 1995 à juin 1998. Depuis le 5 mai 1980, la municipalité procède à la

gestion d'un site d'enfouissement dont elle est propriétaire, conjointement avec les municipalités de Saint-Mathieu et de Saint-Simon. Celui-ci est situé dans le 4^e rang Ouest (Côte du Bic) et est ouvert au public, selon un horaire fixe, moyennant un tarif en fonction de la quantité de déchets qu'on veut y déposer. Ce site est également accessible, le reste de la semaine, au double du tarif, de même qu'à deux reprises dans la période des grands ménages. Le 14 novembre 1995 débute la cueillette sélective ; le tri des déchets recyclables se fait à Saint-Simon, chez l'entrepreneur, pour être acheminés, par la suite, à *Récupération de la péninsule de Rimouski*.

❖ *Travaux pour le réseau d'aqueduc*

Le réseau d'aqueduc et d'égouts est en fonction depuis le mois de septembre 1982. La levée de la première pelletée de terre, sur le site du réservoir chez M. Jean Rioux,



Travaux d'aqueduc et d'égouts, rue Jérémie-Beaulieu, 1981.



*La mise en marche de la pompe.
Jules Boucher, député provincial ; Carol Rioux, conseiller
municipal responsable du dossier, le 26 septembre 1982.*

a été effectuée le 30 août 1981. C'est la firme Roche et Associés qui a fait l'étude de faisabilité. Les travaux d'excavation ont été réalisés par les entreprises Claveau de Mont-Joli. Les incendies ont toujours préoccupé les citoyens. Une proposition recommandait le creusement de bassins à ciel ouvert, mesurant 50 pieds par 50 pieds, creusés en pente d'une profondeur de 14 pieds et d'une capacité de 42 000 gallons d'eau. Ceux-ci devaient être situés au 4^e rang, au 5^e rang Est et Ouest et dans le 8^e rang. La proposition a été rejetée par l'ensemble des citoyens à cause des coûts énormes associés à des contraintes de sécurité. Avec l'arrivée du réseau d'aqueduc, la municipalité procéda à l'achat de l'équipement pour combattre des incendies mineurs comme, par exemple, les feux de cheminée. Dans les cas extrêmes, ce sont les pompiers de Saint-Jean-de-Dieu qui doivent intervenir.

❖ *Achat d'une caserne d'incendie*

Le 3 juin 1987, la municipalité fait l'achat d'une caserne d'incendie située sur la rue Magloire-Rioux. Un mois auparavant, elle s'était dotée d'une camionnette pour transporter l'équipement. Le véhicule est également utilisé lors du ramonage annuel des cheminées. Ce service a été instauré en août 1987. En septembre de la même année, on a procédé à la nomination de six pompiers volontaires. En 1997, les personnes qui font partie de l'équipe sont : MM. Georges Morin, chef-pompier, Jean-Claude Dumont, Jean-Marc Beaulieu, Luc Bélanger, André Jean, Lucien Albert et Pierre Morin.

❖ *Organisation d'un garage municipal*

C'est la grange de M. Roland Lavoie, située au 4^e rang Ouest, qui tient lieu de garage municipal. Elle fut vendue à M. Noël Ouellet, en 1970. Celui-ci la revend, en 1975, à Agro Mécanique Tremblay qui obtint le contrat pour entretenir les chemins d'hiver jusqu'en 1988. C'est à ce moment que la municipalité se dote d'équipements lourds pour l'entretien des routes et fait l'achat du garage municipal. En 1996, un nouveau bâtiment a fait place à la vieille grange, parce qu'elle ne correspondait plus aux normes de la Commission de la santé et de la sécurité du travail du Québec (CSST).

❖ *Programme pour investissements immobiliers*

Le conseil municipal a instauré en 1994 un programme de crédit de taxes dans le but de promouvoir la reprise des investissements immobiliers et ce, en ce qui concerne les immeubles à vocation commerciale et résidentielle de la paroisse. Les élus municipaux veulent ainsi favoriser les

investissements commerciaux et résidentiels, et contribuer au développement économique de l'ensemble du territoire. Toute nouvelle construction ou tout achat de bâtiment à vocation essentiellement commerciale et résidentielle est admissible à ce programme. Cela comprend les maisons unifamiliales, les chalets, les commerces et les sucreries. Un autre programme populaire est celui d'aide à la rénovation de maisons. En vertu du programme REPERAction, mis en place par le gouvernement du Québec, les propriétaires, désireux de remettre en état leur maison ou leur logement par des réparations majeures en matière de sécurité ou de salubrité, peuvent bénéficier d'une aide financière. Ils doivent cependant respecter certains critères d'admissibilité, tels que : être propriétaire, avoir des revenus modestes, ne pas avoir bénéficié antérieurement d'une aide financière semblable, octroyée par le gouvernement.



Conseil municipal 1996.

1^{re} rangée : Andrée Rioux, secrétaire ; Simon Lavoie, maire ; Nadine Rioux, secrétaire adjointe. 2^e rangée : Bruno D'Amours, Raynald D'Amours, Denise Beaulieu, Valier Rioux, Lisette Fournier, Bernard D'Amours, conseillers.

E. FONCTIONNEMENT DU CONSEIL MUNICIPAL

❖ Réunions, maire et conseillers

Les réunions ordinaires du conseil municipal ont lieu tous les premiers lundis du mois dans la grande salle de l'école Rayons de soleil. Elles sont, bien sûr, accessibles au public. Les citoyens présents peuvent intervenir seulement lors de la période de questions prévue à l'ordre du jour. À la suite de chaque séance, la municipalité fait parvenir, par la poste, un bulletin présentant le procès-verbal de l'assemblée. Le maire et les conseillers sont élus par la population pour un mandat de quatre ans. Le maire actuel, M. Simon Lavoie, a été nommé conseiller en 1988. Il a été élu maire en 1989 et réélu par acclamation en 1993.

❖ Affectation des tâches aux membres

En plus d'être les administrateurs de la municipalité, chaque conseiller a une fonction spécifique. En 1997, les tâches confiées aux membres du conseil municipal sont réparties comme suit : Mme Denise Beaulieu s'occupe de la bibliothèque et du comité d'embellissement de la municipalité ; Mme Lisette Fournier, du comité des pompiers de la paroisse ; MM. Bernard d'Amours, du comité touristique local, du CODETB et du club social l'Envol ; Valier Rioux, du réseau d'aqueduc-égouts et de l'entretien des chemins ; Raynald D'Amours, du comité des pompiers et de l'entretien des chemins ; Bruno D'Amours, du site d'enfouissement. Les employés municipaux sont Mmes Andrée Rioux, secrétaire-trésorière depuis 1990, Véronique Beaulieu, secrétaire adjointe,



Vue aérienne du village en hiver. Photo : Jacques Ouellet.

MM. Louis-Philippe Chamberland, contremaître pour l'entretien des chemins en hiver, Jean-Claude Dumont, conducteur et contremaître pour les travaux de voirie, Gervais Dumont, conducteur, Georges Morin, contremaître à l'entretien du réseau d'aqueduc et d'égouts et chef pompier, Miville Rioux, préposé à l'entretien du site d'enfouissement et Richard Boulé, inspecteur des bâtiments et de l'environnement.

❖ *Toponymie, cours d'eau, lacs et routes*

Les cours d'eau de la municipalité sont nombreux : 4^e rang Est, le ruisseau des Écart, les branches Bérubé, Lainey et Bélanger ; 4^e rang Ouest : les lacs Vaseux, du Bic, du Tanneur (Hector Rioux), des Maringouins (Ovila Lavoie), la rivière du Bic et le cours d'eau Paradis ; 4^e rang Ouest (Côte du Bic), les rivières la Sauvagesse et Trois-Pistoles ; 6^e et 7^e rangs, le ruisseau du Français, les rivières aux Sapins, Ferrée et aux Bouleaux ; 8^e rang, la rivière aux Perdrix et le ruisseau Lebel. En ce qui concerne les cours d'eau non verbalisés au niveau municipal, on retrouve le cours d'eau Ouellet et sa branche n^o 1, situés au sud-est du chemin du 7^e rang et le cours d'eau David Côté et ses branches n^{os} 1 et 2, situés au 5^e rang Ouest.

On dénombre dix-neuf routes et rangs dans notre municipalité. En vertu de la Charte de la langue française, la Commission de toponymie a donné son attestation officielle le 2 avril 1980, aux noms suivants : rang Chemin de la Côte du Bic, route à Tancrede, rang 4 Ouest, route 296, rang 4 Est, route à Raymond Bérubé, route Emmanuel (incluant Côte du 5^e Est), rang 5 Est, route à Éloi Rioux, rang 5 Ouest, route Côté, route à Louis D'Amours, route 293, rang Petit cinquième, rang 6, rang 7, rang 8 Est, rang 8 Ouest, route du Moulin à Pierre.



Vue aérienne du village, 1980.

❖ *Plan d'urbanisme*

Le 26 mai 1988, l'entrée en vigueur du schéma d'aménagement de la municipalité régionale de comté des Basques obligea la municipalité à se doter d'un plan et d'un règlement d'urbanisme conformes aux objectifs du schéma d'aménagement. Les grandes orientations prises ont été déterminées à partir du potentiel et des contraintes du milieu, des situations recherchées pour le territoire et des objectifs poursuivis par le schéma d'aménagement de la municipalité régionale de comté des Basques. Celles que la municipalité entend poursuivre en matière d'aménagement du territoire sont les suivantes : assurer la sauvegarde et le dynamisme de l'agriculture par la mise en valeur des sols à bon potentiel ; favoriser l'utilisation polyvalente de la ressource forestière, notamment par la reconnaissance et la cohabitation harmonieuses des divers potentiels qui la caractérisent, à savoir : sa conservation, l'exploitation de la matière ligneuse, l'acériculture, le

tourisme et la villégiature ; concentrer le développement urbain dans le secteur des rues Jérémie-Beaulieu, Principale, Ouellet, Magloire-Rioux, Médard-Belzile et d'Auteuil ; conserver, à des fins communautaires, les sites de l'ensemble paroissial, de l'école et de la salle des Loisirs et, finalement, garder le terrain de jeux sur la rue Médard-Belzile.

❖ *Comité touristique*

Un comité de travail a comme mandat de faire des recommandations au conseil municipal sur le développement touristique. Ceux et celles qui en font partie sont MM. Bernard D'Amours, conseiller responsable, Marcel Huet, Roger Bélanger, Hector Jean, Léopold Lavoie et Mme Jeanne-Mance Lévesque. Les objectifs sont de publier un document promotionnel et de développer un réseau de sentier équestre en collaboration avec la Corporation de développement économique de Trois-Pistoles.

❖ *Comité d'embellissement*

Depuis cinq ans, la municipalité s'est dotée d'un comité d'embellissement. Nombreux sont ceux qui, avec enthousiasme, s'occupent de l'aménagement et de l'entretien de leur parterre. C'est avec un sentiment de fierté que l'on participe au concours « L'excellence, villes, villages et campagnes fleuris ». En 1995, elle s'est mérité le troisième prix régional pour la catégorie Villages et campagnes de moins de 1 000 habitants. Les personnes qui faisaient partie du comité, en 1996, étaient Mmes Denise Beaulieu, Lisette Fournier, Andrée Rioux, MM. Simon Lavoie, Bernard D'Amours, Valier Rioux, Raynald D'Amours, Bruno D'Amours et Fernand Saucier. Depuis

1996, Sainte-Françoise accueille ses visiteurs avec de nouveaux panneaux peints à la main par deux artistes d'ici. Mme Berthe Ouellet a réalisé celui de l'entrée ouest du village et sa fille, Édith, celui de l'entrée sud.

F. QUELQUES STATISTIQUES

Des statistiques nous révèlent que la population se composait en 1993 de 204 hommes (41,6%), 178 femmes (36,3%) et de 108 enfants (22,1%) pour un total de 490 résidents. En répartissant les enfants dans les catégories hommes et femmes, nous nous retrouvons avec un pourcentage de 52,7 pour les hommes et 47,3 pour les femmes.

En ce qui a trait à l'âge de la population, la moyenne chez les femmes est de 44,2 ans comparativement à 47,5 ans chez les hommes et de 12 ans chez les enfants. Lors du dernier recensement, les tranches d'âge où nous retrouvions le plus de gens étaient, les 61 ans et plus (132 personnes), les 31 à 45 ans (112 personnes) et les 46 à 60 ans (81 personnes).

- *L'exil de nos jeunes vers les villes avoisinantes, soit pour les études ou le travail, est le principal facteur déterminant sur le vieillissement de la population.*
- *L'augmentation de la moyenne d'âge est un autre facteur qui influence le dynamisme, au niveau social et économique, de notre milieu.*
- *La diminution constante du taux de fréquentation de notre école primaire nous amènera sûrement, dans les années à venir, à prendre des mesures sérieuses pour la conserver en opération.*

- *La menace de coupures dans les bureaux de poste nous obligera à beaucoup de vigilance et de débrouillardise pour en assurer sa conservation.*
- *Le fort pourcentage des retraités de notre municipalité équivaut au quart de la population. Ce pourcentage est aussi appelé à augmenter de façon évidente dans les prochaines années.*
- *La vague d'abandon des fermes, qu'on peut remarquer au niveau provincial ou régional, a aussi laissé des marques chez nous avec l'augmentation du nombre d'entreprises agricoles qui ont cessé leur exploitation.*
- *Un autre fait remarqué : nos entreprises agricoles existantes sont plus performantes, tant au niveau de la production, que de l'exploitation avec de nouvelles machines adaptées à l'agriculture d'aujourd'hui.*
- *Les nouveaux programmes de développement dans le domaine forestier ont amené nos producteurs à se recycler et à se tourner vers des méthodes de conservation bien précises, afin de préserver nos forêts pour les générations futures.*

(Municipalité de Sainte-Françoise, Recensement municipal 1993 : extrait de la compilation effectuée par Mme Doris P. Bélanger, chercheuse, le 14 août 1993, pp. 2, 4, 6 et 9)





CHAPITRE 2

Die religiöse





INTRODUCTION

*A*u temps des premiers défricheurs, Sainte-Françoise était connue sous le nom de mission *Notre-Dame-des-Bois*. La construction d'une première chapelle permanente et l'établissement d'une fabrique sont les événements qui augurent les progrès dans l'évolution de l'organisation religieuse.

A. LA MISSION NOTRE-DAME-DES-BOIS

❖ *Première chapelle permanente*

À cette époque, le diocèse de Rimouski n'existait pas encore (il a été érigé par le Pape Pie IX, le 14 janvier 1867, et Mgr Jean Langevin en a été le premier Évêque). Le Bas-Saint-Laurent appartenait donc au diocèse de Québec. Ainsi, dans une lettre de l'Archevêché de Québec, datée du 16 décembre 1863, citée dans le registre des « Documents importants de Sainte-Françoise », p. 5, Mgr Charles-François Baillargeon, Évêque de Tloa et coadjuteur de l'Archevêque de Québec, informe M. l'abbé Léon Roy, curé de Trois-Pistoles, que les gens de Sainte-Françoise ont droit à une chapelle permanente et il en suggère la construction dans le 4^e rang :

D'après le rapport que m'a fait Mr. le Grand-vicaire Cazeau de l'assemblée qu'il a tenue, le 16 du courant, dans votre 4^e rang, à l'effet de fixer d'une manière permanente la place d'une chapelle, il paraît que le vieux levain d'opposition qui existait autrefois aux Trois-Pistoles s'est tout-à-fait [sic] rajeuni.

Cette fois, ce sont les gens du 3^e rang qui réclament comme un droit que la loi leur donne l'avantage d'avoir

la chapelle chez eux, et qui le font avec une impudence que l'on rencontrerait difficilement ailleurs. Or il est évident que, dans l'intérêt des habitants des 5^e, 6^e, 7^e et 8^e rangs de la Seigneurie des Trois-Pistoles et du 1^{er} rang de Bégon, la chapelle doit être placée dans le 4^e rang. Il reste à savoir dans quelle partie du 4^e rang doit être placé cet édifice. [...] Vous voudrez donc bien vous occuper du soin de trouver un terrain convenable pour cet objet. [...] Comme cette chapelle devra servir de presbytère par la suite, il faudrait la construire sur l'emplacement même qui convient au presbytère et laisser la plus belle place pour la future église. [...]

+ C. F. Évêque de Tloa

L'ordonnance de la construction de cette première chapelle permanente fut proclamée le 21 décembre 1863. Cette construction en bois, sur fondations de pierre de 45 pieds par 33 pieds, incluait, pour le prêtre desservant, une petite chambre où se retirer en attendant mieux. Cette chapelle fut bénite en 1864 par M. l'abbé Léon Roy, curé de Trois-Pistoles. Tenant compte que la paroisse n'aurait que de minces revenus, Mgr Baillargeon ne manqua pas d'insister pour que le curé acquière également une terre.

❖ *Déclaration de sainte Françoise, patronne*

Dans une lettre de l'Archevêché de Québec à M. l'abbé Léon Roy, curé de Trois-Pistoles et desservant de Sainte-Françoise, datée du 25 février 1864, (« Documents importants de Sainte-Françoise », p. 43), rappelant qu'il a autorisé la construction d'une chapelle dans la quatrième concession de la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles, Mgr Charles-François Baillargeon évoque

la nécessité de donner à ladite chapelle et à la future paroisse une patronne, soit sainte Françoise, veuve romaine, dont la fête se célèbre le 9 mars.

❖ *Premières inscriptions aux registres*

Voici un extrait des premiers registres des baptêmes, sépultures et mariages, premiers documents religieux concernant les gens de Sainte-Françoise.

Le seize octobre mil huit cent soixante-quatre, nous prêtre soussigné avons baptisé sous-condition Joseph Thomas, né le vingt-huit août dernier du légitime mariage de Joseph Voisine cultivateur et de Magdeleine Jean de la mission de St Jean de Dieu dans le canton de Bégon. Parrain, Thomas Laplante, marraine Eudorine Voisine qui n'ont su signer. Le père absent.

F. M. Fournier ptre

Le vingt-six octobre mil huit cent soixante-quatre, nous prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Achille, enfant légitime de François Larocque, cultivateur et de Sara Corbin, décédé l'avant-veille, âgé d'environ trois ans. Présents Louis Boucher et Honoré Michaud qui n'ont su signer.

F. M. Fournier ptre

Le seize janvier mil huit cent soixante-six, après la publication de trois bancs de mariage faite au prône de nos messes paroissiales, entre François Boucher, cultivateur de St Jean de Dieu, fils majeur de Herménégilde Boucher et de défunte Adélaïde Pelletier de St Jean de Dieu, d'une part, et Adèle Hudon dit Beaulieu, fille majeure de Louis Hudon dit Beaulieu et de défunte Cécile Côté de Notre Dame de Trois-

Pistoles d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement du dit [sic] mariage, et de l'agrément de M. le curé de N.-D. de Trois-Pistoles, nous, soussigné missionnaire de Ste Françoise et de St Jean de Dieu, avons reçu leur mutuel consentement de mariage, et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Herménégilde Boucher, père de l'époux, soussigné, et de Louis Beaulieu père de l'épouse qui n'a su signer. L'épouse soussignée.

Adèle Hudon dit Beaulieu. H. Boucher. Achille Boucher.

F. M. Fournier ptre

❖ *Décret pour l'organisation d'une fabrique*

Un autre extrait du registre des « Documents importants de Sainte-Françoise », p. 21, qu'il est intéressant de citer, c'est celui d'une procuration datée du 26 décembre 1866 afin de doter Sainte-Françoise d'une fabrique.

A comparu la Corporation Archiépiscope Catholique Romaine de Québec [...] représentée par Sa grandeur Monseigneur Charles François Baillargeon, Évêque de Tloa, Administrateur de l'Archidiocèse de Québec demeurant au Palais Archiépiscope en la Cité de Québec, laquelle Corporation Archiépiscope représentée comme sus dit [sic], a fait constituer et nommer pour ses procureurs spéciaux Messire François Xavier Guay, Prêtre, Curé de la paroisse Ste-Françoise, dans le District de Kamouraska et les Sieurs Ambroise Beaulieu et Pierre Beaulieu de la dite [sic] paroisse, Cultivateurs y demeurant, auxquels et à chacun desquels conjointement ou séparément et à la majorité d'eux,

elle donne pouvoir pour elle et en son nom, pour régir et administrer les biens et affaires de la chapelle de Ste-Françoise construite sur un lot de terre situé dans le quatrième rang des Trois-Pistoles [...].

+ C. F., Évêque de Tloa

❖ *Décrets d'érection canonique*

Le diocèse de Rimouski ayant été érigé en 1867, c'est donc Mgr Jean Langevin, Évêque de Rimouski, qui procéda, par décret daté du 29 janvier 1873, à l'érection canonique de la paroisse. On trouvera une transcription intégrale de ce décret à l'annexe 16 de ce livre.

Afin de placer Sainte-Françoise sur le même pied que les autres paroisses du diocèse, en plus d'établir une fabrique, il convenait de régler de quelle manière se ferait le choix des marguilliers. L'entrée en vigueur de cet autre décret date du 31 janvier 1873. Il fut également proclamé par Mgr Jean Langevin (« Documents importants de Sainte-Françoise », p. 33) :

[...] Le premier dimanche après la lecture de la présente ordonnance, les habitants franctenanciers de la dite [sic] paroisse de Ste-Françoise s'assembleront, au son de la cloche, au lieu et à l'heure indiqués par M. le curé, et procéderont sous sa présidence, au choix de trois d'entre eux, lesquels, conjointement avec ledit curé et ses successeurs ainsi que ceux qui seront élus marguilliers comme il est ci-après réglé, constitueront la fabrique de l'église paroissiale, et, en cette qualité, jouiront des droits et privilèges accordés aux marguilliers et seront soumis aux mêmes devoirs. [...]

+ Jean Langevin, Évêque de Rimouski

Les premiers marguilliers choisis, le 16 février 1873, furent les sieurs Eusèbe Pelletier, Jérémie Beaulieu et Gabriel Turcot.

❖ *Proclamation officielle de la paroisse*

La proclamation civile légale de la paroisse a ensuite été faite le 6 décembre 1873. *La Gazette officielle de Québec*, du samedi 13 décembre 1915, rapporte le document suivant :



PROCLAMATION

Attendu que François-Magloire Derome, André-Elzéar Gauvreau, Simon-Joseph Chalifour, Joseph Garon et P. Louis Gauvreau, écuyers, ont été dûment nommés commissaires pour les fins du chapitre dix-huit des statuts refondus pour le Bas-Canada, dans et pour le diocèse catholique romain de Saint-Germain de Rimouski, et que canoniquement reconnu

et érigé dans le Bas-Canada, par les autorités ecclésiastiques : ET ATTENDU que lesdits André-Elzéar Gauvreau, Joseph Garon et P. Louis Gauvreau, trois desdits commissaires ont, en leur qualité de commissaires comme susdits, par et en vertu des dispositions contenues dans ledit acte, fait un rapport de leur opinion au Lieutenant-Gouverneur de Notre Province de Québec accompagné d'un procès-verbal de leurs procédés, par lequel ils décrivent et déclarent les limites et bornes qu'ils croient de plus expédient d'assigner à SAINTE-FRANÇOISE, dans le comté de Rimouski, dans ledit diocèse catholique romain de Saint-Germain de Rimouski, comme suit, savoir : Un territoire de forme irrégulière, d'environ vingt-cinq mille arpents en superficie borné comme suit, savoir : Au nord-ouest, à la ligne séparant les terres du troisième rang de la paroisse des Trois-Pistoles de celles du quatrième rang, depuis la rivière des Trois-Pistoles jusqu'à la ligne qui sert de borne à la paroisse de Saint-Mathieu de Rioux, érigée par décret canonique du huit mars mil huit cent soixante, et confirmée pour les fins civiles par proclamation du dix-huit août mil huit cent soixante-cinq ; au nord-est par la ligne paroissiale de Saint-Mathieu de Rioux, prolongée jusqu'à la profondeur de la Seigneurie Nicolas Rioux au sud-est partie par la ligne qui sépare la Seigneurie Nicolas Rioux du septième rang du township Bégon, partie par la ligne qui sépare le premier rang du township Bégon du second rang, et partie par la ligne qui sépare la Seigneurie des Trois-Pistoles du township Bégon, depuis le point où tombe la ligne de séparation entre le lot de terre numéro trente et un, dans le premier rang dudit township et le rang A du même township, jusqu'à la rivière des Trois-Pistoles ; au sud-ouest partie de ladite rivière des Trois-Pistoles dans le quatrième rang de la Seigneurie des Trois-Pistoles, partie par la ligne séparant le lot trente et un du premier rang de Bégon du rang A dudit

township, partie par la ligne qui sépare la Seigneurie Nicolas Rioux des rangs deux, trois, quatre, cinq et six dudit township Bégon.

À CES CAUSES, Nous avons confirmé, établi et reconnu, et par les présentes confirmons, établissons et reconnaissons lesdites limites et bornes comme devant être et demeurer celles de ladite paroisse de SAINTE-FRANÇOISE. Et Nous avons ordonné et déclaré, et par les présentes ordonnons et déclarons que ladite paroisse de SAINTE-FRANÇOISE sera une paroisse pour toutes les fins civiles en conformité des dispositions du susdit acte. De tout ce que dessus tous, Nos féaux sujets et tous autres que les présentes pourront concerner, sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

En Foi de Quoi, Nous avons fait rendre Nos présentes Lettres Patentes,

et à icelles fait apposer le Grand Sceau de Notre dite Province de Québec : Témoin, Notre Fidèle et Bien-Aimé l'Honorable RENÉ-ÉDOUARD CARON, Lieutenant-Gouverneur de Notre dite Province de Québec.

À Notre Hôtel du Gouvernement, dans Notre Cité de Québec, dans Notre dite Province de Québec, ce SIXIÈME jour de DÉCEMBRE, dans l'année de Notre-Seigneur mil huit cent soixante-treize, et de Notre Règne la trente-septième.

Par ordre, GÉDÉON OUIMET

4557 Secrétaire.

❖ *Dîme et rente des bancs*

À cette époque, la dîme et la rente des bancs étaient pratique courante, les lettres de mission en font foi. En 1873, on permettait au curé de percevoir la dîme et obligations ordinaires auxquelles était ajouté un supplément, consistant en la dîme de patates au vingt-sixième minot, en cinq bottes de foin et une demi-corde de bois de chauffage par cultivateur ; en plus, pour ceux qui faisaient du sucre, le vingt-sixième de ce qu'ils recueillaient. Il faut dire que le curé d'autrefois possédait une terre et des animaux, des vaches et quelquefois des porcs. La tâche de traire les vaches revenait au bedeau ou au sacristain.

❖ *Chemin de Croix et cloches*

Le premier chemin de Croix dans l'église a été béni le 1^{er} décembre 1864.

Aucun document écrit ne fait mention de la provenance de la première cloche, mais le 18 décembre 1883, on procéda à la bénédiction de la deuxième dont le poids était de 182 kg (400 livres). Elle a été bénite avec les solennités prescrites et présentée par M. Thomas Pelletier, écuyer marchand, et sa dame ; M. Joseph Rioux, écuyer marchand, et sa dame ; M. Ignace Michaud, cultivateur, et sa dame ; M. Régis Delage, rentier, accompagné de Mlle Philomène Côté, maîtresse de pension. La cloche reçut le nom de *François-Eugénie-Philomène*.

B. NOUVELLE ÉGLISE ET PRESBYTÈRE

❖ *Requête des habitants et construction*



L'église en 1930.



*Statue de Sainte-Françoise romaine
au faite du maître-autel.*

Le 31 mars 1900, une requête, présentée par la majorité des habitants francs-tenanciers de la paroisse, demandait la construction d'une nouvelle église en pierre et d'une sacristie en bois. La supplique des paroissiens a rapidement été prise en considération. L'histoire nous apprend que la construction de l'église actuelle, de style néo-roman, a débuté le 2 octobre 1900. Le 21 octobre, on procéda à la bénédiction de sa pierre angulaire. Les murs ont été élevés tout autour de la chapelle existante, ce qui permit aux paroissiens de continuer à assister aux offices malgré les travaux. Une fois l'essentiel du bâtiment



Vue nord-est du vieux presbytère et de l'église, 1951.

mis en place, on sortit la chapelle par le côté ouest de la façade et on la déménagea au nord de l'église. Comme prévu, après quelques modifications d'usage, elle servit de résidence au prêtre. Aucun document historique n'en fait état, mais si on porte une attention particulière à l'architecture du vieux presbytère, on peut facilement voir qu'il en fut ainsi. La première messe fut célébrée dans la nouvelle église en 1901 par M. le curé Joseph-Antoine Ouellet.

Une légende, semblable à celle se rapportant à la construction de l'église de Trois-Pistoles, raconte que, lors de la construction de la deuxième église de Sainte-Françoise, on se servit de bœufs pour transporter les pierres rouges de Saint-Mathieu. Subitement, apparut un cheval noir ayant une bride au cou. On s'en servit de bonne grâce jusqu'au moment où, une pierre restant à poser, un ouvrier lui enleva sa bride pour le faire boire. C'est alors que le cheval disparut. La dernière pierre n'ayant pu être

posée, une rumeur veut que, du côté nord, on retrouve une pierre taillée à même le roc.

❖ *Rénovations et ajout d'objets de culte*

La restauration du clocher de l'église et la construction de deux tourelles ont été effectuées à l'été 1930. Les tourelles de pierre, basées sur le roc, étaient nécessaires pour consolider l'édifice. En cette même année, on répara aussi les angles d'intersection nord-sud des murs de la nef et de la façade. On posa du verre cathédrale dans toutes les fenêtres de l'église et de la sacristie.

Deux statues, l'une représentant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'autre, le baptême de Notre-Seigneur par saint Jean-Baptiste, ont été bénites le 7 décembre 1930 par M. l'abbé Louis-Joseph Lavoie, curé.

Le 2 juillet 1950, on installa un crucifix, dans l'église, en face de la chaire. Sa bénédiction eut lieu à l'occasion d'une grande retraite paroissiale prêchée par les pères Rédemptoristes d'Escourt.

❖ *Les cloches*

La bénédiction d'un carillon de trois cloches *Robert de Nancy* se fit le 6 septembre 1931. Le « Registre des délibérations de la Fabrique de Sainte-Françoise », vol. 1 (1903-1987), p. 93, nous rapporte que leur tonalité est l'accord mélodique de tierce majeure : Sol-La-Si. La première cloche, pesant 711 kg (1 566 livres) et d'un diamètre de 102 cm (3 pi 4 po), présentée par M. Jean-François Pouliot, député aux Communes, reçut les noms de *Françoise-Jean-François* et sonne le Sol. La seconde, d'un poids de 495 kg (1 090 livres) et d'un diamètre de



L'église vers les années 1965.

91 cm (3 pi), présentée par M. Léon Casgrain, député à la Législature provinciale, fut nommée *Pie XI-Léon* et sonne le La. La troisième, de 371 kg (816 livres) et d'un diamètre de 82 cm (2 pi 8 po), présentée par les épouses, Mme Jean-François Pouliot et Mme Léon Casgrain, fut baptisée *Georges-Marie-Eugénie-Gabrielle* et sonne le Si.

Les cloches connurent des réparations majeures en 1952 et en 1980. Comme il était devenu presque impossible de trouver quelqu'un de disponible pour les multiples et nécessaires besoins de sonner les cloches, c'est le 6 août 1980 que l'on proposa aux paroissiens d'en faire l'électrification. Le prêtre en fonction était M. l'abbé Omer



Vue de l'église et d'une partie du village, 1984.

Aubut, curé. C'est à partir de ce moment que l'on eut le plaisir de réentendre l'angélus. D'autres réparations, échelonnées de 1992 à 1994, ont été nécessaires pour remplacer le système d'horlogerie et pour réparer les moteurs, les battants et les rouages d'entraînement. Une campagne de financement vint rapidement éponger des coûts s'élevant à 4 000 \$.

❖ *Rente des bancs et nombre de marguilliers*

Un règlement général, adopté le 4 mai 1930 par l'ensemble des marguilliers de l'époque, imposait une rente de bancs pour un prix minimal de 1 \$ par année. Une exception était faite pour le 1^{er} banc de la seconde rangée du côté sud, réservé gratuitement à l'usage du personnel de la cure, et pour le banc numéro un de la troisième rangée du côté sud, qui était le banc d'œuvre. Le protocole exigeait que les marguilliers occupent ce banc lors des cérémonies religieuses. De 1873 à 1965, la paroisse fut administrée par trois marguilliers. À partir de 1966, leur nombre fut porté à six. Le 30 décembre 1965, à une

réunion de l'assemblée de Fabrique présidée par M. l'abbé Charles-Hector Lepage, curé, il fut donc proposé que soient nommés les six premiers paroissiens à occuper le poste de marguilliers pour l'année 1966. Furent élus MM. Gérard Albert, Alphonse Lévesque, Jean-Marie Hudon, Alfred Boulay, Michel Rousseau et Gérard Gagnon (du village).

❖ *Dons à Saint-Médard*

Le 1^{er} juillet 1931, dans une lettre adressée à M. l'abbé Louis-Joseph Lavoie, curé de Sainte-Françoise, M. l'abbé Alexis April, prêtre de la mission de Saint-Médard, demandait le don de cloche, chemin de croix, chaire, candélabres, herses funéraires, table de communion et autres vieilles choses ne servant plus, et qui pourraient faire leurs beaux dimanches. Les marguilliers de l'époque, MM. Théophile Hudon, Ernest Rioux et Louis Dionne, adoptaient une résolution, le 2 août 1931, à l'effet que la Fabrique mette à la disposition de la mission de Saint-Médard les objets spécifiés dans ladite lettre du révérend Alexis April.

❖ *Nouveau presbytère*

Une partie importante de notre patrimoine a disparu avec la destruction du vieux presbytère ; on l'a démoli, car il demandait trop de réparations et il ne correspondait plus aux normes de commodités et de confort. Il a été remplacé par une construction nouvelle dans l'axe nord-sud.

L'inauguration de cette résidence a été effectuée le 24 octobre 1971 alors que le prêtre résidant était M. l'abbé Roland LeBel, curé. Le 3 juin 1973, on procédait à la plantation d'arbres et d'arbustes aux abords de la rue de

Vie religieuse



*Presbytère,
juillet 1940.
M. Isidore Dubé
et son oncle, l'abbé Jean-
Baptiste Bouchard, curé,
l'abbé Léopold Côté,
vicaire, M. Willie Rioux.*



*L'inauguration du presbytère le 24 octobre 1971. La brigade de
l'Ambulance Saint-Jean. À gauche : Joseph Albert, Bertrand
Ouellet, l'abbé Hermel Pelletier, Gérard St-Jean, Mgr Philippe
Saintonge, vicaire général, Florent Chamberland et Adéline Dubé.
À droite : Armand Rioux, l'abbé Roland LeBel, curé, Louis-Philippe
Ouellet, l'abbé Louis-David D'Auteuil, André Albert, Charles Paradis.*



L'ancien presbytère vers les années 1950.



Le presbytère actuel, 1972.

au centre. En bordure de la rue, on a mis un chèvrefeuille, deux lilas blancs, un rouge et un pourpre. Les lilas blancs ont été plantés par M. le curé Roland LeBel et M. Donat Lavoie, le rouge par M. Alphonse Lévesque et le pourpre par M. Georges D'Amours. De plus, le 19 août 1973, on a fait la pose d'un revêtement d'asphalte autour de l'église.



*Vue du côté sud-est de l'église,
de la salle paroissiale et du cimetière.*

C. LE CIMETIÈRE

Au début de la colonie, du côté nord de l'église, on pouvait apercevoir le cimetière situé près de la route principale. Les besoins nécessitèrent l'acquisition d'un nouveau terrain, au sud de l'église, le 11 août 1912. La dernière personne à être inhumée dans l'ancien cimetière, le 2 avril 1913, fut un enfant de quatre ans, Lauréat Ouellet, fils de M. Émile Ouellet et de Mme Marie-Louise Veilleux. La première sépulture dans le nouveau, le 14 mai 1913, fut celle de Mme Diana Beaulieu, épouse de M. Louis



*Bénédition de la nouvelle partie du cimetière en 1984.
À l'avant-plan : Damien Paradis, Gérard Côté,
l'abbé Paul-Émile Brûlé, curé, Raynald Beaulieu, maire,
Bertrand Ouellet et Omer Boucher.*

Damour, décédée à l'âge de trente-quatre ans. Mais ce n'est que le 25 septembre 1921 que l'on procéda à l'exhumation des restes des six cent onze corps du premier cimetière pour les inhumer dans un lot unique du nouveau.



*Calvaire
du cimetière, 1990.*

En 1984, un agrandissement étant rendu nécessaire, on bénit une seconde partie qui doublait la superficie, plus à l'est, et on refit une nouvelle clôture.

Le calvaire du cimetière est un monument imposant. Construit par MM. Irénée Rioux, Alphonse Dionne et Amédée Jean, c'est le 26 septembre 1948 qu'il fut béni, à l'occasion de la fête des saints Martyrs canadiens, par Mgr Médard Belzile, vice-gérant de l'archidiocèse de Rimouski et ancien curé de Sainte-Françoise. Ce monument fut élevé, grâce à la générosité des paroissiens, pour commémorer le 76^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse, pour rappeler le souvenir des pionniers et en reconnaissance aux parents défunts qui reposent au cimetière. La maison J. L. Thériault & Fils de Québec, propriété d'un ancien paroissien, a fait graver sur le marbre l'inscription suivante : *Reconnaissance aux parents défunts. « Prêtres du Seigneur, Bénissez le Seigneur. Serviteurs du Seigneur, Bénissez le Seigneur »*. Il a été rénové à l'été 1992, grâce à un don de la Ligue du Sacré-Cœur. La croix en sapin a été remplacée. Le *corpus* du Christ et trois statues ont été restaurés.

D. DÉVOTIONS QUÉBÉCOISES

❖ *Les croix de chemin*

Chez nous, comme ailleurs au Québec, les croix de chemin ont marqué une époque. Que ce soit pour rappeler aux gens l'importance de la foi chrétienne dans nos vies ou, tout simplement, pour se remémorer le souvenir de nos vaillants bâtisseurs, elles ont leur histoire. Une croix historique a été inaugurée au pied de la Côte du Bic, le 22 juillet 1928, par M. l'abbé J. E. Pelletier, curé de Trois-Pistoles, délégué par M. le curé Louis-Joseph Lavoie de



Croix de chemin, 6^e rang.

Sainte-Françoise, autorisé à cette fin par Sa Grandeur Mgr Georges Courchesne. À la lecture des archives de l'époque, dans le registre « Documents importants de Sainte-Françoise », p. 169, nous découvrons que cette inauguration coïncida avec une retraite paroissiale. L'érection de cette croix se voulait un acte de réparation pour certains péchés d'ivrognerie dont fut témoin cette côte. La croix était située sur le versant nord de la Côte du Bic, à l'ouest de la route 293. Elle a été fauchée par un automobiliste en 1974. En 1989, une nouvelle croix a été érigée du côté est du chemin.

À différents moments et pour diverses circonstances, d'autres croix de chemin ont été érigées et bénites : au 5^e rang, le 19 octobre 1879, et à l'école, le 22 octobre

1950 ; à l'occasion du centenaire de l'arrivée des pionniers, au 5^e rang Centre, le 14 juillet 1951, sur le terrain de M. Pierre Rioux et au 8^e rang, le lendemain, chez M. Adélarde D'Auteuil ; au 5^e rang Ouest, une croix souvenir du jubilé de la Rédemption, les 2 septembre 1934, 22 octobre 1950 et 18 juin 1989 ; sur la Côte du Bic, le 6 septembre 1950 ; au 6^e rang, le 18 septembre 1994 ; une croix de chemin rénovée, au tournant du 8^e rang, le 25 août 1996.

❖ *Messes et confessions*

L'observance du précepte dominical est riche en histoire. Le cérémonial de la messe a toujours été accompagné d'exigences particulières. Avant les années 1970, il y avait des basses messes et des grands-messes.

On se souviendra de la messe en latin où le prêtre se tenait dos aux fidèles. Les processions d'entrée et de sortie

du prêtre prenaient des allures solennelles. Celui-ci portait la barrette qu'il gardait tout au long de la messe. Il l'enlevait seulement pendant le Gloria et le Credo chantés, lorsqu'on prononçait les mots Jésus-Christ. Les enfants de chœur qui servaient la messe se levaient, s'assoient ou se mettaient à genoux au son du claquoir. Les plus habiles savaient le moment précis d'en faire bon usage. C'était également l'époque où, par respect, les dames devaient se couvrir la tête et les messieurs, enlever leur chapeau.

Il n'était pas rare, le dimanche, de voir des gens se présenter tôt le matin à l'église pour communier et revenir ensuite assister à la grand-messe. Pour certains, les basses messes ne comptaient guère. Il faut dire qu'on donnait la communion dès sept heures le matin, afin de permettre aux gens de déjeuner, surtout pour les cultivateurs qui devaient trimer dur, même le dimanche. À l'époque, on devait être à jeun depuis minuit pour pouvoir communier. Le rituel de la communion, tel que l'ont connu les plus âgés, consistait à s'agenouiller à la Sainte Table, se couvrir les mains avec la nappe et recevoir de la main du prêtre l'hostie sur la langue, pendant qu'un enfant de chœur tenait une patène sous le menton.

Ces traditions se sont modifiées après le concile Vatican II, à la fin des années 1960, à l'époque du renouveau liturgique. On a permis aux fidèles de communier dans la main tout en demeurant debout. Ce changement permettait de renouer avec une pratique ancienne qui fut d'ailleurs la seule en usage dès les origines de l'Église et jusqu'à la fin du premier millénaire. On a progressivement confié à des laïcs la tâche d'aider à la communion. On a abandonné la pratique des deux messes le dimanche pour en placer une le samedi soir.

Introit (Ps. 2: 7).

LE Seigneur m'a dit: Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. — *Ps.* Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples médité des choses vaines? *ψ.* Gloire au Père... — Le Seigneur...

Gloria..., p. 1027.

Collecte.

O DIEU, qui avez illuminé cette sainte nuit de l'éclat de la vraie Lumière, exaucez notre prière et, de même que nous avons connu ici-bas les Mystères de cette Lumière, faites que nous jouissions aussi dans le ciel des joies de Celui qui, étant Dieu, vit et règne...

DÓMINUS dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te. — (*Ps. ibid.* 1). Quare fremuerunt gentes: et populi meditati sunt inania? *ψ.* Glória Patri... — Dóminus dixit...

DEUS, qui hanc sacramtissimam noctem veri lúminis fecisti illustratione claréscere: da, quæsumus; ut, cujus lucis mysteria in terra cognóvimus, ejus quoque gáudils in cœlo perfruámur. Qui tecum vivit et regnat...

Aujourd'hui, la confession individuelle a cédé la place à l'absolution collective, mais il en était autrement dans les années 1940-1950. Il y avait confessions pour les dames le samedi après-midi et pour les hommes, le samedi soir. Ceux qui faisaient omission de payer leur dîme étaient exclus des sacrements.

❖ *Prédication et prône*

Pour la prédication, l'officiant quittait le pied de l'autel pour monter en chaire, pendant que tout le monde se tenait debout. C'est par ces termes qu'il débutait son sermon : « Mes bien chers frères et mes bien chères sœurs, si nous sommes réunis ici aujourd'hui... » Tout comme actuellement, on commentait l'Évangile. Les premières paroles étaient dites en latin ; parfois la parole de Dieu donnait lieu à des digressions qui se transformaient en un sermon interminable. À la fin de la messe, il y avait un prône. En voici deux extraits :

1^{er} janvier 1936. Circoncision.

I. [...]

II. En 1935, il y a eu 49 baptêmes, 5 mariages, 13 sépultures : 6 grandes et 7 petites, 28 600 hosties distribuées au cours de l'année.

Le 16 août 1936. Solennité de l'Assomption.

I. Réunion des tertiaires après la messe.

II. Vêpres ce soir à 7 heures.

Messe pour défunte Tharside Nadeau par Frank D'Amours.

III. Exposition des fermières jeudi le 20 dans le haut de l'école.

IV. Je serai absent jeudi pour la retraite jusqu'au 30. Lampe du sanctuaire pour une enfant de Marie.

V. Le vote – Pas de triomphe – Peaux de chien – Peaux rouges.

Bien sûr, il n'était pas convenable de parler ouvertement de politique dans la maison de Dieu.

❖ *Funérailles et mariages*

Les cérémonies des funérailles étaient célébrées avec décorum. Les célébrants revêtaient des vêtements sacerdotaux noirs et or, les porteurs étaient identifiés par un brassard noir. L'église était parée de noir : tentures, banderoles, voiles de statues, drap mortuaire sur la tombe. Les chants de circonstance, en grégorien, créaient une atmosphère de tristesse. C'était l'époque où le corps du défunt était exposé à la maison. La tentative d'aménager un salon funéraire dans le sous-sol de la sacristie, pendant le mandat de M. le curé Charles-Hector Lepage, est demeurée vaine, vu l'absence de conditions de salubrité. Cependant, le 24 juillet 1966, la Maison funéraire Jean-Guy Rioux de Trois-Pistoles établit une succursale dans la résidence de M. Louis-Alphonse Dionne, mais aucun corps n'y fut exposé.

Contrairement aux funérailles, les mariages se célébraient d'une façon beaucoup plus sobre. Après la publication de trois bancs, la cérémonie avait lieu un jour de semaine, tôt le matin, parfois même dès six heures. Les époux, après s'être confessés et avoir communiqué, se présentaient pour leur union. Par la suite, la fête se déroulait toute la journée au domicile des mariés et se terminait parfois tard dans la soirée.

❖ *Bénédictions diverses*



Bénédition des autos à la fin des années 1940.

On a depuis toujours attaché une grande importance aux bénédictions : à la Chandeleur, pour les cierges, et le dimanche des rameaux où l'on pouvait se procurer des palmes, tantôt à l'église, mais le plus souvent au magasin Coop et chez M. François D'Amours, à la fête de saint Marc, pour les grains de semence. La bénédiction des automobiles et des tracteurs était chose courante, également.

❖ *Des traditions disparues*

La criée sur le perron de l'église revêtait un attrait particulier et se traduisait par une vente publique faite à l'encan. On procédait même à l'octroi de contrats ou de soumissions pour le bois de chauffage et, entre autres, pour l'ouverture des chemins d'hiver. Il y avait également la criée pour les âmes. Elle consistait à offrir, pour le repos des défunts, un des plus beaux animaux de la ferme.

Pendant le mois de novembre, les gens étaient invités à réciter le Pater des morts, tous les soirs à huit heures, au

tintement de la cloche. À l'occasion de la semaine sainte, lorsque les cloches « partaient pour Rome » (cessaient de sonner jusqu'à Pâques), on se servait de la crécelle, à l'heure des messes, afin d'inviter les gens à entrer dans l'église.

E. CHANGEMENTS DANS LES COUTUMES

❖ *Coutumes abandonnées*

En 1970, lors du synode diocésain tenu à la demande du Concile Vatican II, beaucoup d'autres coutumes, dans la pratique religieuse, ont été abandonnées par souci de renouveau liturgique.

On n'a qu'à penser aux vêpres : l'hiver, l'office se célébrait à trois heures le dimanche après-midi ; l'été, c'était à sept heures le soir. Les Rogations : lors de cette cérémonie précédant l'Ascension, chaque cultivateur faisait bénir les grains de semence. Les Quarante-Heures : elles ouvraient le cycle de l'été, au début de mai, par trois jours consécutifs de prières et d'adoration du Saint-Sacrement.



*Bibiane Paradis,
1^{re} communion, 1943.*



Communion solennelle, 1944.



*Communion solennelle,
Martin et Clément Paradis.*

« Marcher au catéchisme » a également marqué la plupart des enfants. Il s'agissait du catéchisme préparatoire à la Communion solennelle. Généralement, les leçons avaient lieu pendant l'année scolaire, trois semaines à l'automne et au printemps. Lors des fêtes d'obligation, il n'y avait pas de catéchisme. Cette pratique fut abandonnée au moment du Concile. À tous les mois, M. le curé se faisait un devoir d'aller à l'école afin de remettre les bulletins aux enfants.

❖ *Initiation sacramentelle*

Un comité d'initiation sacramentelle assure maintenant la préparation des jeunes aux sacrements de la Confirmation, du Pardon et de l'Eucharistie. Il est formé de parents, de membres de la communauté chrétienne et du pasteur de la

paroisse. Il y a tout d'abord une première réunion des membres du comité afin de planifier les catéchèses avec les parents et les enfants. Il y a ensuite une rencontre avec les parents pour leur permettre de faire une réflexion personnelle sur les sacrements en question et les informer sur la préparation sacramentelle, puis un certain nombre de rencontres avec les enfants en présence des parents.

❖ *Formes de financement / Feuillet paroissial*

La visite paroissiale cessa en 1985. La part de Dieu et la quête de l'Enfant-Jésus ont fait place à d'autres formes de financement, comme les campagnes de levées de fonds, les parties de cartes, les bingos ou encore les soirées récréatives.

Quant au feuillet paroissial, il a été implanté le 1^{er} octobre 1972 dans le but de remplacer le prône du dimanche. C'est une initiative de M. l'abbé Roland LeBel, curé.

❖ *Manifestations de foi*

De nos ancêtres, nous gardons le souvenir de gens de foi, très attachés à leur pratique religieuse. Il y avait, le



*Porte d'arche
pour la
procession de
la Fête-Dieu,
1945.*



*Procession
de la Fête-Dieu
devant
la maison de
M. Trefflé Côté
en 1945.*

premier dimanche du mois, après la grand-messe, la procession du Saint-Rosaire. La Fête-Dieu était également un événement célébré avec enthousiasme. Chacun s'affairait à décorer la devanture de sa maison, d'autres à monter les reposoirs dans le but d'accueillir le Saint-Sacrement. Des corvées s'organisaient, soit pour aller couper les trembles et les sapins pour bâtir des arches, soit pour baliser le trajet de la procession. Les organismes religieux étaient identifiés : en premier lieu, la bannière de sainte Françoise, suivie de celle de la Sainte Vierge, du drapeau du Sacré-Cœur, de la bannière de saint Joseph et de celle de la Sainte-Enfance. Au reposoir, des enfants



Reposoir de la Fête-Dieu, 1945.

personnifiaient des petits anges. Cortège, bannières, décors, chants, tout dénotait la foi qui animait notre assemblée paroissiale visiblement recueillie, en marche avec Jésus-Eucharistie.

D'autres dévotions entretenaient la piété des gens, dont le premier vendredi du mois, par exemple. Ce jour-là, il était très important d'aller à la messe et de participer à l'heure d'adoration par dévotion au Sacré-Cœur. On disait qu'en assistant à neuf premiers vendredis du mois de suite, on était certain qu'au moment de la mort, on recevrait les derniers sacrements. Chaque année, habituellement pendant le carême, avaient lieu les retraites paroissiales



Des dames de Sainte-Françoise en retraite fermée à Rimouski.



Char allégorique du mouvement Lacordaire devant la maison de M. Wilfrid Michaud.

ou les retraites fermées qui se tenaient généralement à l'extérieur, à Rimouski ou à Mont-Joli. Les gens étaient regroupés par catégories : hommes, femmes ou jeunes gens pour les prédications. Les exhortations adaptées aux états de vie conduisaient à la confession générale, de même

qu'à un désir plus grand de sanctification dans l'accomplissement du devoir.

❖ *Musique et chants d'Église*

La musique et le chant d'Église ont, de tout temps, occupé une place importante dans les cérémonies religieuses. Leur rôle d'accompagnement au rituel de la messe est considéré comme un élément précieux pour interioriser davantage la prière. L'orgue à tuyaux possède deux claviers avec quatre jeux réels et principale quinte 8 au grand orgue. Il est de la maison Poitras & Frères enr. de l'Assomption. Installé le 15 juin 1951, au coût de 5 350 \$, il a été béni au cours des fêtes du centenaire, le 15 juillet 1951, à l'occasion d'une messe pontificale. Un concert d'orgue a été donné, en soirée, par M. l'abbé Philippe Auguste Lavoie, titulaire des orgues du Séminaire de Rimouski. Cet orgue a bénéficié d'une réparation importante, en juin 1995. Des dommages avaient été occasionnés par une infiltration d'eau en provenance du clocher. Le travail a été confié à M. Marcel Bertrand de Québec.



Mme Léo Michaud (Eugénie Labrie) : 1^{re} organiste en compagnie de ses six filles, Thérèse, Carmen, Liliane, Lauraine, Lise et Odette.



Marie Gagnon : 2^e organiste ; photo 1965.



Élise Gagnon :
3^e organiste ; photo 1938.



Alice Parent :
4^e organiste ; photo 1976.



Bernard Ouellet :
5^e organiste ; photo 1990



Jacqueline Tardif :
8^e organiste ; photo 1995.

Huit organistes se sont succédé à la console de l'orgue. Il s'agit de Mmes Eugénie Labrie, Marie Gagnon (-1938), Élise Gagnon (1938-76), Mlle Alice Parent (1976-80), MM. Bernard Ouellet (1980-94), Martin Beaulieu (1992), Mmes Jeannie Chailler (1994) et Jacqueline Tardif (1995-).

L'époque du chant grégorien en a marqué plus d'un. Comme partout ailleurs, on a eu des maîtres-chantres qui s'exécutaient aux offices religieux et aux vêpres, dont



Les membres de la chorale 1996-1997.

1^{re} rangée : Claudette Gagnon, Jacqueline Tardif, organiste, Benoît H. Bérubé, directeur. 2^e rangée : Yvette Ouellet, Marie-Paule Morin, Nicole Beaulieu, assistante-directrice, Palmyre Beaulieu, Pauline Rioux. Médailleurs : Damien Paradis, Bibiane Paradis. 3^e rangée : Colette Duchesne, Imelda Ouellet, présidente, Sr Jeanne-d'Arc Dubé, r.s.r., Sr Madeleine Boucher, r.s.r. 4^e rangée : Rosaire Bérubé, Alcide D'Amours, Édith Rioux.

MM. Théophile Paradis, Philippe Bérubé, Joseph Morin et Florian Chamberland.

Nombreux ont été aussi les gens qui ont fait partie de la chorale. On a répertorié plus d'une cinquantaine de noms que l'on retrouve ici par ordre chronologique. Il s'agit de: MM. Joseph Rioux, Napoléon Gagnon, Mmes Marie Rioux (Alfred), Hélène Rioux (Alfred), MM. Léo Michaud, Eugène Paradis, Théophile Paradis, Philippe Bérubé, Joseph Morin, Florian Chamberland, Florent Chamberland, Éloi Rioux, Irénée Rioux, Mmes Alma Chamberland, Lorraine Rioux, Jeannine Michaud, Irène Rioux, Adrienne Rioux, Gabrielle Morin, Lucille Morin, Marie-Paule Paradis, Blanche D'Amours et Annette

Paradis. Plus près de nous, MM. Alfred Boulay, Dany St-Jean, Mlle Gemma Dubé, Mme Margot Paradis, Mlles Nancy Chamberland, Nathalie Paradis, Lynda et Josée Bérubé, Odette Beaulieu, M. Martin Beaulieu, Mmes Gertrude Bérubé, Dolorès Landry, Béatrice Bastille, Jeannie Chailler, MM. Alain Rioux et Alain Lauzier. Parmi les personnes qui ont dirigé la chorale, mentionnons Mlles Gemma Dubé, Linda Bérubé, Nancy Chamberland, M. Alain Rioux et Mme Jeannie Chailler.

F. ASSOCIATIONS PIEUSES

❖ *Sociétés et confréries*

Les associations pieuses ont été nombreuses. On note au moment de leur inauguration : la Société de Marie et la Société de Saint-Joseph, le 4 mai 1873 ; la Congrégation de Saint-Joseph, le 5 mai 1873 ; la Confrérie du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel (garçons) ; la Confrérie du scapulaire bleu de l'Immaculée Conception (filles), le 7 avril 1880 ; la Confrérie du Saint-Rosaire, le 23 juillet 1913 ; la Ligue du Sacré-Cœur, le 22 décembre 1928 ; l'Apostolat de la prière, le 22 juillet 1928 ; le Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise (Fraternité de Sainte-Françoise romaine ou Ordre franciscain séculier), le 24 mars 1932 ; la Confrérie des Dames de Sainte-Anne, le 20 juillet 1946.

Plusieurs personnes ont été actives dans la plupart de ces mouvements. Les archives de la Fabrique nous révèlent qu'en 1932, la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus enrôle cent cinquante-six hommes et jeunes gens ; l'apostolat de la Prière compte six cent quarante-six membres. Le Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, en pleine vitalité, comprend cent quarante-neuf hommes, femmes, garçons et jeunes filles ; les associations de la messe de la Croix et

du chemin de Croix regroupent beaucoup de monde et la Ligue catholique féminine réunit cent cinquante-quatre mères de famille et jeunes filles. Cette dernière organisation travaille excellemment à combattre chez celles-ci les modes indécentes du costume féminin.

❖ *La Ligue du Sacré-Cœur*

À ses débuts en 1928, la Ligue du Sacré-Cœur n'était, en fait, que l'Apostolat de la prière adapté aux hommes. On y retrouvait cinquante-six membres, essentiellement des hommes mariés et des jeunes gens. Les buts de la société étaient de propager et de maintenir l'esprit chrétien dans la famille et la paroisse. Regroupant les hommes sous la protection du Sacré-Cœur, la société avait comme objectif la formation de généreux apôtres engagés à faire le bien. Le 30 avril 1994, la Ligue a décidé de mettre fin à ses activités et de dissoudre l'association.

❖ *Le Tiers-Ordre*

Le Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, district de Cacouna, a été érigé canoniquement le 24 février 1932 par son Excellence Mgr Georges Courchesne, Évêque de Rimouski, sous l'obédience des Frères Mineurs Capucins de Restigouche. Aux archives du Tiers-Ordre de la paroisse, nous pouvons lire :

(Registre no 1, p. 23) *L'an mil neuf cent trente-trois, le 21 mars, à une assemblée de Tiers-Ordre régulièrement convoquée furent élues Madame Théophile Paradis comme présidente et conseillères, Madame Frank D'Amours, Madame Veuve Pierre Morin, Madame Joseph Bérubé, Madame Veuve Georges Saucier. La secrétaire choisie fut Madame Joseph Bérubé.*

P. Fabien, o.m. cap.

(Registre no 2, p. 28) *Le dimanche du vingt et un Octobre dernier, avait lieu l'assemblée mensuelle du Tiers-Ordre avec quarante et une tertiaires présentes. M. le Directeur nous rappela que le Tiers-Ordre a eu pour fondateur St-François d'Assise qui vivait au douzième siècle. Après avoir renoncé à tous ses biens il se consacra entièrement au service de Dieu et à la pratique de toutes les vertus. Il fonda d'abord l'Ordre des Franciscains ou Capucins pour les hommes, et celui des Clarisses pour les femmes ; mais comme il désirait vivement que les personnes du monde bénéficiassent des grands avantages de ces différents ordres il demanda et obtint du Souverain Pontife la permission de fonder un troisième ordre qu'il nomma le Tiers-Ordre. Tous peuvent en faire partie à partir de quinze ans. Plusieurs papes ont approuvé le Tiers-Ordre et l'ont enrichi d'un grand nombre d'indulgences. Les Tertiaires doivent s'appliquer, à l'exemple de leur Saint Fondateur, à pratiquer la douceur, l'humilité et le détachement des biens de ce monde.*

Pour les enfants, trop jeunes pour entrer dans ce mouvement, mais attirés par sa spiritualité, existait l'Association franciscaine des Cordigères. Le but fondamental, celui de saint François, était d'amener les Cordigères à faire de leur vie une réponse joyeuse et généreuse à l'amour de Jésus pour eux.

❖ *Les Dames de Sainte-Anne*

De toutes ces associations pieuses, seule subsiste la Confrérie des Dames de Sainte-Anne. Érigée le 20 juillet 1946 par Mgr Georges Courchesne, l'association compte encore quatre-vingt-dix-neuf membres en 1997. Le critère principal d'appartenance est d'être une femme mariée.

La cotisation annuelle est de 2 \$. À l'origine, elle était de 0,25 ¢. Une des activités de ce mouvement est la célébration d'une messe spéciale, en l'honneur de sainte Anne, au mois de juillet de chaque année. À cette occasion sont initiées les nouvelles recrues. Les Dames de Sainte-Anne se réunissent une fois par année. La Confrérie commandite aussi les parties de cartes et les bingos au profit de la Fabrique. Le Conseil de 1997 est formé des membres suivants : Mmes Thérèse Bérubé, présidente ; Denise Jean, vice-présidente ; Pauline Jean, secrétaire ; Alice Lavoie, trésorière.

G. INNOVATIONS AU SEIN DE NOTRE ÉGLISE

❖ *Le Conseil paroissial de pastorale*

Avec l'avènement du renouveau conciliaire, nous avons connu une grande évolution dans la vie de l'Église. Pour favoriser la prise en charge des communautés chrétiennes par leurs membres, on assista à la mise en place des Conseils paroissiaux de pastorale (CPP).

Le Conseil paroissial de pastorale est un organisme regroupant des laïcs avec leur pasteur. Tous travaillent ensemble à bâtir une communauté chrétienne vivante. À ce titre, le CPP se doit de toujours être conscient que la paroisse est une cellule du diocèse, donc soucieuse du bien des autres communautés, ouverte sur l'Église universelle et constamment attentive à l'évangélisation du milieu. Par la réflexion, la planification, l'animation et l'action, le CPP est le lieu de l'articulation des ministères ou services nécessaires à la croissance de la communauté chrétienne. Il doit ainsi être attentif aux besoins des fidèles et rechercher, au sein de la communauté, les moyens d'y répondre adéquatement.



*Conseil paroissial de pastorale 1997.
Sr Madeleine Boucher, r.s.r., secrétaire, Imelda Ouellet,
Sr Jeanne-d'Arc Dubé, r.s.r., Éliisa Albert, Gaby Hudon,
Yves-Marie Mélançon, curé ;
membre absent lors de la photo : Yvanho Rioux.*



*Les membres de l'Assemblée de Fabrique 1996.
Bruno D'Amours, Ludger Soucy, Rosaire Bérubé,
Gérard Gagnon, Gaby Hudon, secrétaire,
Jeanne-Mance Gagnon, Véronique Beaulieu, présidente,
Rolande Morin, Yves-Marie Mélançon, curé.*

❖ *Présidence de l'Assemblée de Fabrique*

Une autre innovation, au sein de notre Église, est la nomination au poste de présidente de l'Assemblée de Fabrique, au mois de juin 1994, de Mme Véronique

Beaulieu, première laïque à assumer cette fonction dans notre paroisse. Son rôle est de convoquer et de présider les réunions de marguilliers et d'accomplir toute autre tâche que ces derniers lui confient.



*Véronique Beaulieu, prés.
de l'Assemblée de Fabrique.*

H. PERSONNES EN SERVICE D'ÉGLISE

❖ *Personnages importants*

Un personnage qui a marqué l'histoire est le constable de l'église qui, avec son bâton, avait une place d'autorité sur une petite tribune près de la porte arrière. Il voyait au respect de l'ordre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église. Il avait parfois à calmer les esprits échauffés et les gens non disposés à participer aux offices religieux. On peut en nommer certains qui ont occupé ce poste : MM. Timothée D'Amours, Charles Beaulieu, Nazaire Beaulieu et Joseph Rioux (Arthur). Quant aux bedeaux, il y a eu, entre autres, MM. Éloi Dumont, dit Le Zar, Philippe Bérubé, Arthur D'Amours, Joseph Pelletier, Gérard Dubé, Rémi Morin, François Caron, Willie Bérubé, Aurélien Saucier et Joseph-Jean Gagnon.

Sainte-Françoise

Il ne faudrait surtout pas oublier les sacristines, ces dévouées employées de la Fabrique dont le travail consistait à voir à l'entretien de l'église et des objets du culte. On doit mentionner Mlles Alma Saucier et Hermine Lavoie. Mlle Thérèse Côté a également effectué cette tâche de 1983 à 1993. Quant à Mme Eugénie Charron, elle lavait les linges liturgiques, responsabilité assumée par Mlle Thérèse Côté ces dernières années. D'autres personnes qui ont rendu de fiers services sont les ménagères au presbytère. Pour en nommer quelques-unes : Mlles Cécile Plourde, Noëlla Bouchard, Gisèle Lévesque, Thérèse Lévesque (avec l'abbé Jean-Baptiste Bouchard), les sœurs de l'abbé Herménégilde Roy, Mlles Albertine Lepage (avec l'abbé Charles-Hector Lepage) et Simone Ruel (avec l'abbé Thomas Sirois), Mme Adélina Dubé, mère de l'abbé Roland LeBel, Mlles Gemma Dubé (avec l'abbé Omer Aubut) et Anne-Marie Tardif (avec l'abbé Paul-Émile Brûlé), SS. Anita Moreau, de la congrégation des religieuses



*Gemma Dubé et l'abbé Omer Aubut,
à la fête des Anciens, 1982.*

Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé (s.r.c.), Annette Proulx, s.r.c, Jeanne-d'Arc Charest, s.r.c. (avec l'abbé Jean-de-Dieu Sénéchal), Yvette Hâlé, s.r.c., Rita Messier, s.r.c. et Mme Guilda Migneault (successivement avec l'abbé Yves-Marie Mélançon). Enfin, Mme Gaby Hudon est secrétaire de l'Assemblée de Fabrique depuis 1983 et secrétaire bénévole au bureau de la Fabrique depuis 1985.

❖ *Travaux d'entretien et bénévolat*



Travaux de restauration en 1977.

D'importants travaux d'entretien ont été exécutés à la toiture de l'église ainsi qu'aux fenêtres. Ces dernières ont été repeintes à l'été 1977, ainsi qu'en 1992, par la firme Jacques Thibaudeau & Fils Peintres, de Saint-Georges de Beauce. En 1977, on a enlevé les paratonnerres et on a réparé et recouvert de feuilles d'or le coq qui tourne à tout

vent. La restauration intérieure, quant à elle, a été effectuée du 11 décembre 1978 au 30 mars 1979 dans le cadre d'un programme Canada au travail sous le thème « Embellissement de notre coin de terre ».

En plus des travailleurs engagés, de nombreux bénévoles y ont participé. On a peint la voûte et les murs de plâtre dans de belles couleurs pastel, de tons chauds et de bleu rappelant la virginité de la Vierge. On a posé de la dorure sur les volutes et les abaqués, retapé les bancs, verni les planchers, nettoyé les lampes, posé du tapis à l'avant et dans le chœur et installé des lampes d'urgence. Le curé en fonction, à ce moment, était M. l'abbé Omer Aubut. Tout était prêt pour « La fête des Anciens ».

Le 19 mai 1978, on adoptait une résolution à l'effet de réparer le sous-sol de la sacristie. Cette salle, alors inutilisable, servirait désormais pour l'animation pastorale et pour divers besoins exprimés par la population. Le 23 octobre 1982, on fonda *l'Aubaine et le Café*. Les responsables de cette initiative étaient M. l'abbé Omer Aubut, Mmes Gemma Dubé, Gaby Hudon, Imelda Ouellet, Palmyre Beaulieu, Alice Beaulieu et Juliette Ouellet. Tous les samedis soir, après la messe, on pouvait y jouer aux cartes tout en sirotant un café. Le 13 mars 1983, l'Assemblée de Fabrique rendait officiel, par voix de résolution, que la salle de *l'Accueil* servirait pour des rencontres et des ventes d'aubaines : vêtements et objets usuels. Les revenus seraient versés à la Fabrique pour constituer ainsi une partie appréciable de son financement. Mmes Imelda Ouellet et Palmyre Beaulieu y travaillent toujours bénévolement avec enthousiasme et générosité.

Une autre réparation majeure fut celle du perron de l'église, en mai 1986. Cette importante réfection a été réalisée par la firme Construction Marcel Albert Inc., de Trois-Pistoles.



*Joseph D'Amours et Emma Paradis,
décorés de la croix de Saint-Germain, 1951.*

I. FÊTES DU CENTENAIRE

❖ La Croix du Mérite Saint-Germain

Il faut souligner le nom de paroissiens qui, à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'arrivée des pionniers, en 1951, ont reçu la Croix Saint-Germain du mérite diocésain. Il s'agit de M. Joseph D'Amours et de son épouse, Mme Emma Paradis. Voici le texte de la remise de cette décoration (« Documents importants de Sainte-Françoise », p. 231-233) :

Sainte-Françoise

Très cher fils. Votre dévoué curé, monsieur l'abbé Herménégilde Roy, a eu la délicate pensée de couronner la célébration du centenaire de l'arrivée des pionniers à Ste-Françoise par la reconnaissance des mérites éminents d'un paroissien et d'une paroissienne particulièrement méritants. Et nous nous réjouissons de voir que le choix de notre pasteur se soit porté sur vous, Notre très cher fils et sur la digne compagne de votre vie.

Depuis plus d'un demi-siècle, vous donnez à vos co-paroissiens l'exemple sainement contagieux d'une parfaite intégrité de vie, d'une grande fidélité au devoir et d'une vie chrétienne intensément vécue. Et l'on nous signale que votre dévouement de tous les jours, la sûreté de votre jugement et un évangélique esprit de pacification au Conseil municipal, à la Commission scolaire et comme Marguillier, ont rendu d'immenses services à l'établissement progressif et à la prospérité de Sainte-Françoise. Tout ce temps, votre épouse si méritante a partagé vos labeurs, vos épreuves, vos joies et vos espoirs ; vrai modèle de mère chrétienne, elle a ensoleillé vos jours et votre foyer, que la bénédiction de Dieu a enrichi de nombreux enfants.

C'est donc avec un sentiment de profonde reconnaissance et avec une grande joie que nous vous décernons, à vous et à votre épouse les insignes et le diplôme de LA CROIX DE SAINT-GERMAIN du mérite diocésain.

Donné à Rimouski, en notre archevêché, le sixième jour de juillet de l'an de grâce mil neuf cent cinquante et un, en l'octave de la fête des Saints apôtres Pierre et Paul, sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le Contreseing de notre Chancelier.

+ Charles-Eugène Parent,
Archevêque de Saint-Germain de Rimouski

Fêtes du
centenaire, 1951.
Mgr Charles-
Eugène Parent,
l'abbé
J. Herménégilde
Roy, curé, et
l'abbé Louis-David
D'Auteuil.



❖ *Déroulement des festivités*

Les fêtes du Centenaire de l'arrivée des pionniers et du cinquantenaire de la bénédiction de l'église paroissiale furent un moment mémorable dans la vie des citoyens. Elles eurent lieu du 14 au 17 juillet 1951. Il est important de relater le déroulement des festivités. Dans le « Registre des délibérations de la Fabrique de Sainte-Françoise », vol. 1 (1903-1987), à la date du 14-15 juillet 1951, on peut lire les notes suivantes :

À l'occasion des fêtes du centenaire de l'arrivée des premiers pionniers et du cinquantenaire de la bénédiction de l'église paroissiale, nous archevêque de St-Germain de Rimouski, le 14 juillet 1951, avons présidé à la bénédiction des automobiles et d'un orgue, lequel a été récemment installé dans ladite église par la Maison Poitras de l'Assomption, P.Q. À 7 hres du soir, nous nous sommes rendus chez Monsieur Pierre

Rioux pour y bénir une « croix du chemin » qui rappellera toujours à la population de Ste-Françoise le centenaire paroissial. Dimanche, le quinze, nous avons pontifié solennellement pour commémorer tous ces événements ci-haut mentionnés. Cette fête réunissait plusieurs anciens curés, auxquels se sont adjoints plusieurs prêtres des environs et du clergé diocésain. Le soir du même jour un concert d'orgue a été donné à l'église comme récompense aux paroissiens qui se sont montrés si généreux lors de la souscription pour l'achat de leur orgue.

+ Charles-Eugène Parent
Archevêque de Rimouski.

Suivent trois pages de signatures de paroissiens présents. Puis le « Registre des délibérations de la Fabrique de Sainte-Françoise » poursuit :



Fêtes du centenaire, 1951.
Micheline Bérubé
(Joseph) et Gilles
Rioux (René).



Fêtes du centenaire, 1951. Repas à la salle paroissiale.

N.B. Il convient de noter ici, que tard dans la soirée du 14 juillet Son Excellence Mgr l'archevêque, assisté de plusieurs prêtres et en présence de nombreux paroissiens a béni le « feu du centenaire » sur la propriété de Monsieur Charles Bérubé. À cette occasion, Mgr l'archevêque a fait un discours et après lui, deux anciens curés, Messieurs les abbés Louis-David d'Auteuil et Louis-Joseph Lavoie, et le curé actuel Monsieur l'abbé Herménégilde Roy ont adressé respectivement la parole à la foule. Les enfants de la paroisse sous la direction de Monsieur l'abbé Wilbrod Blanchet ont exécuté plusieurs chants patriotiques. La soirée s'est terminée par le chant de l'hymne national « Ô Canada » et chacun s'en est retourné à son foyer apportant dans son cœur le plus beau des souvenirs. Le 15 juillet 1951, après la messe pontificale un dîner intime a réuni à la salle paroissiale les plus anciens de



Fêtes du centenaire du 14 au 17 juillet 1951.

la paroisse, et de l'étranger. À 4 hres la visite de la paroisse en automobile par tous les paroissiens. Il y eut bénédiction d'une croix, chez Monsieur Adélar d'Auteuil. Tous les paroissiens ont salué la terre qu'avait habitée le premier défricheur ; ils ont aussi félicité les deux décorés, Monsieur et Madame Joseph D'Amours de même qu'ils ont salué Monsieur le maire de la paroisse [M. Alphonse Lévesque] à sa demeure. Le concert du même soir a réuni à l'église plusieurs membres du clergé et un grand nombre de paroissiens.

(16 juillet 1951) Messe solennelle à 9.30 hres chantée par le jubilaire, Monsieur l'abbé Herménégilde Roy, curé de Sainte-Françoise. Cinq anciens curés

assistent à la messe. L'église est remplie comme aux grands jours de fête. Le sermon est donné par Monsieur l'abbé Léopold Côté, ancien vicaire de Sainte-Françoise et principal de l'École-Normale de Mont-Joli. Après la messe, présentation des hommages de la paroisse par Monsieur Wilfrid Michaud aux anciens curés et au curé actuel qui célèbre son Jubilé d'argent sacerdotal. Les membres du clergé présents étaient Mgr Médard Belzile, les abbés Jos-Antoine Ouellet, Louis-David d'Auteuil, Louis-J. Lavoie, et Hermel Pelletier, tous anciens curés ; l'abbé Donat Paradis, enfant de la paroisse, l'abbé Léopold Côté, Phil. Aug. Lavoie, les abbés Thomas Sirois, Léopold Dion, Lionel Hudon, cousin du jubilaire, l'abbé



*Fêtes du centenaire, 1951.
Les gens du service au repas à la salle paroissiale.*

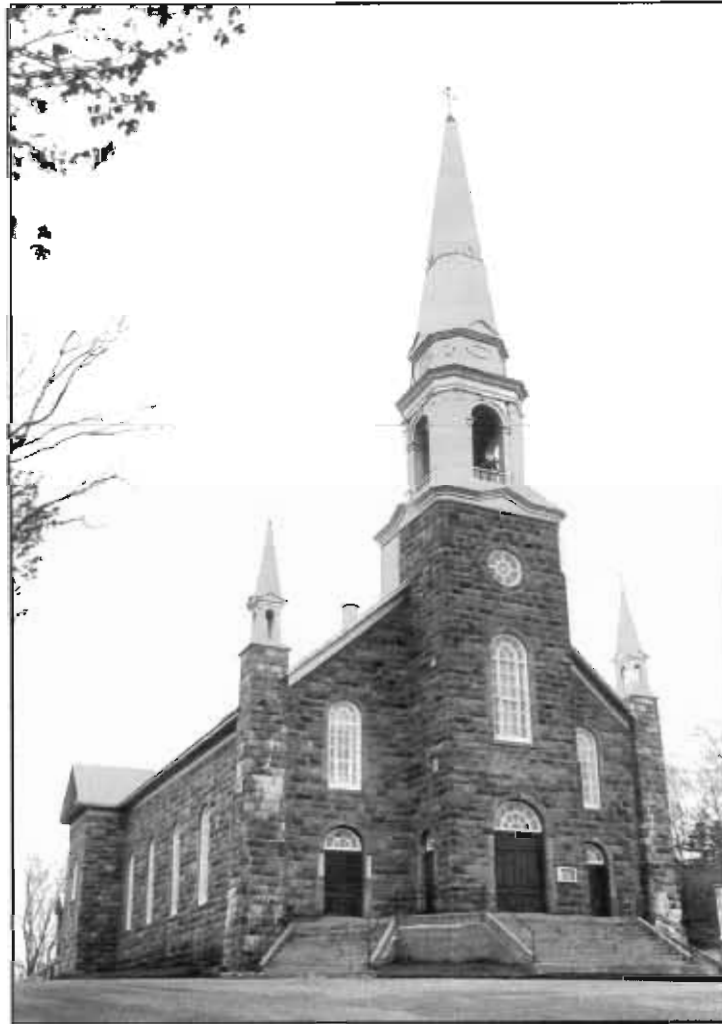
Wilbrod Blanchet, de l'archevêché ainsi que l'abbé Emmanuel Gagnon, eccl. qui dirigeait la chorale.

Monsieur le Jubilaire répondit aux noms des anciens curés et en son nom personnel aux hommages qui leur furent présentés. À midi, un dîner intime fut servi à la salle paroissiale, au jubilaire, aux membres de sa famille et au clergé, ainsi qu'à un grand nombre de paroissiens et d'amis. Le dîner se termina par quelques allocutions prononcées par Monsieur Donat Paradis, qui parla aux noms des religieux et religieuses de la paroisse, aussi pour les anciens curés, ci-haut nommés ; Monsieur Isidore Roy, frère du jubilaire, présenta à ce dernier les hommages de la famille. Enfin Monsieur le curé présenta ses remerciements et profita de la circonstance pour donner de sages conseils à tous les invités.



*Kiosque lors des fêtes du centenaire ;
à l'intérieur, Léonard Lavoie.*

Dans l'après-midi, diverses attractions retinrent autour de l'église paroissiale, la plupart des gens de la paroisse. À cinq ½ heures un souper champêtre fut servi aux alentours de la salle paroissiale, après lequel eut lieu une parade de chars allégoriques. Plus tard dans la soirée, le jubilaire bénit un feu qui lui fut dédié. La cérémonie se termina par le chant de l'Ave Maris Stella. La foule fut ensuite invitée à une représentation cinématographique en plein air. On se sépara très tard dans la nuit.



L'église en 1983. Photo : Brian Grogan.

Le lendemain, un service solennel fut chanté par Monsieur le curé H. Roy dans le cimetière, pour les prêtres et paroissiens de Ste-Françoise. Une foule très considérable assista avec un grand recueillement à cette cérémonie funèbre : c'était l'hommage de toute la paroisse à leurs chers disparus. À l'Évangile, l'abbé Louis-David d'Auteuil prononça l'allocution de circonstance. L'absoute terminée, le célébrant s'adressa à la foule, l'exhortant à bien vivre quotidiennement dans l'espérance des biens futurs. Il en profita pour exprimer à ses paroissiens et aux nombreux visiteurs sa grande satisfaction et sa profonde reconnaissance. Pour rappeler aux générations futures la célébration de ces fêtes paroissiales, Monsieur le curé émit le vœu de voir ériger une grotte à la Vierge, à la demande de l'abbé Donat Paradis qui est prêt à céder la partie du rocher dont il est le propriétaire et à donner la Statue.

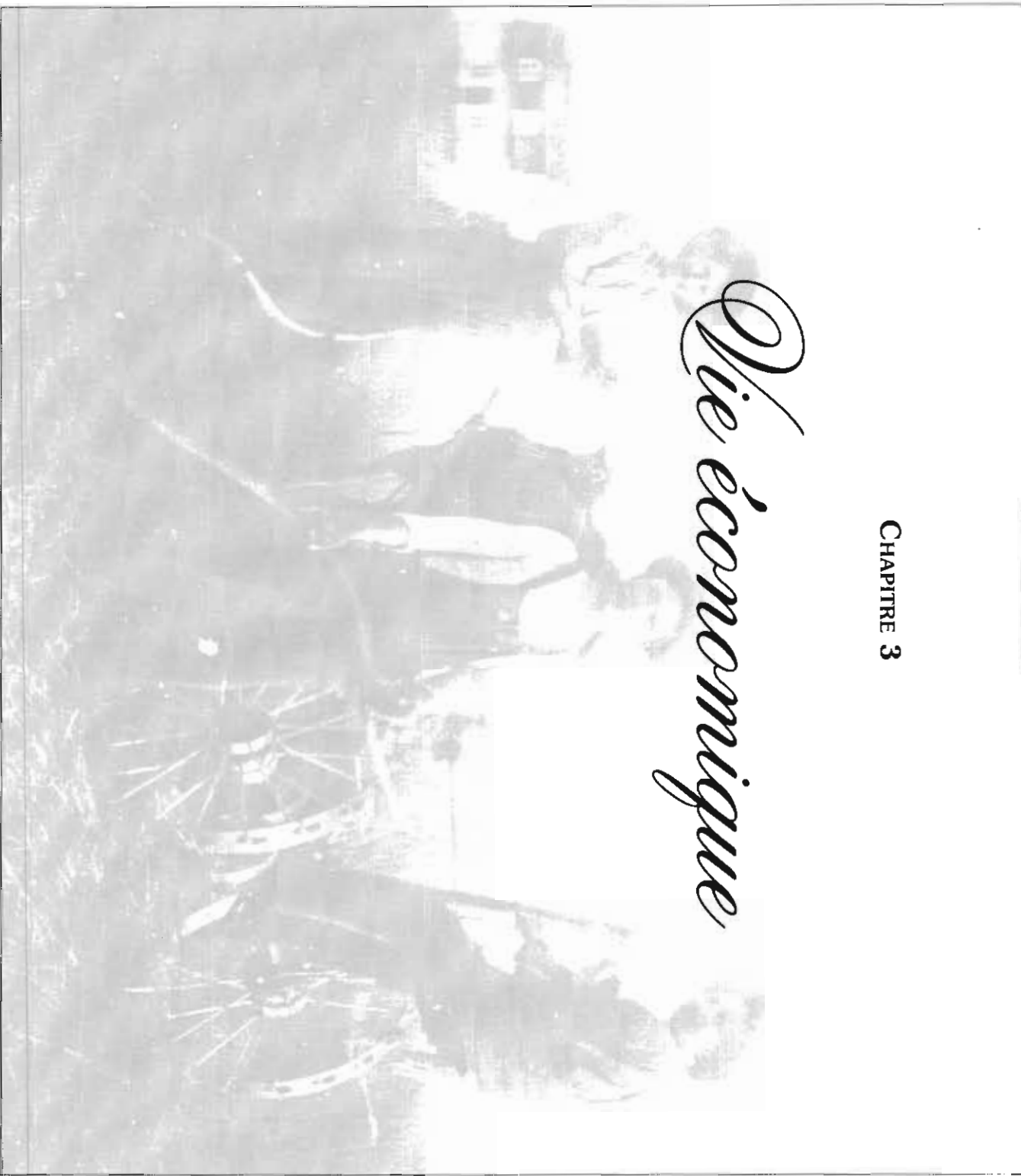
Les nombreuses messes célébrées en cette occasion et les communions générales sont un gage assuré de nombreuses bénédictions et de vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires pour nos familles. Bénissons le Seigneur de tant de grâces et prions la Vierge Marie de multiplier chez nous les vocations.

Fin des fêtes du Centenaire.



CHAPITRE 3

Vie économique





INTRODUCTION

Avec l'industrie du bois, Sainte-Françoise a eu, à ses débuts, une vocation agricole. Mais à partir de 1950, de nouvelles industries apparaissent et les commerces variés prennent de l'importance, avec des services publics plus modernes.

A. AGRICULTURE

❖ 1930 – population à vocation agricole.

En 1930, les statistiques nous révèlent que la population se chiffre à 1 165 âmes. En cinq ans, c'est une augmentation de cent vingt-trois personnes. On dénombre cent sept cultivateurs. La proportion des terres cultivées



Famille Louis Soucy, 1920.



Ferme de Gérard Ouellet vers 1965.

représente 42 % du territoire couvrant une superficie de 26 000 arpents. La production agricole n'étant pas très spécialisée, les agriculteurs font, pour la plupart, une culture mixte. La production dominante des fermes demeure celle de l'avoine, de même que celle du foin, du trèfle et du mil. Les principales industries connexes à l'agriculture sont celles du lait et des animaux de boucherie, particulièrement le porc et l'agneau.

Les terres accidentées peuvent fournir de bonnes récoltes même pendant les sécheresses. Dans ces endroits, il est dangereux de se servir de la machinerie agricole. Durant les années pluvieuses, les bas-fonds restent incultes et improductifs, faute d'égouttement naturel du sol. Pour supprimer cet obstacle, l'égouttement artificiel des terres est rapidement devenu une nécessité.

L'Union des cultivateurs catholiques (UCC) et le cercle de fermières sont actifs au niveau du perfectionnement professionnel. Le cercle agricole compte quarante et un membres, quinze pour le cercle de l'UCC et vingt-trois pour celui des fermières. Entre autres, il permet aux producteurs laitiers d'améliorer leurs troupeaux.



Israël Dionne, Louis Dionne et Ernest Dionne.



Jeannine Ouellet, Rosaire Bérubé et Marie-Blanche Rioux sur la galerie. Alphée Ouellet dans la carriole, 1954.



Willie Rioux sur sa terre de la Côte du Bic.

❖ *L'attrait des chantiers*

En hiver, l'agriculture est au point mort. Les agriculteurs dont la terre n'a pas donné de bons rendements s'expatrient ailleurs au Canada ou aux États-Unis : ils vont travailler dans des manufactures afin d'améliorer leurs finances. Mais, ce sont les chantiers qui attirent le plus de

gens chez nous. Ce travail débute généralement à l'automne (à la Toussaint) pour se terminer vers la fin de mars.

❖ *Mœurs des familles agricoles*

Les familles nombreuses sont monnaie courante à l'époque. Les enfants commencent leur apprentissage dès qu'ils sont en mesure d'aider aux travaux de la ferme. Les fils de cultivateurs, qui sont intéressés à continuer le métier de leur père, ont la chance de poursuivre leurs études à l'École d'agriculture de Rimouski. Il n'est pas inhabituel de voir les enfants quitter l'école en cinquième année. Certains s'engagent chez des voisins pour cinquante cents par jour, et parfois juste pour leur nourriture. D'autres vont même dans les chantiers, en été, pour deux piastres par jour.

Pendant que l'homme passe l'hiver au chantier, la femme de cultivateur assure la survie de la ferme. Une

fois la besogne terminée, elle carde, file et tisse la laine et le lin. C'est l'époque également où la mère de famille doit user d'ingéniosité pour habiller ses enfants. Dans les vêtements de ceux qui ont grandi et qu'ils ne veulent plus porter, elle en coud de nouveaux pour les plus jeunes.

Faire boucherie est pratique courante. En hiver, la viande est placée à l'extérieur de la maison, dans la dépense ou dans une laiterie. Comme on ne possède pas encore de congélateur, en été, on met la viande dans des fontaines ou encore dans des barils remplis de glace et recouverts de paille. Pour subvenir aux besoins de la famille, les gens cultivent beaucoup de légumes. Bon nombre d'entre eux font la cueillette de petits fruits : fraises, framboises et bleuets.

❖ *Révolution agricole*



Alice Beaulieu au grand râteau.

Les chevaux ont, de tout temps, contribué au développement de l'agriculture. On en retrouve deux catégories : de trait et de route. Les premiers servent essentiellement pour les travaux de la ferme tandis que les seconds sont

utilisés pour les déplacements multiples. À l'aube des années cinquante, la mécanisation et l'arrivée du tracteur marquèrent le début d'une révolution dans l'agriculture. C'est ainsi qu'on voit apparaître le grand râteau, la faucheuse et la presse à foin. Fini le temps de ramasser le foin au petit râteau et à la fourche. Pendant les vacances, les enfants en profitent pour aider leurs parents et ils prennent un malin plaisir à fouler le foin dans la charrette qui est chargée à la fourche par un adulte. Finie aussi la traite des vaches à la main maintenant que la trayeuse est arrivée sur le marché. Dès 1967, on impose les quotas de lait pour contrôler la production. Il faut dire qu'à partir de 1963, l'insémination artificielle a amélioré considérablement la qualité du troupeau laitier.

❖ *Les usines laitières*

L'implantation, en 1965, d'une usine laitière à Rivière-Trois-Pistoles a influencé l'évolution des fermes de la région. L'écrémeuse n'a plus sa raison d'être, étant remplacée par le refroidisseur à lait. Alors commence le transport du lait en vrac. À ce moment-là, le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (volet alimentation) recommande la centralisation des activités d'où la construction d'usines laitières à Rivière-Trois-Pistoles et à Amqui. Le transport est effectué par camion-citerne appartenant à M. Aurèle Caron de Saint-Clément. Celui-ci exercera ce métier pendant trente ans. Dès 1965, il transporte les bidons de lait et, en 1966, ceux de crème. En 1990, il cède son entreprise à son fils Rémi au moment où on assiste à l'intégration de Lactel au groupe Purdel. Le volume du lait transité est de quinze millions six cent mille litres par année pour la région. Une flotte de deux camions-citernes en assure le transport. Les pressions exercées sur les

marchés et la guerre des prix entre les compagnies eurent comme effet de créer la centralisation de la production des dérivés du lait. Ainsi, l'usine laitière de Rivière-Trois-Pistoles se voit dans l'obligation de fermer ses portes en 1992. Depuis, le lait est acheminé, selon la demande, soit à Québec, Trois-Rivières, Drummondville ou Victoriaville.

❖ *Expansion des fermes*

L'expansion des fermes se fit progressivement. Avec la modernisation des instruments aratoires, devenus plus gros, les terrains doivent être nivelés en conséquence. C'est l'époque où le ministère de l'agriculture donne des octrois aux cultivateurs afin d'améliorer leurs terres. En 1945, une demande de ceux-ci est soumise au conseil municipal pour l'obtention d'un bulldozer afin de faire du défrichage, du creusage et du nivellement pour l'égouttement des sols. Un des premiers à en faire fut M. Joseph Rioux (Jos à Pierre). Ensuite, M. Adélarde D'Auteuil a également été très actif dans ce domaine. Son fils Jean-Guy conduisait le bulldozer. Puis, M. Romuald Parent, contracteur, effectue une partie des travaux de défrichage et de nivellement dans les années 60 à 68 et 70 à 72.

❖ *La Société coopérative agricole*

La fertilité des sols et le rendement des terres agricoles créent des besoins nouveaux qui feront progresser l'économie. Le 24 mars 1941, la Société coopérative agricole de Sainte-Françoise est fondée. L'entrepôt sert de magasin général. On y vend de la moulée et un peu d'épicerie. Aux magasins de MM. François (Frank) D'Amours et d'Hector Parent, on retrouve également de



Première façade de la coopérative, 1946.

la moulée. M. Philippe Bérubé, directeur de la caisse populaire Desjardins et gérant de la coopérative, conserve, dans la cave de sa demeure, de la marchandise en vrac. En 1946, on construit le magasin actuel qui accueille ses



Vue aérienne de la coopérative et du garage Romain Gagnon, 1974.

premiers clients au printemps de 1947. L'étage supérieur sert de résidence au gérant et à sa famille. M. Philippe Bérubé assure la gérance de la Coop de 1946 à 1959. Les membres fondateurs sont au nombre de trente-trois. Le premier conseil d'administration est composé de MM. Ernest Saucier, président, Eugène Jean, vice-président, Ludger Paradis, Tancrede Beaulieu et Wilfrid Belzile, administrateurs, et Philippe Bérubé, secrétaire-gérant.

❖ *Les commis*

À l'époque, c'est M. Florent Chamberland, dit Ti-Jos, qui est commis. Il débute le 17 août 1944 à l'âge de quatorze ans. Il travaillera avec M. Philippe Bérubé pendant quinze ans. En 1946, lors de l'achat de la meunerie, il occupe la fonction de meunier et est responsable de l'entrepôt, en plus de son travail habituel.

Le commis est à l'œuvre dès sept heures du matin et cela, jusqu'à onze heures le soir la plupart du temps. Au-delà de soixante-dix cultivateurs fréquentent la coopérative à ce moment. On procède alors à l'embauche d'un autre employé, car on ne suffit plus à la tâche. La demande de volume est plus forte, la clientèle locale est considérable. Lorsque la marchandise vient à manquer, on s'approvisionne chez J. A. Landry de Trois-Pistoles. Il est pratique courante d'acheter le sirop à la tonne, la farine en sacs de 100 livres, le sucre et les fèves en sacs de 120 livres. Le poisson fumé est très populaire et c'est de la grosse nourriture qui se mange. Les métiers de fermier et de bûcheron demandent beaucoup d'énergie. Les crêpes, les fèves au lard, les œufs ou le jambon composent le menu du matin.



Florent Chamberland à la meunerie de la Coop, 1994.

Le fonctionnement du magasin général est particulier. C'est le commis qui se charge de remplir les commandes pendant que les clients ont tout le loisir de discuter entre eux. Certains en profitent pour jouer aux cartes, surtout en hiver. Au magasin, de nombreux commis se succèdent. Peu après l'ouverture, c'est Mme Alma Chamberland qui est embauchée. On retrouvera également Mmes Anne-Marie Jean, Denise D'Amours, Georgette Chamberland, MM. Lauréat Chamberland, Maurice Lainey et Jacques Paradis. L'épouse de M. Florent Chamberland, Mme Nicole Gagnon, et leurs enfants, Dany, Serge, Josée, Hélène et Nancy, ont aussi travaillé au magasin.



La coopérative, 1977.

❖ *Transformations de la Coop*

La modernisation touche le magasin général, dernier vestige d'une époque prospère. En 1965, le comptoir est enlevé au moment où on convertit la surface en libre-service. En 1976, alors qu'on est à l'étroit, on décide d'agrandir le local de vingt-cinq pieds et on fait une demande de licence de bière et vin, ce qui a pour effet d'augmenter le volume des ventes.

La coopérative ne faisait pas que la vente d'aliments et de moulée. En plus de moulinier le grain des cultivateurs, elle achetait et allait chercher leurs animaux. La meunerie a fonctionné de 1946 à 1965. À cause de la fusion des coopératives, les activités ont alors cessé, n'étant plus rentables. C'était également l'époque où on vendait à crédit. Parfois, on faisait marquer à l'automne et une partie

de l'hiver pour ne payer qu'au printemps ou lorsque l'on recevait une paye de beurrerie. Le jour de l'année où les gens magasinait le plus est, sans aucun doute, la veille de Noël. Le soir venu, au loin, on entendait le bruit trépidant des carrioles qui étaient en route pour l'église. Les gens dételait leurs chevaux soit à l'étable des habitants, chez M. Hector Parent ou encore à la boutique de forge de M. Thomas Gagnon. Arrivés tôt, ils en profitaient pour aller se confesser et faire, par la suite, leur commande des Fêtes.

Le 16 août 1991, on célébra le cinquantenaire de la coopérative. Le 2 juillet 1994, les membres de la famille de M. Florent Chamberland soulignèrent ses cinquante ans de service au magasin, à titre d'employé ou de gérant.

Aujourd'hui, la coopérative compte quatre-vingt-dix sociétaires. Les membres du conseil d'administration sont : MM. Emmanuel Jean, président, Armand Rioux, vice-président, Raymond Bérubé et Bruno D'Amours, administrateurs, Mme Marie-Reine Rioux, administratrice, et Mme Doris Bélanger, secrétaire et gérante.

❖ *Économie tribulaire du secteur primaire*

La municipalité de Sainte-Françoise, d'une superficie de 89 km², fait partie du territoire desservi par la Municipalité régionale de comté (MRC) des Basques dont l'activité économique demeure largement tribulaire du secteur primaire : agriculture, forêt et autres services connexes. Comme partout au Québec, l'agriculture a subi un important mouvement de consolidation entre 1960-1980. La production laitière demeure la principale activité agricole dans le territoire. La culture céréalière, l'élevage de bovins, de porcs et de moutons, l'acériculture et la



Vue d'une partie du village, 1984.

récolte de la pomme de terre y sont également des productions importantes.

❖ *Fermes transmises de père en fils*

Parmi les gens qui ont su exploiter la ferme de père en fils, mentionnons :



Ferme de Bertrand et Nelson Ouellet, 8^e rang.

- ❖ La ferme de Bertrand Ouellet et de son fils Nelson, 8^e rang (7 générations) :

 1. Gustave Ouellet a acquis une terre le 31 août 1868. Il a fait du défrichage pendant dix ans avant de construire des bâtiments.
 2. Gustave en fait don à son fils, Arsène, le 12 février 1878.
 3. Arsène donne la moitié de sa terre à son fils Léon, le 1^{er} août 1883. Le 2 septembre 1884, Arsène vend sa partie à Léon. Celui-ci décède en 1894.
 4. Son épouse, Adèle April, vend la ferme à Émile et Donat Ouellet le 27 juin 1898. Émile vend sa part à Donat, le 25 octobre 1901. Celui-ci en devient le seul propriétaire.
 5. Donat vend la ferme à Albert Ouellet, le 20 juin 1942.
 6. Après le décès de ce dernier, le 7 janvier 1974, Mme Eugénie Garon, son épouse, vend la ferme à son fils Bertrand, le 28 janvier 1975.
 7. À compter du 2 juin 1993, Bertrand et son fils Nelson opèrent la ferme en corporation, jusqu'au décès de Bertrand en 1996. Depuis lors, Nelson en est le seul actionnaire.

- ❖ La ferme de Jean-Marc Jean et de Véronique Beaulieu, 5^e rang Est (5 générations) :



Ferme d'Amédée Jean, 5^e rang Est, 1954.

1. M. François Jean l'a initialement achetée de M. Paul Souci le 26 avril 1893.
2. François la passe à son fils Ferdinand le 20 octobre 1902.
3. Ferdinand la donne à son fils Amédée le 24 mars 1927.
4. Amédée la vend à son fils Emmanuel le 1^{er} juin 1959.
5. Emmanuel forme une société avec son fils Jean-Marc le 30 novembre 1987. Puis il vend sa part à Jean-Marc et à son épouse, Véronique Beaulieu, le 9 janvier 1993.

❖ La ferme de René St-Jean, 8^e rang
(4 générations) :

1. Cette ferme a appartenu d'abord à Jean-Baptiste St-Jean.
2. Puis Philias St-Jean en devient le propriétaire.
3. Lucien St-Jean en prend ensuite possession.
4. René St-Jean s'en porte acquéreur le 22 mai 1992.

❖ La ferme de Léon Dumont, 5^e rang Centre
(4 générations) :

1. Michel Dumont en est le premier propriétaire.
2. Son fils Alphonse en prend ensuite possession.
3. Puis son fils Léon en fait l'acquisition.
4. Alain, fils de Léon, aidé de son frère Jean-Claude, cultive présentement des céréales et du canola avec lequel on fait, entre autres, de l'huile et de la margarine.

❖ La ferme de Damien Paradis, 4^e rang Ouest
(3 générations) :

1. Henri Morin vend sa terre à Théophile Paradis en 1911.
2. Léonie Hudon, veuve d'Eugène Paradis, le fils de Théophile, en fait l'acquisition le 17 octobre 1939.



Ferme de Damien Paradis, 4^e rang Ouest, 1984.

3. Le 26 octobre 1956, Damien devient propriétaire de la ferme de sa mère, Léonie Hudon.

❖ La ferme de Narcisse Lainey, 4^e rang Est
(3 générations) :

1. Le 26 juillet 1892, Henri Beaulieu vend sa terre à Narcisse Lainey qui décède le 9 mai 1913 à Black Lake.
2. Le 6 avril 1926, son épouse, Cédulie D'Astous, vend la terre à son fils Ernest Lainey.
3. Ernest la vend, le 29 octobre 1963, à son fils Narcisse.

❖ La ferme de Bruno D'Amours, 4^e rang Ouest
(Chemin de la Côte du Bic) (2 générations) :

1. Azarias D'Amours achète la ferme de Donat Belzile, le 22 juin 1929.
2. Bruno D'Amours achète la terre de son père Azarias, le 4 juillet 1966. Il s'adonne, entre autres, à la culture de la pomme de terre.

❖ La ferme de Charles St-Jean et de son fils Jean-Marie, 5^e rang Ouest (3 générations) :

1. Initialement, cette terre a appartenu successivement à Jos Bérubé et Alfred Moyen, puis finalement à Adélarde St-Jean.
2. Charles, le fils D'Adélarde, en devient ensuite le propriétaire.
3. Charles St-Jean et son épouse Renilde Nadeau s'associent à leur fils Jean-Marie et à son épouse, Francine Gamache, le 11 octobre 1991.

❖ La ferme de Mario et de Sylvain Lauzier, 8^e rang (3 générations) :

1. Le 8 mai 1884, M. François Pelletier vend sa ferme à M. Alfred Chamberland. Ce dernier la vend à M. Léon Lauzier le 17 mai 1906.
2. Le 11 décembre 1947, celui-ci vend sa terre à son fils Gérard.
3. Le 10 mai 1989, Mario et Alain font l'acquisition de la terre de leur père Gérard. Ils se spécialisent dans la production bovine et la culture des céréales.

❖ La Ferme de Jean-Pierre et de Gratien Ouellet, 8^e rang (2 générations) :

1. Le premier propriétaire de la ferme est Louis Lebreux, marié à Hélène Sirois ; le deuxième est Joseph Rioux, dit Ti-Nomme, marié à Hermance Lebreux ; le troisième est Pierre Rioux, marié à Anais Ouellet ; le quatrième est Charles Rioux, le frère de Pierre et de Joseph. marié à Léda Basselet. Gérard Ouellet achète finalement cette ferme le 1^{er} avril 1937.
2. Gérard vend sa ferme à ses deux fils, Jean-Pierre et Gratien, le 28 mai 1982. Ces derniers possèdent également une ferme au 8^e rang, dont les premiers propriétaires étaient Joseph Chamberland, puis Lucien Ouellet. Cette ferme est achetée par Gérard Ouellet en octobre 1979. Jean-Pierre et Gratien Ouellet s'en portent acquéreurs le 28 mai 1982.



Bergerie l'Agneau d'or : brebis hybrides.

❖ *Production ovine*

Une production régionale en pleine expansion, adaptée à notre territoire vallonné et à notre climat, est la production ovine de la ferme de M. Roger Bélanger et de Mme Lise Bélanger. C'est le 5 août 1985 qu'ils font l'acquisition d'une terre abandonnée par M. Émile Ouellet, puis par M. Robert Reynolds. Du métier de travailleur forestier, M. Roger Bélanger, en compagnie de son épouse, passe à l'élevage et à la production du mouton avec un modeste troupeau de soixante brebis. Leur entreprise devait prendre très rapidement de l'expansion. Aujourd'hui, ils possèdent un troupeau de sept cents brebis et une superficie de huit cents arpents. L'entreprise vise essentiellement le marché de la viande et des agneaux de lait, en collaboration avec les coopératives et les encans du Bic. Les races que l'on y retrouve sont le Dorset, l'Hybride A et l'Hybride B. En 1996, ils obtiennent le deuxième prix d'efficacité pour la performance de croissance, auprès de la station d'évaluation génétique de Saint-Jean-de-Dieu.



Cabane à sucre de Pierre Beaulieu, 1986.

❖ *L'érable à sucre*

L'érable à sucre fait partie de notre patrimoine culturel. On exploite actuellement vingt et une érabières. Comme dans tous les autres domaines, le progrès n'a pas ralenti. Au début, on courait les érables en raquettes. Cette pratique était surtout nécessaire pour atteindre les endroits difficiles d'accès. Le cheval tirait une traîne portant un tonneau que l'on remplissait d'eau d'érable. Vint, par la suite, la motoneige. L'invention de la tubulure, pour amener l'eau à l'évaporateur, a été la plus grande innovation. On procéda à la mise en marché de nouveaux produits tels que la cassonade et le beurre d'érable. En même temps qu'apparaissaient de nouvelles technologies, on améliora les casseroles et les récipients. Récemment, un nouveau produit régional a fait son apparition sur les tablettes de nos supermarchés : le caramel au sirop d'érable.

Nombreux sont ceux qui fabriquent des produits dérivés de l'érable pour leur consommation personnelle ou pour la vente. Certains, comme c'est le cas pour la sucrerie « Chez David », offrent des parties de sucre au public pendant la haute saison et même à d'autres périodes de l'année. On y sert des repas en plus d'offrir de l'animation. Cette érabière a appartenu à M. Jean D'Amours de 1943 à 1968. Elle est aujourd'hui la propriété de M. Hector Jean, frère de David.

Les érabières en activité sur notre territoire sont les suivantes : au 4^e rang Est et Ouest, MM. Gaston Lavoie, Omer et Carol Rioux, Joseph Rioux, Michel, Jacques et Éric Rioux, Raynald D'Amours, Georges Drapeau et Mme Lucille Morin ; au 5^e rang Est, M. Roger et Mme Lise Bélanger, M. Jean-Marc Jean et Mme Véronique Beaulieu ; au 6^e rang, MM. Léo-Paul Lavoie, Régis D'Amours, Armand Rioux, Nicol D'Amours, Raynald Beaulieu, Benoît Rioux (XV), Raymond Bernier, Aurèle Morin, Patrice Rioux et Hector Jean ; au 7^e rang, MM. Thomas Ouellet, Marc-André Rioux ; au 8^e rang, MM. Mario et Sylvain Lauzier, Gratien et Jean-Pierre Ouellet.

❖ *Acériculteurs renommés*

Parmi les acériculteurs les plus productifs, on retrouve MM. Omer et Carol Rioux. L'érabière a été achetée de M. Joseph Rioux le 14 mai 1963. La construction de la nouvelle cabane à sucre remonte à 1978. On installe alors le système de tubulure. L'électrification a été effectuée le 17 juin 1981. Devenus, au fil des ans, des spécialistes dans le domaine de la transformation des produits de l'érable, M. Omer Rioux et son fils Carol ont participé à des expositions d'envergure et remporté plusieurs concours, tant au niveau régional que provincial.

B. INDUSTRIES ET MANUFACTURES

❖ *La beurrerie*

L'existence de la beurrerie est liée de près au développement de l'agriculture. Les premiers propriétaires furent MM. Louis Jean et Wilfrid Rioux. En 1930, M. Charles Dionne prend la relève. La beurrerie reçoit annuellement environ 1 174 000 livres de lait et fabrique 52 320 livres de beurre. M. Dionne exerce son métier pendant trente-deux ans. Il a acquis sa formation à Saint-Hyacinthe dans une école spécialisée. Avant de se fixer ici, il avait travaillé pour M. Louis-Philippe Rioux, à Saint-Éloi, et pour M. Léon Thériault, à l'Isle-Verte.

Le métier de beurrier demande énormément de travail. Tous les deux jours, dès sept heures du matin, c'est le ramassage des bidons de crème chez les cultivateurs. Ensuite, ils sont pesés et vidés de leur contenu. Puis la crème est barattée jusqu'à l'obtention du beurre. Il est mis dans des boîtes et déposé dans la glacière environ quinze minutes, puis on le coupe et on l'enveloppe. L'approvisionnement en glace se fait, l'hiver, au lac situé à proximité de la maison de M. Ovila Lavoie. Elle est taillée par morceaux et amenée au village, en voiture à cheval, et, plus tard, c'est en autoneige.

Quand M. Charles Dionne prend sa retraite, il vend la beurrerie à M. Alphonse Lévesque. Ce dernier ne l'exploitera pas, car la vente du beurre n'est pas rentable. Il revend le tout à M. Thomas Gagnon qui démolit la bâtisse pour y construire sa demeure.



Au chantier : Marie-Jeanne Côté, Willie Rioux et son fils Armand, Roland Denis, Florian Rioux (Arthur), Armand Paradis et René Rioux (Éloi).

❖ *Les chantiers*

À ses débuts, l'industrie du bois était très importante pour le développement de la paroisse. On parle ici de chantiers et de moulins à scie. Il nous est permis d'affirmer que cinquante ans d'histoire seraient nécessaires pour remonter véritablement dans le passé afin de faire l'inventaire des chantiers. Les plus âgés s'en souviennent, mais pour ceux qui sont de la génération actuelle, ils en ont entendu parler par leurs parents ou leurs grands-parents.

Quelques-uns de ces chantiers étaient situés chez nous. Au sud de la Seigneurie Nicolas Rioux, on retrouve, parmi les hommes qui ont établi des chantiers, M. Willie Rioux. Son épouse, Jeanne, et sa belle-sœur, Mme Marie Côté, étaient cuisinières. Au lac Neigette, MM. Arthur Beaulieu et Philippe Soucy opèrent la coupe du bois tandis que MM. Albert Hudon et Ludger Paradis en font le transport pour alimenter le moulin Deschênes. M. Pierre Rioux fait chantier au 7^e rang. Mme Marguerite Morissette (Margot),



Au camp Albert Hudon. 1^{re} rangée : Germaine Hudon, Roland Paradis, Gérard Godbout, Léonard Lavoie, Anne-Marie Hudon, Arsène Dumont.
2^e rangée : Gérard Paradis, Victor Morin (Baptiste), ?, Albert Dionne, Amédée St-Jean et Armand Lavoie.

et sa sœur Annette y font la cuisine. C'est là que cette dernière rencontrera son mari, M. Armand Paradis.

❖ *Les menuiseries et les ébénisteries*

Ceux qui travaillent le bois sont nombreux à exercer leur talent. Certains en font une profession de menuisier : MM. Joseph, Gérard et leur père Philippe Gagnon, Wilfrid Ouellet, dit Le Zin, Romuald Ouellet, dit Minal, Gérard Ouellet du village, Joseph Rioux, Gérard Lauzier, Gilbert Rioux et Jacques Bérubé. M. Adélar Malenfant se spécialisait dans la construction de charpentes de maisons et de granges. M. Léonard Lavoie, dit Ti-Blanc, gère une menuiserie dans la maison même où demeurait M. Victoris Saucier. Plus tard, il s'en construira une au coin des rues Magloire-Rioux et Médard-Belzile. C'est aujourd'hui la maison de M. Aurélien Saucier.

M. Alphonse D'Amours faisait le planage du bois à l'endroit même où se trouve la cour du casse-croûte chez M. Cyrille Albert. M. Joseph Rioux possédait une boutique pour travailler le bois. Il se spécialisait dans la fabrication de portes et de châssis. Il cesse ses activités en 1976. On retrouve la menuiserie de M. Onil Rioux en fonction de 1981 à 1993. Sa spécialité : la préparation du bois et la fabrication de portes et fenêtres. La menuiserie de M. Denis Morin, dont la résidence était autrefois le magasin général de M. Hector Parent, est ouverte depuis 1978. On y fabrique surtout des armoires de cuisine et des rampes d'escalier. L'usine emploie deux ou trois personnes selon la demande de la clientèle. M. Simon Lavoie, en plus d'occuper la fonction de maire, travaille comme entrepreneur général. Il œuvre dans le domaine résidentiel et commercial.

❖ *Les moulins à scie*

Il y a cinquante ans, les moulins à scie contribuaient à l'évolution de la paroisse. La plupart fonctionnaient à la vapeur, sauf celui de M. Jérémie Beaulieu dont l'engin était



Moulin à scie d'Émile, Donat et Albert Ouellet, 8^e rang.



Vue des bâtiments abritant autrefois la cuisine et l'office du moulin Désiré Deschênes au lac Neigette, 1989.

mû par une chasse d'eau. Situons-les : le moulin de MM. Émile, Donat et Albert Ouellet, au pied de la côte du 8^e rang ; celui de M. Éloi Rioux, sur la rue Magloire-Rioux à l'emplacement actuel du poste d'incendie ; un autre, à M. Louis Soucy, à la limite ouest du village, là où se trouve le bureau municipal ; le moulin de M. Désiré Deschênes, au bout du 5^e rang Est, sur la Seigneurie Nicolas Rioux, au lac Neigette. En 1946, un incendie provoqué par la foudre l'a détruit. On en retrouve encore les vestiges aujourd'hui. Seul le bâtiment abritant la cuisine est demeuré intact.

M. Xavier Devost, de Saint-Mathieu, exploita un moulin dans le 4^e rang Est et M. Louis Roy fit de même au 5^e rang Est. M. Joseph D'Amours en a eu un au 5^e rang. M. François D'Amours en exploita deux à cet endroit, en plus de celui qu'il avait à la rivière Sapin. M. Pierre Rioux possédait un moulin à scie acheté de son père, M. Félix Rioux, dit Ti-Nomme, au 8^e rang. Vers 1943, un feu éclate dans l'édifice, se propage et balaie tout sur son passage :

moulin, maison, étable et animaux. M. Rioux reconstruit au complet tous les bâtiments. M. Paul Rouleau, de Saint-Jean-de-Dieu, acheta ce moulin. En 1950, un moulin à scie, propriété de M. Claude Gagnon, lui aussi de St-Jean-de-Dieu, est en activité au pied de la Côte du Bic, au sud-ouest de la route 293. En 1972, celui-ci le vend à MM. Gervais Rouleau et Alfred Côté. Au mois de mai 1974, M. Léopold Lavoie se joint aux actionnaires. Trois mois après, le 23 août, il est rasé par les flammes.

À l'automne 1946, trois frères, MM. Albert, Léopold et Benoît Hudon, acquièrent une partie du boisé de M. Louis Lauzier, dit Ti-Louis, située au 5^e rang de Saint-Jean-de-Dieu. À l'hiver 1946-1947, on y effectue la coupe du bois. Ce dernier est transporté au moulin à scie de M. Albert Hudon, situé sur une partie de la terre des Dubé. Il fonctionne tout l'été. À l'automne 1947, M. Albert Hudon achète le reste du terrain. Il y fait couper le bois durant l'hiver et le fait scier l'été suivant. À l'automne de cette même année, il se porte acquéreur d'une autre terre, à Squatec. Après avoir fait déboiser celle-ci au cours de l'hiver, il y déménage son entreprise à l'été 1949. Au printemps suivant, il installe son moulin à Rivière-Verte, au Nouveau-Brunswick. Il le vend deux ans après. Trois de ses fils ont travaillé avec lui : Lionel, Marcel et Guy.

❖ *Les Cèdres Basques*

Un dernier moulin à scie, propriété de M. Donat D'Amours, a été acheté en 1948 par MM. Jean-Marie Santerre et Pierre Beaulieu. Les autres fonctionnaient à la vapeur, mais celui-ci a été converti au diesel en 1956. Une fois que le bois a subi une première transformation, il est vendu chez Isidore Labrie, Daigle & Paul ou encore chez J. H. Duval à Trois-Pistoles. La structure de ce vieux



*Moulin à scie de Pierre Beaulieu
et de Jean-Marie Santerre, 1984.*

moulin a été démolie, en 1985, pour faire place, un peu plus au nord, à un nouveau bâtiment. C'est M. Raynald Beaulieu, le fils de M. Pierre Beaulieu, qui devient propriétaire de l'entreprise en 1977. Ce moulin accommodait les gens des alentours.

Avant 1991, cette scierie se spécialisait dans le sciage du bois de tremble. Le marché s'étant effondré, on songeait à une réorientation de production. C'est alors que l'entreprise « Les Cèdres Basques » prend naissance. Les nouveaux actionnaires décident de la restructurer et de la relancer essentiellement dans le sciage du bois de cèdre. Vingt et une personnes y travaillent. Quatre-vingt-quinze pour cent de la production est exportée aux États-Unis.

Cette scierie s'est développée. En 1993, les propriétaires ont été proclamés lauréats du prix *secteur manufacturier* au gala de l'entreprise. En 1995, on a construit une division de préparation du bois pour le planage et différents équipements ont été ajoutés pour un montant de cent cinquante mille dollars. En 1996, un

autre investissement permet l'aménagement de la ligne de production. Grâce à une entente conclue avec le groupe Cédrico de Price, d'autres avenues demeurent possibles, comme l'amélioration de la ligne de sciage, la fabrication de bardeaux et la transformation des résidus du bois.

Depuis le retrait de la Fédération des caisses populaires Desjardins comme partenaire, l'entreprise est une propriété collective et M. Vincent Caron en est le directeur général.

❖ *Un industriel actif*

Un industriel qui n'est pas passé inaperçu, c'est M. Charles-Eugène Rioux, dit Le Chatte. Il a exploité un moulin à scie à Saint-Guy, en 1944, à Saint-Médard et à Saint-Eugène, en 1967.

Après l'incendie de sa scierie à Saint-Eugène, il vient faire transformer son bois au moulin de MM. Pierre Beaulieu et Jean-Marie Santerre, et cela pendant plusieurs années. M. Alphonse Bélanger sera son homme de confiance et travaillera pour lui pendant 35 ans.

Ce dernier va justement rencontrer sa future épouse au moulin de M. Charles-Eugène Rioux, en 1947 : Mlle Éliane D'Auteuil y était cuisinière. Née sur une terre à Saint-Jean-de-Dieu, dans le rang de la route du moulin Bélanger, elle a travaillé près de six ans au moulin à farine de M. Jean Bélanger, situé près de la rivière Boisbouscache. Puis M. Charles-Eugène Rioux demande au père d'Éliane la permission d'engager sa fille comme cuisinière. Toutefois, lorsque les hommes montaient à Saint-Eugène, sur le lot de la compagnie Price, c'est M. Louis-Alphonse Dionne, dit Ti-Wiss, et M. Maurice D'Amours qui prenaient la relève à la cuisine. Mlle Éliane D'Auteuil et M. Alphonse Bélanger se marient au mois de mai 1948 et demeurent

chez Mme Désiré Bélanger. Avec leurs deux enfants, Doris et Dina, ils y habiteront pendant quarante ans. M. Alphonse Bélanger prendra sa retraite en 1984.

❖ *Les transporteurs routiers*

M. Victor Morin a fait le commerce des animaux de boucherie et du bois. Son fils Alcide a, en quelque sorte, pris la relève. Depuis l'âge de 18 ans, il exploite une entreprise de transport de bois. Il a travaillé à l'extérieur de la région et, actuellement, il est à son compte et exécute le transport du sapin, de l'épinette et du tremble pour des particuliers ou des cultivateurs. Il possède, entre autres, deux camions de vingt tonnes équipés d'une remorque et d'une semi-remorque, une chargeuse à bois et un camion pour le sable. M. Romuald Parent a été, lui aussi, transporteur routier.

❖ *Les Fibres de Verre Rioux Inc.*

L'entreprise familiale Les Fibres de Verre Rioux Inc., manufacture importante, a été créée en 1982 par Mme Yvette St-Pierre et M. Jean-Claude Rioux. À ce moment, on fabrique des marches, en sous-contrat, pour une compagnie de Montréal. En 1986, M. Valier Rioux, le fils de Mme St-Pierre, se joint à la compagnie pour prendre la relève et se lancer dans la production de balcons et de produits moulés. En 1987, au décès de sa mère, il rachète les parts de tous les actionnaires. En 1988, la manufacture, qui n'embauche qu'un seul employé, est rasée par les flammes. L'usine est reconstruite immédiatement et est inaugurée le 11 septembre 1988. En 1989, on débute la conception et la fabrication du bio-filtre pour Premier Tech de Rivière-du-Loup qui se



*Inauguration des Fibres de Verre Rioux Inc.
Alain Doucet, directeur général de la Société CLÉ des Basques ;
l'abbé Jean-de-Dieu Sénéchal, curé, Martin Caron,
André Rioux, Gaétan Rioux, Valier Rioux, propriétaire ;
Bruno Chénel, Jean-Claude Rioux (père de Valier),
Michel Y. Laurendeau, représentant technique de
la compagnie Armkem de Drummondville, 1988.*

spécialise dans la production de la tourbe. En 1994, M. Valier Rioux se joint à l'entreprise Réno-Labrie. Une vingtaine d'employés travaillent présentement à l'usine. La mise en marché des balcons et des marches d'escalier s'étend aux régions de Gaspé, de Montréal, du Lac Saint-Jean et même du Nouveau-Brunswick. L'entreprise effectue des plans et devis, des moules et des matrices. Actuellement, elle est à commercialiser une remorque et un canot de pêche. La compagnie entrevoit prendre de l'expansion en doublant la superficie de l'usine afin de fonctionner sur deux chiffres, sept jours par semaine. Elle s'apprête à exporter ses produits à Boston. Au cours des treize dernières années, l'entreprise a su démontrer la qualité de ses produits et s'est mérité des reconnaissances officielles.

❖ *Les couturières*

Dans toute cette abondance d'industries, on ne saurait oublier ces femmes qui, au début du développement de la paroisse, ont contribué à nous rendre la vie plus agréable grâce à leurs mains expertes. Beaucoup de filles, à l'époque, se tournaient vers l'économie familiale pour apprendre à travailler. C'est ainsi que plusieurs femmes sont devenues d'habiles couturières.



Désiré Bélanger et son épouse, Hélène Ouellet.

L'une d'entre elles, qui n'a cessé de nous étonner, est sans conteste « La veuve Hélène », comme les gens se plaisent à l'appeler encore aujourd'hui. Mme Hélène Ouellet se marie, le 6 mars 1916, avec M. Désiré Bélanger de Trois-Pistoles. Ils s'établissent sur une terre au 2^e rang de Trois-Pistoles. Le 19 janvier 1920, la maladie emporte son époux. Des journées sombres s'annoncent pour cette femme qui a deux enfants : Éloi, deux ans, et Alphonse, quatre mois. Un an après le décès de son mari, elle vend

sa terre à son beau-frère, M. Jules Bélanger. Par la suite, elle déménage au 8^e rang, chez son père, M. Alphonse Ouellet. C'est sur sa terre que celui-ci coupe le bois qui servira à la construction de la demeure de sa fille Hélène, au village. M. Philippe Gagnon et son fils Gérard construisent cette maison. Comme la plupart des gens de ce temps-là, Mme Hélène Ouellet possède un poêle à deux ponts, une pompe à eau manuelle et elle s'éclaire à la lampe à l'huile. Le gallon d'huile se vendait trente-cinq sous. Tôt le matin, elle va à la messe, mange une bouchée, puis coud toute la journée. Elle excelle surtout dans la confection d'habits pour hommes et enfants. Elle fabrique des ensembles de baptême, des chasubles et autres accessoires d'église. À l'époque, elle demande dix sous pour coudre un bas de pantalon et cinquante sous pour confectionner un pantalon d'enfant. Certaines personnes la paient avec de la crème, du beurre ou des patates. Elle dira n'avoir jamais manqué de rien. À quatre-vingt-deux ans, elle décide d'arrêter la couture. Elle décède, le 12 février 1983, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

Bien sûr, d'autres femmes, toutes aussi remarquables, ont fait de la couture. Parmi elles, on peut nommer : Mmes Jean-Baptiste Morin, Wilfrid Morin, Alfred Rioux, Mmes Hélène Dumont, Georgine Morin, Marie Beaulieu, Imelda Ouellet, Palmyre Beaulieu, Nicole Gagnon, Diane Morin, Eugénie D'Amours et Élisabeth Albert. En plus de confectionner de magnifiques chapeaux, Mlle Alma Saucier fait des chasubles. Elle a été sacristine pendant environ trente ans. Elle jouait également de l'harmonium.



Alma Saucier et son frère Joseph.

C. COMMERCE



Devant le magasin : J. Albert-Hector Parent, sa fille Marcelle et son épouse, Jeanne Morin, 1946.

❖ Magasins généraux

Au tout début, M. Émile Ouellet, fils de Gustave, possédait un magasin là où demeure présentement M. Raoul Michaud. M. Marcellin Michaud opère ce magasin de 1926 à 1942 et celui-ci passe aux mains de son fils Wilfrid. Le commerce ferme ses portes au moment de la crise économique, quand les marchands en gros cessent de faire crédit.

On retrouve, tout près de l'actuelle coopérative, un autre magasin général, celui de M. Hector Parent. Né aux États-Unis, il avait un an lorsque sa famille revint au Canada. Il s'établit à Sainte-Françoise où il exploite un commerce qu'il a acheté de M. Jos Albert. Il sera le premier à vendre de l'essence avec une pompe à bras. Le magasin est ouvert sept jours par semaine. Tous les soirs, c'est un lieu de rencontre. À cette époque, il n'y a pas encore de télévision. On se visite beaucoup et on en profite pour



Des enfants avec le poney d'Alphonse D'Amours devant le magasin d'Aris Desrosiers.



Aris Desrosiers et son épouse, Marie-Anna Morin.

jouer aux cartes. Parfois, les gens entrent par la maison pour téléphoner au médecin, même la nuit, surtout dans les cas d'accouchement. Tenir un magasin général, c'est exigeant, particulièrement pendant le temps des Fêtes.

Les affaires roulent rondement. C'est l'époque des chantiers et les ventes sont à la hausse. À ce moment arrive M. Aris Desrosiers qui avait travaillé comme garde de sécurité, à Sorel, pour la Dominion Bridge. Il épouse Marie-Anna Morin, la sœur de Jeanne qui est mariée à M. Hector Parent. Il vient travailler pour son beau-frère. Le commerce est prospère et des réparations s'imposent à la maison. Une rallonge est aménagée à l'arrière. N'ayant pas encore eu le loisir de posséder une automobile, M. Hector Parent fait enfin l'acquisition d'une auto neuve, une Plymouth 1956. La même année, sa fille Marcelle épouse M. Bona Litalien, le fils de M. Épiphanie Litalien qui était inspecteur d'écoles.

Tout va bien aussi pour M. Aris Desrosiers qui décide d'ouvrir une lingerie pour dames dans la partie avant de la maison de Louis-Alphonse Dionne, dit Ti-Wiss. Pendant qu'il travaille, toujours comme commis, chez M. Hector Parent, son épouse gère le commerce qu'il exploitera

jusqu'en 1985. Vers la fin des années 1940, M. Desrosiers décide de se construire et d'établir son entreprise au coin sud-ouest des rues Principale et Jérémie-Beaulieu.



Simone Lévesque, commis et ménagère chez François D'Amours devant le magasin, hiver 1945.

D'autres magasins existent à cette époque. Celui de M. François D'Amours qui, à la façon d'un magasin général, vend un peu de tout, y compris des vêtements. Mme Simone Lévesque y travaille un an avant d'épouser son mari, M. Armand Rioux. À l'origine, le commerce appartenait à M. Jean-Baptiste St-Laurent. En 1927, du temps de M. Téléphore d'Auteuil, dit Pit,

des jeunes, s'amusant dans la cave avec le feu, provoquèrent l'incendie du bâtiment. On a craint pour l'église. Après la reconstruction, M. François D'Amours s'en porta acquéreur. Ce magasin est en fonction depuis 1915 et sept propriétaires se sont succédé : MM. Jean-Baptiste St-Laurent, Téléphore D'Auteuil, François D'Amours et son fils Lucien, Roger Bouchard, Laval Boulay et Mme Nicole Larrivée.

Beaucoup de gens se souviennent de M. François D'Amours et de son fils Lucien. On retrace les origines des D'Amours dans la lignée de M. Hippolyte D'Amours, marié à Mme Euphémie Beaulieu, tous deux résidant au 5^e rang. Suite à la mort du père vers 1890, la vie étant devenue trop difficile, la mère prend la décision d'aller vivre aux États-Unis avec ses quatorze enfants, comme le



Au retour du voyage de noces de Lucien D'Amours et d'Imelda Bouchard en 1938. François D'Amours, Lucien & Imelda, Octavie Bernier, l'épouse de François.

faisaient plusieurs familles québécoises à cette époque. Quelques années plus tard, l'un des fils, François, épouse Octavie Bernier, originaire de Saint-Épiphane, elle-même émigrée avec sa famille aux États-Unis. En guise de voyage de noces, ils viennent visiter la terre familiale abandonnée quelques années auparavant. Ils décident de rester au Canada et, dès lors, s'installent sur la ferme.

M. François D'Amours, surnommé Frank à la suite de son passage chez les Américains, avait d'autres ambitions que de défricher des terres peu appropriées à la culture. Il construit donc une scierie au sud de ses lots, sur la rivière Sapin. Ce premier moulin à scie était actionné à l'eau. Par la suite, deux autres scieries à vapeur, construites au 5^e rang, remplaceront ce dernier. Ce fut la naissance d'un intérêt soutenu pour l'industrie et le commerce du bois jusqu'à la fin des années 1920. Pour des raisons de santé,

M. D'Amours vend alors son entreprise et ses lots et s'établit au centre du village où il ouvre un magasin général. M. Lucien D'Amours, son fils, le gardera jusqu'en 1968. Toutefois, durant les années de guerre (1939-1945), Lucien et son père François décident d'exploiter une autre scierie, située entre Saint-Guy et Lac-des-Aigles.

Après la vente de ce dernier moulin, M. Lucien D'Amours et sa jeune famille s'installent, avec les parents, à la maison du village et y résident jusqu'en 1968. Ensuite, ils vont s'établir à Québec. M. Lucien D'Amours, marié en 1938 à Mlle Imelda Bouchard de Notre-Dame-du-Lac, fut le seul à s'installer ici pour poursuivre l'entreprise familiale.

❖ *Les épiceries*

Construite en 1942, la propriété de M. Maurice D'Amours a été transformée en épicerie et restaurant. En 1958, ce commerce est acheté et exploité par M. Maurice Rioux. À une certaine époque, on y a même donné des cours aux adultes. Depuis 1971, M. Henri Jean est propriétaire de la maison.



Épicerie-restaurant, Maurice D'Amours, 1958.



Épicerie Omer Rioux, 1965.

L'épicerie de M. Omer Rioux a ouvert ses portes en 1953. Mme Olive Ouellet, son épouse, prend une part active dans le fonctionnement du commerce. Dans les années 1960, en effectuant ses achats, on pouvait se monter un service de vaisselle ; quelque temps plus tard, les timbres Gold Star firent leur apparition, ce qui donnait droit à de magnifiques cadeaux que l'on pouvait commander par catalogue. M. Omer Rioux obtient son permis de vente de bière en 1966 et, peu de temps après, le permis pour le vin et le cidre. Comme partout ailleurs, les billets de Loto-Québec font leur apparition ainsi que la location de cassettes vidéo. C'est la seule épicerie qui offre des journaux et des revues. De plus, on y vend des produits de l'érable à longueur d'année.

En 1943, une épicerie est exploitée par M. Omer St-Jean, au 4^e rang Ouest. En 1962, M. Laurent St-Jean et Mme Jacqueline Denis en gèrent une à leur tour pendant huit ans. Au 8^e rang, il y a celle de M. Omer Sirois, dit



Willie Rioux et Marie-Jeanne Côté à la boucherie, 1960.

Maçon, et celle de Mme Émile Ouellet. M. Charles Bérubé a tenu une épicerie en même temps que le bureau de poste.

❖ *Les boucheries*

La boucherie de M. Willie Rioux marque également une époque importante dans le développement de notre paroisse. En 1940, il achète le commerce de M. Willie D'Amours.



Boucherie Willie Rioux, 1946.



Fort River, États-Unis, 1939.
Willie Rioux (conducteur de la Plymouth),
Isidore Morin, Marie-Jeanne Côté (à l'arrière),
Armand Rioux (sur le marchepied).

Pendant qu'il bûche, son épouse, Mme Marie-Jeanne Côté, s'occupe de l'entreprise. Ils possèdent leur propre abattoir. Ils préparent eux-mêmes les cretons et la saucisse qu'ils vendent. La boucherie a fermé ses portes en 1972.

Parmi les autres qui ont été actives, mentionnons celle de M. Victor Morin, au 4^e rang Est. Elle a fonctionné de 1954 à 1960. Le dimanche, les gens se rendaient chez lui pour acheter de la viande. Au 5^e rang Ouest, MM. Augustin Lévesque et Ernest Saucier ont eu chacun la leur. Ce dernier parcourait la route avec son camion pour vendre du bœuf. M. Yvon Rioux en a mis une sur pied, mais elle n'a été en activité que quelques mois seulement. M. Denis Bérubé y a travaillé comme boucher. Cette dernière a mis fin à la période des boucheries à Sainte-Françoise.

❖ *Élevage de chinchillas*

En 1982, M. Carol Rioux se lance dans l'élevage des chinchillas. C'est le premier centre régional de distribution associé à *Princesse Chinchilla* dont le siège social est situé à Drummondville. Cette compagnie, reconnue comme œuvrant dans le domaine de l'élevage et de la mise en marché du chinchilla, a vu le jour en 1955. Le centre de distribution est doté d'un ranch d'élevage comprenant toutes les commodités pour la préparation de la nourriture et pour la fabrication d'accessoires d'élevage. Cette entreprise a fonctionné pendant cinq ans.

❖ *Les colporteurs*

De tout temps, les colporteurs ont été nombreux à parcourir la région. La dame Avon est toujours présente chez nous. On se souviendra de Mmes Hélène Morin, Marguerite Morissette (Margot), Blanche D'Amours, Yvette Saucier, Ida Rioux, Huguette Jolin, Thérèse Gagnon et sa fille Joëlle, Cécile Bérubé, Anne-Marie Ranger et Lisette Fournier. Pour leur part, M. & Mme Armand Rioux ont représenté la compagnie Fuller pendant vingt-trois ans. En 1987, la compagnie est rachetée par Multi-Pro, pour laquelle ils seront représentants jusqu'en 1990. Mme Bernadette Paradis, quant à elle, est représentante, pendant quelques années, pour la compagnie Étoile de beauté et les Laboratoires Santa spécialisés dans les produits naturels. Mme Blanche D'Amours fut seule représentante pour les produits Raleigh et Mme Ida Rioux le fut pour Gito-Oradina.

❖ *Les serres*

Au cours des dernières années, de nouveaux services ont fait leur apparition. Deux serres offrent des produits

horticoles : les Serres Lauréanne et Narcisse Lainey, au 4^e rang Est, et Les Serres Toby enr., route 293. Généralement, l'ouverture de la saison s'effectue au mois de mai. On offre différentes plantes fleuries, des plantes vertes, des plants de fleurs annuelles et vivaces, des graines de semence et une variété d'arbustes et de conifères.

❖ *Le lettrage GRC*

Un autre commerce s'est implanté dans la paroisse, le lettrage GRC, propriété de MM. Claude et Raymond Rousseau et Gaston Lavoie. En activité depuis 1994, l'entreprise est installée dans l'ancien garage de M. Romain Gagnon et se spécialise dans la conception d'affiches, de pancartes et de lettrage.

❖ *La Boutique de l'Archer*

Commerce très apprécié des sportifs, la Boutique de l'Archer a ouvert ses portes en 1986. En plus de faire la vente, la réparation et l'entretien d'articles de chasse et de pêche, le propriétaire, M. Francis Rioux, y donne des cours de maniement d'arme à feu et de tir à l'arc. Il a reçu quelques fois dans sa boutique le célèbre chanteur Rock Voisine. M. Rioux lui a même donné des conseils au sujet du tir à l'arc. Le 20 avril 1996, il déménage son entreprise à Trois-Pistoles.

❖ *L'Aubaine du Tapis Saucier*

Un des fils de M. Victoris Saucier, Fernand, s'est lancé dans la vente de tapis en 1973. En 1950, il quitte le Québec et se rend en Alberta pour y cultiver la terre. À Tangent, il a le bonheur de connaître Mlle Colette Duchesne qu'il épousera le 30 novembre 1950. Il est de retour dans sa paroisse natale le 2 août 1952. On le retrouve, en 1964, conducteur de machinerie lourde pour Construction Saint-

Laurent à Saint-Anselme et c'est là qu'il fait la rencontre de M. Arthur Lavallée qui lui offre du tapis. M. Fernand Saucier en apporte quelques rouleaux pour sa mère et sa sœur Irène. Dans le local occupé jadis par le restaurant de sa mère, il fait ses premières expériences dans la vente. En semaine, Mme Yvonne Saucier prend les commandes et lui, tout en continuant son travail à Saint-Anselme, voit à l'approvisionnement de la petite entreprise naissante. L'année suivante, il se porte acquéreur d'un bâtiment à Rivière-Trois-Pistoles. Son commerce ne cessant de prendre de l'expansion, il ouvre des succursales de *L'Aubaine du Tapis Saucier* à Rivière-du-Loup et à Rimouski. En plus de se spécialiser dans la décoration, il s'est lancé dans la fabrication et la vente de stores. Il fait aussi la vente et la pose de prélat et de planchers de bois franc. Ses produits sont connus à travers tout le Québec, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario.

Le magasin de Rivière-Trois-Pistoles a subi des agrandissements à huit reprises. Il occupe une superficie de 31 000 pieds carrés et donne de l'emploi à vingt-cinq travailleurs, dont cinq de ses enfants : Carole, Sylvie, Chantale, Hilda et Georges qui en sont propriétaires depuis 1996. M. Saucier occupe toujours la présidence du conseil d'administration de son entreprise.

❖ *Service d'alimentation*

Au niveau de l'alimentation, vers la fin des années 1960, un service de légumes préparés est exploité par M. Hervé Rioux du Chemin de la Côte du Bic. Il s'agit de la préparation de légumes : les pommes de terre, les carottes, les navets et les oignons. Ces produits sont distribués dans les restaurants, les casse-croûte et les institutions. En 1993, M. Richard Rioux, fils d'Hervé, cède son entreprise au Légumier Basque de Trois-Pistoles dont il devient le directeur.



La maison de Thomas Gagnon et la boutique de forge, 1932.

D. SERVICES TECHNIQUES

❖ *La forge*

Les services techniques ont été nombreux chez nous. Tout d'abord, on retrouve la forge de M. Thomas Gagnon. Né à Saint-Épiphane, il débute comme apprenti forgeron chez M. Épiphane Rioux. En 1930, il exerce son métier à Saint-Pascal. L'année suivante, après la naissance de son fils Romain, il s'établit à Sainte-Françoise et construit sa propre



*Maison de Thomas Gagnon.
À droite, l'entrepôt de Hector Parent, 1951.*

forge. Celle-ci sert parfois à héberger les chevaux en hiver. Il se construit un garage en 1945 et déménage sa forge en arrière. Dès la première année, il engage un mécanicien. Il vend de l'essence entre quarante et cinquante sous le gallon.

❖ *L'entretien routier*

Au début, les contrats d'ouverture des chemins en hiver s'allouaient à la criée sur le perron de l'église. Chaque cultivateur obtenait son bout de chemin à entretenir. On grattait ou on foulait la neige. Seule la route principale était carrossable. Dans les rangs, la neige n'était enlevée qu'au printemps, à l'aide d'une défonceuse.

Les premiers entrepreneurs pour l'entretien systématique des chemins en hiver furent MM. Adrien Bérubé de Trois-Pistoles et Adélard D'Auteuil du 8^e rang. Ce dernier a ouvert les chemins avec ses bulldozers Caterpillar (D-7) et International (TD-21). Plus tard, M. Romuald Parent assurera ce service pendant quatre ans. À partir de 1960, M. Victoris Saucier fait l'entretien d'une partie de la route 293, de Saint-Jean-de-Dieu à Trois-Pistoles. Il sera le seul, sur ce tronçon de chemin, pendant six hivers. Cette même année, M. Romain Gagnon obtient le contrat pour l'entretien hivernal des rues et des rangs de la paroisse. Il possède alors trois camions équipés de charrue et une souffleuse à neige. En 1974-1975, M. Claude Gagnon assure le service de déneigement. M. Bernard Bérubé fut le dernier contracteur privé, de 1975 à 1977. De 1977 à 1988, Agro Mécanique Tremblay obtient le contrat. Depuis 1988, suite à une entente conclue avec le ministère des Transports, la municipalité assure elle-même l'entretien de toutes les routes de la paroisse, en plus de certaines portions de chemins de juridiction provinciale.

❖ *Les garages*



Romain Gagnon et Alma Chamberland, 1948.



Garage Romain Gagnon, 1960.



Coopérative, garage et maison de Romain Gagnon, 1974.

En 1960, M. Thomas Gagnon cède son garage à son fils Romain. Deux compagnies ont approvisionné le poste d'essence : Texaco jusqu'en 1989 et Benco par la suite. M. Romain Gagnon a mis fin au service des réparations mécaniques en 1987, tout en conservant la vente d'essence. Cette dernière a été définitivement abandonnée le 14 avril 1996. Le remplacement des réservoirs souterrains était rendu nécessaire, ce qui aurait demandé des investissements très considérables.

Au 8^e rang, le garage de M. Jean-Eudes Gamache, pour la mécanique générale, le débosselage et la peinture, a été en activité de 1979 à 1988. Celui-ci appartenait à la compagnie Irving et M. Gamache en était locataire.

❖ *La cordonnerie*

En 1938, suite à une blessure au poignet, M. Jean D'Amours décide d'apprendre la cordonnerie. Il exerce son métier pendant trente ans, ici, et vingt ans à Trois-Pistoles. Il débute dans une maison qui, jadis, appartenait à M. Éloi Dumont et ensuite à M. Victoris Saucier. En 1942, il s'installe sur la route du village, au coin des rues

Principale et Bouchard. aujourd'hui Principale et D'Auteuil. Fabriquer des harnais pour les chevaux des cultivateurs, poser des pièces de caoutchouc aux bottes pour cinq, dix et vingt-cinq sous, remplacer, pour cinquante sous, des jambes de bottes achetées à la tannerie Rioux de Trois-Pistoles, voilà le principal travail du cordonnier. Généralement, le matériel est commandé à Québec par l'entremise d'un commis-voyageur.

❖ *L'agent d'assurances*

Mais le métier de cordonnier rapporte peu. Afin d'arrondir les fins de mois, M. Jean D'Amours, dit Ti-Jean, parcourt la route afin de vendre de l'assurance-vie pour la compagnie d'assurances l'Union St-Joseph du Canada. Il consacre trois jours à la cordonnerie et trois jours à l'assurance. Le moment idéal pour ses ventes était le dimanche, car il était assuré de trouver les gens à la maison ce jour-là. Au début, il se rendait chez ses clients à bicyclette.

En 1966, M. Jean D'Amours vend sa maison à M. Onil Rioux et va s'établir à Trois-Pistoles. Là, il poursuit son métier de cordonnier, aidé de

Jean D'Amours, vendeur d'assurance-vie Union Saint-Joseph du Canada, sur sa bicyclette Weiser, vers 1950.



Normand D'Amours et son père Jean, cordonnier Foyer de la chaussure, Trois-Pistoles, 1996.

son fils Normand. Celui-ci et son épouse, Mme Claire Rioux, se portent acquéreurs de l'entreprise en 1973, laquelle est incorporée le 20 juin 1977 sous la raison sociale de « Au Foyer de la Chaussure N. D'Amours Inc. ».

En plus d'être cordonnier et agent d'assurances, M. Jean D'Amours a exploité une érablière dont il a été propriétaire pendant vingt-cinq ans. Celle-ci, située dans le 6^e rang, a déjà appartenu successivement à MM. Médard Rioux, Louis Dionne et Alexandre Parent. Elle sera finalement achetée par M. David Jean. Par la suite, son frère, M. Hector Jean, s'en porte acquéreur, le 13 juillet 1988.

❖ *Les salons de coiffure*

Deux salons de barbier se partagent la clientèle. En 1935, M. Victoris Saucier achète la maison de son beau-père, M. Louis Soucy, pour faire son salon de barbier. Au début, il coupe les cheveux pour dix sous et affûte les rasoirs à main pour vingt-cinq sous. Son salon a été en activité

jusqu'en 1948. Plusieurs de ses quatorze enfants ont suivi l'exemple de leur père.

M. Alfred Boulay, quant à lui, est barbier pendant trente-deux ans, en plus d'être maître de poste. À ses débuts, en 1937, une coupe de cheveux coûte vingt sous. La concurrence est vive et les gens se rendent même à Trois-Pistoles, car ils peuvent l'obtenir pour dix sous.

Mme Rachel D'Amours a exploité un salon de coiffure, aujourd'hui fermé, au coin des rues Jérémie-Beaulieu et de la Fabrique. Mme Irène Saucier a coiffé chez son père de 1940 à 1949, puis elle a tenu un salon de coiffure chez elle jusqu'en 1980. En 1992, un nouveau salon ouvre ses portes : il s'agit du Salon Nuance pour Elle et Lui. Mme Sophie Gagnon, de Saint-Médard, en est la propriétaire.

❖ *Entretien et réparations*

D'autres services techniques nous sont également offerts. Le 16 février 1976, Rioux Électronique, propriété de M. Carol Rioux, se spécialisait dans la vente d'appareils électroniques et électroménagers, en plus du service après vente. Ce magasin a cessé ses activités au début des années 1980. M. Langis Malenfant est propriétaire de l'entreprise L. M. Ménager, située sur la route 293. Depuis 1988, il effectue la vente et la réparation d'appareils électroménagers. M. Ludger Soucy a exploité une ferme laitière au 5^e rang Est, tout en faisant, depuis 1976, la vente et la réparation de poêles à bois et de fournaies. En 1988, il abandonne le travail sur la ferme pour se consacrer entièrement à son commerce. M. Gilbert Rioux, propriétaire des Entreprises G. R. Enr., au 5^e rang Centre, fait la pose de pare-brise.

E. SERVICES PUBLICS

❖ *Le taxi et l'autobus*

L'arrivée de la voiture-taxi occupe une place importante. Certains se souviendront de M. Émile Beaulieu et de son cousin, M. Willie Bérubé, de MM. Antonio Rioux et Aurèle Rioux (fils de Pierre). M. Victoris Saucier a également fait du taxi, d'abord en voiture à cheval dès 1938, et par la suite avec sa Buick 1946. Il se rend régulièrement à Fort Kent pour conduire les travailleurs forestiers qui travaillent pour M. Henri Morin. C'est M. Aurélien Saucier, son fils, et parfois M. Désiré Paradis, qui conduisent l'automobile. De même, il y a eu M. Armand Paradis qui a œuvré dans le domaine du taxi pendant quarante ans. En hiver, il travaillait aux chantiers et il conduisait l'autoneige de M. Aurèle Rioux. Ce moyen de transport a remplacé les chevaux dans les chantiers lorsque les routes n'étaient pas entretenues. Autrefois, en hiver, seule la route principale était ouverte pour permettre aux



*Jeannine Gagnon
et Dolorès Beaulieu,
1952.*

automobiles de circuler. À une certaine époque, M. Armand Paradis travaillait au moulin à scie le jour et faisait du taxi le soir et la fin de semaine. Pendant quelques années, il a mis un service de location d'autos à la disposition des gens qui en avaient besoin.

De plus, on a eu droit à un service d'autobus, propriété de M. Lionel Castonguay, de Biencourt, qui s'occupait aussi du service postal. Son autobus brun et beige aux formes arrondies était impressionnant. En hiver, il était pratique courante, lorsque l'on voulait profiter du transport, d'enfoncer un manche à balai dans le banc de neige, au bord du chemin. Cette signalisation originale permettait d'attendre l'autobus à l'intérieur sans avoir à se faire geler dehors, tout en étant assuré d'avoir une place à bord.

❖ *Le transport adapté*

Le 1^{er} janvier 1985 notre municipalité accède au transport adapté. Ce service permet aux personnes handicapées de se déplacer par l'entremise d'un véhicule accessible. Le service dessert la région des Basques dont l'administration est confiée à l'association des personnes handicapées, l'Éveil des Basques de Trois-Pistoles.

❖ *Le transport scolaire*

Le transport scolaire a été instauré en 1962, ce qui coïncidait avec le transfert de l'enseignement des degrés supérieurs à Trois-Pistoles. M. Armand Paradis a été le premier à assurer le transport des écoliers. Les conducteurs d'autobus scolaires ont été nombreux : MM. Armand Paradis (1965-1975), Désiré Paradis (1965-1972), Armand Rioux (1965-1991) pendant vingt-six ans, Jean-Marie Hudon (1968-1975), Michel Saint-Jean (1975-1983),



*Armand Paradis, entrepreneur en transport scolaire.
Dans l'autobus : Renald, debout, Richard, assis. 1965.*

Roland Sénéchal (1977-1982), Benoît Leblond (1982-1992), Gérard Saint-Jean (1983-1996), Valère Côté (1991-), Damien Sénéchal (1992-1996) et Jérôme Fortin (1996-).



*Armand
Rioux,
1986.*



Bureau de poste, 1964.

❖ *Le service des postes*

Le service des postes, assuré par le gouvernement fédéral, a une longue histoire. Le premier bureau de poste est en place dès 1864. M. Louis Beaulieu sera maître de poste jusqu'en 1896. L'emplacement du bureau se situe à la sortie du village, au 4^e rang Est, où se trouve présentement la maison de M. Nicol D'Amours. De 1896 à 1924, c'est M. Magloire Bérubé (père) qui exploite un service de poste dans la maison paternelle de Mme Nicole Bérubé. De 1924 à 1940, le bureau est localisé chez M. Charles Bérubé. Le 25 août 1938, M. Alfred Boulay épouse Flavienne Bernier qui est aide maître de poste pour



Bureau de poste, 1993.

son père à Saint-Epiphanie. De 1940 à 1978, celui-ci, aidé de son épouse Flavienne, est maître de poste à Sainte-Françoise. Il le sera pendant trente-huit ans, dont vingt-cinq ans dans le bureau situé dans sa maison, soit jusqu'au moment de l'ouverture officielle du nouveau bureau de poste en 1965. Lorsqu'il a commencé, il avait un salaire de quarante-deux dollars par mois.

Le bureau de poste desservait le bureau Rioux, au 8^e rang, et ceux de Saint-Médard, Saint-Guy et Notre-Dame-des-Bois. Les lettres en partance de Sainte-Françoise étaient estampillées et lorsque la récupération du courrier se terminait, toutes les lettres qui avaient transité dans les autres points de service devaient être estampillées à nouveau. Le bureau de Sainte-Françoise était le dernier où le courrier transitait avant d'être acheminé par train. Dès 1924, M. Willie Bérubé assurera le transport des sacs de courrier jusqu'à la gare de Trois-Pistoles.



Willie Bérubé et sa Chevrolet 1925.

Avant l'introduction de la poste rurale, on venait chercher son courrier au village. En ce temps-là, le bureau était ouvert sept jours par semaine, de sept heures du matin à sept heures le soir, mais le dimanche uniquement avant et après la messe. En 1944, la première poste rurale a été inaugurée avec l'aide d'un inspecteur de Québec venu vérifier la distance exacte à parcourir, soit vingt-huit milles de chemin. M. Willie Bérubé abandonne alors la poste régulière pour prendre la poste rurale qui, plus tard, sera continuée par MM. Victoris et Aurélien Saucier. M. Léo Lavoie prendra ensuite la relève. Mme Ida Rioux assure présentement ce service depuis le 1^{er} mai 1989.

Le 21 janvier 1964, la Fabrique vend au gouvernement fédéral un terrain pour la construction du bureau de poste. Il accueillera ses premiers clients le 28 août 1965. M. Alfred Boulay y demeure maître de poste pendant treize ans. En 1978, Mme Denise Santerre entre en fonction. Elle devient officiellement maîtresse de poste le 15 janvier 1979. En son absence, les premières années de son mandat, Mme Thérèse Jean la remplaçait. Depuis 1989, c'est Mme Joëlle Gagnon qui joue ce rôle.



Caisse populaire Desjardins, 1993.

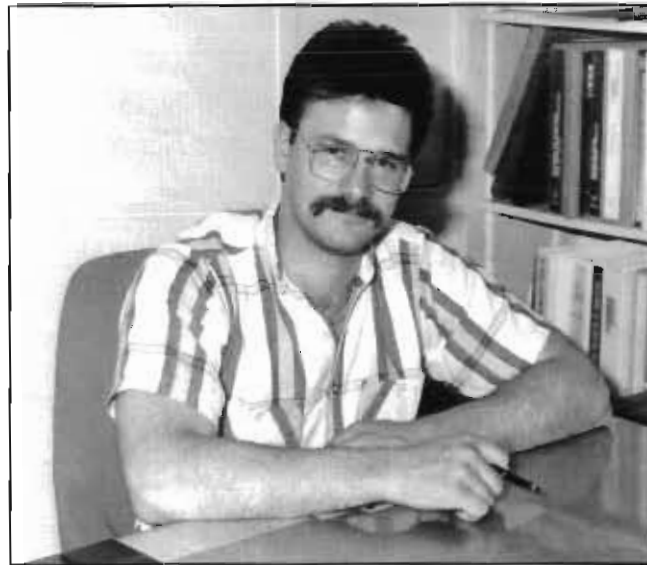
❖ *La Caisse populaire Desjardins*

À ses débuts, en 1940, la Caisse populaire Desjardins était logée dans la maison du gérant en fonction, M. Philippe Bérubé. Sa première épouse, Mme Marie-Louise Jean, lui était d'une aide précieuse. C'est le 11 mars 1940, que la caisse accueille son premier membre, M. Albert Ouellet. Lors de la construction de la coopérative, en 1946, on y aménage un espace pour la Caisse populaire. M. Philippe Bérubé occupe les fonctions de gérant de la caisse populaire et de la coopérative, de 1946 à 1959.

En 1959, la Caisse populaire déménage dans ce qui fut, plus tard, la maison de M. Émile Ouellet. De 1965 à 1976, elle est située dans la maison de M. Raoul Michaud. M. Lauréat Chamberland occupe le poste de gérant et son épouse, Mme Claudette Gagnon, est caissière. À partir de 1976, elle déménage dans la partie adjacente de la maison



Bureau municipal, 1993.



*Yvanho Rioux,
directeur de la Caisse populaire Desjardins, 1987.*

de M. Lauréat Chamberland, sur la rue Jérémie-Beaulieu, là où se situe présentement le bureau municipal. En 1986, la caisse devient propriétaire de la maison. Mlle Marie-France Rioux en a été la directrice de 1982 à 1983.

Depuis cette date, M. Yvanho Rioux en est le directeur. Deux caissières sont à l'emploi de l'institution financière, Mmes Pauline Beaulieu, depuis 1982, et Pauline Jean, depuis 1983. Deux autres caissières y ont travaillé : Mmes Claudette Gagnon, de 1965 à 1982, et Ginette Rioux, en 1979. Les membres de trois conseils voient au bon fonctionnement de l'entreprise financière : l'administration, la commission de crédit et celle de la surveillance.

❖ *La bibliothèque municipale*

Depuis le mois d'octobre 1993, la municipalité possède sa propre bibliothèque. Elle est située dans un local de l'école Rayons de soleil. Le service de la bibliothèque est offert avec la collaboration du Centre régional de services aux bibliothèques du Bas-Saint-Laurent. Cet organisme offre gratuitement le prêt de livres, de revues, de cassettes et de jeux éducatifs. En 1996, on a instauré l'heure du conte. On y organise même des expositions et diverses activités culturelles. De nouveaux volumes font leur entrée chaque mois, selon un système de rotation. La bibliothèque est gérée par les autorités municipales, mais le fonctionnement est assuré, depuis 1994, par un comité formé de sept bénévoles.

❖ *Le foyer d'accueil*

Un foyer d'accueil a ouvert ses portes en 1983. M. Georges Lapointe se porte acquéreur d'une vaste demeure, propriété de l'industriel M. Charles-Eugène Rioux, pour en faire un foyer pour personnes âgées. Par

la suite, M. Ghislain April en devint propriétaire, mais pour quelques mois seulement. À partir de 1989, c'est Mme Carmen Gagnon qui est propriétaire et administre ce foyer jusqu'à sa fermeture en mars 1997.

❖ *Les gîtes touristiques*

La municipalité compte deux gîtes touristiques. Outre celui de la Bergerie l'Agneau d'Or, affilié à Agricotour, on retrouve le gîte Jeanne-Mance qui est situé au 8^e rang. Ce gîte accueille des touristes québécois et européens, plus particulièrement des Français et des Allemands. Cette forme d'hébergement permet un contact personnel avec les familles hôtes et un enrichissement humain. Le gîte Jeanne-Mance est le rendez-vous des gens désireux de se reposer. Dans un décor champêtre, il offre un séjour à la ferme et permet aux gens de se régénérer loin des bruits de la ville.



Gîte Jeanne-Mance, 8^e rang, 1995.

❖ *Les hôtels et les bars*

Plusieurs résidants ont exploité des établissements licenciés. M. Louis Soucy a possédé un hôtel à l'emplacement du garage de M. Romain Gagnon. M. Armand Paradis, en plus d'être taxi et conducteur d'autobus scolaire, a tenu une auberge pendant cinq ans. L'hôtel Le Boisé, sur la Côte du Bic, a été géré par M. Paul Jean. Le bar Le Montagnais, quant à lui, a ouvert ses portes en 1978. M. Marcel Roy en était alors le propriétaire. Par la suite, M. Régis Bérubé s'en porte acquéreur et l'administre pendant cinq ans. Depuis le mois de mars 1989, ce bar est la propriété de M. Martin Rioux.

❖ *Les restaurants*

M. Louis-Alphonse Dionne, dit Ti-Wiss, a ouvert un restaurant dans sa maison pendant quelque temps avant d'aller faire la cuisine dans les chantiers. M. Maurice D'Amours a tenu, à même son épicerie, un restaurant avec cabines et table de billard. Les deux restaurants qui ont marqué toute une génération sont ceux de M. Victoris Saucier et de M. Willie Bérubé.

❖ *Activités chez M. Victoris Saucier*

Tout à côté du salon de barbier de son époux, Mme Yvonne Soucy ouvre un petit restaurant en 1939, ce qui nécessite l'agrandissement de la maison du côté nord. Pendant les jours d'hiver, le restaurant se remplit de jeunes adultes qui jouent aux cartes et, le soir, on y organise des « brelans de pommes ». Tout en élevant ses quatorze enfants, Mme Yvonne tient une maison de pension. Elle garde les travailleurs du moulin à scie de son père, des commis-voyageurs ainsi que des étudiants adultes, surtout



*Yvonne Soucy et Victoris Saucier
lors de leur mariage le 20 juin 1923.*

des cultivateurs qui, au soubassement de l'église, suivent des cours offerts par le gouvernement.

En été, le samedi soir ou encore après la messe du dimanche, on s'installe dehors pour vendre de la crème glacée maison. On se procure la crème à la beurrerie de M. Charles Dionne. Par la suite, on fera venir la crème glacée de chez J. J. Joubert de Montréal. Les enfants, sur le bout du perron, s'improvisent cireurs de chaussures. Tous les moyens sont bons pour faire quelques sous. Le restaurant de Mme Saucier a fonctionné de quatre à cinq ans, sans subir la concurrence, jusqu'au moment où M. Willie Bérubé décide d'en ouvrir un à son tour. Le restaurant de Mme Yvonne accueille ses derniers clients en 1968.

M. Victoris Saucier est un homme passionné pour les animaux. Il fait le commerce des chevaux et achète une écurie avec M. Isidore Michaud. C'est là qu'il commence à s'intéresser aux courses. Tous les lundis, il abat une douzaine de vaches dans la grange de M. Ernest Saucier,



*Victoris Saucier et « Teddy Patch » au terrain de course
André D'Amours de Trois-Pistoles, 1944.*

au 5^e rang, en même temps que MM. Victor Morin et François Rouleau, pour fournir M. Paul-Émile Dubé de Trois-Pistoles, négociant en gros. Tous les mercredis, M. Saucier effectue le transport de porcs ou de veaux à l'encan d'animaux vivants de Québec.

❖ *Activités chez M. Willie Bérubé*

M. Willie Bérubé naît à Sainte-Françoise le 16 avril 1901. Septième d'une famille de onze enfants, il est le fils de M. Magloire Bérubé, cultivateur, et de Mme Rébecca Morin, enseignante et maîtresse de poste. Il succède à son père comme postillon au printemps de 1924. Pendant une trentaine d'années, il effectue le parcours de Sainte-Françoise à Trois-Pistoles pour transporter les sacs de



Façade du restaurant de Willie Bérubé, 1953.

courrier, beau temps, mauvais temps et ce, sans manquer une seule journée de travail. En 1924, il hérite de la ferme familiale. Le 11 avril 1928, il épouse Éva Morin à Sainte-Françoise. Comme M. Willie Bérubé possède plusieurs vaches laitières, c'est chez lui que beaucoup de familles du village s'approvisionnent en lait. En août 1946, la foudre détruit sa grange. C'est une perte totale. Il reconstruit le bâtiment la même année. En 1944, lorsque le gouvernement fédéral décide de distribuer le courrier dans les rangs, c'est lui qui en assure le service. Avec l'aide de son épouse, en 1945, il ouvre un restaurant qu'il exploite pendant trente et un ans. Depuis sa fermeture en 1976, la maison a été aménagée en loyers.

❖ *Le casse-croûte*

Les restaurants continuent d'exister et la modernisation a fait place à de nouvelles façons de faire. Maintenant, on retrouve un peu partout la cuisine rapide. Le casse-croûte Chez Cyrille, propriété de Mme Doris Larrivée et de M. Cyrille Albert, est en fonction depuis 1986. Du printemps à l'automne, on peut y déguster des mets populaires et surtout la meilleure crème glacée molle qui soit.

❖ *Les piscicultures*

Parmi les services publics, on retrouve la pisciculture de M. Romuald Parent au 4^e rang Est, qui a ouvert ses portes en 1989. On peut, pour une modique somme, taquiner, à sa guise, l'omble de fontaine et la truite mouchetée. Sur la ferme de M. Jean-Guy Rioux, 5^e rang Ouest, il y avait des étangs à poissons. Sa pisciculture a été en activité pendant quelques années.

❖ *L'antenne radiophonique*

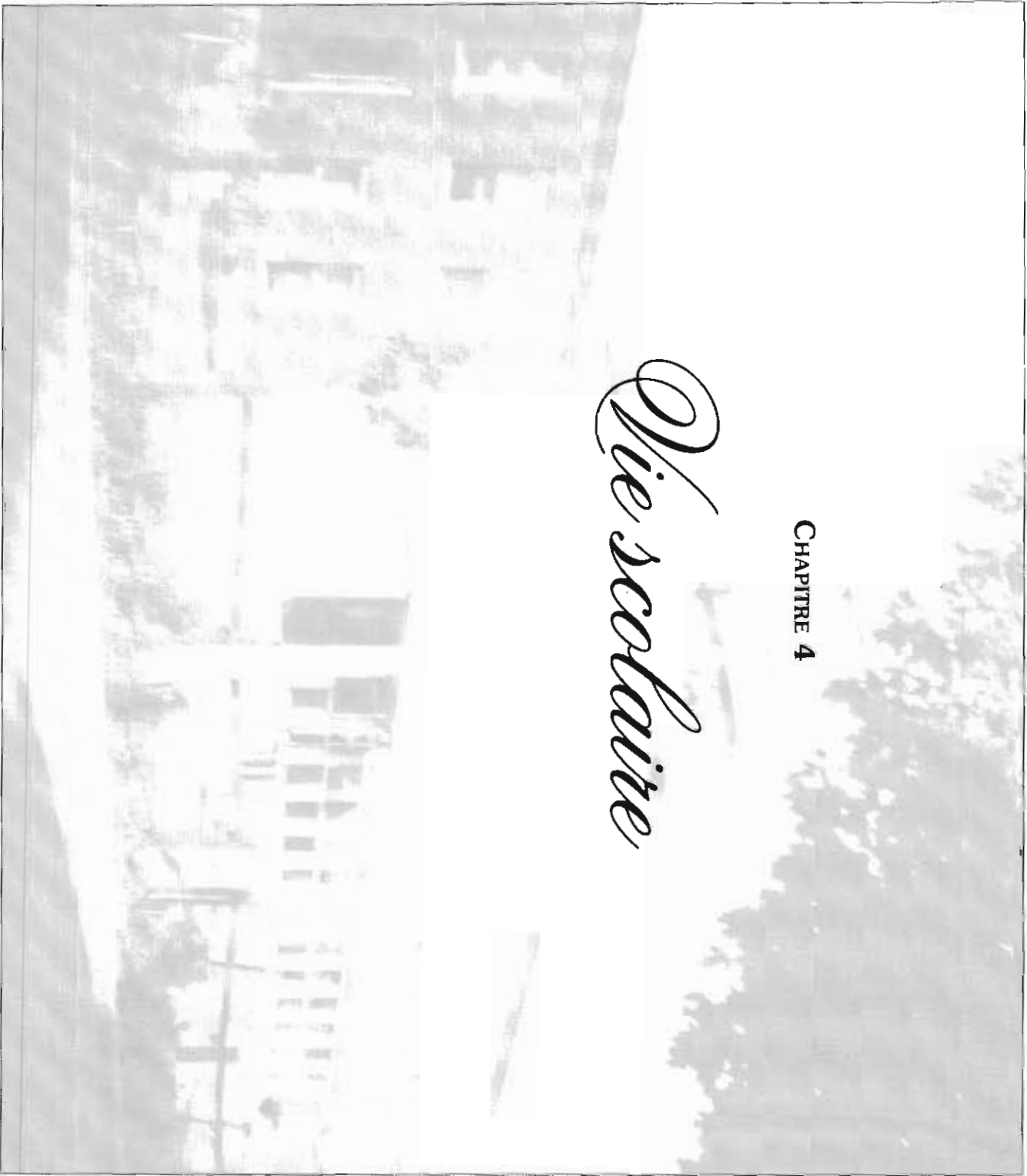
Depuis 1992, une antenne émettrice d'une puissance de 3000 watts est située au 5^e rang Est. La syntonisation de CHME-FM 94,9 permet de capter le signal de la station radiophonique des Escoumins. Cette antenne est la propriété de la radio régionale autochtone Essipit, située sur la réserve montagnaise, et dessert les comtés de Charlevoix, du Saguenay et de la Haute-Côte-Nord. Deux jeunes, natifs d'ici, sont devenus animateurs à la radio. Il s'agit de M. Guylain Jean qui travaille pour le poste CFVD Radio Dégelis et de M. Pascal Paradis, qui a été annonceur au poste CHNC-CHGM de New Carlisle, en Gaspésie. Cette dernière station existe depuis 1933.



Les Bains

CHAPITRE 4

Die schlaife





INTRODUCTION

L'ORGANISATION scolaire a précédé l'organisation civile dans notre paroisse. Dès 1890, apparaissent les premières écoles de rang. C'est à partir de ce moment que se réalise l'évolution de la vie scolaire.

A. HISTORIQUE DES ÉCOLES

❖ *L'éducation en milieu rural*

Il semble que la petite école de rang soit née de la ferme volonté des premiers colons de se donner les moyens d'apprendre à lire, à écrire et à compter, sans attendre les initiatives des autorités. Officiellement, les écoles de rang sont nées avec la loi de 1829 qui adopte la paroisse comme base de l'organisation scolaire, mais elles ont existé bien avant.

L'école de rang est donc issue du besoin profond ressenti par une population qui, isolée au fond des rangs, constitue à l'époque un noyau de vie dont les manifestations, entre autres les corvées, les prières à la croix du chemin, font du rang l'unité de base du développement de la société rurale québécoise.

Dès 1754, c'est à l'intérieur des habitations rurales que les premières écoles de rang apparaissent. Une partie de la maison est affectée aux travaux quotidiens alors que l'autre est réservée à la salle de classe ; l'école est parfois logée dans les hangars ou la grange. Il faudra attendre au XIX^e siècle pour voir apparaître les habitations propres à loger l'école de rang qui s'apparente à l'habitation rurale quant aux matériaux et aux techniques de construction.

Le poêle à deux ponts occupe une place importante dans l'école de rang ; parfois les pièces de l'école sont séparées par des cloisons qui ne touchent pas le plafond afin de permettre à l'air chaud de circuler d'une pièce à l'autre. Bancs et tables sont remplacés par des pupitres au XX^e siècle. Fixés au plancher, ils rendent le balayage difficile. Parfois les habitants du rang fabriquaient des pupitres si le budget de la commission scolaire ne pouvait satisfaire ce besoin. À part le poêle et les pupitres, le mobilier de la classe comprend une estrade d'au moins douze pouces de haut occupée par le bureau de l'institutrice, sur lequel se trouve la cloche d'appel, appelée aussi cloche à main, cloche à vache, grelot.

Les enfants se répartissent de la première à la septième année ; les élèves de degrés rapprochés peuvent travailler ensemble pour certaines matières. Cette organisation nécessite un plan de travail où l'institutrice doit compter toutes les minutes de façon à accorder un temps égal à chacun des degrés. Les élèves doivent accepter de se tenir tranquilles parce que l'institutrice travaille continuellement. Le catéchisme constitue la base du programme scolaire, auquel s'ajoute [sic] le français (dictée, écriture), le calcul et la bienséance.

La marche est bien souvent le seul moyen pour atteindre l'école du rang, sur une distance de un à quatre milles, quelquefois plus. Et c'est souvent pieds nus que le trajet s'effectue. L'hiver, les enfants viennent en traîneau ou c'est un cultivateur qui les conduit à l'école.

Plusieurs habitants demeuraient peu convaincus de la nécessité de l'éducation, mentalité qui existait au Québec au début du XIX^e siècle. Aussi, une des premières difficultés à surmonter pour laisser les enfants fréquenter l'école de rang était liée au mode de vie

d'alors, intimement associé à l'agriculture. Les écoliers pouvaient manquer assez facilement l'école un mois au temps des semences et des récoltes. Pour une majorité de Québécois, les écoles de rang ont constitué l'essentiel du système scolaire pour une période qui s'étend du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1960. Propagandistes d'une idéologie fondée sur la religion, l'agriculture et la famille, les écoles de rang ont jeté les bases du système d'éducation en milieu rural.

DORION, Jacques. *Les écoles de rang au Québec.*

❖ *Conditions difficiles*

Chez nous, sept écoles de rang et une au village ont vu défiler plusieurs générations d'élèves et de professeurs. Vers les années 1930, le salaire d'une institutrice était de 125 \$



Gilberte Paradis, institutrice, 1946.

par année et elle devait en déduire le coût de sa pension et de son transport. Mme Gilberte Paradis est une de ces jeunes enseignantes qui avait dix-huit ans lorsqu'elle a commencé sa carrière. Elle a connu des conditions difficiles. Après avoir enseigné à l'école no 3, située sur le Chemin de la Côte du Bic, elle enseigne à Trois-Pistoles, ensuite à Sainte-Françoise à l'école no 2

et à l'école no 8 du village. Elle nous trace le portrait de son expérience, en 1945 :

Chaque matin, c'est le trajet en voiture à cheval ; il faut bien prendre soin de placer à ses pieds un sac d'avoine ou des briques chaudes. L'été on enfourche la bicyclette. Au début, à l'école no 3, sur la Côte du Bic, les élèves n'ont que leurs livres de classe et des ardoises.

Les principales matières enseignées sont la grammaire, l'arithmétique, la géographie, le catéchisme et l'histoire sainte. Le vendredi est consacré au dessin. Le salut au drapeau fait partie de la tradition.

Il n'y a pas d'électricité, pas d'eau courante. En hiver l'eau gèle dans la chaudière. En été, comme il n'y a pas de moustiquaires, on est envahi par les mouches. M. le curé vient faire sa visite une fois par mois pour confesser. Une chambre, à l'arrière du poêle, est aménagée à cet effet. Il remet également les bulletins. Les enfants apportent leur lunch. On récite le chapelet à tous les midis, une dizaine à genoux et une autre assis. Malgré ces conditions, on ramasse des sous pour la Sainte-Enfance et pour la survivance française, afin de préserver le fait français. C'est l'inspecteur qui recueille l'argent lors de sa visite. Un commissaire est délégué pour chaque école.

Vient le temps de la préparation à la communion solennelle. Isolés des autres enfants, ceux-ci marchent au catéchisme pendant six semaines, généralement trois semaines à l'automne et trois au printemps, pendant que les autres suivent leurs classes régulières. Ces leçons sont nécessaires pour la préparation à la profession de foi. Habituellement, les cours se donnent au soubassement de l'église.



École no 1, 4^e rang Est, 1963.



À l'école vers 1940.

❖ *Localisation des premières écoles*

Les huit écoles répertoriées sont : l'école no 1, au 4^e rang Est. Cette école a été construite en 1890 et sa première institutrice fut Mme Léonide Paradis. L'école no 2,

au 4^e rang Ouest. Elle fut construite en 1919, mais il y en a déjà eu une autre à cet endroit en 1890. L'école no 3, sur le Chemin de la Côte du Bic. L'école no 4, dans le 5^e rang Est. L'école no 5, dans le 5^e rang Centre. L'école no 6, dans le 8^e rang. En décembre 1949, dans l'école no 6, on organisa une petite bibliothèque scolaire : chaque élève apporta des livres d'histoires et de contes qui dormaient au grenier familial. L'école no 7, dans le 5^e rang Ouest, fut construite en 1920-1921. M. l'abbé Louis-David D'Auteuil y fit sa première visite en juin 1921 et l'inspecteur, M. Épiphanie Litalien, assista à sa bénédiction en septembre 1921. Elle était dirigée par Mme Yvonne Morin et comptait vingt-neuf élèves lors de sa fondation. La fermeture des écoles de rang remonte à 1965.



Évelyne Bérubé, école du 8^e rang.

❖ *L'école du village*

L'école no 8 était située au village, à l'angle du 4^e rang et de la route du village. Le premier bâtiment fut démoli



École du village, enfants de Joseph Rioux et Imelda Ouellet : Nicole, Christiane, Denise, Rose-Olive, Yvan, Jean-Louis et Micheline.

en 1926. Un deuxième édifice fut érigé l'année suivante. C'est M. le curé Louis-David D'Auteuil qui l'a béni au mois d'août 1927. Mme Yvonne Morin y enseigna la première année. L'école comptait quarante-six élèves de quatre niveaux différents. Pour l'année scolaire 1927-1928, on aménagea une deuxième classe au premier plancher ; Mme Rébecca Morin Bérubé (petite-fille de M. Henri Beaulieu, le frère aîné de M. Jérémie Beaulieu) et Mme Marie-Anne Beaulieu Bérubé (petite-fille de M. Jérémie Beaulieu) y enseignèrent cette année-là.

À l'été 1943, le haut de cette école a été aménagé et le 8 septembre, une troisième classe ouvre ses portes à vingt-



*L'école du village.
Jeannine Gagnon r.s.r., 1948.*



Florence Audy et Hélène Morin, institutrices à l'école du village, 1939.



Claire Paradis, institutrice, 1952.

huit élèves. L'institutrice est Mlle Claire Paradis. À la suite de sa fermeture, M. Pierre Rioux se porte acquéreur de la maison.

Beaucoup plus tard, vers 1964, elle a servi pour des cours aux adultes. Des logements y ont été aménagés en 1967. Finalement, l'école du coin, comme certains l'ont appelée, a été achetée par M. Aurèle Rioux. On l'a démolie, en 1974, pour la remplacer par une maison mobile.

❖ *Le Couvent du Saint-Rosaire*

Au mois de janvier 1953, pour compléter la deuxième partie de l'année scolaire, les élèves des quatre classes de l'école no 8 du village déménagent dans un édifice tout neuf : le Couvent du Saint-Rosaire. Il en va de même pour la classe de M. Hilaire D'Amours, laquelle logeait au sous-sol de l'église.

Le Couvent est situé sur un regroupement de deux terrains : l'un ayant déjà appartenu à M. Victoris Saucier et, par la suite, à son frère Ernest. Celui-ci, après avoir démoli la grange qui s'y trouvait, vend à la Municipalité scolaire locale ce terrain qui, autrefois, était occupé par une écurie, « l'étable des habitants ». L'autre partie adjacente est cédée, le 21 novembre 1952, par M. l'abbé Donat Paradis.



*L'abbé
Donat Paradis, 1935.*

❖ *Construction du Couvent*



Construction du couvent, 1952.

La soumission pour la construction du couvent a été faite au mois de février 1952. Il y a eu cinq soumissionnaires. C'est M. Charles-Eugène Rioux qui a décroché le contrat au montant de 94 900 \$. Cette construction devait comporter six classes et une résidence pour les religieuses. Le coût approximatif du bâtiment était évalué à 67 000 \$. M. Pierre Rinfret de Québec est l'architecte



Construction du couvent, 1952.



Gilbert Rioux, 1959.

qui a fait les plans et devis. M. Lucien Ouellet de Trois-Pistoles, quant à lui, était le contremaître. Avant d'entreprendre la construction de l'école, on a dû faire sauter l'immense rocher qui occupait le terrain. C'est la firme de M. Louis Gagnon, du Lac Sauvage, qui a effectué le dynamitage. Les travaux d'excavation ont été réalisés par M. Adélar D'Auteuil. La construction a commencé au mois de mai. M. Joseph Morin, secrétaire-trésorier, assume la surveillance des travaux. La première pelletée de terre a été levée par M. le curé Charles-Hector Lepage et M. Roméo Gagné, député de Rivière-du-Loup/Témiscouata.

De nombreux ouvriers ont travaillé à la construction. En plus de M. Benoît Rioux (XV) qui a transporté la charpente de fer devant supporter l'édifice, on retrouve MM. Gérard Gagnon (Philippe), Joseph Gagnon (frère de Gérard), Irénée Rioux (Éloi) et Joseph Rioux (Alfred). Des journaliers ont aussi mis la main à la pâte. Il s'agit de

MM. Charlemagne Beaulieu (Charles), Charles Beaulieu (Joseph), Charles Bérubé (Joseph), Rémi Morin (Pierre), Victor Morin (Jean-Baptiste), Arthur Rioux (Félix) et Léon Rioux (Alfred), tous de Sainte-Françoise, ainsi que M. Bertrand Dubé de Trois-Pistoles.

Les sous-traitants, pour l'ensemble de la construction, étaient MM. Raynald Dionne, de Trois-Pistoles, pour le contrat de la couverture, et Jean-Marie Saint-Pierre, de Rimouski, pour le revêtement intérieur et extérieur, en l'occurrence la brique et le plâtre. Les fenêtres ont été fabriquées par l'entreprise Martin & Martin de Trois-Pistoles. L'installation électrique a été effectuée par M. Lucien Caron de Saint-Clément.

❖ *Bénédition du Couvent*

La bénédiction solennelle de l'école, par Mgr Eudore Desbiens, vicaire général du diocèse de Rimouski, a eu lieu le 4 octobre 1953. Sont présents à cette cérémonie M. l'abbé Charles-Hector Lepage, curé de la paroisse, MM. Ernest Saucier, président de la Municipalité scolaire, Joseph Morin, secrétaire, MM. les commissaires, M. l'abbé Hermel Pelletier, curé de Saint-Simon et M. l'abbé Fernand Beauchemin, vicaire dominical. On retrouve également Sr Marie de Saint-Fortunat, maîtresse générale des classes et déléguée de mère Marie de Sainte-Rose, supérieure générale des sœurs du Saint-Rosaire.

Lors de la semaine de l'éducation, pour l'année 1956-1957, M. l'abbé Charles-Hector Lepage a gratifié cette école d'un magnifique drapeau de la province de Québec, en étamine de laine (étoffe très légère), de 36 pouces sur 72 pouces. Après l'avoir béni, le 14 mars 1957, il participa au premier salut au drapeau.

B. ÉTUDES POURSUIVIES

❖ Les études primaires

Pour les plus anciens, généralement, le cours primaire se terminait en septième année, parfois même en cinquième année pour certains. À Sainte-Françoise, le cours secondaire, tel qu'on le connaît, n'existe pas. On parle plutôt de « cours d'études primaires supérieures ». Dans un rapport d'enquête sur l'état démographique de la paroisse, produit le 30 décembre 1932 par l'abbé Louis J. Lavoie, curé, à la demande de Mgr Georges Courchesne, et retranscrit dans le « Registre des délibérations de la Fabrique de Sainte-Françoise », vol. 1 (1903-1987), on retrouve les informations suivantes :

(P. 113) *L'enseignement primaire est très bon; une marche progressive, dans ce domaine, s'est effectuée chez nous depuis dix ans. On quitte l'école d'ordinaire en cinquième grade. [...] Une fille étudie au Couvent des Trois-Pistoles.*

(P. 114) *Un garçon est à faire son cours d'études primaires supérieur [sic]. Deux garçons étudient au Séminaire de Rimouski. [...] Camille Hudon est novice chez les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée.*

(P. 114) *Notre cercle agricole a 41 membres. Le cercle d'étude de l'U.C.C. en a 15 et celui des fermières 23. De plus 73 sont inscrits pour suivre les cours postsecondaires et, sur ce nombre, 34 se préparent à passer l'examen sur les cours-à-domicile publiés dans le journal de l'U.C.C. Les cours postsecondaires se donnent à chaque dimanche de 1½ à 4 heures de l'après-midi et de 7 à 9 heures le mercredi soir. J'y enseigne l'apologétique chrétienne, la lecture, l'écriture, le calcul, la comptabilité agricole, un*

peu de grammaire française, de géographie locale, d'histoire du Canada, quelques notions de règles de bienséance et du plain-chant. Outre cela, je fais une classe régulière, deux fois la semaine, de solfège et d'exercices pour le chant grégorien des messes, vêpres et saluts. Vingt-trois hommes et jeunes gens y assistent régulièrement.

(P. 115) a) *Les membres de l'Union catholique des cultivateurs et les Fermières suivent un bon programme d'études. Le cercle des Fermières développera beaucoup par son action, les arts domestiques et celui de l'U.C.C., par un travail sérieux et constant, rendra au public de précieux services et saura, sous peu, renforcer ses cadres.*
b) *Les jeunes devraient être plus empressés à suivre les leçons que je leur donne gratuitement. J'insiste au prône, fidèlement, et je les exhorte à venir plus nombreux. L'assistance moyenne ne dépasse pas quarante.*

❖ Les études supérieures

Peu de jeunes gens ont obtenu un diplôme d'études supérieures avant la révolution tranquille. Mais pour quelques chanceux, il y avait le Séminaire de Sainte-Anne-de-Beaupré ou encore le petit Séminaire de Saint-Germain de Rimouski. Ce dernier était dirigé par des prêtres du clergé séculier du diocèse. Cette maison de formation avait comme but premier de préparer les jeunes gens à la prêtrise et aux autres professions libérales, telles des médecins, des avocats, des notaires, etc.

Le cours classique comprenait six années de langues-lettres (élément, syntaxe, méthode, versification, belles-lettres et rhétorique), et deux années de philosophie-sciences. À la fin de chacune de ces deux périodes, les élèves subissaient



Personnel enseignant, 1951.

1^{re} rangée : Marie Gagnon, l'abbé Charles-Hector Lepage, curé, Hilaire D'Amours. 2^e rangée : Antoinette Côté, Hélène Morin, Jeannine Gagnon, Gaby Hudon. 3^e rangée : Marthe D'Amours, Rose-de-Lima St-Jean, Laurette Bérubé, Rolande Jean.

les examens du baccalauréat ès arts de l'Université Laval, à laquelle le séminaire était affilié.

Les années passées au séminaire en ont marqué plus d'un. Pour les nouveaux élèves que l'on appelait les verts, il était très difficile de s'introduire parmi le cercle des anciens. Les nouveaux étaient facilement reconnaissables à leur costume neuf, dans la façon de porter la redingote et la casquette ; ils étaient considérés comme les souffre-douleurs. Le règlement était strict. Après s'être présenté devant le directeur et avoir reçu sa clef de vestiaire, chacun recevait sa place : place à la chapelle, place au réfectoire, place à l'étude, place au dortoir, et ce, coulée dans le béton jusqu'à la fin de

l'année. Le costume consistait en une redingote de drap bleu marine aux nervures blanches, une ceinture verte, un pantalon noir ou bleu marine et une casquette de drap bleu marine aux nervures blanches. Le paletot d'hiver et d'été devait être noir ou sombre, l'élève devait garder ce costume pour les sorties en ville, il vaudra aux nouveaux élèves le sobriquet de « bélier à queue verte ». Les élèves étaient pensionnaires, cependant ceux dont les parents résidaient à Rimouski étaient externes. La morale était surveillée avec une scrupuleuse attention. Aucun livre, journal, brochure ne pouvaient être introduits sans la permission du directeur des élèves, les publications, propriété des élèves étaient soumises à l'approbation du préfet des études ou du directeur, la correspondance également était contrôlée par celui-ci. Il était strictement interdit d'avoir en sa possession et sans autorisation les clefs du séminaire.

Si le séminaire m'était conté.

Documentaire de CJB Radio, Rimouski, 1995.

Les trois premiers séminaristes de la paroisse furent MM. Camille Hudon, Alphonse Belzile et Donat Paradis, car avant 1940, les études classiques n'attiraient pas beaucoup de jeunes. Mais à partir de ce moment et jusqu'à la fermeture en 1964, il y en eut plusieurs. Au début des années 1950, on comptait huit garçons de Sainte-Françoise au petit Séminaire de Rimouski : MM. Romain Hudon, Honoré Jean, Richard Michaud, Patrice Paradis, Fernand Côté, Paul-Émile, Yvon et Maurice D'Auteuil. M. Patrice Paradis, ex-enseignant, nous relate les conditions qui prévalaient à cette époque :

La vie au séminaire n'était pas une sinécure, quitter sa famille pour presque dix mois n'était pas une chose facile. Les activités scolaires commençaient après la Fête du travail. Il faut admettre que le dépaysement était



Patrice Paradis,
séminariste, en 1951.

complet, les études, les repas, l'environnement, tout était différent. Certains avaient de la difficulté à s'adapter et quittaient après la première année et parfois même avant. La nourriture n'était pas celle des palaces, avec la pension à 40 \$ par mois pour tout payer soit la nourriture, l'entretien, les professeurs, il est évident que les besoins financiers pour les institutions devaient être énormes pour héberger entre mille et douze cents jeunes. Heureusement, il y avait l'école moyenne d'Agriculture qui fournissait le lait, la viande et la plupart des légumes.

Certains étudiants avaient régulièrement de la visite. Quant à moi, j'avais la chance de recevoir de mes grandes sœurs des petites gâteries, du sucre à la crème, que l'on me faisait parvenir par la poste de temps en temps. Les jours de congé, tous sortaient, c'est-à-dire ceux dont les parents avaient une automobile pour se rendre à

Rimouski. À la fin d'octobre, à la fête du Supérieur, rares étaient ceux qui n'allaient pas en visite chez leurs parents. Le départ, en toute hâte, se faisait après la fête religieuse, d'ordinaire vers dix heures trente et le retour s'effectuait pour sept heures trente en soirée. Aux fêtes de Noël, c'était le retour en famille, du 23 décembre au 7 janvier, le lendemain de la fête des Rois. À Pâques les élèves avaient congé du mercredi saint au lundi de Pâques. Comme à toutes les fêtes, les étudiants prenaient le train Rimouski-Trois-Pistoles. M. Willie Bérubé ou M. Armand Paradis attendait les étudiants à la gare.

Après ces longues vacances, le retour aux études était difficile. Heureusement qu'il y avait de nombreuses activités pour remplir ces longues journées au séminaire. Le lever s'effectuait dès cinq heures et demie le matin, étude de six heures à six heures et demie, messe, déjeuner et sortie obligatoire, en fait quatre activités à tous les jours. Vers huit heures trente un premier cours, récréation à l'extérieur à dix heures, un deuxième cours à dix heures trente, à midi le dîner, puis les sports d'équipe : hockey, soccer, balle-molle, football, etc. Il y avait aussi du tennis et de la balle au mur l'été. À la récréation du soir, il y avait des sports d'intérieur : billard, ping-pong, cartes, après la sortie.

Les jours de congé étaient les mercredis, samedis et dimanches après-midi, mais il y avait quand même de longues périodes d'étude pendant ces jours : toute l'avant-midi, de quatre à six heures et de sept heures trente à neuf heures.

Certains fréquentaient les salles de lecture où les journaux, toujours en retard de quelques jours (l'abonnement des prêtres), étaient mis à la disposition des élèves. Tout en lisant, ils pouvaient écouter de la musique classique ou de l'opéra. À sept heures trente,

c'était l'étude ou la lecture, et ce si les travaux étaient complétés avant la prière à la chapelle ; puis venait le coucher à neuf heures.

La vie au séminaire ressemble beaucoup à ce que peuvent vivre aujourd'hui les cégépiens. Au séminaire, les possibilités de lire et d'étudier étaient grandes, les distractions étaient peu nombreuses. Avec de la chance, on avait de deux à trois concerts au cours de l'année, une pièce de théâtre, un ou deux films. L'encadrement y était très rigoureux et la discipline sévère. Plusieurs ont eu la chance de côtoyer les grands de ce monde, dont le poète Gilles Vigneault.

❖ *Le monde scolaire*

En 1955, Mme Gilberte Paradis donne des cours privés aux enfants du village qui n'ont pas atteint cinq ans, âge réglementaire pour débiter leur première année scolaire. C'est à son logement, situé dans le haut de la résidence de



Maison de Louis-Alphonse Dionne, 1956.

M. Alphonse Dionne, dit Ti-Wiss, qu'elle enseignera à ces jeunes afin qu'ils puissent compléter leur première année sans être pénalisés. Les élèves ont un bulletin à tous les mois. La petite Guylaine, qui a à peine un an, s'amuse dans sa chaise-haute, pendant que sa mère enseigne le français, le catéchisme et l'arithmétique.

De nombreux inspecteurs ont visité nos écoles :

MM. Épiphan Litalien (1915-1930), P.-É. Labrecque (1943-1947), Clovis Aubé (1947-1949), Jean Thériault (1949 à 1963) et Gérard Grenier (1963 à 1965) ; ces deux derniers sont venus faire leur visite annuelle au couvent du Saint-Rosaire.



*Couvent
du Saint-Rosaire, 1952.
Gisèle Morin,
Marthe Morin,
Jacqueline Denis.*

Vie scolaire

Presque deux générations d'étudiants se sont succédé au couvent du Saint-Rosaire. Les enseignants, les enseignantes et les sœurs du Saint-Rosaire qui, jadis, ont été présents dans cette école, ont su nous inculquer les règles de bienséance dont nous pouvons être fiers aujourd'hui. Tant de souvenirs remontent en nous, que ce soit de prendre son rang au son de la cloche au début et à la fin de la classe, le petit catéchisme appris par cœur, le rassemblement dans la grande salle pour la prière pendant le mois de Marie, les petits anges et les étoiles dans la marge de nos cahiers, pour les plus méritants, la distribution des bulletins par monsieur le curé et la visite de l'inspecteur. De 1953 à 1997, environ huit cent vingt-cinq élèves ont fait des études primaires ou secondaires dans cette école.



*Classes de 8^e, 9^e et 10^e années, 1953-1954.
Françoise D'Amours, Gisèle Morin, Marthe Morin,
Françoise Bérubé, Georgette Chamberland, Jeanne Bérubé,
Louise Boulay, Marie-Reine Belzile, Murielle Bérubé,
Gaétane Beaulieu, Christiane Rioux.*



*Classe de Denise Rioux, 1^{re} et 2^e années, 1958-1959.
De gauche à droite, de bas en haut. 1^{re} rangée : Denise Gagnon (Romain), Léona Rioux (Arthur), Denise Morin (Rémi), Huguette Bérubé (Ferdinand), Sylviane Rioux (Lucien), Jocelyne Santerre (Léon), Diane Gagnon (Gérard). 2^e rangée : Cyrille Jean (Joseph), Paul Rioux (Maurice), Bermont Saucier (Aurélien), Ginette Parent (Roland), Ginette Bérubé (Willie), Ginette Rioux (Armand), Lise Morin (Rémi). 3^e rangée : Alain Lauzier (Victor), Fernando Rioux (Lucien), Charles Paradis (Joseph), Odette Beaulieu (Pierre), Monique Paradis (Armand), Lise Saucier (Fernand), Lina Bélanger (Éloi). 4^e rangée : Jean-Yves Santerre (Léon), Alcide Morin (Victor), Patrice Parent (Léo), Honorius Morin (Rémi), Langis Ouellet (Jean-Baptiste), Francis Rioux (Benoît XV).*



Couvent du Saint-Rosaire, 1953-1954.

*1^{re} rangée : Solange Gagnon, Marcelle Parent,
Louiselle Boulay. 2^e rangée : Françoise Bérubé,
Claudette Hudon, Denise Rioux,
Marie-Reine Belzile, Jeanne Bérubé, Thérèse Jean.*



Classe de 9^e année, 1964.

*1^{re} rangée : Sr Lorraine Boivin, r.s.r., Sr Gérardine Ste-Croix,
Filles de la Sagesse, Sr Béatrice Henry, r.s.r. 2^e rangée : Lise
Rioux (Armand), Ginette St-Jean (Jean-Baptiste), Marie-
France Belzile (Édouard), Doris Bélanger (Alphonse), Colombe
Santerre (Léon). 3^e rangée : Anita Beaulieu (Pierre), Martin
Rioux (Charles-Eugène), Roger Rioux (Armand), Réjean St-
Jean (Jean-Baptiste).*



Institutrices au couvent du Saint-Rosaire, 1964.

*1^{re} rangée : Sr Lorraine Boivin, r.s.r., Sr Gérardine Ste-Croix,
Filles de la Sagesse, Sr Béatrice Henry, r.s.r.
2^e rangée : Nicole Bérubé, Micheline Bérubé,
Claire Paradis, Cécile Bérubé.*



Classe de 4^e année, 1966-1967.

*1^{re} rangée : Madone Rioux, Céline Ouellet, France Rioux,
Guylaine Gagnon, Lucie Ouellet, Claudette Paradis. 2^e rangée :
Johanne Charron, Pauline Lavoie, Noëlla Ouellet, Johanne
Morin, Sylvie Saucier, Rosanne Bérubé, Candide Gagnon.
3^e rangée : Vallier Bélanger, Patrice Albert, Ghislain Parent,
Gilles Ouellet, Clément Paradis.*



*Classe de Huguette Belzile,
4^e année, 1969-1970.*

*1^{re} rangée : Patricia Paradis, Lise Rioux, Suzanne Rioux.
2^e rangée : Sylvain Lainey, Pauline Jean, Gilles Morin, Marie-
Suzanne Rioux, Vital Rioux, Ginette Paradis. 3^e rangée : Carol
Paradis, Yuan Gagnon. Serge Chamberland, Jocelyn Rioux,
Mario Paradis, Yuanho Rioux, Ghislain Bastille.*

C. CHANGEMENTS APRÈS 1972

❖ *La réorganisation*

Avec la fusion de la Municipalité scolaire de Sainte-Françoise et de la Commission scolaire des Basques, en 1972, on a vu beaucoup de changements dans l'école. Diverses spécialités font leur apparition, dont l'informatique en 1986. Les cours donnés à l'école vont de la première à la sixième année, en trois classes jumelées ; depuis 1991-1992, on retrouve deux classes triplées.



*Classe de Huguette Belzile, 3^e et 4^e années, février 1986.
Alain Lauzier et Josée Huard, stagiaires de l'UQAR en
application pédagogique de l'ordinateur (APO).*

❖ *L'école Rayons de soleil*

C'est en 1994, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'école de Sainte-Françoise, que celle-ci s'est donné un nouveau nom : l'école « Rayons de soleil ». Celui-ci a été choisi par un jury composé de cinq personnes parmi les quatre-vingt-deux suggestions reçues. La gagnante pour le nom retenu fut Mlle Isabelle Plourde, une étudiante de troisième année, fille de M. Gaston Plourde et de Mme Lisette Théberge.

Deux comités distincts sont présents à l'école, soit le comité d'école et le conseil d'orientation. Le premier doit être composé au minimum de cinq membres soit de trois parents, du directeur et d'un enseignant ou d'une enseignante. Les membres sont élus en assemblée générale et leur mandat est de un an, mais un parent peut y demeurer tant qu'il a un enfant à cette école. Le comité se réunit au moins cinq fois au cours de l'année scolaire.

Il a comme fonction de promouvoir la participation des parents à l'élaboration, à la réalisation et à l'évaluation du projet éducatif de l'école. Le conseil d'orientation est, pour sa part, formé d'un minimum de cinq membres nommés par le comité d'école. Il a le pouvoir de prendre certaines décisions. Il détermine, après consultation du comité d'école, les orientations propres à l'institution qui sont contenues dans le projet éducatif. Les membres du conseil d'orientation se réunissent au moins à trois reprises pendant l'année.

❖ *Utilisation de la résidence des Sœurs*

La partie adjacente de l'école a servi de résidence aux sœurs du Saint-Rosaire, du mois d'août 1953 au mois de mars 1976. Entre avril 1979 et avril 1980, plusieurs pièces de la résidence ont été occupées par une équipe de cinq personnes : Mme Denise Rioux, MM. Jean Desjardins, Bernard Létourneau, Robert Leblanc et Réjean Boucher. Ils visaient la relève économique des Basques au moyen d'un projet à trois volets :

- l'information, grâce à un journal, *Le Tout Partout* ;
- la culture expérimentale par les Jardins des Basques ;
- l'aide à des projets variés.

De novembre 1980 à octobre 1992, la résidence a servi de logement à Mme Dieudonné Chamberland et à quelques membres de sa famille. De 1984 à 1986, le bureau municipal a occupé une partie du rez-de-chaussée de la résidence.

❖ *Le personnel de l'école*

Le personnel qui a œuvré au sein de l'école est imposant. De 1952 à 1997, quarante-trois professeurs réguliers ont enseigné dans cette école. En plus, il y a eu une jardinière à la maternelle : Mme Diane Rioux ; trois

soutiens pédagogiques : Mmes Dina Belzile, Nadine D'Amours et Isabelle Rioux ; sept professeurs en rééducation : M. Robert Dumais, Mmes Jocelyne Verreault, Dany Rioux, Marie-France Chicoine, Réjeanne Ouellet-Michaud, M. Michel Plourde et Mme Solange Bertrand. Dix spécialistes ont également donné de la formation dans leurs disciplines respectives ; en éducation physique : MM. Denis Jacques, Yvon Bérubé, Denis Pelletier et Jean Fontaine ; en musique : Sr Marcelle Roussel, M. Rino Bélanger et Mme Chantal Soucy ; en arts plastiques : Mmes Véronique Belzile, Liz-Anne Fillion et M. Pierre Beaulac. Trois animatrices ont assumé la pastorale scolaire : Mmes Monique Bérubé-Dumont, Line Bédard et Julienne Fournier.

Six personnes se sont relayées à la direction de l'école : Mmes Germaine Pelletier (1972-1973), Georgette Beaulieu (1973-1977), Sr Thérèse Parent (1977-1985), MM. Raynald Lagacé (1982-1983), Yvon Bérubé (1985-1986) et Jean-Marc Bélanger (1986-). Il y a eu successivement six secrétaires : Mmes Marie Morency, Carmen Parent, Guylaine Denis, Chantal Lechasseur, Sylvie Vaillancourt et Jocelyne Boudreault.

Les concierges qui ont œuvré à l'école sont Mme France D'Amours, M. Louis-Alphonse Dionne, dit Ti-Wiss, Mmes Wilhelmine Michaud (Winney), Jacqueline Monin, MM. Gérard Leclerc, Jean-Louis Guay, Michel Lévesque et Carol Rioux.

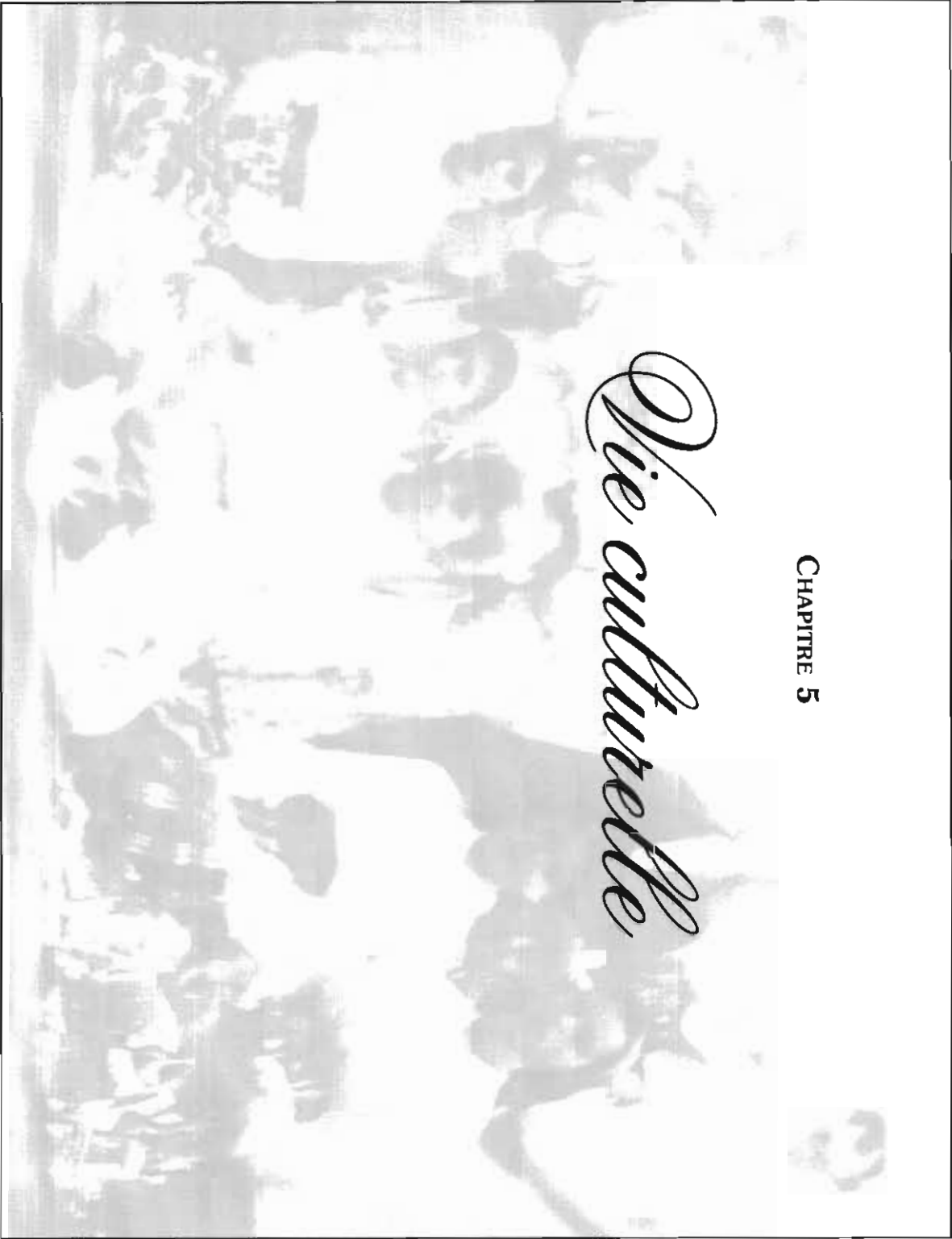
D. LA SYNDICALISATION

La syndicalisation des enseignants s'est faite d'abord sur la rive nord du Saint-Laurent, plus précisément à La Malbaie en 1936 avec Mme Laure Gaudreault. Quant à la CEQ, elle existe depuis 1946. Le syndicat des enseignants du Grand-Portage est né en 1966 au moment où on a regroupé le milieu rural avec le milieu urbain.



CHAPITRE 5

Die culturelle





INTRODUCTION

C'EST toujours avec grand enthousiasme que les gens de Sainte-Françoise ont participé à la vie culturelle. La salle paroissiale a été le noyau autour duquel se sont déroulées une foule d'activités.

A. UN CENTRE D'ACTIVITÉS

❖ *La salle paroissiale*



Salle des Loisirs.

La construction de la salle remonte à l'année 1945. Elle prit des allures de corvée, chacun y allant de sa générosité pour offrir les matériaux. On peut facilement nommer des gens comme MM. Willie Rioux, Pierre Rioux et Éloi Rioux pour le bois, le magasin général de M. Hector Parent et celui de M. François D'Amours pour les clous et M. Armand Rioux pour le camionnage. Cet édifice, mesurant 80 pieds par 40 pieds, a été construit par

M. Léonard Lavoie avec l'aide de nombreux bénévoles. De plus, plusieurs bazars avaient été organisés dans le but d'amasser des fonds. Lorsque sa construction fut terminée, le bâtiment était évalué à 11 000 \$. La salle paroissiale a été bénite le 19 mai 1946 par Son Excellence Mgr Charles-Eugène Parent, à l'occasion d'une journée d'Action catholique.

Le 13 décembre 1970, le conseil de Fabrique vendait à la corporation municipale l'édifice et le terrain pour la somme nominale de 1 \$. Le contrat était accompagné d'une clause d'utilisation gratuite et à perpétuité de la salle par la Fabrique, ainsi que d'un droit inaliénable de reprise du terrain, dans l'éventualité où elle passerait à des intérêts privés. Elle a été vendue à la commission des loisirs, le 22 juin 1974, avec l'accord de la Fabrique et le transfert des mêmes clauses restrictives.

Cette salle a bien rempli son rôle : que ce soit pendant la période hivernale pour les carnivals ou en été pour la tenue de soupers communautaires et de fêtes de famille. De nombreux groupes musicaux s'y sont également produits. Elle a été le théâtre des fêtes du centenaire du 14 au 17 juillet 1951. Le 30 décembre 1980, on l'inaugura de nouveau après y avoir apporté des améliorations. M. le curé Omer Aubut procéda à la coupe symbolique du ruban en présence de M. Raynald Beaulieu, pro-maire, et de MM. Carol Rioux et Marcel Roy, respectivement président et directeur des Loisirs Rioux Inc.

❖ *Soirées cinématographiques*

Vers les années 50, au temps de M. l'abbé Herménégilde Roy, curé, on pouvait assister, tous les dimanches soir d'été, à des soirées cinématographiques à la salle paroissiale. Mais M. l'abbé Charles-Hector

Lepage, curé, préférait la salle du couvent et le soubassement de la sacristie pour présenter des soirées récréatives. En privé, il visionnait avec un groupe d'amis des films qu'il offrait ensuite aux gens ; plusieurs se souviennent de *Aurore*, *l'enfant martyre*.

❖ *La fête des Anciens*



La fête des Anciens, la criée, 1980.

Le 1^{er} avril 1979, est née « La fête des Anciens », festivité prise en charge par la Fabrique. Cette fête revêtait un cachet particulier, car elle se voulait un rassemblement des anciens résidants de la paroisse. Elle avait lieu en juillet. Elle coïncidait avec les vacances de la construction.

❖ *Cercle Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc*

L'Association Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc du Canada fut un mouvement très populaire à cette époque. La devise était « Honneur, Santé, Bonheur, Dieu Premier Servi ». Le mouvement Lacordaire, qui a d'abord vu le



*Congrès Lacordaire, Québec, 22 mai 1960.
20^e anniversaire de l'Association Lacordaire et Sainte-Jeanne-
d'Arc du Canada. André Albert, Annette D'Amours, Murielle
Bérubé, Simone Lévesque, Armand Rioux (président).*



*Pièce de théâtre au couvent du Saint-Rosaire, 1953.
Nicole Gagnon, Denise Rioux, Micheline Bérubé, Louiselle
Boulay, Simone Ouellet, Lauréanne Chamberland, Christiane
Rioux, Marie-Marthe D'Amours, Jacqueline Denis, Imelda
D'Amours, Adrienne Rioux, Huguette Michaud, Jeannine
Gagnon, Georgette Chamberland, Florence D'Amours.*

jour aux États-Unis, a été fondé le 5 février 1911 par le révérend père Joseph-Amédée Jacquemet, à Fall-River dans l'état du Massachusetts. Ce mouvement s'étendit au Canada, en 1939, afin de promouvoir la sobriété. Chaque district était représenté par un conseil exécutif, le conseil du cercle et un aumônier.

Mlle Marcelle Parent, fille d'Hector, participe, avec d'autres personnes, à des pièces de théâtre. Entre autres, on pouvait la voir, le 21 août 1955, jouer le rôle principal dans la pièce « Jeanne d'Arc au bûcher ». À maintes reprises, le groupe effectue des tournées à Saint-Médard et à Saint-Mathieu. On alterne comédies et tragédies. On joue lors des soirées Lacordaire, qui débute par un chant tiré de la Bonne Chanson, puis on passe à la présentation de la pièce. La danse clôture la soirée. Aucune autre activité n'a connu des moments aussi intenses.

Chez nous, dans les années 1960, on dénombre trente-huit Lacordaire et quarante-neuf Jeanne-d'Arc. L'association a comme président M. Damien Gagnon. Mlle Alice Parent en est la présidente et M. l'abbé Charles-Hector Lepage, curé, l'aumônier. Le mouvement est régi par un cérémonial où l'initiation de nouveaux membres doit faire l'objet d'une sérieuse préparation. Le 22 mai 1960, se tenait à Québec le vingtième anniversaire du centre Lacordaire canadien. L'album-souvenir nous rappelle l'histoire du mouvement et l'émergence, en 1955, des maisons de réhabilitation Domrémy, inspirées des pays scandinaves.

B. LE COMITÉ DES LOISIRS RIOUX INC.

Le comité des Loisirs Rioux Inc. a obtenu sa charte d'incorporation le 9 juin 1970. Au fil des ans, les membres de ce comité ont mis sur pied bon nombre d'événements culturels.

On n'a qu'à penser aux activités qui reviennent annuellement, comme la fête du Père Noël, une tradition qui est une réussite chaque année. Soulignons aussi les festivités de la Saint-Jean-Baptiste devenues de plus en plus populaires. Les bingos du samedi soir et les soirées dansantes ont attiré de nombreux participants tant de chez nous que de l'extérieur. On a toujours favorisé les activités sportives pendant la période hivernale.

❖ *La fête du Père Noël*

C'est à la demande du cercle Lacordaire, en 1966, qu'on inaugure la fête du Père Noël, une idée originale de Mme Simone Lévesque et de M. Armand Rioux. Le premier à personnifier le Père Noël a été M. Henri Jean. Au fil des ans, cette fête est devenue un événement d'une grande importance, surtout pour les enfants. En 1996, on a souligné le 30^e anniversaire de cette activité.

❖ *Le Carnaval*

Le Carnaval a été pendant longtemps l'événement par excellence pour réunir les citoyens et citoyennes de tous les âges. Le premier s'est tenu du 31 janvier au 7 février 1971 avec M. Fernand Saucier à la présidence, M. Armand Rioux à la vice-présidence et M. Lauréat Chamberland au secrétariat. Les duchesses étaient Mmes Monique Bérubé, Roseline Gagnon, Thérèse Rioux et Édith Ouellet et cette



Carnaval, 31 janvier 1971.
Alphonse Lévesque, président de la Caisse populaire
Desjardins, Fernand Saucier, président du carnaval,
Édith Ouellet, reine, l'abbé Roland LeBel, curé.



Carnaval, 31 janvier 1971.
Danielle Rioux (René) bouquetière. 1^{re} rangée : Thérèse
Rioux (Armand), Jean-Paul Rioux (St-Jean-de-Dieu), Édith
Ouellet (Jean-Baptiste), Monique Bérubé (Raymond).
2^e rangée : Benoît Paradis (Joseph), Bernard Saucier
(Fernand), Roseline Gagnon (Romain), Patrice Parent (Léo).



Activité du carnaval, février 1971.
Georges-Henri D'Auteuil, Marc Parent, Gervais Morin,
Roland Sénéchal, capitaine, Patrice Parent, Régis Bérubé.



Édith première,
Danielle Rioux
et Jean-Paul Rioux.

dernière fut proclamée reine. À partir de 1979, après quatre années de relâche, les festivités du Carnaval se sont déroulées de façon continue, avec plus ou moins de changement dans l'organisation.

En 1982, pour cette seule année, les duchesses ont fait place aux ducs. On retrouvait MM. Denis Bérubé, Marcel Roy et Sylvain Ouellet. Ce dernier remporta le titre officiel de duc. En 1984, la formule des duchesses fit place à l'élection d'un président parmi tous ceux qui, depuis le début, avaient occupé ce poste. M. Fernand Saucier remporta le titre. Lui-même avait lancé l'idée d'organiser le premier Carnaval, en 1971.

❖ *Le Festival du Printemps*

C'est en 1989 que s'est tenue la dernière activité carnavalesque. À partir de ce moment, une autre formule a été pensée et, au mois de mai 1992, naissait le Festival du Printemps. Cette activité coïncide avec la fin de semaine de la fête de Dollard des Ormeaux. On y offre habituellement une foule de divertissements intérieurs et extérieurs.

C. NOS TALENTS MUSICAUX

Les talents musicaux ne manquent pas chez nous. Vers la fin des années 1960, on a assisté à la formation du groupe Les Jets. À l'équipe initiale, formée de Mlle Ginette Rioux, chanteuse, de M. Hugues Boulay, guitariste et de son père Alfred, violoniste, se sont joints MM. Julien Bérubé, Ghislain Lavoie, bassiste et Bertin Bélanger, percussionniste. Plus tard, M. Jacques Paradis complète le groupe qui devient très populaire. On joue jusqu'à trois soirs par semaine, autant ici qu'à l'extérieur. Le style de



*L'orchestre « Les Jets », 1969.
Julien Bérubé à la basse,
Ginette Rioux, chanteuse, Richard Paradis
aux percussions, Hugues Boulay à la basse.
Alfred Boulay, absent de la photo.*



*L'orchestre « Les Jets ».
Hugues Boulay à la basse, Ginette Rioux,
chanteuse, Ghislain Lavoie à la basse.*



Nelson Beaulieu.

musique privilégié est le rock commercial. M. Ghislain Lavoie est un des seuls membres du groupe qui a continué dans le domaine de la musique. Il a évolué dans différents orchestres. Actuellement, il poursuit seul au niveau du rock commercial, rétro et country.

M. Nelson Beaulieu, s'accompagnant à la guitare sèche, se spécialise dans l'animation de soirées de style western dans les bars ou dans les salles paroissiales. Il exerce ce métier depuis l'âge de vingt-deux ans.



*Dany St-Jean,
animateur et
chanteur populaire.*

M. Dany St-Jean a commencé à chanter devant le public à l'âge de neuf ans, lors d'une soirée à la salle paroissiale animée par M. Jean Brisson. Jusqu'à quatorze ans, il participe à de nombreux concours d'amateurs et il se produit lors d'une émission de télévision animée par M. Jean Brisson à CJBR Rimouski. En 1962, alors qu'il a dix-huit ans, il poursuit ses études au Collège d'animation radio-



Ida Rioux



Rita Chamberland

télévision à Québec et travaille, pendant l'été, à la station de radio CJFP de Rivière-du-Loup. Il délaisse la radio pour s'adonner à la musique pendant deux ans. Il chante en Gaspésie et sur la Côte-Nord. De retour à Montréal, il continue à faire de l'animation dans les boîtes à chansons du vieux quartier et il anime des soirées « Karaoké ».

D'autres membres de notre communauté ont un talent de musicien : MM. Rosaire Bérubé, Gilbert Rioux, Mmes Ida Rioux et Rita Chamberland jouent de l'accordéon. M. Alfred Boulay touche l'archet. Jadis, M. Louis Dionne, le père de Louis-Alphonse, dit Ti-Wiss, était violoniste. M. Victor Lauzier est un expert de l'harmonica. Il s'exécute dans des soirées folkloriques et des galas d'amateurs où il a, d'ailleurs, remporté plusieurs prix.



Alfred Boulay



Victor Lauzier, 1989.

D. NOS ARTISTES, ARTISANS & ARTISANES.

❖ Nos peintres



Berthe Ouellet,
artiste-peintre.

Nos artistes, artisans et artisanes sont nombreux. Parmi eux, il y a d'abord Mme Berthe Ouellet qui s'adonne à la peinture depuis maintenant plus de dix ans. Malgré la découverte tardive de son talent, elle a su se faire connaître ici et à l'extérieur de la région. Elle a notamment exposé ses œuvres au Centre culturel, à la Caisse populaire et à la Maison du notaire de Trois-Pistoles, de même qu'à Rimouski et à Québec. Elle travaille chez elle.

Le contenu de ses œuvres demeure très varié : du personnage au paysage en passant par la nature morte. Son intérêt pour la peinture remonte à l'époque où M. Alain Lauzier donnait des cours de peinture. Elle a minutieusement

suivi les conseils de sa fille Édith avec qui elle a exposé à quelques reprises.



Édith Ouellet,
artiste-peintre.

Mme Édith Ouellet est graduée de l'Université Laval. Diplômée en arts visuels, elle a travaillé en atelier libre avec de nombreux peintres reconnus et elle a également participé à plusieurs expositions dans différentes galeries de Québec.



François-Xavier
Belzile,
artiste-peintre.

M. François-Xavier Belzile, fils de M. Gonzague Belzile et de Mme Aurore D'Auteuil, est un artiste formé au Québec et en Europe. De 1967 à 1969, il étudie en design et dessin commercial au Studio 437 à Québec. Il effectue ensuite un stage à l'École des Beaux-Arts de Paris. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Québec, il fait la tournée des galeries-maisons de la culture et des centres culturels de Paris et de Normandie et en 1973, il réalise un stage de production à New-York. De 1971 à 1996, il a dix-huit expositions majeures à son actif. Tel un *chaman* (prêtre magicien ou sorcier amérindien) minutieux jetant des osselets sur le sable, il fait parler les images au hasard de ses pulsions, révélant une tapisserie de formes colorées et

fantaisistes. L'attrait du mystère est présent partout à travers les fondus de formes et de couleurs qui fascinent par leur subtilité, tissant le canevas d'une époque légendaire inspirée de la culture de l'Amérique Centrale et du Mexique.



*Alain Lauzier.
Collation des grades,
le 21 octobre 1995,
Université de
Sherbrooke.*

M. Alain Lauzier, fils de M. Victor Lauzier et de Mme Bernadette Paradis, ne se définit pas comme un artiste au sens intrinsèque du terme, mais il accepte qu'on lui attribue cette étiquette. Ce côté artistique est inné chez lui. Il a suivi une formation universitaire dans le domaine des arts, où il fait l'apprentissage de nouvelles techniques. La dualité qui l'habite se fait sentir dans sa formation universitaire : il est bachelier en arts plastiques ainsi qu'en histoire de l'art, détenteur d'un certificat en informatique

et d'un autre en infographie (graphisme par ordinateur), d'une maîtrise ès arts en théologie et d'un diplôme en pastorale. La création n'étant pas son premier objectif, il s'adonne, entre autres, à l'enseignement, dont celui du dessin et de la peinture.

❖ *Nos sculpteurs*

M. Lucien Ouellet, du 8^e rang, se livre à la sculpture sur bois. À la fois agriculteur et bûcheron, il découvre cette passion pour la sculpture lorsqu'il prend sa retraite. Son thème préféré : les chevaux. Il les sculpte avec minutie.

Son premier cheval, il l'a réalisé pour sa petite-fille en se disant qu'il pouvait perfectionner son œuvre. Pour lui, sculpter demeure un passe-temps qui demande à la fois beaucoup de précision et de concentration. Une seule sculpture peut nécessiter parfois toute une semaine de travail. Il pratique ce loisir pour son plaisir personnel et pour celui de ses proches.

M. Gérard Ouellet, du village, fait aussi partie des artistes de chez nous. Journalier, il a d'abord été travailleur forestier et menuisier. Il s'intéresse à la sculpture sur bois depuis 1973. Autodidacte, ses principaux sujets sont les chevaux et les personnages inspirés de la vie quotidienne. Il les réalise en trois dimensions. Il fait également des personnages en bas-relief.

❖ *Nos tisserandes*

Parmi nos artisanes les plus connues, et qui se sont illustrées, on doit mentionner Mmes Imelda Ouellet, Yvette Saucier, Simonne Lévesque et Denise Rioux Hudon.



*Imelda
Ouellet, 1975.*

Mme Imelda Ouellet maîtrise l'art du tissage avec un constant souci de la perfection. Ses productions sont d'une qualité exceptionnelle. Elle est devenue artisanne simplement parce que le tissage lui plaisait beaucoup. Elle a connu cette époque où le métier à tisser occupait une place essentielle dans la plupart des maisons. C'est ainsi qu'elle est devenue experte dans le domaine, puisque, pendant vingt-cinq ans, elle a pratiqué cette technique de style traditionnel à travers la confection de catalognes, de tapis et de napperons. Cependant, depuis 1974, elle tisse le lin qui est devenu sa spécialité. On peut vraiment parler de spécialité dans ce domaine, car ce matériau réagit différemment de la laine et est beaucoup plus difficile à maîtriser. L'expérience et les trucs, acquis au cours des années, s'avèrent indispensables et la qualité du travail devient la preuve d'une connaissance approfondie de la technique. Mme Imelda Ouellet y travaille régulièrement. Ses créations sont des pièces qui font ressortir l'originalité et l'efficacité du lin : nappes, napperons, serviettes de table, linges à vaisselle, tentures, etc. Ses projets démontrent son grand professionnalisme. Elle participe aux multiples expositions régionales, au Festival des Isles de Trois-Pistoles, au Fort Ingall de Cabano, au Festival de l'artisan de Saint-Jean-Port-Joli, au Salon du temps des fêtes de Rimouski et au Festival d'automne de cet endroit.

Mme Yvette Saucier est également reconnue pour la qualité de son travail. En 1968, après avoir suivi des cours de couture, elle se découvre un intérêt particulier pour le tissage. De 1972 à 1977, elle reçoit une formation en la matière. Elle tisse le lin et le coton, en plus de faire du tricot. Son talent la pousse même à créer des têtes de personnages avec des pommes séchées. Elle participe à de nombreuses expositions à Trois-Pistoles, que ce soit à



*Exposition artisanale secteur 05, 17 mai 1987.
L'artisanne de 1986, Laury Thibault de Saint-Mathieu,
remet la décoration à l'artisanne de 1987, Yvette Saucier.*

la maison Catherine Leblond en 1981 ou au Festival des Isles de 1976 à 1985, où elle occupe un kiosque. En 1987, elle est élue l'artisanne de l'année dans le cadre de l'exposition artisanale de l'AFÉAS, secteur 05. De plus, elle expose ses pièces à la Maison du notaire.

Mme Simonne Lévesque se spécialise dans le tissage. Elle a une longue expérience derrière elle. En 1952, son époux, M. Ovila Lavoie, lui fabrique son premier métier à tisser. Elle tisse principalement des couvertures, des linges à vaisselle, des essuie-mains en lin et du tissu pour la confection de costumes. Elle est active dans le regroupement des dames Fermières de Saint-Jean-de-Dieu pendant treize ans. Elle participe aux expositions inter-cercles pour la Fédération II où sont représentées cinquante-deux localités. En 1987, sa production s'oriente dans la fabrication de laizes, de tapis indiens et de tapis tressés. Elle expose sa production au Fort Ingall de Cabano, de 1986 à 1988. Elle fait de même à la Maison du notaire

Sainte-Françoise

de Trois-Pistoles depuis plus de vingt ans. Elle remporte plusieurs prix au niveau du tissage. De nombreux cours viennent compléter sa formation, comme la technique du tissage et le macramé qui lui permettent de confectionner des sacs à mains et des jardinières. Elle s'intéresse également à la poterie, cours qui sont donnés à la Maison du notaire par M. Maurice Desjardins. Sa dernière découverte est la peinture à l'huile. M. Alain Lauzier et Mme Suzanne Villeneuve l'ont initiée dans ce domaine.

Mme Denise Rioux Hudon est une autre de nos artisanes. Après avoir suivi deux cours de tissage, de 1972 à 1973 et de 1976 à 1977, elle expose ses travaux au Festival des Isles de Trois-Pistoles. Elle excelle dans la fabrication de laizes, de nappes et de napperons. Elle tisse également des catalognes. Elle expose à la Maison du notaire depuis plusieurs années.

Pour terminer cette section sur nos artisanes, apprécions ce poème de Mme Odélie Bélanger :

*Vous êtes une boucle de ruban
Dont le nœud est votre enfant ;
Avec l'amour et la bonté,
Vous serez heureux à n'en pas douter.*

*La vie est faite de petits et grands bonheurs
Avec des contrariétés à ses heures ;
Il ne faut pas s'en faire pour autant ;
Après l'hiver, c'est le printemps.*

*Bercez cette enfant dans vos bras
Avec l'amour qu'il lui faudra ;
Elle deviendra une fleur jolie
Dans le grand jardin de la vie.*

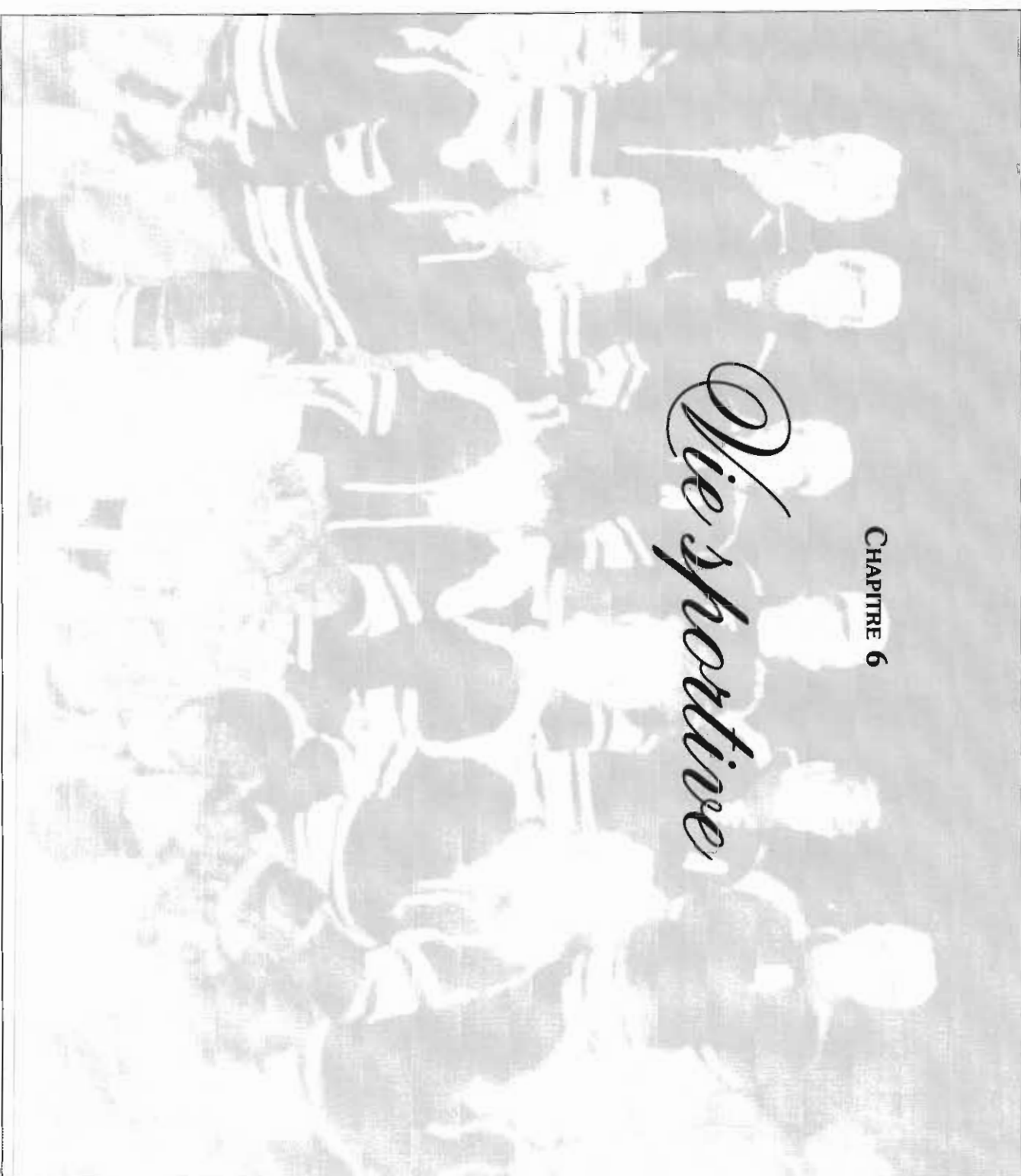
*La famille a toujours sa valeur
Malgré les désordres de l'heure ;
Avec l'aide de Dieu,
Tout ira beaucoup mieux.*

*Odélie Bélanger Michaud,
pour la naissance de sa petite-fille Fannie,
(fille de Daniel Gélinas et d'Huguette Michaud),
le 19 septembre 1991.*

Decorative flourish

CHAPITRE 6

Die Shortline





INTRODUCTION

LES sports ont occupé une place importante dans l'esprit des gens de chez nous. Ce sont plusieurs générations de jeunes et d'adultes qui se sont impliquées dans l'organisation d'activités sportives, été comme hiver.

A. NOTRE SPORT NATIONAL : LE HOCKEY.

❖ *Les premières patinoires*



Inauguration de la patinoire chez Damien Paradis, le 30 décembre 1961.

M. le maire Aris Desrosiers coupant le ruban.

Le hockey a mobilisé bien des énergies chez nos jeunes. La première patinoire était située sur un terrain vague, au sud de la coopérative, grâce à la participation de MM. Jean-Marc Gagnon, Raoul Michaud et Léonard Paradis. On peut facilement se souvenir de celle chez M. Damien Paradis où plusieurs ont eu le plaisir de patiner et de jouer au hockey. L'inauguration s'est faite le 30 décembre 1961



Inauguration de la patinoire, en 1961.

L'abbé Charles-Hector Lepage, curé, et M. Aris Desrosiers, maire.

en présence du maire de l'époque, M. Aris Desrosiers, et de M. le curé, l'abbé Charles-Hector Lepage. Pour l'occasion, l'équipe de hockey locale recevait celle de Rivière-Trois-Pistoles. En faisaient partie : MM. Jean-Louis Saucier, Roger Rioux, Normand Rioux, Rodrigue Ouellet, Damien Paradis, Marcel Rioux, Alban D'Amours, Marcel Morin, Patrice Saucier, Gaston Rioux, Lauréat Chamberland, Arthur Chamberland et Romain Saucier comme gardiens de but.

❖ *La patinoire actuelle*

C'est en 1971 que l'on a choisi un autre emplacement pour la patinoire, au sud-est du village. Au début, on préparait la surface glacée en transportant l'eau à l'aide de réservoirs. Heureusement, l'arrivée du réseau d'aqueduc a résolu le problème.



Première équipe de hockey, 1961.

*1^{re} rangée : Jean-Louis Saucier, Roger Rioux, Normand Rioux,
Rodrigue Ouellet, Damien Paradis, Marcel Rioux.
2^e rangée : Alban D'Amours, Marcel Morin, Patrice Saucier,
Romain Saucier (gardien de but), Gaston Rioux,
Lauréat Chamberland, Arthur Chamberland.*



*Chalet de service
inauguré le 27 octobre 1985.*

❖ *Le chalet de service*

Au mois de novembre 1984, le comité des Loisirs Rioux Inc. a contribué à la construction d'un chalet de service. Sa réalisation finale a été rendue possible grâce à la collaboration financière du gouvernement du Québec qui a subventionné cinquante pour cent des coûts par le biais du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Le chalet est utilisé pour les besoins des patineurs et joueurs de hockey ainsi que pour les adeptes de la balle donnée et pour d'autres activités estivales. En 1980, on a déplacé la patinoire au sud du terrain, ce qui a permis l'agrandissement de l'aire de jeu. Chaque été, sur ce terrain de jeux, un moniteur ou une monitrice offre diverses activités aux jeunes de cinq à douze ans.

❖ *L'équipe Noir et Or*

Vers le début des années 1960, on a vu naître l'équipe Noir et Or qui évoluait dans la ligue inter-paroissiale. En plus de jouer localement, le groupe se produisait dans les paroisses de Saint-Jean-de-Dieu, Saint-Mathieu, Saint-Simon, Saint-Éloi et l'Isle-Verte.

❖ *L'équipe Les Passe-Partout*

En 1978, l'équipe Les Passe-Partout a été formée. Dans un article du journal *Le Tout Partout*, édition du mois de mars 1983, M. Robert Leblanc signe un reportage sur celle-ci dont voici un extrait élogieux :

Les Russes de Sainte-Françoise

Les Russes sont venus au Canada pour apprendre. On connaît maintenant l'histoire et on sait qu'en plus d'apprendre, ils ont repris l'avion ou autre engin volant



Équipe de hockey Noir & Or, 1971.

1^{re} rangée : Régis Santerre (Jean-Marie), Gaston Lavoie (Léo), Valère Rioux (Maurice), Clovis Gagnon (Gérard), Marius Gagnon (Romain), Benoît Paradis (Joseph). 2^e rangée : Martin Saucier (Aurélien), Régis Bérubé (Raymond), Dary Rioux, gardien de but (Benoît), Bermont Saucier (Aurélien), Bernard Saucier (Fernand), Richard Paradis (Armand).

et sont retournés chez eux avec des tas de victoires. C'est un peu ce que les Passe-Partout ont fait cette année dans la ligue des Vétérans de Saint-Cyprien. En effet, à leur première saison, ils ont bien vite appris et c'est avec un impressionnant total de 21 points sur une possibilité de 24, qu'ils sont retournés sur la 293 vers le Montagnais, lieu de rencontre privilégié des joueurs de l'équipe.



Équipe de hockey Passe-Partout, 1978-1979.

1^{re} rangée : Claude Lafond, Gaston Plourde, Donald Lafond, Réal Lafond, Rémi Malenfant, inconnu, Martin Paradis.
2^e rangée : Robert Rioux, Yvan Gagnon, Jean-Guy Jean (gardien de but), Michel Rioux, Gérald Gagnon.



Équipe de hockey Passe-Partout, 1985-1986.

1^{re} rangée : Daniel Jean, Donald Lafond, Michel Rioux, Jean-Guy Jean, Robert Rioux, Régis Bérubé, Martin Paradis, Réal Lafond, Alcide Morin. 2^e rangée : Claude Lafond, Langis Jean, Rémi Malenfant, Yvan Gagnon.

À Sainte-Françoise, l'idée de participer aux activités de la ligue des Vétérans nous vient de Boris, pardon, de Régis Bérubé et Gaston Paradis. Une des premières tâches des nombreux bénévoles fut de trouver des commanditaires, ce qui n'a finalement pas causé trop de problèmes puisque bon nombre de commerçants du village ont répondu favorablement. Diverses autres activités de financement ont également eu lieu et amené de gros sous au moulin.

L'équipe formée, c'est à Trois-Pistoles que l'on se pratique pendant un mois avant l'ouverture du calendrier officiel de 12 parties. Ces exercices ont grandement aidé les coéquipiers à se mettre en forme ainsi qu'à se créer un esprit d'équipe. Puis, c'est le début de la saison et les victoires qui s'accumulent tant et si bien qu'une seule équipe, soit le Transport Rioux, a réussi à vaincre les Passe-Partout...

❖ *Autres jeux populaires*

Le ballon-balai a aussi été très populaire au cours des années 70, et ce, pendant une période de dix ans. En 1985 est née l'équipe de hockey-bottines Les Poussières du Montagnais qui a évolué pendant environ sept ans en jouant dans les tournois, plus particulièrement à l'occasion des carnivals.

C'est à peu près au même moment que nos plus jeunes se sont joints au club de hockey de Trois-Pistoles dans la catégorie Atome. Parmi eux, on retrouve MM. Pascal Paradis, Christian Rioux, Hugo Bérubé, Miville Saucier, Martin Beaulieu, Stéphane D'Amours et Luc Lauzier comme gardien de but. Les chandails étaient commandités par l'Aubaine du Tapis Saucier. MM. Stéphane D'Amours



Équipe de hockey-bottines

Les Poussières du Montagnais, 1985.

1^{re} rangée : Ghislain St-Laurent, Gilles Morin, Clément Paradis, Marc Gagnon, Albert Bérubé, Daniel Parent, Michel Dumont, Reno Leblond, Régis Bérubé. 2^e rangée : Gaston Rioux, Valère Côté, Yvan Gagnon, Jean-Guy Jean (gardien de but), Langis Jean, Martin Paradis.

et Luc Lauzier sont les seuls à avoir continué leur évolution sur la scène sportive dans les différents clubs de la région.

B. LES SPORTS D'ÉTÉ

❖ *La balle molle*

On a également pu jouer à la balle molle (softball) chez nous. Le premier terrain était situé dans un vaste champ de M. Charles Bérubé, du côté nord-ouest de l'entrée du village. Encore là, les jeunes avaient improvisé. Au début des années 1980, il n'y avait pas d'endroit adéquat pour mettre sur pied une équipe de balle molle et ainsi faire partie d'une ligue officielle.

❖ *Aide du club Optimiste et de la municipalité*

C'est M. Régis Bérubé qui, comme au hockey, a tout mis en œuvre pour aménager un terrain qui serait conforme aux normes réglementaires. Il a eu la participation financière du club Optimiste et de la municipalité. Avec le tracteur de ferme de son père, il a labouré et hersé le terrain, étendu le sable, ramassé les roches et répandu une couche de poussière de pierre. À l'automne 1984, l'emplacement était prêt et chaque été, au mois d'août, on a pu assister à des tournois de balle et avoir le plaisir de voir évoluer jusqu'à vingt-deux équipes. En 1986, les 4 As Molson nous ont fait l'honneur de venir se produire. Quelque quinze cents personnes étaient présentes au match.

M. Régis Bérubé a rendu de nombreux services dans l'organisation des loisirs. Son dynamisme et son implication, et ce, bien avant de s'être lancé en affaires, ont permis à toute une génération de jeunes d'acquérir un esprit d'équipe.

En juillet 1997, le club Optimiste, en collaboration avec la Municipalité, a fait poser de l'asphalte sur le terrain de la patinoire.



Les Bénévoles

CHAPITRE 7

*Regroupements
communautaires*





INTRODUCTION

Qui n'a pas fait partie un jour ou l'autre d'un regroupement communautaire, soit pour l'implication sociale ou pour la fierté du travail accompli envers sa paroisse. Chez nous, on retrouve six organismes à vocation communautaire : la Brigade paroissiale, l'AFÉAS, l'Âge d'Or, le club Optimiste, le club social L'Envol et le Club d'horticulture.

A. LA BRIGADE PAROISSIALE

La Brigade paroissiale fut fondée le 7 septembre 1975. Lors de l'inauguration, douze membres ont endossé le nouveau costume. Il s'agit de MM. Gérard St-Jean (directeur), Bertrand Ouellet (secrétaire), Raynald Beaulieu



*Brigade de l'Ambulance Saint-Jean, 1964.
Romain Gagnon, Raynald Beaulieu, Marcel Jean,
Léo-Paul Lavoie, Fernand Saucier, Armand Rioux.*

(entraîneur), Philippe Ouellet, Bruno D'Amours, Jean-Marie Hudon, Onil Rioux, André Albert, Florent Chamberland, Julien Bastille, Marcel Jean et Armand Rioux.

❖ *Le changement d'allégeance*

Au début, les membres étaient affiliés au corps de la brigade de l'Ambulance Saint-Jean. Le changement d'allégeance est survenu lorsque ceux-ci ont décidé de se dissocier de l'Association provinciale pour investir leur énergie au bénéfice de leur communauté. D'un commun accord, ils ont amassé des fonds afin de se procurer un uniforme pour s'identifier désormais sous le nom de la Brigade paroissiale de Sainte-Françoise. La plupart d'entre eux sont demeurés au sein du regroupement, sauf MM. Gérard St-Jean, André Albert et Jean-Marie Hudon, alors que d'autres se sont joints au groupe, MM. Jean-Marc Jean et Gilbert Rioux.

La principale tâche de la brigade est d'assurer le bon maintien de l'ordre lors des événements importants, de porter assistance en cas de nécessité et de faire la quête à l'église. De plus, ils sont souvent porteurs aux funérailles. Règle générale, les membres ne tiennent qu'une seule réunion annuellement.

B. L'AFÉAS

Au Québec, l'Union catholique des femmes rurales (UCFR) fut fondée en 1937. Son équivalent pour les femmes en milieu urbain, le Cercle d'économie domestique (CED), existe depuis 1945.

À l'automne 1952, à l'instigation de M. l'abbé Charles-Hector Lepage, curé, une assemblée de plusieurs dames



Cercle de l'AFÉAS, 1967-1968.

Élise Gagnon, Suzanne Lagacé-Parent, Annette Paradis, Rita Rioux, Thérèse Gagnon, Ghislaine Albert. 1^{re} rangée : Ginette Saucier, Béatrice Bastille, Denise Hudon. Conseil : Marie Morin, conseillère ; Mme Cécile Lavoie, vice-présidente ; Marguerite Morissette, secrétaire ; Mme Rosa Lavoie-Malenfant, présidente ; Imelda Ouellet, Yvette Paradis, conseillères.



Conseil de l'AFÉAS, 1969.

1^{re} rangée : Cécile Lavoie, vice-présidente ; Ghislaine Albert, présidente ; Marguerite Morissette, secrétaire-trésorière. 2^e rangée : Rose-Anna D'Amours, Imelda Ouellet, Yvette Paradis, conseillères ; Marie Morin, conseillère et responsable du comité éducatif.

de la paroisse décide de partir un cercle de l'UCFR. Un conseil de direction est constitué de Mme Isidore Albert, présidente, de Mme Léo D'Amours, vice-présidente et de Mme Aurèle Rioux, secrétaire.

Au Québec, l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale (AFÉAS), est née, le 22 septembre 1966, de la fusion des deux associations UCFR et CED. C'est donc à ce moment que l'UCFR de la paroisse est devenue l'AFÉAS. En 1996, on a fêté le 30^e anniversaire du mouvement.

❖ *Charte et objectifs*

Le 8 août 1968, l'AFÉAS a reçu sa charte provinciale et ses lettres patentes ont été octroyées et enregistrées sous la troisième partie de la Loi des compagnies. Les objectifs de l'association sont de réaliser une action sociale en vue de la promotion de la femme et de l'amélioration de la société, d'éveiller les membres à leurs responsabilités face aux exigences de la famille et de l'éducation.



*Cercle de l'AFÉAS, 1969, comité exécutif.
Rose-Anna D'Amours, adjointe,
Marie Morin, responsable, Rosa Lavoie Malenfant, adjointe.*

Regroupements communautaires



Présidentes de l'AFÉAS, photo 1987.
Marie Morin (1974-1978),
Irène Dumont (1980-1985, 1994-1996),
Bernardette Paradis (1985-1987),
Germaine Rioux (1978-1980),
Élisa Rioux de Saint-Simon, directrice de secteur,
Ghislaine Albert (1968-1969),
Rosa Lavoie-Malenfant (1960-1968),
Imelda Ouellet (1969-1974).

Le sceau du mouvement représente le sigle AFÉAS, son emblème et sa devise : Unité, travail, charité. Ce regroupement à but non lucratif est ouvert aux femmes seulement. Les membres se rencontrent une fois par mois pour discuter de certaines tâches de la vie quotidienne et s'entraider dans la réalisation de celles-ci.

En 1996, le conseil d'administration est formé ainsi : Mmes Nicole Bélisle, présidente, Irène Dumont, vice-présidente, Carmen Gagnon, secrétaire, Sr Georgette Grand'Maison, trésorière, Mmes Marie Morin et Carmen Bélisle, conseillères. Les autres membres sont : Mmes Véronique Beaulieu, Gabrielle Bérubé, Germaine D'Amours, Lisette Fournier, Denise Jean, Gilberte Paradis,

Lauréanne Lainey, Bernadette Paradis, Alice Lavoie, Colette Rioux, Francine Gamache et Renilde Nadeau. Les membres de l'AFÉAS se spécialisent dans les arts domestiques : la couture et les travaux au crochet, le tissage et le tricot, la cuisine et la pâtisserie, la décoration et les arrangements floraux, l'horticulture et l'aménagement paysager, le bricolage et la peinture à l'huile.

C. L'ÂGE D'OR

L'Âge d'Or a été fondé à Sainte-Françoise en 1975. Si cet organisme existe aujourd'hui dans notre paroisse, c'est grâce à l'AFÉAS. En effet, à une assemblée de celle-ci tenue le 16 octobre 1975, Mmes Ginette Ouellet et Colette Rioux lancèrent l'idée de former un club de l'Âge d'Or afin d'offrir des distractions aux personnes âgées. Mme Ouellet, responsable du comité, entreprit des démarches dans le milieu et auprès des différents paliers



*Alfred Boulay, président de l'Âge d'Or
et Claire Paradis, secrétaire, 1980.*



*15^e anniversaire de l'Âge d'Or, en 1990.
Imelda Ouellet, présidente et Palmyre Beaulieu, secrétaire.*

gouvernementaux. On convoqua une réunion où les organismes furent invités à venir donner leur opinion sur l'opportunité de la fondation d'un club de l'Âge d'Or. Soixante et une personnes donnèrent leur nom.

Une demande d'aide financière fut adressée à la Ligue du Sacré-Cœur et une demande de subvention au gouvernement fédéral par le biais du programme « Nouveaux horizons ». À ce moment, M. Rosaire Gendron était député de la circonscription de Rivière-du-Loup. Une des dernières démarches fut de mettre sur pied un comité provisoire. Celui-ci se composait alors de Mlle Claire Paradis, de Mmes Albert Hudon et Hélène Morin et de MM. Aris Desrosiers et Léo Parent.



*Conseil de l'Âge d'Or, 1996.
1^{re} rangée : Denise Jean, trésorière ; Jeannine Ouellet,
présidente ; Marie Morin, vice-présidente.
2^e rangée : Gérard Gagnon, directeur ; Lisette Fournier,
secrétaire ; Alfred Côté, directeur ; Yvette Jean, directrice.*

Le 19 novembre 1975, une assemblée se tenait chez Mme Rita Rioux afin d'élire le premier conseil d'administration. Les membres suivants furent élus : Mme Hélène Morin, présidente, Mlle Claire Paradis, secrétaire, Mme Albert Hudon, trésorière, Mlle Anna Lavoie, Mme Léo Parent, Mme Victoris Saucier et M. Charles Rioux, conseillers et conseillères. On doit souligner la précieuse implication de Mlle Claire Paradis au sein du club de l'Âge d'Or. Elle a fait un travail remarquable.

Les principaux objectifs de ce club sont de se donner des activités culturelles et récréatives et de maintenir les droits des personnes du troisième âge. Pour faire partie

Regroupements communautaires

de l'association, il faut être âgé de cinquante-cinq ans ou plus. La cotisation annuelle est de 10 \$. Le club de « l'Amitié » regroupe soixante-sept membres en règle et onze membres amis. Le local est situé à l'école Rayons de soleil.

En général, ces personnes se rencontrent une fois par semaine pour jouer aux cartes ou au bingo. Des soirées dansantes sont régulièrement organisées au cours de l'année. Il y a également d'autres activités spéciales comme les fêtes de Noël, des Rois et de la Sainte-Catherine. On souligne aussi la semaine de l'Âge d'Or, on organise des repas et des voyages culturels. Ces rassemblements sont des moments favorables pour échanger, discuter, revoir des amis, en connaître de nouveaux et peut-être même pour certains, réussir à tromper la solitude.

En 1988, le Conseil régional de l'Est du Québec et celui de l'Abitibi-Témiscamingue décidaient de se désaffilier de la Fédération de l'âge d'or du Québec (FADOQ) pour adhérer à la Fédération des clubs de l'âge d'or de l'Est du Québec (FCADEQ).

D. LE CLUB OPTIMISTE

Le club Optimiste de Sainte-Françoise a été fondé en novembre 1985. Plein de dynamisme, il comptait déjà trente-quatre membres en 1991. Choisir d'être Optimiste, c'est décider d'être « L'ami de la jeunesse », comme l'indique le slogan du club, en se donnant les buts suivants : aider et encourager les jeunes, travailler à leur épanouissement, développer l'optimisme comme philosophie de vie, viser une meilleure entente entre les communautés culturelles et promouvoir le patriotisme.

La direction organise, avec ses membres, diverses activités ayant pour objectif de se rapprocher et de se



*Membres fondateurs
du club Optimiste, automne 1985.*

divertir tout en amassant du financement. Pour les jeunes, on offre chaque année le concours « L'art de s'exprimer en public ». En 1996, le conseil d'administration est composé de MM. Yvon Bélisle, président, Marcel Huet, vice-président, Damien Paradis, secrétaire, Mmes Doris Albert et Sylvie Dubé, directrices, MM. Régis Bérubé et Onil Rioux, directeurs.

E. L'ENVOI

L'Envol est un club social fondé récemment à Sainte-Françoise. Lors d'une assemblée générale annuelle du comité des Loisirs Rioux Inc., tenue le 30 septembre 1994, les gens présents ont décidé de remplacer cet organisme par un nouveau club social. Le nom *L'Envol* a été déterminé lors d'un concours. Parmi les suggestions proposées, celle de Keven Rioux, fils de Gervais Rioux et de Diane Albert, a été retenu.

Les objectifs de cette association sont, d'une part, de donner un nouveau souffle à l'organisation des loisirs et, d'autre part, de susciter une plus grande participation de la population aux activités communautaires. Chaque résidant et chaque organisme peuvent être membres du club *L'Envol* moyennant une cotisation annuelle de 25 \$. Le conseil d'administration 1996-1997 se compose de Mme Hélène Morin, présidente, M. Michel Lévesque, vice-président, Mme Diane Albert, secrétaire-trésorière, MM. Simon Lavoie et Bernard D'Amours, directeurs. Comme représentants des différents organismes, on retrouve Mmes Jeannine Ouellet pour l'Âge d'Or, Nicole Bélisle pour l'AFÉAS, M. Yvon Bélisle pour le club Optimiste et M. l'abbé Yves-Marie Mélançon, curé, pour la Fabrique.



Comité de direction du club social l'Envol, 1996.

1^{re} rangée : Doris Albert (le club Optimiste), Jeannine Ouellet (l'Âge d'Or), Diane Albert, secrétaire-trésorière, (l'AFÉAS). 2^e rangée : Simon Lavoie, maire, Lise Pettigrew, vice-présidente, Claude Lavoie, président, l'abbé Yves-Marie Mélançon, curé (la Fabrique), Bernard D'Amours (la municipalité).

L'Envol reprend la vocation première du comité des Loisirs Rioux Inc. en proposant l'adhésion au club par l'achat d'une carte de membre. Elle donne droit à différents privilèges pour l'utilisation de la salle des loisirs, soit réduction de tarifs ou services gratuits.

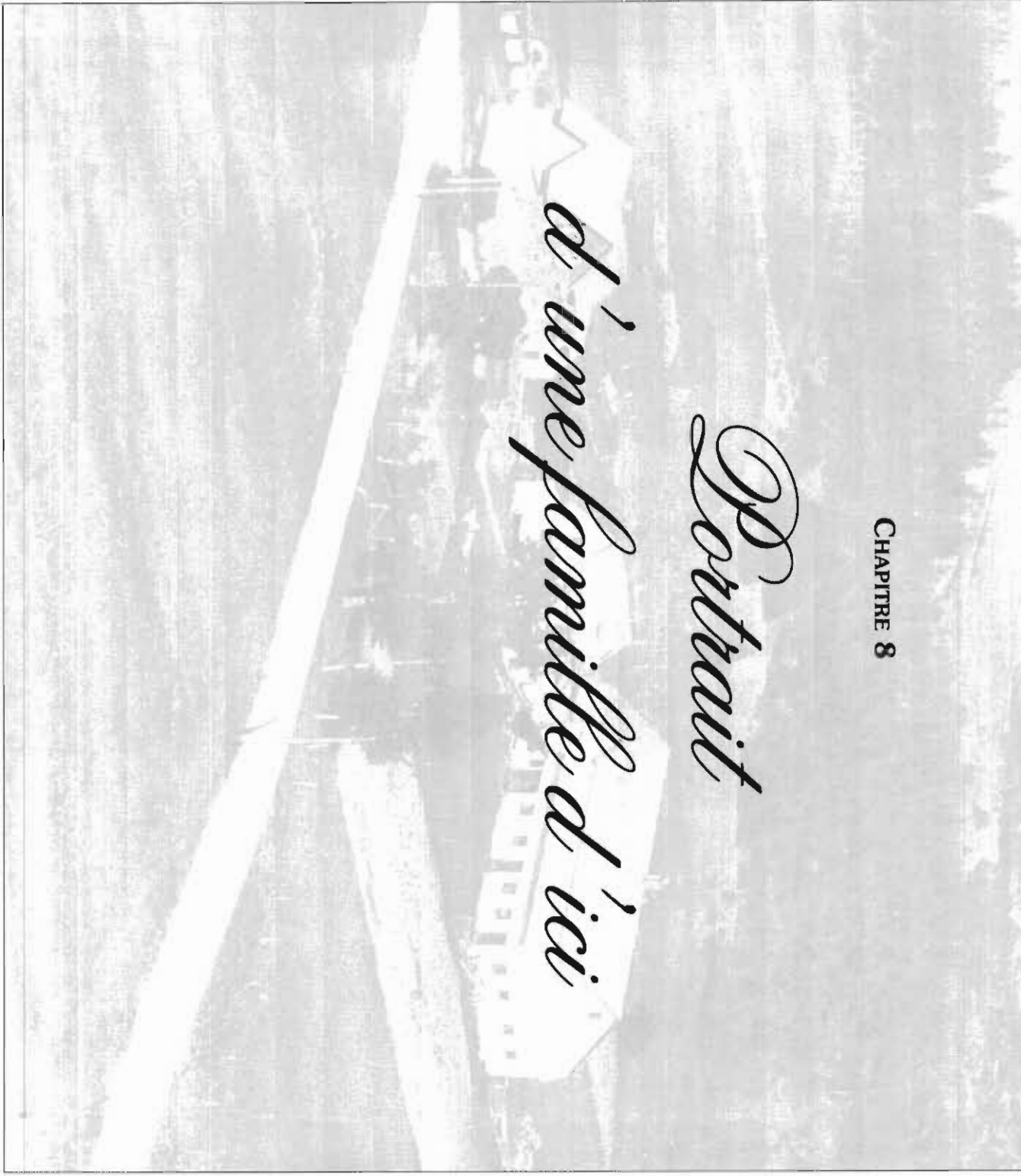
F. LE CLUB D'HORTICULTURE

Le Club d'horticulture de Sainte-Françoise est le dernier-né des regroupements communautaires à voir le jour dans notre paroisse. Il a été fondé le 26 février 1977. Les membres désirent, par-dessus tout, partager leur goût de la nature et inciter la communauté à créer ses propres aménagements paysagers. Le club est ouvert à toute la population. Il organise mensuellement des ateliers ou des conférences. La direction du club est composée de Mmes Jeannine D'Amours, présidente, Françoise Deslauriers, vice-présidente, Andrée Rioux, secrétaire, Martine Rioux, secrétaire adjointe, Simonne Lévesque et Teresa Foord, directrices, et de M. Serge Bernier, directeur.



CHAPITRE 8

*Portrait
d'une famille d'ici*





UNE FAMILLE D'ICI : LES PARADIS.

MME Yolande Paradis nous présente, ici, le portrait de la famille de Théophile Paradis et d'Élise Gauvin, ses ancêtres. Cette famille, qui compte encore de nombreux descendants dans la paroisse, peut être considérée comme une famille-type des premiers colons de Sainte-Françoise.

A. UN COUPLE COURAGEUX

Théophile Paradis, de Saint-Mathieu, épouse Élise Gauvin, à Saint-Fabien, le 5 juillet 1892. Ils avaient respectivement vingt et un et dix-huit ans. Ils demeurèrent quelque temps à Trois-Pistoles, sur une terre du 3^e rang. Ludger, leur premier fils, y naquit en 1894. Plus tard, ils achètent une ferme à Sainte-Françoise, celle-là même où demeure M. Carol Paradis, petit-fils de Ludger. C'est là qu'ils eurent leurs autres enfants : Eugène, Ovila, Dollard, Donat, Marie-Rose et Claire.

Théophile, de caractère facile, était un homme de la terre, travaillant d'une étoile à l'autre et n'élevant jamais la voix, même envers les animaux. N'ayant jamais fréquenté l'école, il ne savait ni lire, ni écrire, mais Élise lui enseigna les mystères de l'alphabet, ce qui lui permit de lire pendant ses vieux jours. Il empruntait les livres de ses voisins ou de ses amis. Ce goût de la lecture a sûrement ensoleillé la fin de sa vie. Il chantait aussi les messes en grégorien, peut-être pas avec la voix d'un Caruso, mais il avait la note juste.



*Théophile Paradis et Élise Gauvin,
Ludger et Eugène.*



*Quatre générations, 1954.
Ludger Paradis, Roland, Théophile et Claude né en 1950.*

B. ÉMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS

En 1903, Élise, femme de tête, ambitieuse et courageuse, devient enseignante au 5^e rang Centre. À cette époque, c'était la grande noirceur au Québec, la terre ne rapportait pas assez. Théophile et son épouse avaient de grandes ambitions pour leurs enfants, entre autres les



Ferme d'Eugène Paradis, 1945.

études qui étaient un luxe hors de portée pour la majorité du monde. Donc, un bon jour, on quitte le Canada pour aller s'établir à Fall River, au Massachusetts, un petit Klondike où plusieurs Québécois étaient déjà rendus.

Comme la plupart des gens, les Paradis travaillent, eux aussi, dans les filatures. Nous ne savons pas exactement pendant combien d'années la famille est demeurée là, mais la petite Palmyre, huitième enfant du couple, est née et est décédée à l'âge de quatre ans aux États-Unis. Nous ignorons aussi si les enfants allaient à l'école. Personne n'a de souvenirs à raconter à ce propos. Cependant, les choses se passèrent différemment pour deux des fils Paradis. Élise, qui avait toujours l'ambition de faire instruire ses enfants, décide donc de placer Eugène et Ovila chez les pères Oblats, au *Theological Seminary* de San Antonio, au Texas. C'était un juvénat. Les études étaient gratuites, à condition de s'engager dans le sacerdoce ou comme frère convers. Dans cette congrégation, comme dans toutes les autres communautés religieuses de l'époque, régnait une vie disciplinée, basée sur l'étude, la prière, le sport et les travaux manuels.

Portrait d'une famille d'ici

Entre-temps, les autres membres de la famille reviennent à Sainte-Françoise et, en 1911, achètent une autre ferme, propriété de M. Henri Morin, celle-là même où demeure aujourd'hui M. Damien Paradis, le fils d'Eugène. Eugène et Ovila sont toujours à San Antonio. Combien d'années Ovila y resta-t-il? Nous l'ignorons, mais il ne revint jamais habiter au Québec. Il épousa Blanche Gaudreau, vécut et finit ses jours à Boston. En 1915, Eugène, n'ayant pas la vocation de frère convers et les études classiques en anglais s'avérant assez ardues, le mal du pays le ramena à Sainte-Françoise. Il avait comme projet de poursuivre des études au Petit Séminaire de Rimouski. Mais l'argent manque, et Théophile a besoin de bons bras pour la nouvelle ferme. Eugène, pour ceux qui s'en souviennent, était un bel homme, affichant une distinction naturelle. Il avait le sens des affaires et une intégrité intouchable. C'était un travailleur acharné et, dans sa vie très remplie, il ne trouva guère de place pour la fantaisie. À la ferme principale s'ajouta, à un moment donné, une érablière située au 6^e rang, tout près de celle de M. Hector Jean, une petite ferme au 5^e rang Centre, où habite actuellement M. Romuald Paradis, fils de Ludger, et un lot du 6^e rang, acheté de M. Donat Lavoie pour la somme de 50 \$.

C. DEUXIÈME GÉNÉRATION

Eugène, ayant de l'instruction, accepte le secrétariat de la municipalité et de la commission scolaire, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il était aussi secrétaire de la beurrerie de M. Louis Jean et par la suite de celle de M. Charles Dionne. En 1922, il épouse Léonie Hudon, une enseignante qu'il voyait chaque fois qu'elle venait chercher son salaire. Celle-ci entre dans la demeure de la



*Mariage
d'Albert Hudon et
de Marie-Rose Paradis,
le 4 août 1926.*

famille Paradis où ne vivent maintenant que Dollard, Marie-Rose et Claire, Ludger ayant épousé Clarina pendant que Donat est au Séminaire de Rimouski. Dollard épouse Blanche D'Amours et Marie-Rose, Albert Hudon. Donat devint prêtre et Claire, enseignante, finit ses jours à Sainte-Françoise.

Du mariage d'Eugène et de Léonie naquirent neuf enfants. Une courte maladie emporta le père, en 1939, à l'âge de quarante-trois ans, laissant la mère seule avec huit enfants en bas de quinze ans. Il est impossible de rapporter ici toutes les difficultés que rencontra cette femme, mais son courage et sa force de caractère lui permirent de conserver la ferme. Elle était une amante de la nature et adorait cette ferme où elle vécut toute sa vie.



*Eugène Paradis
et Léonie Hudon,
18 juillet 1922.*



*Famille Eugène Paradis, 1939.
1^{re} rangée : Damien, Bibiane, Patrice.
2^e rangée : Gilberte, Léonard, Yolande,
Léonie Hudon (mère), Bernadette, Rosaire.*



*11 août 1962.
Mariage de Damien Paradis et de
Huguette Belzile qui demeurent
toujours sur la terre ancestrale.*

Damien, le plus jeune fils d'Eugène, vit encore sur la ferme. Il est, comme le grand-père Théophile, un homme de la nature, silencieux, travailleur, avec un brin de poésie comme Léonie. Il a épousé Huguette Belzile, enseignante, et Pascal, leur fils unique, est venu ensoleiller leur demeure en 1972.

À tous les Paradis, descendants de Théophile et d'Élise, où que vous soyez sur la terre, bonne et longue vie, et le paradis à la fin de vos jours !

Yolande Paradis.



CHAPITRE 9

*Les doyens
de la paroisse*





QUELQUES DOYENS DE LA PAROISSE

*Vo*us sommes fiers de compter, dans notre population, deux doyennes et un doyen qui ont atteint un âge respectable. Leur vie bien remplie est chargée de merveilleux souvenirs. Faites un brin de causerie avec ces trois personnes et vous serez ravis de les entendre rappeler un passé vécu avec courage et abandon à la Providence.

YVONNE SOUCY



Mme Yvonne Soucy.

Mme Yvonne Soucy vit le jour le 27 avril 1903. Elle devient ainsi la sixième d'une famille de treize enfants. En 1923, elle épouse M. Victoris Saucier. De cette union naquirent quatorze enfants, dix garçons et quatre filles. Mme Yvonne garda des pensionnaires et exploita un restaurant pendant quarante-huit ans, tout en élevant sa famille. La famille Saucier compte parmi ses membres seize coiffeurs et coiffeuses. Mme Yvonne est toujours une femme active ; elle pratique la marche, fait du tricot, de la broderie, du crochet et de la couture.

AMÉDÉE JEAN

M. Amédée Jean est né à Sainte-Françoise le 31 janvier 1904. Il est le deuxième d'une famille de huit enfants, dont six garçons. Fils de M. Ferdinand Jean et de Mme Marie Charron, il est le descendant de M. François



M. Amédée Jean.

Jean et de Mme Angéline Lemieux. Le 4 juillet 1927, il épouse Élise Beaulieu, fille de M. Josaphat Beaulieu et de Mme Aimée Rioux. Comme beaucoup d'autres, la famille a vécu aux États-Unis pendant deux ans parce que les temps étaient durs. À l'époque, M. Amédée avait quatre ans. C'était un homme qui travaillait beaucoup. Quand il s'est marié, il cultivait déjà la terre. Il a été bûcheron sur la Côte-Nord. Il a été draveur. Il a également travaillé dans les moulins à scie. Il faisait la chasse et la pêche afin de survivre. En 1959, à l'âge de cinquante-cinq ans, il a vendu sa ferme pour venir s'établir au village. En 1976, après le décès de son épouse, il a tenu maison seul jusqu'à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

MARIE-ROSE ODÉLIE BÉLANGER



Mme Odélie Bélanger et son fils Raoul Michaud, 1992.

Mme Marie-Rose Odélie Bélanger, fille de M. Joseph Bélanger et de Mme Cédulie Bélanger, est née le 9 février 1894 à Saint-Simon. Le 21 janvier 1924, elle a épousé M. J.-Wilfrid Michaud à Trois-Pistoles. Elle a demeuré à Sainte-Françoise pendant cinquante ans tout en élevant ses huit enfants. Elle est à Montréal depuis 1956.

Nous tenons aussi à rappeler le souvenir de nos deux centenaires, maintenant décédés. Vivre cent ans, et cela dans les débuts d'une paroisse, c'est un record pour cette époque. Leurs nombreux descendants sont là pour rappeler leurs actions admirables.

HÉNÉDINE LABEL



Mme Hénédine Lebel, lors de son 100^e anniversaire de naissance, le 2 juillet 1992, avec sa fille Mme Alice Côté.

Mme Hénédine Lebel, originaire de Trois-Pistoles, a exercé la profession de maîtresse d'école jusqu'à l'âge de vingt-trois ans. Elle devint ensuite l'épouse de M. Ferdinand Rioux. Ils s'établissent à Sainte-Françoise, au 4^e rang, où Mme Hénédine donne naissance à trois enfants. Elle devient veuve en 1918. En 1925, elle épouse en secondes noces M. Majorique Côté. Son nouvel époux est déjà père de cinq enfants, nés d'un premier mariage. Ils s'établissent à Saint-Épiphanie et y exploitent une ferme. Cette deuxième union a vu naître huit autres enfants. Mme Hénédine Lebel compte cent quarante-cinq petits-enfants, dont cinq de la cinquième génération. Elle a célébré son centième anniversaire de naissance le 2 juillet 1992. Elle est décédée peu de temps après, soit le 22 août 1992.

LOUIS BEAULIEU



M. Louis Beaulieu, été 1965.

M. Louis Beaulieu est né le 20 avril 1866, au 5^e rang (sur la ferme appartenant présentement à M. Raynald D'Amours). Il est le fils de M. Hilaire Beaulieu et de Mme Euphrosie Dion. Le 11 novembre 1891, il épouse Marie Hudon. De cette union naîtront sept enfants. Le 18 août 1903, il devient veuf. Peu de temps après, il confie ses enfants à des parents ou à des amis et va travailler

comme concierge chez les sœurs Jésus-Marie à Sillery. Il restera à leur service pendant trois ans. En 1907, à Saint-Lazare, il épouse Maxima Laliberté. Il revient s'installer sur sa ferme et reprend la garde de ses enfants. Huit enfants naîtront de cette deuxième union. Les secrets de sa longévité : prendre le temps de bien faire ce qu'il entreprenait, faire sa sieste aussi souvent que possible, manger avec modération, prendre une bière à l'occasion, ne pas fumer et, sur les dernières années de sa vie, boire un gin avant de se coucher. Il est décédé presque centenaire, soit le 25 mars 1966, à l'âge de 99 ans et 11 mois.



Emeres

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]



ANNEXE 1

DATES HISTORIQUES

- 28 janvier 1856 – Messire Léon Roy, curé de Trois-Pistoles achète la terre de la Fabrique de Charles Rioux.
- 17 juillet 1858 – Larpenteur Évariste Saint-Pierre tire les lignes et borne la terre de la Fabrique située entre les terres de Magloire Bérubé et celles de Bruno Rioux.
- 13 juillet 1860 – Mgr Baillargeon, en visite pastorale à Trois-Pistoles, au courant d'un feu qui avait ravagé les établissements du 4^e rang, fait voter à la Fabrique la somme de 40 louis pour secourir les sinistrés.
- 16 décembre 1863 – Assemblée pour l'emplacement d'une chapelle. Le délégué épiscopal la plaça à la ligne de division entre les Seigneuries Nicolas Rioux et Trois-Pistoles. En définitive, on garda l'endroit où se trouvait la première chapelle.
- 6 février 1864 – Mgr l'Administrateur de Québec émet une ordonnance pour la construction de la première chapelle.
- 25 février 1864 – Mgr Baillargeon place notre paroisse sous le vocable de Sainte-Françoise romaine dont la fête est célébrée le 9 mars.
- 4 août 1864 – Don à la Fabrique par sieur Napoléon Rioux de la corporation archiépiscopale de Québec d'une terre située au 4^e rang.
- 23 août 1864 – Bénédiction de la chapelle et d'une cloche par messire Léon Roy et son vicaire M. Bilodeau.
- 19 septembre 1864 – Nomination de M. l'abbé François-Magloire Fournier, premier prêtre résidant.
- 10-11 juillet 1865 – Première visite pastorale par Mgr Baillargeon. Soixante-dix enfants ont été confirmés.

ANNEXE 2

MISSIONNAIRES

- 1 – Léon Roy (fondateur) 1859-1864
 2 – François-Magloire Fournier 1864-1866
 3 – François-Xavier Guay 1866-1869
 4 – Joseph-Octave Drapeau 1869-1872
 5 – Augustin Duval 1872

CURÉS

- 1 – Augustin Duval 1873-1876
 2 – Louis-Stanislas Arpin 1876-1877
 3 – Armand Lacasse 1877-1879
 4 – Donat-Eusèbe Delage 1879-1885
 5 – Charles-Ernest Trudel 1885-1889
 6 – J.-Zébedée Jean 1889-1897
 7 – J.-Antoine Ouellet 1897-1903
 8 – Joseph-Médard Belzile 1903-1916
 9 – Thomas Fortin 1916-1918
 10 – Louis-David D'Auteuil 1918-1928
 11 – Louis-Joseph Lavoie 1928-1933
 12 – Jean-Baptiste Bouchard 1933-1942
 13 – Hermel Pelletier 1942-1944
 14 – J.-Herménégilde Roy 1944-1951
 15 – Charles-Hector Lepage 1951-1967
 16 – Thomas Sirois 1967-1970
 17 – Roland LeBel 1970-1976
 18 – Omer Aubut 1976-1983
 19 – Paul-Émile Brûlé 1983-1985
 20 – Jean-de-Dieu Sénéchal 1985-1990
 21 – Yves-Marie Mélançon 1990-

VICAIRES

- 1 – Charles-A. D'Anjou 1936-1938
 2 – Alphonse Beaulieu 1938
 3 – Léopold Côté 1938-1942

Sainte-Françoise



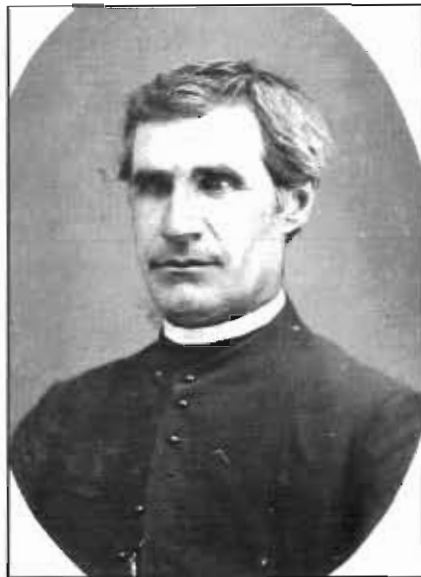
Léon Roy, 1^{er} missionnaire desservant, 1859-1864.



François-Magloire Fournier, 2^e missionnaire desservant, 1864-1866.



François-Xavier Guay, 3^e missionnaire desservant, 1866-1869.



Joseph-Octave Drapeau, 4^e missionnaire desservant, 1869-1872.



Augustin Duval, 5^e missionnaire desservant en 1872, 1^{er} curé, 1873-1876.



Louis-Stanislas Arpin, 2^e curé, 1876-1877.

Annexes



*Armand Lacasse,
3^e curé, 1877-1879.*



*Donat-Eusèbe Delage,
4^e curé, 1879-1885.*



*Charles-Ernest Trudel,
5^e curé, 1885-1889.*



*J.-Zébedée Jean,
6^e curé, 1889-1897.*



*J.-Antoine Ouellet,
7^e curé, 1897-1903.*



*Joseph-Médard Belzile,
8^e curé, 1903-1916.*

Sainte-Françoise



*Thomas Fortin,
9^e curé, 1916-1918.*



*Louis-David D'Auteuil,
10^e curé, 1918-1928.*



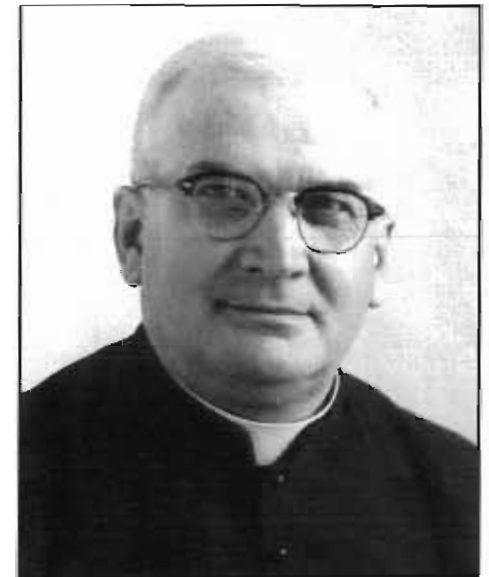
*Louis-Joseph Lavoie,
11^e curé, 1928-1933.*



*Jean-Baptiste Bouchard,
12^e curé, 1933-1942.*



*Hermel Pelletier,
13^e curé, 1942-1944.*



*J.-Herménégilde Roy,
14^e curé, 1944-1951.*

Annexes



*Charles-Hector Lepage,
15^e curé, 1951-1967.*



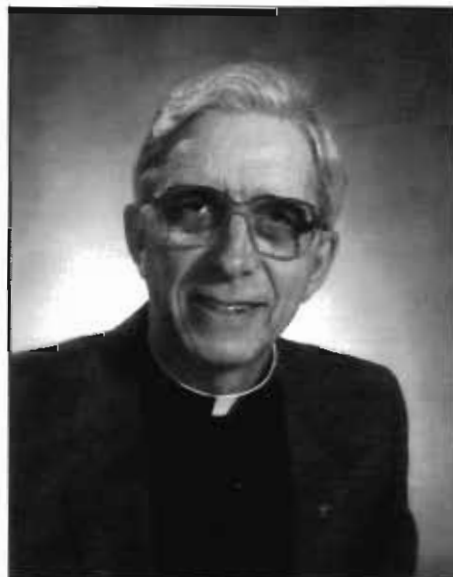
*Thomas Sirois,
16^e curé, 1967-1970.*



*Roland LeBel,
17^e curé, 1970-1976.*



*Omer Aubut,
18^e curé, 1976-1983.*



*Paul-Émile Brûlé,
19^e curé, 1983-1985.*



*Jean-de-Dieu Sénéchal,
20^e curé, 1985-1990.*

Sainte-Françoise



*Yves-Marie Mélançon,
21^e curé, 1990-.*



*Charles-A. D'Anjou,
vicaire, 1936-1938.*



*Alphonse Beaulieu,
vicaire, 1938.*



*Léopold Côté,
vicaire, 1938-1942.*

ANNEXE 3

GÉNÉALOGIE DE JÉRÉMIE BEAULIEU

JÉRÉMIE CAJETAN BEAULIEU ¹

- Né à Cacouna le 7 août 1819, fils d'Élie Beaulieu et de Josephthe Paradis ; baptisé le 9 août 1819 par l'abbé Michel-François Noël, curé; parrain : Antoine Paradis, marraine Josephthe Marquis.
- Marié sous le nom de **Jérémie HUDON**, à Trois-Pistoles, le 16 août 1842, à **DOMITHILDE RIOUX** (alias **Domitille**) née le 24 juin 1819, fille de feu Vincent Rioux et de Scholastique Dubé ; décédée à Sainte-Françoise le 13 mars 1897 à l'âge de 78 ans.
- Décédé à Sainte-Françoise le 11 février 1892 à l'âge de 72 ans.

Onze enfants sont nés du mariage de Jérémie et de Domithilde, tous baptisés à Trois-Pistoles ; le nom de famille indiqué est celui de l'enregistrement officiel au moment du baptême :

1. **ADÉLAÏDE HUDON**

- Née le 8 août 1843.
- Décédée le 11 février 1846 et inhumée à Trois-Pistoles sous le nom d'Adéline.

2. **ACHILLE BEAULIEU**

- Né le 1^{er} février 1845.
- Décédé le 12 février 1846 et inhumé à Trois-Pistoles.

Selon une version, Adélaïde et Achille seraient morts gelés au cours de l'hiver 1846, à Sainte-Françoise.

¹ Pour des notes historiques et biographiques plus détaillées sur Jérémie Beaulieu, voir le début du chapitre 1 : Vie civile.

3. **SAMUEL BEAULIEU**

- Né le 12 décembre 1846.
- Marié à Sainte-Françoise, le 26 juillet 1869, à Aurélie Hudon dit Beaulieu née à Trois-Pistoles le 3 octobre 1850, fille d'Ambroise Hudon et d'Olympe Lebel ; décédée le 10 avril 1949.
- Décédé le 4 octobre 1920.

4. **ARTHÉMISE BEAULIEU**

- Née le 10 mars 1848.
- Décédée à Sainte-Françoise, le 17 avril 1883, à l'âge de 35 ans.

5. **MATHILDE BEAULIEU**

- Née le 18 août 1850.
- Mariée à Sainte-Françoise, le 28 août 1877, à Alphonse Michaud né à Trois-Pistoles le 14 octobre 1855, fils de Maximien Michaud et d'Apolline Lavoie.
- Note : Il s'agit ici du premier acte de registre où figure la signature de Jérémie Beaulieu. Il avait toujours déclaré, auparavant, ne savoir signer.
- Décédée avant 1920 (Alphonse Michaud s'est remarié le 6 avril 1920).

6. **ELZÉAR HUDON DIT BEAULIEU**

- Né le 11 juin 1852.
- Marié à Sainte-Françoise, le 20 juillet 1875, à Hélène Hudon dit Beaulieu née à Trois-Pistoles le 1^{er} avril 1852, fille d'Ambroise Hudon et d'Olympe Lebel.
- Décédé à Sainte-Françoise, le 13 avril 1886, à l'âge de 33 ans et 10 mois.

7. **JOSEPH HUDON DIT BEAULIEU**

- Né le 14 juillet 1853.
- Décédé le 15 avril 1854 et inhumé à Trois-Pistoles.

8. **PHILOMÈNE HUDON DIT BEAULIEU**

- Née le 27 mai 1855.
- Mariée à Sainte-Françoise, le 14 juillet 1873, à Thomas Pelletier né à Trois-Pistoles le 17 décembre 1847, fils de Thomas Pelletier et d'Apolline Belzile.

9. **LOUIS HUDON DIT BEAULIEU**

- Né le 1^{er} octobre 1856.
- Marié en premières noces à Saint-Simon, le 22 février 1887, à Zélie Fournier (fille de Louis Fournier et de Geneviève Labrie) décédée le 13 février 1908.
- Marié en secondes noces à Val-Brillant, le 23 février 1909, à Clara Bérubé (inscrite « Claire » dans l'annotation marginale du registre de baptême de Louis), veuve d'Adélard Roy.
- Décédé le 30 septembre 1930.

10. **JULES HUDON DIT BEAULIEU**

- Né le 28 avril 1859.
- Marié à Saint-Éloi, le 9 janvier 1883, à Honorine Durette, fille d'Eugène Durette et d'Odile Gauvin.
- Décédé le 31 décembre 1928.

11. **ALFRED HUDON DIT BEAULIEU**

- Né le 12 février 1861.
- Décédé le 27 février 1861, à l'âge de 16 jours, et inhumé à Trois-Pistoles.

ANNEXE 4

LES FILS ET FILLES RELIGIEUX DE LA PAROISSE

L'Abbé Alphonse Belzile, né le 6 août 1901, fils de Louis Belzile et d'Élise Ouellet. Ordonné prêtre pour le diocèse de Rimouski le 29 mai 1926. Décédé subitement à Mont-Joli le 11 janvier 1943.

L'Abbé Donat Paradis, né le 23 juillet 1904, fils de Théophile Paradis et d'Élise Gauvin. Il fut ordonné prêtre par Mgr Georges Courchesne, à Rimouski, le 16 mars 1930, en la chapelle du monastère des Ursulines. Il fut incardiné au diocèse de Gaspé le 23 juin 1931. Il est décédé à Shawinigan-Sud le 26 avril 1993.

Frères de la Congrégation de Sainte-Croix

Fr Irénée D'Amours, fils d'Azarias D'Amours et d'Amanda Beaulieu. Profès le 18 août 1952. Vœux perpétuels le 16 août 1958.

Frères des Clercs de Saint-Viateur

Fr Germain Rioux, né le 12 octobre 1926, fils d'Alphonse Rioux et de Rose-Anna Sirois. Entré au noviciat le 8 avril 1942. Profès le 15 août 1944. Vœux perpétuels le 16 juillet 1950.

Frères du Sacré-Cœur

Fr Normand Paradis, né le 10 janvier 1952, fils de Marcel Paradis et de Simone Charron. Profès le 15 août 1972 à Granby. Vœux perpétuels le 28 août 1982 à Rimouski.

Ursulines de Rimouski

Sr Marie-de-Saint-Laurent (Marie-des-Neiges Belzile), née le 30 mars 1889, fille de Louis Belzile et d'Élise Ouellet. Professe le 19 mars 1912. Décédée le 7 septembre 1962.

Sr Marie-des-Lys (Aline Hudon), née le 22 juin 1933, fille d'Albert Hudon et de Marie-Rose Paradis. Vêtue le 1^{er} mars 1953. Professe le 1^{er} mars 1955. Vœux perpétuels le 1^{er} mars 1958. Décédée le 19 décembre 1991.

Sœurs de la Providence

Sr Louis-du-Bon-Pasteur (Marie Beaulieu), née le 4 août 1913, fille de Louis Beaulieu et de Maxima Laliberté. Professe le 19 novembre 1934.

Sr Elmire-de-la-Croix (Mathilda Morin), née le 9 mai 1912, fille de Wilfrid Morin et d'Elmire Denis. Professe le 19 novembre 1937. Décédée.

Sr Clothilde-Marie (Gisèle Ouellet), fille d'Émile Ouellet et de Clothilde Gagnon. Professe le 19 juillet 1956.

Sr Pierre-Émile (Jeannine Ouellet), fille d'Émile Ouellet et de Clothilde Gagnon. Professe le 19 juillet 1958. Décédée.

Sr Agathe-Marie (Yvette Ouellet), fille de Willie Ouellet et d'Agathe Sirois. Professe le 19 novembre 1957.

Sr Céline-de-Marie (Céline Saucier), fille d'Ernest Saucier et de Rosanna Morin. Professe le 19 novembre 1957.

Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire

Sr Marie-de-Sainte-Hélène (Marie-Adèle Rioux), née le 29 octobre 1873, fille de Joseph Rioux et d'Arthémise Lévesque. Professe le 27 avril 1897. Décédée le 26 juin 1942.

Sr Marie-du-Saint-Rosaire (Éveline Beaulieu), née le 27 février 1882, fille d'Elzéar Beaulieu et de Hélène Beaulieu (petite-fille de Jérémie). Professe le 16 août 1909. Décédée le 31 août 1930.

Sr Marie-de-la-Croix (Célestine Denis), née le 12 mai 1881, fille d'Étienne Denis et de Clarina Gagnon. Professe le 15 août 1912. Décédée le 13 mai 1924.

Sr Marie-de-Saint-Raymond (Blanche Beaulieu), née le 22 octobre 1893, fille de Louis Beaulieu et de Zélie Fournier. Professe le 16 août 1914. Décédée le 4 février 1982.

Sr Marie-de-Saint-Donat (Léonie Ouellet), née le 19 septembre 1913, fille de Donat Ouellet et de Céline Dionne. Professe le 15 août 1935.

Sr Marie-de-Sainte-Céline (Lucille Ouellet), née le 31 décembre 1919, fille de Donat Ouellet et de Céline Dionne. Professe le 15 août 1942. Décédée le 28 août 1980.

Sr Marie-de-Sainte-Antonia (Liliane Parent), née le 28 juillet 1918, fille de David Parent et d'Antonia Lavoie. Professe le 2 février 1946.

Sr Marie-de-Sainte-Catherine-Labouré (Marie-Anne Gamache), née le 21 décembre 1927, fille d'Edmond Gamache et d'Éveline Jean. Professe le 2 février 1951.

Sr Marie-Auxiliatrice (Jeannine Gagnon), née le 13 juillet 1933, fille de Thomas Gagnon et de Diane Morin. Professe le 15 août 1956.

Sr Marie-de-Saint-Hugues (Louiselle Boulay), née le 16 août 1939, fille d'Alfred Boulay et de Flavienne Bernier. Professe le 2 février 1959.

Sr Marie-de-l'Ange-Gardien (Ida Côté), née le 10 février 1936, fille d'Alfred Côté et d'Anna Jean. Professe le 2 février 1960.

Sœurs Dominicaines de l'Union Canadienne

Sr Jeanne-d'Aza (Hélène Drapeau), née le 28 avril 1870, fille de Joseph Drapeau et d'Adèle Boucher. Professe le 4 août 1903. Décédée le 15 août 1960.

Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles

Sr Thérèse-de-L'Enfant-Jésus (M. Sophie-Alphonsine Beaulieu), née le 6 mars 1891, fille de Samuel Beaulieu et d'Aurélie Beaulieu. Professe le 2 février 1920. Décédée le 25 juillet 1940.

Sr Marie-Aurélie (Emma Beaulieu), née le 24 mars 1892, fille de Samuel Beaulieu et d'Aurélie Beaulieu. Professe le 2 février 1920. Décédée le 7 mai 1945.

Sr Marie-du-Cénacle (Laurette Gagnon), fille d'Omer Gagnon et d'Yvonne Soucy. Professe le 24 février 1954.

Les filles de la Sagesse d'Ottawa

Sr Marie-Montfort-de-Jésus (Aurore Dionne), née le 6 février 1927, fille de Désiré Dionne et d'Émilie Ouellet.

Filles de Jésus

Sr Marie-Thérèse-de-l'Eucharistie (Fernande Gagnon), née le 30 mai 1929, fille de Joseph Gagnon et de Rose-Anna Morin. Professe le 24 août 1956.

Sr Alphonsine (Amanda Beaulieu), née le 4 avril 1902, fille de Pierre Beaulieu et de Philomène Beaulieu. Professe le 2 août 1926.

Sœurs de Sainte-Anne

Sr Marie-Timothee (Marie Beaulieu), née le 14 juin 1874, fille de Napoléon Beaulieu et de Mathilda Corbin. Professe le 26 juillet 1899. Décédée le 13 février 1964.

Sr Marie-Mathilde-du-Sacré-Cœur (Justine Beaulieu), née le 2 janvier 1879, fille de Napoléon Beaulieu et de Mathilda Corbin. Professe le 27 décembre 1900.

Sr Marie-Anis (Marie Lafrance), née le 1^{er} juin 1879, fille d'Israël Lafrance dit Pinel et d'Adéline Saucier. Professe le 22 juillet 1903. Décédée le 24 juillet 1927.

Sr Marie-Vital (Arthémise Beaulieu), née le 8 septembre 1882, fille de Napoléon Beaulieu et de Mathilda Corbin. Professe le 28 juillet 1905. Décédée le 11 mars 1961.

Sr Marie-d'Égypte (Léda Beaulieu), fille de Désiré Beaulieu. Professe le 24 juillet 1924.

Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs

Sr Marie-de-Sainte-Françoise-de-Chantal (Thérèse D'Amours), née le 24 avril 1931, fille d'Azarias D'Amours et d'Amanda Beaulieu. Professe le 16 août 1953.

Sr Marie-Reine-des-Lys (Marie-Anne D'Amours), née le 8 décembre 1936, fille d'Azarias D'Amours et d'Amanda Beaulieu. Professe le 16 février 1963.

Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge

Sr Marie-Alphonse (Hermine Saucier), fille d'Alphonse Saucier et d'Hermine Michaud. Professe le 16 août 1907. Décédée le 22 mai 1909.

Sœurs de Jésus-Marie de Sillery

Sr Marie-de-Saint-Viateur (Élise Ouellet), née le 5 mars 1895, fille d'Alphonse Ouellet et d'Anais Chamberland. Professe le 15 août 1922. Décédée le 11 juin 1956.

Sœurs Carmélites de Québec

Sr Denise-de-l'Eucharistie (Denise Belzile), née le 5 décembre 1933, fille de Wilfrid Belzile et d'Anne-Marie Gagnon.

Servantes de Notre-Dame-Reine-du-Clergé

Sr Marie-de-l'Espérance (Alexina Lévesque), née le 1^{er} janvier 1919, fille de Joseph Lévesque et de Marie-Rose Gagnon. Professe perpétuelle le 6 août 1946.

Sr Marie-de-Sainte-Françoise (Adrienne Gamache), née le 25 août 1923, fille d'Edmond Gamache et d'Éveline Jean. Professe perpétuelle le 6 août 1947.

Les Hospitalières de Québec

Sr Sainte-Euphémie (Arthémise D'Amours), née le 1^{er} mai 1892, fille de Hippolyte D'Amours et d'Euphémie Beaulieu.

Les Sœurs de la Charité de Québec

Sr Saint-Charles-Arthur (Marie-Jeanne Bérubé), née le 15 décembre 1921, fille de Joseph Bérubé et de Marie-Anne Beaulieu. Professe le 15 juillet 1945. Elle prononce ses vœux perpétuels le 15 juillet 1950 et fête son 50^e anniversaire de profession le 15 juillet 1995.

Les Sœurs Grises de Québec

Sr Drapeau (Marie-Alphonsine), née le 7 février 1871, fille d'Olivier Drapeau et de Basilice Gagné.

ANNEXE 5

MARGUILLIERS ET MARGUILLIÈRES DE LA FABRIQUE

1873 : Eusèbe Pelletier	1904 : Jean-Baptiste Morin
1873 : Jérémie Beaulieu	1905 : Alfred Gagnon
1873 : Gabriel Turcot	1906 : Paul Rioux
1874 : Étienne Rioux	1907 : Nazaire Beaulieu
1875 : Narcisse Albert	1908 : Arsène Ouellet
1876 : Paul Beaulieu	1909 : Élie Albert
1877 : Louis Morin	1910 : Georges Gagnon
1878 : Joachim St-Pierre	1911 : Alphonse Ouellet
1879 : Ézéchias Saucier	1912 : Théophile Hudon
1880 : Marcellin Charron	1913 : Georges Saucier
1881 : Étienne Denis	1914 : Jean-Baptiste St-Jean
1882 : Raphaël Boucher	1915 : Louis Beaulieu
1883 : Octave Michaud	1916 : Alfred Charron
1884 : Athanase Lavoie	1917 : Donat Ouellet
1885 : Joseph Côté	1918 : Firmin Albert
1886 : Maximien Michaud	1919 : David Côté
1887 : Thomas Lavoie	1920 : Émile Ouellet
1888 : Jos Beaulieu dit Hudon	1921 : Arthur Belzile
1889 : Olivier Drapeau	1922 : Joseph D'Amours
1890 : Joseph Chamberland	1923 : Étienne Chamberland
1891 : Samuel Roy	1924 : Louis Morin
1892 : Jean-Baptiste St-Laurent	1925 : Ferdinand Jean
1893 : Joseph Roussel	1926 : Léon Lauzier
1894 : Arthur Rioux	1927 : Donat Lavoie
1895 : Ferdinand Lévesque	1928 : Damase Dumont
1896 : Olivier Drapeau	1929 : Joseph Gagnon
1897 : Ferdinand Lagacé	1930 : Ernest Rioux
1898 : Alfred Michaud	1931 : Louis Dionne
1899 : Louis Lebreux	1932 : Charles Rioux
1900 : Magloire Rioux	1933 : Jean-Baptiste Rioux
1901 : Joseph Boucher	1933 : William (Willie) Ouellet
1902 : Joseph Sirois	1934 : Alphonse Soucy
1903 : Louis Belles-Isles	1935 : Cyrice Lebel
	1936 : Donat Charron
	1937 : William Drapeau
	1938 : Élisée Drapeau
	1939 : Donat Belzile

Annexes

- 1940 : Joseph Ouellet
1941 : Émile Ouellet
1942 : Émile Lavoie
1943 : Donat Jean
1944 : Wilfrid Roussel
1945 : François D'Amours
1946 : Ernest Côté
1947 : Philias St-Jean
1948 : Ernest Lainé
1949 : Wilfrid Michaud
1950 : Georges Gagnon
1951 : Albert Hudon
1952 : Alphonse D'Amours
1953 : Adélarde D'Auteuil
1954 : Henri Morin
1955 : Charles-Eugène Rioux (Ernest)
1956 : Adjutor Lebel
1957 : Léo Parent
1958 : Elzéar Beaulieu
1959 : Albert Ouellet
1960 : Élisée Rioux
1961 : Éloi Rioux
1962 : Gérard Ouellet (8^e rang)
1963 : Léo Lavoie
1964 : Joseph Gagnon
1965 : Alfred Côté
1966 : Première année avec six marguilliers : Gérard Albert, Alphonse Lévesque, Jean-Marie Hudon, Alfred Boulay, Michel Rousseau, Gérard Gagnon (du village)
1967 : Raymond Bérubé, Adélarde Malenfant
1968 : Hervé Rioux, Georges D'Amours
1969 : Mme Thomas Gagnon, Armand Paradis, Lucien St-Jean
1970 : Léo Lainey, Charles St-Jean
1971 : Pierre Beaulieu, Bertrand Ouellet
1972 : Louis-Philippe Ouellet, Léo Parent
1973 : Gérard Côté, Marcel Jean
1974 : Mme Ovila Lavoie, Gérard Ouellet (du 8^e rang)
1975 : Philippe Albert, Jacques Bérubé
1976 : Rose-Anna D'Amours, Emmanuel Jean
1977 : Pauline Rioux Beaulieu, Gérard Lauzier
1978 : Lauréat Chamberland, Benoît Rioux
1979 : Irène Dumont, Raymond Bérubé
1980 : Jacqueline St-Jean, Gérard Gagnon (du 8^e rang)
1981 : Rosaire Paradis, Jean-Marc Beaulieu
1982 : Marcel Devost, Alphonse Jean
1983 : Denise Hudon, Gaétan Ouellet
1984 : Élisabeth Albert, Philippe Albert
1985 : Gérard Côté, Damien Paradis
1986 : Guyanne D'Amours, Yvanho Rioux (1 an)
1987 : Julien Bastille (2 ans)
1987 : Colette Rioux Parent, Jean-Marie St-Jean
1988 : Gilbert Rioux (du village), Armand Rioux
1989 : Lisette Parent (1 an), Gérard Jolin (2 ans)
1990 : Véronique Beaulieu (2 ans, qui termine le mandat de Lisette Parent), Alfred Côté, Jeanne-Mance Lévesque
1991 : Ludger Soucy, Jean-Marc Gagnon (2 ans), Bruno D'Amours (1 an, qui termine le mandat de Gérard Jolin)
1992 : Véronique Beaulieu (3 ans), Bruno D'Amours (3 ans)
1993 : Nancy Gaudreault (2 ans), Jeanne-Mance Gagnon (3 ans), Jocelyne Rioux (1 an, qui termine le mandat de Jean-Marc Gagnon)
1994 : Ludger Soucy (3 ans), Gérard Gagnon (8^e rang, 3 ans)
1995 : Rosaire Bérubé (3 ans), Bruno D'Amours (3 ans) et Rolande Morin (1 an, qui termine le mandat de Nancy Gaudreault)
1996 : Jeanne-Mance Gagnon (1 an), Rolande Morin
1997 : Gérard Gagnon (du 8^e rang), Jean-Guy Gagnon, Bibiane Paradis (2 ans, qui termine le mandat de Jeanne-Mance Gagnon)
1998 : Françoise Michaud, Rosaire Bérubé.

BIENFAITEURS DE L'AUTEL

inauguré le 15 août 1964, en la solennité de l'Assomption

- | | |
|-----------------------------|--|
| 1. Hector Lepage, curé | 36. Micheline Bérubé |
| 2. Alphonse D'Amours, | 37. Joseph Bérubé |
| 3. François D'Amours | 38. David Parent |
| 4. Mme Jean-Baptiste Rioux | 39. Ludger Soucy |
| 5. Antoine Paradis | 40. Gérard Albert |
| 6. Ambroise Hudon | 41. Mme Édouard Ouellet |
| 7. Théophile Hudon | 42. Jean-Baptiste Ouellet |
| 8. Albert Hudon | 43. Roselle D'Amours |
| 9. Jean-Marie Hudon | 44. Léo Lavoie |
| 10. André Hudon | 45. Omer Rioux |
| 11. Hermine Lavoie | 46. Armand Paradis |
| 12. Les Dames de Ste-Anne | 47. Alphonse Bélanger |
| 13. Jean-Guy Dubé | 48. Émile Lavoie |
| 14. Romuald Parent | 49. Isidore Albert |
| 15. Fernand Saucier | 50. Françoise Albert |
| 16. Thérèse Côté | 51. Tancrede Beaulieu |
| 17. Aurèle Rioux (village) | 52. Louisianne Lévesque |
| 18. Florent Chamberland | 53. Alphonse Lévesque |
| 19. Azarias D'Amours | 54. Mme William Drapeau |
| 20. Bruno D'Amours | 55. Armand Rioux |
| 21. Ernest Côté | 56. C.-E. Bérubé (Joseph) |
| 22. Thomas Gagnon | 57. Pierre Beaulieu |
| 23. Wilfrid Ouellet | 58. Louis Beaulieu |
| 24. Albert Morin | 59. Gérard Ouellet |
| 25. Solange Gagnon | 60. Joseph D'Amours |
| 26. Mme Eugène Jean | 61. Georges D'Amours |
| 27. Willie Rioux | 62. André Albert |
| 28. Joseph Morin | 63. Gonzague Belzile |
| 29. Mme Donat Lavoie | 64. Ovila Lavoie |
| 30. Donat Lavoie | 65. Gérard Ouellet (8 ^e rang) |
| 31. Mme Jean-Marie Santerre | 66. Mme Donat Belzile |
| 32. Jean-Marie Santerre | 67. Jean D'Amours |
| 33. Lucien D'Amours | 68. Victoris Saucier |
| 34. Mme Théophile Paradis | 69. Anna Lavoie (Donat) |
| 35. Claire Paradis | 70. Joseph Albert |

CONSEIL MUNICIPAL

Liste des maires depuis 1875

- | | |
|-------------------|-----------------------------|
| ??-1875 - ??-1877 | Michel Dupont |
| 03-1877 - 12-1878 | Odilon Roy |
| 01-1879 - 12-1884 | Thomas Pelletier |
| 01-1885 - 02-1886 | Arthur Rioux |
| 03-1886 - 02-1889 | Alphonse Michaud |
| 01-1891 - 02-1893 | Joseph Hudon (dit Beaulieu) |
| 03-1893 - 02-1894 | Alphonse Michaud |
| 03-1894 - 02-1895 | Joseph Roussel |
| 03-1895 - 12-1897 | Joseph Hudon (dit Beaulieu) |
| 01-1898 - 12-1899 | Elzéar Saint-Laurent |
| 03-1900 - 02-1901 | Théophile Hudon |
| 03-1901 - 09-1901 | Isidore Soucy |
| 10-1901 - ??-1906 | Joseph Belzile |
| ??-1906 - ??-1909 | Pierre Morin |
| ??-1909 - ??-1912 | Pierre Beaulieu |
| ??-1913 - ??-1916 | Théophile Hudon |
| ??-1916 - 12-1924 | Napoléon Gagnon |
| 01-1925 - 12-1926 | Louis Dionne |
| 01-1927 - 12-1928 | Napoléon Gagnon |
| 01-1929 - 12-1946 | Louis Dionne |
| 01-1947 - 12-1954 | Alphonse Lévesque |
| 01-1955 - 12-1958 | Charles-Eugène Rioux |
| 01-1959 - 06-1960 | Roméo Drapeau |
| 07-1960 - 06-1963 | Aris Desrosiers |
| 07-1963 - 06-1965 | Jean-Marie Santerre |
| 07-1965 - 06-1967 | Alfred Côté (David) |
| 07-1967 - 10-1969 | Joseph Gagnon |
| 11-1969 - 10-1973 | Irénée Drapeau |
| 11-1973 - 10-1977 | Alfred Côté (Ernest) |
| 11-1977 - 10-1981 | Bruno Bégin |
| 11-1981 - 10-1989 | Raynald Beaulieu |
| 11-1989 - | Simon Lavoie |

PERSONNEL ENSEIGNANT DES ÉCOLES

Liste des secrétaires-trésoriers

1875 - 1891	Napoléon Rioux
1891 - 1896	Louis Beaulieu
1896 - 1898	Florian Rioux
1898 - 1902	Arsène Dumont
1902 - 1905	Hyppolite Rousseau
1905 - 1906	Jean Rioux
1906 - 1926	Joseph Lebel
1926 - 1939	Eugène Paradis
1939 - 1966	Joseph Morin
1966 - 1983	Raoul Michaud
1983 - 1989	Isabelle Jean
1990 -	Andrée Rioux

N.B.: certaines des listes qui suivent sont incomplètes parce que l'information n'était pas disponible : elle a été perdue au fil des ans. Nous nous en excusons.

P= cours préparatoire ; E= classe enfantine ; M= maternelle

ÉCOLE No 1 (4^e rang Est)

TITULAIRES	ANNÉES	DEGRÉS
Marie-Elmire Ouellette	1940-1941	1 à 6
Laurette Belzile	1941-1942	1 à 6
Germaine Pelletier	1942-1943	1 à 6
Liliane Paradis	1943-1945	1 à 7
	1945-1946	1-3-4-5-6
Marcelle D'Amours	1946-1947	1-2-4-5-6-7
Laurette Bérubé	1947-1948	1 à 7
	1948-1950	1-2-3-4-6-7
	1950-1951	1-3-5-6-7
	1951-1952	2-4-6-7
Rolande Jean	1952-1953	1-3-4-5-7
	1953-1954	1-2-4-5-6-7
	1954-1955	1 à 7
	1955-1956	1-2-3-5-6-7
Lina Roy	1956-1958	1-2-3-4-6-7
Françoise Belzile	1958-1960	1 à 7
Françoise St-Jean	1960-1961	1 à 7
Murielle Bérubé	1961-1962	1 à 7
Huguette Belzile	1962-1963	1 à 7
	1963-1964	1 à 6
	1964-1965	1 à 7

Sainte-Françoise

ÉCOLE No 2 (4^e rang Ouest)

TITULAIRES	ANNÉES	DEGRÉS
Geneviève Dumont	1893-1895	1 à 4
Véronique Hudon (dit Beaulieu)	1895-1896	1 à 4
	1902-1903	1 à 4
	1905-1906	1 à 4
Léopoldine Lebel	1907-1908	1 à 4
Léonie Hudon	1914-1915	1 à 5
Alice Rioux	1915-1916	1-2-4
Marie-Alma Belles-Isles	1916-1917	1 à 4
Élise Lagacé	1919-1920	1 à 4
	1922-1923	1 à 4
	1923-1924	P, 2-3-4
Laurentia Caron	1924-1926	P, 1 à 4
Irène Hudon	1926-1927	P, 1 à 4
	1927-1928	P, 1 à 5
	1929-1930	P, 1 à 4
Rita Godbout	1930-1931	P, 1 à 4
	1931-1932	P, 1 à 3
Marie Gagnon	1932-1933	P, 1 à 4
	1933-1934	P, 1 à 3
	1934-1936	P, 1 à 4
Rachel D'Amours	1937-1938	E, P, 1 à 5
Cécile Hudon	1938-1939	E, 1-2-3-5-6
	1939-1940	P, 1 à 7
Fernande Boucher	1940-1941	1 à 7
	1941-1942	1-3-4-5-6-7
	1942-1943	1-4-5-6-7

Yolande Paradis	1943-1944	1 à 6
	1944-1945	2-4-6
	1945-1946	1-2-3-6
	1946-1947	1-2-3-7
	1947-1948	1-2-3-4
	1948-1949	1-2-3-5
	1949-1950	1-3-4-6
Thérèse Jean	1950-1951	1 à 7
	1951-1952	1-2-4-5-6
	1952-1953	1-2-3-5-6-7
Thérèse Bérubé	1953-1954	1-2-3-4-6-7
Gilberte Paradis	1954-1955	1-2-3-4-7
Marie Gagnon	1955-1956	1 à 5
	1956-1957	1-2-3-4-6
	1957-1958	1-2-3-4-5-7
	1958-1959	1 à 6
	1959-1960	1 à 7
	1960-1961	2-3-4-5-6-7
	1961-1962	1-3-4-5-6-7
	1962-1963	1-2-4-5-6-7
	1963-1964	1-3-5-6-7

ÉCOLE No 3 (Côte du Bic)

TITULAIRES	ANNÉES	DEGRÉS
Thérèse Bélanger	?	
Gisèle Belzile	?	
Béatrice D'Amours	?	
Renée Frenette	?	
Cécile Hudon	?	
Irène Hudon	?	
Léonie Hudon	?	
Gaétane Michaud	?	

Sainte-Françoise

Gisèle Belzile	1926-1927	1-2-3-4-5-7	Nicole Bérubé	1961-1962	1 à 7
Rose-Alma Ouellet	1932-1933	P, 1 à 5	Nicole Dumont	1962-1964	1 à 7
Claire Paradis	1933-1934	P, 1 à 4	Céline Bossé-St-Pierre	1964-1965	1 à 7
	1934-1935	P, 1 à 5			
	1935-1936	P, 1 à 6			
Anne-Marie Bérubé	1936-1937	P, 1 à 5	ÉCOLE No 6 (8^e rang)		
Marie Gagnon	1937-1939	P, 1 à 5	TITULAIRES	ANNÉES	DEGRÉS
Jeannette Lévesque	1939-1940	1 à 7	Élise Ouellet	1912-1914	1 à 4
Géraldine Bilodeau	1940-1941	1 à 7	Marie-Louise Ouellet	1914-1915	1 à 4
Gabrielle Dumas	1941-1942	1 à 6	Élise Ouellet	1915-1916	1 à 4
Gilberte Bilodeau	1942-1943	1 à 6		1916-1917	1 à 3
Aurore Gaudreau	1943-1944	1 à 6		1918-1919	1-2-4
Lucille Boucher	1944-1945	1 à 7		1919-1921	1 à 3
Gisèle Belzile	1945-1946	1-2-3-4-5-7	Louise-Arthémise Ouellet	1922-1923	1 à 4
Thérèse Bérubé	1946-1947	1 à 7	Agnès Caron	1923-1924	1 à 5
Béatrice Fraser	1947-1948	1 à 7	Irène Caron	1925-1926	P, 1 à 4
Gertrude Lévesque	1948-1949	1 à 7	Louise-Arthémise Ouellet	1926-1927	P, 1 à 5
Thérèse Thibault	1949-1950	1 à 7		1927-1928	P, 1 à 4
Isabelle Rioux	1950-1951	1 à 7	Rose-Alma Ouellet	1930-1931	P, 1 à 7
Irène Parent	1951-1952	1 à 7		1931-1932	P, 1 à 5
Rose-de-Lima St-Jean	1952-1954	1 à 7	Anne-Marie Gagnon, puis Ida Larrivée	1932-1933	P, 1 à 5
Gisèle Bérubé	1954-1955	1-2-3-4-5-7	Marie-Elmire Ouellet	1933-1934	P, 1 à 5
Gisèle Morin	1955-1956	1 à 7	Ida Larrivée	1934-1935	P, 1 à 4
	1956-1957	1 à 6		1935-1936	P, 1 à 5
Murielle Bérubé	1957-1959	1 à 7	Marie Gagnon	1936-1937	P, 1 à 6
Carmen Gagnon et Bibiane Santerre	1959-1960	1 à 7	Anne-Marie Bérubé	1937-1938	P, 1 à 7
Nicole Bérubé	1960-1962	1 à 7	Éveline Bérubé	1938-1939	E, 1 à 5
				1939-1943	1 à 7
			Adrienne Gaudreau	1943-1944	1 à 7
			Thérèse Bélanger	1944-1945	1 à 7

Annexes

Yvette Babineau	1945-1946	1 à 7	Rita Boucher	1937-1938	E, 1 à 6
Yvette Aubut	1946-1947	1 à 7		1938-1939	E, 1 à 5
Véronique Massé	1947-1948	1 à 7		1939-1940	1 à 7
Gemma Rioux	1948-1949	1 à 7	Marie Gagnon	1940-1942	1 à 7
Laurette Martin	1949-1950	1 à 7		1942-1943	1-2-3-5-6
Madeleine Drapeau	1950-1951	1 à 7		1943-1944	1-2-3-4-6-7
Gabrielle Hudon	1951-1953	1 à 7		1944-1945	1-2-3-4-5-7
	1953-1954	1 à 6		1945-1946	1 à 6
Marie-Anne D'Amours	1954-1956	1 à 7		1946-1947	1 à 7
Françoise St-Jean	1956-1959	1 à 7		1947-1948	1-2-3-5-6-7
Nicole Côté	1959-1960	1 à 7		1948-1949	1-2-3- 4-5-6-7-9
Réjeanne Ouellet	1960-1961	1 à 7		1949-1950	1 à 8
Régine Ouellet	1961-1962	1 à 7		1950-1951	1 à 6
Marie-Ange				1951-1952	2 à 7
Bouchard Dubé	1962-1963	1 à 7	Fabienne Rousseau	1952-1953	1 à 7
Anne-Marie				1953-1954	2 à 8
Bérubé Ouellet	1963-1964	1 à 7	Rolande Belzile	1954-1955	1-3-4-5-6-7
	1964-1965	1-2-3-4-5-7	Gisèle Morin	1955-1956	1-2-4-5-6-7
			Nicole Côté	1956-1957	1 à 7
			Agnès D'Auteuil	1957-1958	1 à 7
			Micheline Bérubé	1958-1959	1 à 7
				1959-1960	2 à 6
				1960-1962	1 à 7
				1962-1963	2 à 6
			Marie-Anna Pettigrew	1963-1964	1-3-4-6

ÉCOLE No 7 (5^e rang Ouest)

TITULAIRES	ANNÉES	DEGRÉS
Alice Lavoie	1926-1927	P, 1 à 4
Hélène Moyen	1927-1928	P, 1 à 4
Éveline Bérubé	1928-1930	P, 1 à 4
	1930-1931	P, 1-2-3-5
	1931-1932	P, 1 à 5
Marie-Elmire Ouellette	1932-1933	P, 1 à 5
Ida Larrivée	1933-1934	P, 1 à 4
Éveline Bérubé	1934-1935	P, 1-2-4-5
	1935-1936	P, 1-2-3-5
	1936-1937	P 1-2-3-4-6

ÉCOLE No 8 (village)

TITULAIRES	ANNÉES	DEGRÉS
Yvonne Morin	1924-1925	1 à 4
Marie-Rose Paradis	1925-1926	P, 1 à 4
Bernadette Aubut	1926-1927	P, 1 à 5
Rébecca Bérubé	1927-1928	P, 1 et 2

Sainte-Françoise

Mme Joseph Bérubé	1927-1928	2 à 4		1952-1953	6 à 9
	1928-1929	3 à 5			
Claire Paradis	1928-1930	P, 1 et 2	Gisèle Bélanger	1947-1948	3 et 4
	1936-1937	3 à 6	Georgette Rioux	1948-1949	3 et 4
	1943-1944	5 à 8	Gilberte Paradis	1949-1951	3 et 4
	1944-1945	5 à 9	Jeannine Gagnon	1951-1952	3 et 4
	1945-1946	5-6-7-9		1952-1953	5 et 6
	1946-1947	5 à 7			
	1947-1948	5 à 8	Laurette Bérubé	1952-1953	3 et 4
	1948-1952	5 à 9			
	1952-1953	7 à 10			
Rose-Anna Morin	1929-1930	2 à 5	COUVENT DU SAINT-ROSAIRE		
Hélène Bérubé	1930-1931	P, 1 et 2	TITULAIRES	ANNÉES	DEGRÉS
Albertine Deschênes	1930-1931	3 à 6	Hélène Morin	1952-1956	1 et 2
Hélène Morin	1931-1936	3 à 6		1957-1958	1 et 2
	1937-1938	P, 1 et 2	Laurette Bérubé	1952-1959	3 et 4
	1938-1939	E, 1 et 2		1959-1960	6 et 7
	1939-1943	1 à 3	Jeannine Gagnon	1952-1953	5 et 6
	1943-1953	1 et 2	Claire Paradis	1952-1953	7-8-9-10
Éveline Bérubé	1937-1938	3 à 6		1953-1956	7 et 8
Cécile Rousseau	1938-1939	3 à 6		1956-1957	7
Lucienne Théberge	1939-1940	4 à 7		1957-1959	6 et 7
Florence Audy	1940-1942	4 à 7		1961-1962	7
Luce Thibault	1941-1942	4 à 7		1962-1965	6 et 7
Laurette Belzile	1942-1943	4 à 8		1965-1971	6
	1943-1944	3 et 4	Sr Marie de	1971-1972	5 et 6
			Sainte-Jeanne-de-Rouen	1953-1957	5 et 6
Marcelle Beaulieu	1944-1946	3 et 4		1957-1958	4 et 5
Lydia Roy	1946-1947	3 et 4		1958-1959	8 et 9
Hilaire D'Amours	1946-1947	4 à 8	Sr Marie de	1953-1954	8-9-10
	1947-1948	5 à 8	Saint-Charles Garnier	1954-1955	9 et 10
	1948-1949	5 à 9			
	1949-1950	5-6-7-9	Sr Marie du	1955-1958	8-9-10
	1950-1952	5 à 8	Cœur Eucharistique	1958-1961	10 et 11
			Marguerite St-Jean	1956-1957	1 et 2
			Denise Rioux	1958-1963	1 et 2

Annexes

Georgette D'Amours	1958-1959	5 et 6	Sr Rita Guimond	1966-1967	7
Cécile Bérubé	1959-1965	3 et 4	Sr Monique Morin	1967-1969	7
Rose-Olive Rioux	1959-1960	5	Sr Alberta Raymond	1968-1970	1 et 2
	1960-1962	5 et 6	Anita Beaulieu	1968-1970	3
Sr Marie de la Sagesse	1959-1960	8 et 9		1970-1983	1 et 2
Anne-Marie Bérubé	1960-1961	6 et 7	Sr Valérie Lagacé	1969-1970	7
Sr Marie de la Foi	1960-1961	8 et 9	Sr Marie-Jeanne Corniveau	1970-1971	7
Sr Marie de Saint-Jean-le-Précurseur	1961-1962	8 et 9	Sr Jeanne-d'Arc Dubé	1971-1974	6 et 7
				1974-1976	5 et 6
Sr Marie de Saint-Jean-du-Cénacle	1961-1962	10 et 11		1976-1977	5
				1977-1991	5 et 6
Nicole Bérubé	1962-1965	5 et 6		1991-	4-5-6
	1965-1970	5	Sr Noëlla Boutot	1976-1977	6
	1970-1971	3 et 5	Marie-Jeanne Fournier (remplace Nicole Bérubé)	1982-1983	1 et 2
	1971-1972	2 (a.m.) 6 (p.m.)	Lise Thibault	1983-1985	1 et 2
	1972-1973	5 et 6		1995-	1-2-3
	1973-1974	4 et 5	Marie Lévesque	1985-1991	1 et 2
(remplace Anita Beaulieu)	1982-1983	1 et 2	Isabelle Rioux (aide Marie Lévesque)	1987-1988	1 et 2
Sr Marie de Saint-Pascal-Baylon	1962-1964	8		1994-1995	1-2-3
	1965-1966	7	Diane Rioux	1988-1989	M
Sr Marie de Sainte-Élisabeth- de-Thuringe	1962-1965	9	Dina Belzile (remplace Marie Lévesque)	1989-1990	1 et 2
Micheline Bérubé	1963-1965	1 et 2	France Rioux	1991-1992	1-2-3
Sr Marie de l'Esprit-Saint	1964-1965	8	Francine Pigeon	1992-1993	1-2-3
Sr Marjolaine Bérubé	1965-1968	1	Robert Dumais	1993-1994	1-2-3
Nicole Beaulieu	1965-1968	2			(1 mois)
Jocelyne Hudon	1965-1968	3	Guylaine Ouellet	1993-1994	1-2-3
Huguette Belzile	1965-1971	4	(octobre à la fin de l'année)		
	1971-1973	3 et 4			
	1973-1974	3			
	1974-1991	3 et 4			

ANNEXE 9

COMMISSION SCOLAIRE LOCALE

« Municipalité scolaire de Sainte-Françoise »

Présidents

Ernest Lavoie	1923-1925	1938-1939
Napoléon Gagnon	1926-1928	1933-1934
Henri Morin	1928-1930	
Wilfrid Roussel	1930-1932	
Charles Bérubé	1932	
Wilfrid Belzile	1934-1935	
Donat Jean	1936	
Léo Dubé	1937-1938	
Louis-Philippe Pelletier	1939	
Ernest Lainey	1940-1942	
Arthur Beaulieu	1942-1943	
Philius St-Jean	1943	1955-1960
William Drapeau	1944	
Victoris Saucier	1945-1948	
Léo Parent	1948-1949	
Ernest Saucier	1949-1953	
Albert Hudon	1953-1954	
Jean D'Amours	1960-1966	
Romain Gagnon	1967-1972	

Secrétaires-trésoriers

Joseph Lebel	1923-1927
Eugène Paradis	1928-1938
Joseph Morin	1939-1966
Raoul Michaud	1966-1972

ANNEXE 10

**SŒURS DU SAINT-ROSAIRE AYANT VÉCU DANS LA
PAROISSE DEPUIS LA FONDATION DE L'ÉCOLE.**

		1961-62	M. de Saint-Jean-du-Cénacle (Juliette Barrette) M. de Saint-Jean-le-Précurseur (Cécile Jean) M. de Sainte-Aura (Germaine Boutot) M. de Saint-Gérard-Magella (Laurette Pelletier)
1953-54	Marie de Saint-Raoul (Marie-Anna Lavoie) M. de Sainte-Jeanne-de-Rouen (Marie Maguire) M. de Saint-Charles-Garnier (Léontine Thibault)	1962-63	M. de Sainte-Élisabeth-de-Thuringe (Béatrice Henry) M. de Saint-Pascal-Baylon (Lorraine Boivin) M. de Sainte-Aura (Germaine Boutot) M. de Sainte-Emma (Cécile Landry)
1954-55	M. de Sainte-Jeanne-de-Rouen (Marie Maguire) M. de Saint-Charles-Garnier (Léontine Thibault) M. de Saint-David (Blanche-Aurore Thériault)	1963-64	M. de Sainte-Élisabeth-de-Thuringe (Béatrice Henry) M. de Saint-Pascal-Baylon (Lorraine Boivin) M. de Saint-Télesphore (Yvonne Gendron)
1955-56	M. de Sainte-Jeanne-de-Rouen (Marie Maguire) M. du Cœur-Eucharistique (Irène Dionne) M. de Saint-David (Blanche-Aurore Thériault) M. de Sainte-Christiane (Annette Picard)	1964-65	M. de Sainte-Élisabeth-de-Thuringe (Béatrice Henry) M. de l'Esprit-Saint (M.-Paule Cloutier) M. de Saint-Émilien (Anne-Marie Villeneuve) M. de Saint-Léon-le-Grand (Raymonde Ouellet)
1956-59	M. de Sainte-Jeanne-de-Rouen (Marie Maguire) M. du Cœur-Eucharistique (Irène Dionne) M. de Saint-David (Blanche-Aurore Thériault)	1965-66	Marie-Imelda (Flavie Desrosiers) M. de l'Esprit-Saint (M.-Paule Cloutier) M. de Saint-Émilien (Anne-Marie Villeneuve) M. de Saint-Marc-André (Marjolaine Bérubé)
1959-60	M. de la Sagesse (Simone Morin) M. du Cœur-Eucharistique (Irène Dionne) M. de Saint-Richard (Juliette Lepage) M. de Saint-Pierre-de-Vérone (Ida Cormier) M. de Sainte-Gaétane (Michèle Tardif)	1966-67	M. de Saint-Edmond (Marie-Anne Vézina) M. de Saint-Marc-André (Marjolaine Bérubé) Marie-Rita (Rita Guimont) M. de Saint-Émilien (Anne-Marie Villeneuve)
1960-61	M. de Sainte-Thérèse-de-l'Eucharistie (Annette Malenfant) M. du Cœur-Eucharistique (Irène Dionne) M. de la Foi (Élisabeth Raymond) M. de Saint-Gérard-Magella (Laurette Pelletier)		

Sainte-Françoise

1967-68	Sr Valérie Lagacé Sr Anne-Marie Villeneuve Sr Marjolaine Bérubé Sr Monique Morin	1974-75	Sr Céline Belzile Sr Jeanne-d'Arc Dubé Sr Juliette Nadeau
1968-69	Sr Valérie Lagacé Sr Alberta Raymond Sr Christiane Briand Sr Monique Morin	1975-77	Sr Juliette Nadeau Sr Jeanne-d'Arc Dubé
1969-70	Sr Valérie Lagacé Sr Alberta Raymond Sr Maria Morin Sr Laurette April	1986-88	Sr Alice Picard Sr Jeanne-d'Arc Dubé
1970-71	Sr Jeanne Corriveau Sr Juliette Nadeau Sr Rose-de-Lima Lepage	1988-89	Sr Rita Saindon Sr Jeanne-d'Arc Dubé Sr Monique Dubé
1971-72	Sr Jeanne Corriveau Sr Jeanne-d'Arc Dubé Sr Laurette Caron Sr Jeanne Bérubé Sr Juliette Nadeau	1989-90	Sr Jeanne-d'Arc Dubé Sr Monique Dubé
1972-73	Sr Jeanne Corriveau Sr Jeanne-d'Arc Dubé Sr Juliette Nadeau	1990-91	Sr Jeanne-d'Arc Dubé Sr Béatrice Henry
1973-74	Sr Annette Malenfant Sr Jeanne-d'Arc Dubé Sr Juliette Nadeau	1991-92	Sr Jeanne-d'Arc Dubé Sr Gertrude Fortin
		1993-97	Sr Madeleine Boucher Sr Georgette Grand'Maison Sr Jeanne-d'Arc Dubé

ANNEXE 11

CONSEILS DE L'UCFR, de 1952 à 1965

CONSEILS DE L'AFÉAS, de 1966 à 1996

PRÉSIDENTES

Mme Isidore Albert	1952-1957
Mme Joseph Rioux (Pierre)	1957-1960
Mme Adélarde Malenfant	1960-1968
Mme Joseph Albert	1968-1969
Mme Imelda Ouellet	1969-1974
Mme Marie Morin	1974-1978
Mme Germaine Rioux	1978-1980
Mme Irène Dumont	1980-1985
Mme Bernadette Lauzier	1985-1987
Mme Huguette Rioux-Jolin	1987-1990
Mme Alice Lavoie	1990-1993
Mme Irène Dumont	1993-1996
Mme Nicole Bélisle	1996-

VICE-PRÉSIDENTES

Mme Léo D'Amours	1952-1963
Mme Rose-Anna D'Amours	1963-1966
Mme Léo Lavoie	1966-1973
Mme Thérèse Rioux	1973-1978
Mme Germaine Rioux	1978-1979
Mme Francine Pelletier	1979-1980
Mme Béatrice Bastille	1980-1984
Mme Jeannine Ouellet	1984, 1986
Mme Véronique Beaulieu	1985, 1990

Mme Irène Dumont	1988, 1996
Mme Colette Rioux	1989-1991
Mme Marie Morin	1991-1993
Mme Alice Lavoie	1993-1995

SECRÉTAIRES

Mme Aurèle Rioux (village)	1952-1973
Mme Thérèse Jean	1974-1982
Mme Antoinette Devost	1982-1985
Mme Doris Bélanger	1985
Mme Marie Morin	1985-1986
Mme Francine St-Jean	1987-1988, 1990-1993
Mme Carmen Gagnon	1993-1997

TRÉSORIÈRES

Mme Simonne Lavoie	1975
Mme Annette Albert	1976
Mme Francine Pelletier	1979-1982
Mme Marie Morin	1982-1984, 1992-1995
Mme Véronique Beaulieu	1985, 1995
Mme Jeannine Ouellet	1984
Mme Béatrice Bastille	1990-1991
Sr Georgette Grand'Maison	1996-

DIRECTRICES (UCFR)

Mme Joseph Rioux (Pierre)	1952, 1956, 1958, 1963
Mme Donat Jean	1952

Sainte-Françoise

Mme Philiat St-Jean	1952-1953, 1955-1956, 1958-1959, 1963	CONSEILLÈRES (AFÉAS)	
Mme Georges Gagnon	1952	Mme Yvette Paradis	1967-1969
Mme Simonne Lavoie	1952	Mme Denise Hudon	1968-1973
Mme Blanche Rioux	1952-1953, 1955-1956, 1959, 1964-1965	Mme Armand Paradis	1969-1973
Mme Alphonse D'Amours	1952-1953, 1955	Mme Rose-Anna D'Amours	1968
Mme Léo D'Amours	1952-1953, 1955-1956, 1959-1962	Mme Imelda Ouellet	1968
Mme Isidore Albert	1952-1953, 1955	Mme Irène Dumont *	1969-1978, 1986, 1990, 1993
Mme Adélar Malenfant	1953, 1955-1956, 1958-1959	Mme Marie Morin *	1968-1973, 1988, 1990, 1994, 1996
Mme Arthur Beaulieu	1953	Mme Aurèle Rioux (village)	1970
Mme Gonzague Belzile	1953, 1955	Mme Léo Lavoie	1970-1973
Mme Élisée Rioux	1953-1960, 1963-1964	Mme Béatrice Bastille	1971-1973, 1980-1981, 1989, 1991, 1994
Mme Amédée Jean	1955-1956, 1958	Mme Simonne Lavoie	1974
Mme Marie Morin	1956, 1958-1960, 1963, 1964, 1966-1967	Mme Ginette Rioux	1974-1976
Mme Imelda Ouellet	1958-1960, 1962-1967	Mme Annette Albert	1976
Mme Charles Rioux (village)	1958-1960	Mme Irène Dumont	1977, 1987
Mme Joseph Rioux	1959	Mme Rita Rioux	1977-1978
Mme Aurèle Rioux (village)	1959	Mme Bernadette Paradis	1977-1984
Mme Théophile Beaulieu	1959-1960, 1963	Mme Lucienne Rioux	1978-1981
Mme Bernadette Paradis	1959-1960, 1977	Mme Gilberte Jean	1979-1984
Mme Alphonse Lévesque	1960, 1963-1965	Mme Germaine Rioux	1982-1983, 1986-1987
Mme Albert Ouellet	1960, 1964-1965	Mme Antoinette Devost	1984
Mme Léo Lavoie	1963-1965	Mme Colette Rioux	1985
Mme Rose-Anna D'Amours	1964-1968	Mme Francine St-Jean	1985-1986
Mme Gérard Soucy	1964-1965	Mme Thérèse Jean	1985, 1989, 1992
Mme Denise Hudon	1965-1967	Mme Jeannine Ouellet	1987-1988
		Mme Alice Lavoie	1988-1989
		Mme Nicole Bernier *	1990-1991, 1995
		Mme Véronique Beaulieu	1992
		Mme Francine St-Jean	1994

Annexes

Mme Carmen Bélisle 1996
Sr Georgette Grand'Maison 1996

* CPEA : *Comité, programme, étude et action.*

COMITÉ ÉDUCATION

Mme Aurélien Saucier 1967
Mme Marie Morin 1967-1973, 1983
Mme Adélarde Malenfant 1967, 1969-1971
Mme Thérèse Jean 1969, 1974, 1985
Mme Arthur Rioux 1970-1972
Mme Bertha Ouellet 1972
Mme Colette Rioux 1975
Mme Lorraine Ouellet 1976-1979
Mme Gilberte Jean 1980-1984
Mme Thérèse Paradis 1985

FORMATION (COURS)

Mme Antoinette Devost 1975-1977
Mme Gilberte Jean 1979
Mme Yvette Paradis 1980-1982
Mme Jeannine Ouellet 1983
Mme Simonne Lavoie 1984

ARTS MÉNAGERS ET CULTURE

Mme Édouard Belzile 1967
Mme Cécile Saucier 1967
Mme Imelda Ouellet 1967-1968
Mme Yvette Paradis 1967-1969
Mme Joseph Albert 1969
Mme Thérèse Rioux 1969-1972

Mme Michel Ouellet 1969-1972
Mme Armand Paradis 1969-1974
Mme Irène Dumont 1975-1979
Mme Antoinette Devost 1980
Mme Germaine Rioux 1981-1984, 1986
Mme Colette Rioux 1985, 1995
Mme Alice Lavoie 1988
Mme Nicole Bernier 1990, 1992-1993
Mme Carmen Bélisle 1996

PASTORALE

Mme Béatrice Bastille 1983, 1993-1996
Sr Georgette Grand'Maison 1994-1997

COMITÉ ACTION SOCIALE

Mme Marie Morin 1967
Mme Ginette Rioux 1975-1976
Mme Germaine Rioux 1978
Mme Rita Rioux 1978
Mme Bernadette Paradis 1979-1984
Mme Francine St-Jean 1985
Mme Irène Dumont 1988

COMMISSION RURALE

Mme Germaine Rioux 1978

DIRECTRICE DE SECTEUR

Mme Marie Morin 1978-1982

COMITÉ PUBLICITÉ

Mme Joseph Albert	1967
Mme Béatrice Bastille	1967
Mme Léo Lavoie	1967-1968
Mme Jean-Baptiste St-Jean	1969
Mme Jacqueline St-Jean	1969
Mme Thérèse Belzile	1969
Mme Roland Rioux	1970-1971
Mme Thérèse Jean	1970-1972
Mme Blanche Rioux	1970-1972
Mme Germaine Rioux	1972
Mme Béatrice Bastille	1974-1977, 1981-1984
Mme Simone Paradis	1979
Mme Germaine Rioux	1980
Mme Véronique Beaulieu	1985-1986, 1992
Mme Béatrice Bastille	1993

CONSEILS DE L'ÂGE D'OR**PRÉSIDENTS ET PRÉSIDENTES**

Mme Hélène Morin	1975-1978
M. Alfred Boulay	1978-1982
Mme Imelda Ouellet	1982-1991
Mme Jeannine Ouellet	1991-1994, 1995-
M. Albert Dumont	1994-1995

VICE-PRÉSIDENTS ET VICE-PRÉSIDENTES

M. Léo Parent	1975-1977
Mme Imelda Ouellet	1977-1982
Mme Éva Chamberland	1982-1985
M. Albert Dumont	1985-1987, 1988-1990
M. Hector Picard	1987-1988
M. Raymond Bérubé	1990-1991
Mme Marie-Anne Ouellet	1991-1993
Mme Yvette Paradis	1993-1994
Mme Marie Morin	1994-

SECRÉTAIRES

Mlle Claire Paradis	1975-1983
Mme Marie-Anna Desrosiers	1983-1985
Mme Germaine Rioux	1985-1990
Mme Palmyre Beaulieu	1990-1991

Annexes

M. Alfred Côté 1991-1996
Mme Lisette Fournier 1996-

TRÉSORIERES ET TRÉSORIERES

Mme Marie-Rose Hudon 1975-1981
Mme Marie-Anne Ouellet 1981-1984
Mme Marie-Anna Desrosiers 1984-1989
Mme Jeannine Ouellet 1989-1991, 1994-1995
M. Marcel Paradis 1991-1993
Mme Thérèse Jean 1993-1994
Mme Denise Jean 1995-

DIRECTEURS ET DIRECTRICES

Mme Yvonne Saucier 1975-1977
Mlle Anna Lavoie 1975-1980
M. Charles Rioux 1975-1978
Mme Rita Rioux 1977-1981
Mme Léo Lavoie 1978-1980
M. Aris Desrosiers 1978-1980
Mme Éva Chamberland 1980-1982
Mme Marie-Anna Desrosiers 1980-1983
Mme Alice Boissonneault 1980-1984
M. Albert Dumont 1980-1985, 1995
Mme Juliette Ouellet 1981-1991
Mme Blanche Rioux 1982-1985
M. François Beaulieu 1984-1985

Mme Marie-Anne Ouellet 1984-1991
M. Dieudonné Chamberland 1978-1980
Mme Germaine Rioux 1984-1985, 1990-1991
M. Roland Paradis 1985-1987
Mme Bernadette Lauzier 1985-1990
M. Hector Picard 1985-1987
Mme Thérèse Bérubé 1988-1989
Mme Jeannine Ouellet 1988-1989
Mme Thérèse Côté 1989-1991
Mme Palmyre Beaulieu 1990-1991
Mme Yvette Jean 1991-
Mme Éliisa Albert 1990-1991
Mme Yvette Paradis 1991-1993
M. Gérard Gagnon (8^e rang) 1991-1997
Mme Irène Rioux 1993-1994
Mme Simonne Lévesque 1994-1995
M. William Landry 1994
M. Alfred Côté 1996-
M. Bertrand Malenfant 1997-

ANNEXE 13

LES CARNAVALS

Le premier carnaval en 1971, du 31 janvier au 7 février.

Président : Fernand Saucier

Vice-président : Armand Rioux

Directeurs : Hervé Rioux, Laurent St-Jean, Raymond Bérubé,
Laval Boulay, Raynald Beaulieu

Secrétaire : Lauréat Chamberland

Duchesses : Monique Bérubé, Roseline Gagnon, Édith Ouellet,
Thérèse Rioux

Dame de compagnie : Rachel Boulay

Reine élue : Édith Ouellet

Le deuxième carnaval en 1972, du 6 février au 12 février.

Président : Raynald Beaulieu

Vice-président : Armand Rioux

Directeurs : Laurent St-Jean, Raymond Bérubé, Jean-Marie
Hudon, Nicol D'Amours

Secrétaire : Lauréat Chamberland

Duchesses : Pauline Bérubé, Ginette Jean, Claire Rioux

Dame de compagnie : Ginette Ouellet-Rioux

Reine élue : Claire Rioux

Le troisième carnaval en 1973, du 4 février au 11 février.

Président : Armand Rioux

Directeurs : Laurent St-Jean, Raymond Bérubé, Jean-Marie
Hudon, Raynald Beaulieu, Albert Dumont, Gérard St-Jean

Secrétaire : Lauréat Chamberland

Duchesses : Denise Côté, Sylvana Côté, Lucie Lavoie

Dame de compagnie : Thérèse Bérubé

Reine élue : Sylvana Côté

Le quatrième carnaval en 1974, du 3 février au 10 février.

Président : Raymond Bérubé

Directeurs : Armand Rioux, Jean-Marie Hudon, Raynald
Beaulieu, André Albert, Albert Dumont, Bertrand Ouellet,
Bruno D'Amours

Secrétaire : Lauréat Chamberland

Duchesses : Candide Gagnon, France Rioux, Johanne Rioux

Dame de compagnie : Claudette Chamberland

Reine élue : Johanne Rioux

Le cinquième carnaval en 1979, du 18 février au 25 février.

Président : Alain Rioux

Vice-président : Carol Rioux

Conseillers : Raynald Beaulieu, Marcel Roy, Bernard
Létourneau

Directeurs et directrices : Lauréat Chamberland, Raymond
Bérubé, Armand Rioux, Jean-Marie Hudon, Denise Hudon,
Laurent St-Jean, Thérèse Gagnon, Bruno D'Amours, Gilles
Paradis, Valère Côté

Secrétaire : Christiane Bégin

Duchesses : Patricia Côté, Diane Hudon, Ida Roy

Dame de compagnie : Christiane Bégin

Reine élue : Ida Roy

Le sixième carnaval en 1980, du 24 février au 2 mars.

Président : Carol Rioux

Vice-président : Alain Rioux

Annexes

Directeurs et directrices : Raynald Beaulieu, Marcel Roy, Thérèse Gagnon, Jean-Marie Hudon, Denise Hudon, Raymond Bérubé, Laurent St-Jean

Secrétaire : Christiane Bégin

Duchesses : Gemma Dubé, Joëlle Gagnon, Danielle Rioux

Reine élue : Gemma Dubé

Le septième carnaval en 1981, du 1^{er} mars au 8 mars.

Président : Gilbert Rioux

Vice-président : Damien Paradis

Directeurs et directrices : Raynald Beaulieu, Bernard Létourneau, Jean-Marc Beaulieu, Lauréat Chamberland, Damien Paradis, Bruno D'Amours, Thérèse Côté, Gemma Dubé, Laurent St-Jean, Imelda Ouellet

Secrétaire : Christiane Bégin

Duchesses : Guylaine Boucher, Régine Lafond, Diane St-Jean

Dame de compagnie : Carmen Bélisle

Reine élue : Régine Lafond

Le huitième carnaval en 1982, du 7 mars au 14 mars.

Président : Marcel Jean

Directeurs : Gilbert Rioux, Raynald Bérubé, Yvon Bélisle, Jean-Claude Dumont, Pierre Morin, Damien Paradis

Secrétaire : Thérèse Paradis

Ducs : Denis Bérubé, Sylvain Ouellet, Marcel Roy

Roi élu : Sylvain Ouellet

Le neuvième carnaval en 1983, du 25 février au 13 mars.

Président : Francis Rioux

Directeurs et directrices : Régis Bérubé, Gaston Paradis, Daniel Lauzier, Denise Lauzier, Guilda Rioux, Jean-Claude Dumont, Martin Saucier, Gilbert Rioux, Alcide Morin, Yvon Bélisle

Secrétaire : Gaston Paradis

Duchesses : Johanne Boucher, Isabelle Paradis, Danielle Rioux

Dame de compagnie : France Dionne Rioux

Reine élue : Danielle Rioux

Le dixième carnaval en 1984.

Coordonnateur : Alcide Morin

Directeurs et directrices : Pierre Morin, Marie Morin, Francine Pelletier, Yvon Rioux

Secrétaire : Monique Rioux

Trésorier : Lauréat Chamberland

Publiciste : Denise Beaulieu

Président élu : Fernand Saucier

Le onzième carnaval en 1985.

Président : Marcel Paradis

Directeurs et directrices : Jacqueline Morin, Pierre Morin, Francine Pelletier, Marie Morin, Guilda Rioux

Duchesses : Marie-Josée Paradis, Guylaine Albert, Martine Jean

Reine élue : Marie-Josée Paradis

Le douzième carnaval en 1986.

Président : André Boisvert

Directeurs et directrices : Denis Caillouette, Pierre Morin, Jacqueline Morin

Secrétaire : Pauline Jean

Duchesses : Jeannine Albert, Nadine Chamberland, Denise Dubé

Dame de compagnie : France Rioux-Lavoie

Reine élue : Nadine Chamberland

Le treizième carnaval en 1987.

Présidente : Doris Albert

Directeurs et directrices : Simon Lavoie, Daniel Bérubé, Marie-Claude Dubé, Ginette Rioux, Nancy Gaudreault, Marco Beaulieu

Secrétaire : Monique Bérubé

Reine d'un soir : Guilda Rioux

Le quatorzième carnaval en 1988.

Président : Gervais Morin

Directeurs et directrices : Gaston Paradis, Georges Saucier, Johanne Thibault, Linda Bérubé, Line Roussel, Dorothee Paradis

Secrétaire : Jocelyne Albert

Reine d'un soir : Monique Bérubé

Roi d'un soir : Yvon Saucier

Le quinzième carnaval en 1989, du 18 février au 5 mars.

Présidente : Monique Bérubé

Directrices : Denise Beaulieu, France Lavoie

Secrétaire : Véronique Beaulieu

Duchesses : Stéphanie Bérubé, Carole Bastille, Cathy Ouellet

Directrice et dame de compagnie : Rosanne Bérubé

Reine élue : Carole Bastille

ANNEXE 14

LES LOISIRS RIOUX INC.

PRÉSIDENTS ET PRÉSIDENTES

Alain Rioux	1979
Carol Rioux	1980-1981
Fernand Saucier	1982
Pierre Morin	1982, 1986
Francis Rioux	1983
Yvon Bélisle	1983
Marcel Roy	1983-1984
Jean-Guy Rioux	1987
Renilde St-Jean	1987, 1994
Simon Lavoie	1986-1988
Jean-Claude Dumont	1988-1990
Rosaire Bérubé	1990
Jocelyne Albert	1991-1992
Valère Côté	1992-1993
Gaston Paradis	1993-1994
Jean-Yves Lebel	1993-1994
Isabelle Paradis	1994

VICE-PRÉSIDENTS ET VICE-PRÉSIDENTES

Carol Rioux	1979-1980
Gilbert Rioux	1981-1982
Yvon Bélisle	1983
Pierre Morin	1983-1984, 1986
Gervais Morin	1984-1985
Jean-Marc Gagnon	1984, 1986

Annexes

Jean-Nil Rioux	1987	Denise Hudon	1979-1981
Jean-Guy Rioux	1987	Thérèse Gagnon	1979
Jean-Claude Dumont	1987	Lauréat Chamberland	1981, 1984
Régis Bérubé	1987-1988	Yvon Bélisle	1982, 1983
Ginette Rioux	1989-1990	Damien Paradis	1982
Lisette Chamberland	1990-1991	Rock Sirois	1982
Marie-Paule Rioux	1991-1992	Jean-Claude Dumont	1982-1983, 1994-1995
Jean-Marc Jean	1994	Gilbert Rioux	1983
		Denise Lauzier	1983
SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES ET		Martin Saucier	1983
SECRÉTAIRES-TRÉSORIÈRES		Régis Bérubé	1983
Christiane Bégin	1979-1981	Alcide Morin	1983
Thérèse Jean	1982-1983	Guilda Rioux	1983
Monique Rioux	1983-1984	Ghislain Parent	1983
Marie Morin	1984-1987	Jeannine Ouellet	1983
Marco Beaulieu	1987-1988	Daniel Lauzier	1983
Nancy Gaudreault	1989	Yvon Rioux	1983-1984
Isabelle Jean	1989	Denise Beaulieu	1983-1984, 1989-1991
Marie-Reine Rioux	1990-1992	Marie Morin	1984, 1986
Daniel Bérubé	1992-1993	Francine Pelletier	1984
Lucien Ouellet	1993	Guylaine Albert	1984
Jeanne-Mance Gagnon	1994	Prudent Rioux	1984
Diane Albert	1994	Jean-Guy Jean	1984
		Jocelyne Albert	1986
DIRECTEURS ET DIRECTRICES		Jean-Marc Dionne	1986-1987
Marcel Roy	1979	Renilde St-Jean	1986-1988, 1994-1995
Bernard Létourneau	1979-1981	Joëlle Gagnon	1986
Raynald Beaulieu	1979-1981	Jean-Nil Rioux	1986-1987
Bruno D'Amours	1979-1981	Gaston Paradis	1983, 1987-1988, 1992-1993
Jean-Marie Hudon	1979	Lucien Ouellet	1986-1993

Marie-Paule Rioux	1987-1992
Lisette Chamberland	1987-1990
Yvette Paradis	1987-1988
Rolande Morin	1989-1990,
Yvanho Rioux	1989-1990, 1994
Pierre Morin	1986, 1990-1991
Louis-Philippe Ouellet	1990-1991
Jeanne-Mance Gagnon	1990-1991
Doris Albert	1991
Daniel Bérubé	1992-1993
Simon Lavoie	1986-1988, 1991-1995
Fernand Saucier	1991
Béatrice Bastille	1991-1992
Valère Côté	1991-1992
Raymond Rousseau	1993-1994
Jean-Yves Lebel	1993-1994
Martin Larrivée	1994
Anne-Marie Ranger	1994
Bernard Bérubé	1994-1995
Denis Bérubé	1994-1995
Lise Pettigrew	1994
Bernard D'Amours	1994
Isabelle Paradis	1994
Diane Albert	1994

L'ENVOL**PRÉSIDENT ET PRÉSIDENTE**

Claude Lavoie	1994-1996
Hélène Morin	1996-1997

VICE-PRÉSIDENT ET VICE-PRÉSIDENTE

Lise Pettigrew	1994-1996
Michel Lévesque	1996-1997

SECRÉTAIRE-TRÉSORIÈRE

Diane Albert	1994-1997
--------------	-----------

DIRECTEURS ET DIRECTRICES

(Individus et représentants d'organismes)

Simon Lavoie	1994-1997
Bernard D'Amours (Municipalité)	1994-1997
Diane Albert (AFÉAS)	1994-1996
Raynald Beaulieu (Optimiste)	1994-1995
Yves-Marie Mélançon (Fabrique)	1994-1997
Jeannine Ouellet (Âge d'Or)	1995-1997
Doris Larrivée (Optimiste)	1995-1996
Yvon Bélisle (Optimiste)	1996-1997
Nicole Bélisle (AFÉAS)	1997-

ANNEXE 15

LE CLUB OPTIMISTE**PRÉSIDENTS ET PRÉSIDENTES**

Fernand Saucier (fondateur)	1985-1986
Francis Rioux	1986-1987
Simon Lavoie	1987-1988
Jean-Marc Beaulieu	1988-1989
Onil Rioux	1989-1990
Cyrille Albert	1990-1991
Pierre Morin	1991-1992
Régis Bérubé	1992-1993
Raynald Beaulieu	1993-1995
Doris Albert	1995-1996
Yvon Bélisle	1996-1997

VICE-PRÉSIDENTS ET VICE-PRÉSIDENTE

Francis Rioux	1985-1986
Jean-Marie St-Jean	1986-1987
Jean-Marc Beaulieu	1987-1988
Onil Rioux	1988-1989
Cyrille Albert	1989-1990
Pierre Morin	1990-1991
Régis Bérubé	1991-1992
Raynald Beaulieu	1992-1993
Denis Bérubé	1993-1994
Doris Albert	1994-1995
Yvon Bélisle	1995-1996
Marcel Huet	1996-1997

SECRÉTAIRES

Gaston Paradis	1985-1987
Yvanho Rioux	1987-1988
Damien Paradis	1988-1997

DIRECTEURS ET DIRECTRICES

Yvanho Rioux	1985-1986
Alain Rioux	1985-1987
Marc Parent	1985-1987
Jean-Marie St-Jean	1985-1988
Jean-Marie Hudon	1986-1988
Francis Rioux	1987-1988
Georges Saucier	1988-1989
Jean-Claude Dumont	1988-1989
Simon Lavoie	1988-1990
Jean-Marc Beaulieu	1989-1990
Martin Rioux	1989-1991
Raynald Bérubé	1990-1992
Denis Bérubé	1990-1993
Fernand Saucier	1992-1994
Roger Bélanger	1992-1994
Raynald Beaulieu	1991-1992, 1995-1996
Régis Bérubé	1993-1997
Marcel Jean	1994-1995
Yvon Bélisle	1994-1995
Cyrille Albert	1994-1995
Onil Rioux	1994-1997
Doris Albert	1996-1997
Sylvie Dubé	1996-1997

ANNEXE 16

**DÉCRET ÉRIGEANT CANONIQUEMENT
LA PAROISSE DE STE-FRANÇOISE
(Le 29 janvier 1873)**

Jean Langevin,
par la miséricorde de Dieu et la grâce du St-Siège Apostolique,
Évêque de St-Germain de Rimouski

À tous ceux qui les présentes verront, faisons savoir que:

Vu 1^o la requête en date du vingt-cinq juin dernier à nous présentée au nom et de la part de soixante-onze [sic] francs-tenanciers de certaines parties y désignées des Seigneuries des Trois-Pistoles et de Nicolas Rioux et du township Bégon, comté de Témiscouata, district de Kamouraska, nous demandant d'ériger le dit* territoire en paroisse pour les raisons y énoncées ;

Vu 2^o notre commission en date du deux juillet aussi dernier, chargeant Messire Pierre Audette, curé de St-Fabien, de se transporter sur les lieux, après avertissement préalable, de faire l'enquête ordinaire et d'en dresser un procès-verbal de commodo et incommodo pour nous être référé et par nous réglé ce que de droit ;

Vu 3^o la requête, en date aussi du vingt-cinq juin dernier, par laquelle sept francs-tenanciers du territoire mentionné dans la première requête demandant que l'on comprenne dans la nouvelle paroisse la partie de la paroisse de St-Mathieu située entre la Seigneurie des Trois-Pistoles et le lac Neigette sur quatre

* À noter que pour les mots le dit et la dite nous avons préféré ne pas ajouter [sic] puisque ce texte est transcrit intégralement..

rangs de profondeur pour les raisons alléguées dans la dite requête ;

Vu 4^o les certificats signés Napoléon Rioux, J. M. Michaud, J. Baptiste Lavoie, H. H. C. L. et Théophile Lévêque d'un avis lu publiquement et affiché les dimanches quatorze et vingt et un de juillet dernier à l'issue du service divin du matin, à la porte de l'église des Trois-Pistoles et des chapelles de St-Mathieu et de Ste-Françoise et affiché les mêmes dimanches à la porte de la maison d'Édouard Rousseau, pilote, située dans le premier rang du township Bégon, le dit avis invitant tous ceux qui se croyaient intéressés pour ou contre l'érection du dit territoire en paroisse à une assemblée pour jeudi le vingt-cinq du même mois de juillet à dix heures du matin, auprès de la chapelle de Ste-Françoise ;

Vu 5^o le procès-verbal en date du vingt-cinq du même mois de juillet, d'une assemblée tenue le dit jour par notre dit député, auprès de la dite chapelle de Ste-Françoise ;

Vu 6^o une opposition datée le vingt-deux du même mois de juillet, présentée à notre dit député, par un certain nombre de francs-tenanciers, demandant que l'érection de la paroisse soit ajournée pour certaines raisons ;

Vu 7^o deux documents aussi en date du vingt-cinq juillet et remis à notre député dans la dite assemblée, l'un pour développer les raisons à l'appui de la demande d'érection, et l'autre pour réfuter les allégations de la requête présentée en opposition à l'érection de la dite paroisse ;

Vu 8^o la requête en date du vingt-deux du même mois de juillet présentée à notre dit député par un certain nombre de paroissiens de St-Mathieu, en opposition à la requête mentionnée ci-dessus en troisième lieu ;

Vu 9^o les certificats signés Nap. Rioux, J. M. Michaud et J. Baptiste Lavoie, H. C. L. d'un avis lu publiquement et affiché à l'issue du service divin du matin, à la porte de l'église des Trois-Pistoles et à celle de la chapelle de Ste-Françoise, et affiché

à la porte de la maison d'Achille Michaud située dans la Seigneurie de Nicolas Rioux, et à celle d'Alexandre Lavoie, située dans le premier rang du township Bégon, les dimanches huit et quinze décembre dernier, le dit avis convoquant une assemblée de tous ceux qui se croyaient intéressés pour ou contre l'érection de la dite paroisse, pour le jeudi, dix-neuf du même mois de décembre, à dix heures du matin, auprès de la dite chapelle de Ste-Françoise ;

Vu 10° le procès-verbal de notre député, en date du dix-neuf du même mois de décembre d'une assemblée tenue par lui le même jour auprès de la dite chapelle de Ste-Françoise ;

Vu 11° l'opposition présentée à notre député dans la dite assemblée par un certain nombre de francs-tenanciers du quatrième rang des Trois-Pistoles et du premier rang du township Bégon ;

Considérant 1° que la paroisse de St-Mathieu est située dans le comté de Rimouski, et qu'il n'est pas opportun d'en détacher une partie pour l'inclure dans la nouvelle paroisse et de plus que la dite paroisse de St-Mathieu est actuellement endettée pour une réparation légale ;

Considérant 2° que les francs-tenanciers établis dans la partie du township Bégon que la requête mentionnée ci-dessus en troisième lieu demande d'inclure dans la nouvelle paroisse, occupant, les uns les terres du premier rang, et les autres celles des rangs A et B, que les premiers désirent appartenir à la nouvelle paroisse, et que les seconds ne le veulent pas; que ces derniers désirent faire partie d'une autre paroisse projetée, et pourront être inclus dans ses limites ;

Considérant 3° que notre député a constaté, dans la seconde assemblée ci-dessus mentionnée, une majorité de dix-neuf francs-tenanciers dans le quatrième rang des Trois-Pistoles en faveur de l'érection de la dite nouvelle paroisse, que ce rang est absolument nécessaire à la nouvelle paroisse, qu'il a été desservi depuis plusieurs années par le prêtre résidant à Ste-

Françoise, et que ce rang peut être détaché sans inconvénient de la paroisse des Trois-Pistoles ;

C'est pourquoi, après avoir pris l'avis de notre conseil, sans tenir compte de l'opposition au démembrement du quatrième rang des Trois-Pistoles, mais faisant droit à la requête des paroissiens de St-Mathieu contre le démembrement d'une certaine partie de leur paroisse, et aux représentations des habitants des rangs A et B de Bégon, qui demandent à ne pas faire partie de la nouvelle paroisse.

Nous avons démembré et démembrons le dit quatrième rang de la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges des Trois-Pistoles, et nous l'érigions par les présentes, ainsi que la partie ci-dessus mentionnée de la Seigneurie de Nicolas Rioux et le premier rang du township Bégon, en titre de cure et de paroisse sous le nom de Sainte-Françoise, veuve, dont la fête se célèbre le neuf mars d'après le martyrologe romain, la dite paroisse comprenant un terrain irrégulier d'environ vingt-cinq mille arpents en superficie, borné comme suit savoir :

Au Nord-Ouest, à la ligne séparant les terres du troisième rang de la paroisse des Trois-Pistoles de celles du quatrième rang, depuis la rivière des Trois-Pistoles jusqu'à la ligne qui sert de borne à la paroisse de St-Mathieu de Rioux, érigée par décret canonique du huit mars mil huit cent cinquante-huit et confirmée pour les frais civils par proclamation du 18 août mil huit cent soixante-cinq ;

Au Nord-Est par la ligne paroissiale de St-Mathieu de Rioux, prolongée jusqu'à la profondeur de la Seigneurie Nicolas Rioux;

Au Sud-Est, partie par la ligne qui sépare la Seigneurie Nicolas Rioux du septième rang du township Bégon, partie par la ligne qui sépare le premier rang du township Bégon du second rang, et partie par la ligne qui sépare la Seigneurie des Trois-Pistoles du township Bégon, depuis le point où tombe la ligne de séparation entre le lot de terre numéro trente-un [sic] dans le

premier dit township, et le rang A du même township, jusqu'à la rivière des Trois-Pistoles ;

Au Sud-Ouest, partie à la dite rivière des Trois-Pistoles dans le quatrième rang de la Seigneurie des Trois-Pistoles, partie par la ligne séparant le lot trente-un [sic] du premier rang de Bégon du rang A du dit township, partie par la ligne qui sépare la Seigneurie Nicolas Rioux des rangs deux, trois, quatre, cinq et six du dit township Bégon.

De notre autorité ordinaire, nous érigeons la chapelle de Ste-Françoise construite dans le dit territoire en église paroissiale ordonnant que le Saint-Sacrement soit conservé dans le tabernacle, que les fonts baptismaux soient pourvus de Saintes-Huiles, et le curé et ses successeurs célèbrent la messe pour leurs ouailles aux jours de dimanches et de fêtes, qu'il leur administre les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, y célèbre leurs mariages, confère le Baptême à leurs enfants et leur donne l'instruction chrétienne.

Voulons et mandons que le dit curé perçoive des cultivateurs les dîmes et oblations usitées en cette Province, ordonnant aux fidèles de la dite paroisse de livrer cette dîme à leur curé en son presbytère avant la fête de Pâques de chaque année.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera confirmé par une proclamation de son excellence le Lieutenant-Gouverneur, nous recommandons aux fidèles de la nouvelle paroisse de Ste-Françoise de s'adresser à cet effet à Messieurs les Commissaires nommés pour mettre à exécution dans le diocèse de St-Germain de Rimouski le chapitre dix-huitième des Statuts Refondus du Bas-Canada.

Sera notre présent décret lu et publié au prône des messes paroissiales de Notre-Dame-des-Neiges des Trois-Pistoles et de Ste-Françoise les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à St-Germain de Rimouski sous notre seing et sceau et le contreseing de notre secrétaire, le vingt-neuf de janvier mil huit cent soixante-treize.

Monseigneur Jean, Évêque de St-Germain de Rimouski

Par Monseigneur Ulf. St-Laurent, P., secrétaire.

Documents importants de Sainte-Françoise, 1856-1983, p. 11.

ANNEXE 17

STATISTIQUES DE POPULATION

Source : rapports annuels des curés, archives diocésaines.

<u>ANNÉE</u>	<u>POPULATION</u>	<u>ANNÉE</u>	<u>POPULATION</u>
1873	691	1895	690
1874	530	1896	636
1875	523	1897	675
1876	570	1898	627
1877	550	1899	697
1878	650	1900	700
1879	???	1901	710
1880	693	1902	740
1881	619	1903	725
1882	633	1904	764
1883	615	1905	829
1884	644	1906	849
1885	669	1907	810
1886	683	1908	894
1887	???	1909	860
1888	697	1910	868
1889	663	1911	888
1890	702	1912	935
1891	670	1913	915
1892	673	1914	960
1893	660	1915	984
1894	680	1916	976

<u>ANNÉE</u>	<u>POPULATION</u>	<u>ANNÉE</u>	<u>POPULATION</u>
1917	983	1945	1145
1918	1013	1946	1152
1919	972	1947	1168
1920	991	1948	1199
1921	1020	1949	1225
1922	1030	1950	1224
1923	1037	1951	1260
1924	1051	1952	1275
1925	1073	1953	1279
1926	1028	1954	1285
1927	1057	1955	1285
1928	1042	1956	1275
1929	1072	1957	1275
1930	1126	1958	1251
1931	1137	1959	1225
1932	1143	1960	1202
1933	1084	1961	1199
1934	1150	1962	1140
1935	1150	1963	1125
1936	1263	1964	1180
1937	1173	1965	1164
1938	1163	1966	1019
1939	1265	1967	965
1940	1379	1968	943
1941	1393	1969	864
1942	1216	1970	810
1943	1164	1971	764
1944	1165	1972	754

ANNÉE POPULATION

1973	706
1974	706
1975	702
1976	763
1977	664
1978	660
1979	618
1980	592
1981	587
1982	587
1983	585
1984	580
1985	601
1986	592
1987	581
1988	580
1989	522
1990	522
1991	505
1992	501
1993	500
1994	500
1995	500
1996	500
1997	482

GLOSSAIRE

ABAQUE Tablette, assise plus ou moins saillante qui couronne un chapiteau.

ANGÉLUS 1. Prière en latin commençant par ce mot, récitée ou chantée le matin, le midi ou le soir. 2. Sonnerie de cloche annonçant cette prière.

APOLOGÉTIQUE Partie de la théologie qui a pour objet de montrer la crédibilité des dogmes.

BRELAN Sorte de jeu de cartes ; se dit de trois cartes de même valeur ; lieu où on se rassemble pour jouer aux pommes.

CANTONNIER Ouvrier chargé du bon entretien des routes et chemins, des fossés et talus qui les bordent.

CODETB Corporation de développement économique et touristique des Basques.

CONCILE Assemblée régulière d'Évêques et de théologiens, qui décident des questions de doctrine ou de discipline ecclésiastique.

DÎME Sous l'Ancien Régime, fraction variable, en principe un dixième des produits de la terre et de l'élevage versé à l'église. (Abolie en 1789).

ESSIPIT En langue montagnaise, *la rivière aux coquillages*.

FABRIQUE Corporation ecclésiastique dont l'objet est d'acquérir, de posséder, de tenir et d'administrer des biens aux fins de l'exercice de la religion catholique romaine dans la paroisse pour laquelle elle est formée.

INCARDINÉ Lien juridique qui rattache les prêtres au diocèse.

KARAOKÉ Spectacle au cours duquel un artiste se produit et s'accompagne à l'aide d'une bande sonore pré-enregistrée comportant, soit les paroles et la musique ou seulement la musique.

LOUIS Ancienne monnaie d'or française d'environ 6,70 grammes à l'effigie de Louis XIII et de ses successeurs.

MISSION Organisation visant à la propagation de la foi.

MOULIN À CHASSE Moulin à scie dont le mécanisme est activé par l'eau.

OBLATION Action par laquelle on offre quelque chose à Dieu ; offrande à Dieu du pain et du vin précédant la consécration pendant la messe.

PROTOCOLE 1. Ensemble des règles établies en matière d'équité, d'honneur et de préséance dans les cérémonies officielles. 2. Énoncé des conditions, des règles, etc. de déroulement d'une expérience.

RHÉTORIQUE Ensemble de procédés et de techniques permettant de s'exprimer correctement et avec éloquence.

SEIGNEURIE 1. Droit, puissance, autorité d'un seigneur sur les personnes et les biens relevant de ses domaines. 2. Terre sur laquelle s'exerce une puissance seigneuriale, domaine.

SIEUR Qualification dont on fait précéder un nom propre d'homme en style juridique.

SYNODE Dans l'Église catholique, assemblée d'ecclésiastiques ou d'Évêques, convoquée par un Évêque ou par le Pape, pour délibérer des affaires d'un diocèse ou des problèmes généraux de l'Église catholique.

TOWNSHIP Au Canada, division cadastrale de 100 milles pieds carrés. Division territoriale établie dans les domaines de la Couronne. Ensemble de sections de routes confié à un cantonnier.

VOLUTES Enroulement sculpté en spirale formant les angles du chapiteau ionique.

Sources : *Petit dictionnaire canadien*, Bélisle, édition de poche, Édition Aries, 1969.

Dictionnaire de la langue Québécoise, Léandre Bergeron, Édition VLB.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

AFÉAS et UCFR

- Archives et procès-verbaux, 1952-1996.

Commission scolaire des Basques

- Archives et procès-verbaux, 1923-1972.

Conseil des Loisirs Rioux Inc.

- Archives et procès-verbaux, 1979-1995.

École primaire de Sainte-Françoise

- Archives, 1893-1996.

Fabrique de Sainte-Françoise

- Documents importants de Sainte-Françoise 1856-1983.
- Feuilletts paroissiaux, 1972-1996.
- Prônes, 1923-1967.
- Registre des délibérations de la Fabrique de Sainte-Françoise, vol. 1 (1903-1987); vol. 2 (1987-)
- *Souvenir des Fêtes du Centenaire de l'arrivée des pionniers*, éphémérides de la paroisse de Sainte-Françoise, 1951.

Gouvernement du Québec

- Portrait du secteur agricole, Les Basques, bureau des renseignements agricoles, Trois-Pistoles.

Municipalité de Sainte-Françoise

- Archives et procès-verbaux, 1874-1996.
- Mémoires de la municipalité, 1992.
- Doris P. Bélanger : *Recensement municipal 1993*. 11 p.
- Pascal Paradis : *Mise en valeur des services publics et privés*, 1994. 65 p.

Monographies

DORION, Jacques. *Les écoles de rang au Québec*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1979, 428 p.

MARTIN Céline, Luc HÉTU et Yves BERTRAND. *La petite école de rang*, Montréal, Radio-Canada, Service des transcriptions et dérivés de la radio, 1978, 24 p.

Périodiques et autres publications

40^e anniversaire de l'école Rayons de soleil, 22 mai 1994.

Le Courrier, journal de Trois-Pistoles, le 29/09/1982, p. 28.

La Gazette officielle de Québec, vol. V, no 50, 13/12/1915.

Le Soleil, mercredi le 24 avril 1996.

Le Tout Partout, journal communautaire des Basques, vol. 5, no 3, mars 1983, p. B-2 ; vol 3, no 4, avril 1981, p. 9.

Manuel de l'Association Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc du Canada.

Revue du département des ventes, Union du Canada, volume 33, no 9, septembre 1995.

Trois-Pistoles Les Basques, Guide vacances 1995.

Gracia y Amor

Album

de fotos de familias







ALBERT, ANDRÉ.

Famille André Albert, vers 1981 :
Raynald, André et Annette D'Amours,
Marie-Josée, Diane, Serge, Daniel.



ALBERT, CYRILLE.

Famille Cyrille Albert, 1996 :
Cyrille, Valérie, Doris Larrivée, Martin.



ALBERT, GÉRARD.

Famille Gérard Albert, vers 1985.

1^{re} rangée : Gérard et Thérèse Lauzier.

2^e rangée : Paul, Thérèse, Cécile, Marcel.

3^e rangée : Jean-Claude, Guy, Lucien.

ALBERT, ISIDORE.

Famille Isidore Albert, 50^e anniversaire de mariage, 1967.

1^{re} rangée : Isidore et Amanda Bérubé.

2^e rangée : Philippe, Élixa, Germain, Jeanne-d'Arc, Gérard, Marianne, Joseph, Luména, André, Françoise.





ALBERT, NARCISSE.

Partie de la famille Narcisse Albert : Joseph Albert et Florence Albert, Alphonse Gaudreault et Éva Albert, Lumina Lainey et Narcisse Albert.



ALBERT, PHILIPPE.

Famille Philippe Albert, vers 1985 : Patrice, Philippe, Francis, Noëlla Côté (mère), Marielle, Réjean, Réal, Gérald, Jean-Yves, Lucie, Guylaine, Jeannine, Jocelyne.



BASTILLE, JULIEN.

Famille Julien Bastille, 1975 : Sylvain, Nathalie, Carole, Mario, Germain, Ghislain, Julien et Béatrice Blier.

BEAULIEU, AMÉDÉE.

Famille Amédée Beaulieu, en 1969.

1^{re} rangée : Carmen, Amédée et Estelle Morin, Lise.

2^e rangée : Laurent, Raymond, Gilbert, Juliette, Morel, Dolorès, Jean-Marc, Normand.





BEAULIEU, ARTHUR.

Famille Arthur Beaulieu, 1962.

1^{re} rangée : Jean-Guy, Guylaine, Lucienne D'Auteuil (mère), Gilles, Arthur, Jacqueline, Robert.

2^e rangée : Clermont, Solange, Réal, Gervaise, Jean-Claude, Colette, Camilien, Rolande, Normand, Jeannine.

BEAULIEU, AUGUSTE.

Famille Auguste Beaulieu, Marie-Arthémise Morin et Elzéar.





BEULIEU, CHARLES.

Famille Charles Beulieu, en 1966.

1^{re} rangée : Rosaire, Charles et Hélène Rioux, Nelson.

2^e rangée : Lucille, Doris, Dolorès, Palmyre, Magella.

3^e rangée : Roméo, Morel, Jeannot, Charlemagne, Maurice et Gaétan.

BEULIEU, ELZÉAR.

Famille Elzéar Beulieu.

1^{re} rangée : Elzéar, Lisette, Adélia Rioux (mère).

2^e rangée : Ghislain, Murielle, Julien.

Absente sur la photo : Line.





BEAULIEU, JEAN-MARC.

Famille Jean-Marc Beaulieu, 1990 : Jean-Marc, Denise Ouellet, Marco et Miville.



BEAULIEU, JOSAPHAT.

Josaphat Beaulieu et Aimée Rioux.



BEAULIEU, JOSEPH.

Joseph Beaulieu et Adéline Gingras,
photo de noces, 1902.

BEAULIEU, LÉON.

Famille Léon Beaulieu.

1^{re} rangée : Laurette, Roland, Marie-Rose
Deschênes et Léon, Madeleine, Rosaire.

2^e rangée : Isidore, Murielle, Gaston,
Gisèle, Jean-Yves, Jacqueline, Bertrand,
Bibiane, André.





BEAULIEU, RAYNALD.

Raynald Beaulieu, Martin et Pauline Rioux.



BEAULIEU, TANCRÈDE.

Famille Tancrède Beaulieu.

1^{re} rangée : Gonzague, Adèle, Françoise,
Jean-Marie.

2^e rangée : Jeanne-d'Arc, Réal, Claire.

3^e rangée : Maurice, Charles.

4^e rangée : Gérard, Marie-Anne, François.

5^e rangée : Tancrède et Yvonne Pelletier.



BÉLANGER, ALPHONSE.

Famille Alphonse Bélanger, 1983 :
Dina, Alphonse et Éliane D'Auteuil, Doris.



BÉLANGER, ANTOINE.

Famille Antoine Bélanger et Doris
Pelletier, 1995.

Assis : Doris, Martin, Nancy et Antoine.

Debout : Josiane et Raphaël.

Album de photos de familles



BÉLISLE, PATRICK.

Marie-Claude Larrivée et Patrick Bélisle,
mariage le 29 juin 1996.



BÉLISLE, YVON.

Famille Yvon Bélisle, 1994.

1^{re} rangée : Carmen Ouellet, et Yvon.

2^e rangée : Sylvain, Steven et Patrick.



BELZILE, GONZAGUE.

Gonzague Belzile et Aurore D'Auteuil.



BERNIER, ROMÉO.

Famille Roméo Bernier, 1995 : Simon,
Lucie, Nicole Bélisle (mère), Nancy,
Roméo, Serge.



BÉRUBÉ, CHARLES-EUGÈNE.

Famille Charles-Eugène Bérubé, 18 août 1978 : Renaud et Johanne Morin, Charles-Eugène et Gabrielle Morin, Diane Rioux et Donald.



BÉRUBÉ, JACQUES.

Famille Jacques Bérubé, 1981 :
Dany, Josée, Doris Beaulieu et Jacques.



BÉRUBÉ, JOSEPH.

Famille Joseph Bérubé

1^{re} rangée : Éveline, Marie-Jeanne, Joseph et Marie-Anne Beaulieu, Hélène, Anne-Marie.

2^e rangée : Charles-Eugène, Gérard, Victor, Arthur, Pierre-Marcellin, Philippe.
(Absents : Alphonse, Alfred et Samuel).

BÉRUBÉ, RAYMOND.

Famille Raymond Bérubé, 40^e anniversaire de mariage, 12 mai 1993 : Daniel, Jean-Guy, Rosanne, Bernard, Raymond et Thérèse D'Amours, Langis, Régis, Denis, Monique, Linda.





BÉRUBÉ, ROSAIRE.

Famille Rosaire Bérubé, 1982 :
Michel, Aline, Jeannine Ouellet
et Rosaire.

BÉRUBÉ, WILLIE.

Famille Willie Bérubé.

1^{re} rangée : Marguerite, Willie et Éva Morin,
Willie (fils).

2^e rangée : Patrice, Nicole, Cécile, Martin,
Marthe, Clothilde, Solange, Jeannine,
Ginette, Françoise, Raoul.





BÉRUBÉ, XAVIER.

Famille Xavier Bérubé, 1941.

1^{re} rangée : Adrienne, Thomas, Léda,
Bertrand.

2^e rangée : Rosaire, Raymond, Léandre,
Laurien, Ferdinand.

3^e rangée : Alma Ouellet (mère), Xavier.

BOULAY, ALFRED.

Famille Alfred Boulay.

1^{re} rangée : Alfred, Flavienne Bernier.

2^e rangée : Louiselle, Ligoury, Maryse,
Bertin, Laval, Hugues.





CARON, ALBERT.

Famille Albert Caron, 25 octobre 1976.

1^{re} rangée : Yvette, Albert, Jean-Pierre, Aline.

2^e rangée : Paul-Henri, Robert, Ghislaine, Léona, Françoise, Marc-Aurèle.

En médaillon en haut à droite : Marie-Yvonne St-Jean (mère, décédée le 21 octobre 1976).

CHAMBERLAND, ALBERT.

Famille Albert Chamberland : Jean-Guy, Pierrette, Albert et Adrienne Rioux, Ghislain.





CHAMBERLAND, DIEUDONNÉ.

Famille Dieudonné Chamberland,
9 enfants + gendres et brus.

Années '70.



CHAMBERLAND, FLORENT.

Famille Florent Chamberland, 1989.

1^{re} rangée : Nancy, Florent et Nicole
Gagnon, Josée.

2^e rangée : Dany, Hélène, Serge.



CHAMBERLAND, FLORIAN.

Famille Florian Chamberland et Florida Ouellet, 1965 : Lauréanne, Georgette, Arthur, Alma, Lauréat, Cécile, Florent, Réjeanne, Bruno, Carmen, Anita.

CHAMBERLAND, STÉPHANE.

Stéphane Chamberland et Antonia Sirois, parents de Florian Chamberland.





CHARRON, PHILIPPE.

Philippe Charron et Laurette Rioux,
18 juin 1949, Olivette (médaillon).

CHARRON, DONAT.

Famille Donat Charron.

1^{re} rangée : (petite fille), (jeune homme). 2^e rangée : X, X, X, X, X, Joséphine Albert (épouse de Donat Charron), Bernadette, Donat Charron, X, Élise, X, Jeanne, X, X, Simone, X. 3^e rangée : X, X, Albert, X, Gérard, X, Luména, Florence, X, Joseph, X, Maurice, X, X, X, X, X, X, Joséphine Albert.





CÔTÉ, ALFRED.

Famille Alfred Côté,
au 35^e anniversaire de mariage.

1^{re} rangée : Roger, Nicole, Alfred Côté et
Marie-Anna Jean, Sr Ida Côté r.s.r., Réal.

2^e rangée : Gilles, Armand, Marcelle,
Fernand, André, Yvon.

CÔTÉ, ALFRED.

Famille Alfred Côté, 40^e anniversaire de
mariage, le 4 août 1994.

1^{re} rangée : Alfred et Adrienne St-Jean.

2^e rangée : Patricia, Marco, Sylvana, Valère
et Valérie.





CÔTÉ, AMÉDÉE.

Famille Amédée Côté.

1^{re} rangée : Solange, Maryse, Lucille Rioux,
Jeannette, Amédée, Corinne, Mario.

2^e rangée : Renald, Denise, Odette,
Normand, Maurice, Anita, Claude, Gilles,
Aline, Marjolaine.

CÔTÉ, ANTOINE.

Famille Antoine Côté, vers 1960.

1^{re} rangée : Lucien, Antoine et Rita Sirois.

2^e rangée : Marie-Paule, Noëlla, Rita,
Simone, Gisèle, Yvonne, Lucienne, Yvette.

3^e rangée : Maurice, Marie, Gérard,
Dominique.





CÔTÉ, ERNEST.

Famille Ernest Côté.

1^{re} rangée : Louise, Cécile, Ernest et Berthe Rioux, Gaby, Jeanne, Georges.

2^e rangée : Carmin, Antoinette, Madeleine, Jean-Guy, Alfred, Marielle, Michel, Pauline.

CÔTÉ, GÉRARD.

Famille Gérard Côté.

1^{re} rangée : Manon, Sébastien, Daniel.

2^e rangée : Gérard et Denise Gagnon, Stéphane.

3^e rangée : Monique, Ginette.





CÔTÉ, TREFFLÉ.

Famille Trefflé Côté, 1981: Thérèse, Trefflé et Marie-Laurenza Malenfant, Yolande.



CÔTÉ, VALÈRE.

Famille Valère Côté, 1994 : Valère, Véronique, Daisy, Joëlle Gagnon.



D'AMOURS, ALPHONSE.

Famille Alphonse D'Amours, 1920 :
Alphonse et Marie-Jeanne Desjardins,
Lionel, Rachel, Lucienne, Raymond.

D'AMOURS, AZARIAS.

Famille Azarias D'Amours, 1949.

1^{re} rangée : Irène, Irénée, Azarias et
Amanda Beaulieu, Thérèse, Céline.

2^e rangée : Léonard, Roselle, Jeannine,
Armand, Bruno, Réginald, Marie-Anne,
Denise, Françoise.





D'AMOURS, GEORGES.

Famille Georges D'Amours, 1985.

1^{re} rangée : Aline, Georges et Rose-Anna Morin, Sylvie, Florent.

2^e rangée : Jeannine, Marguerite, Anita, Marthe, Georgette.

3^e rangée : Louiselle, Simone, Annette.

4^e rangée : Raynald, Gilles, Nicol.



D'AMOURS, HIPPOLYTE.

Euphémie Beaulieu et Hippolyte D'Amours, grands-parents de Thérèse D'Amours (Mme Raymond Bérubé) en compagnie d'Arthémise D'Amours, sœur de Hippolyte.



D'AMOURS, JOSEPH.

Enfants de Joseph D'Amours et d'Emma Paradis, en 1950.

1^{re} rangée : Réal, Robert, Alphonse, Jean.

2^e rangée : Cécile, Maurice, Gérard, Georges (père de Raynald).

3^e rangée : Marie, Florence.

4^e rangée : Léo, Eugène, Donat.

D'AMOURS, LUCIEN.

Famille Lucien D'Amours, 50^e anniversaire de mariage, 1988 : Venant, Colombar, Christine, Réjean, Imelda Bouchard et Lucien, Alban.





D'AMOURS, TIMOTHÉE.

Famille Timothée D'Amours, 22 juillet 1948.

1^{re} rangée : Laurette, Marthe, Odile Soucy (mère), Thérèse, Jeanne.

2^e rangée : Alphée, Arthémise, Cyrice, Marie-Blanche, Arthur.

3^e rangée : Gabriel, Rosa, Vincent, Armand, Anna, Dominique.

En médaillon : Timothée D'Amours décédé le 29 avril 1939.

D'AUTEUIL, ADÉLARD.

Famille Adélar D'Auteuil et Maria Ouellet, vers 1941.

1^{re} rangée : Marie, Martine, Raymonde, Lise, Gérard-Raymond.

2^e rangée : Suzanne, Adélar, Gertrude, Damien, Maria Ouellet (mère), Françoise, Roland (assis).

3^e rangée : Yvon, Maurice, Paul-Émile, Jean-Guy.





DENIS, ÉTIENNE.

Étienne Denis et Hélène Leclerc, 16 avril
1903.



DENIS, ROLAND.

Roland Denis et Lucille Jean, 2 juillet 1936.



DEVOST, MARCEL.

Famille Marcel Devost, vers 1985.

Johanne, Marcel et Antoinette D'Amours,
Gérald, Gaétan.

DIONNE, CHARLES.

Charles Dionne, Carmen et Cécile Plourde
devant la beurrerie et la maison de Trefflé
Côté.





DIONNE, DÉSIRÉ.

Famille Désiré Dionne, vers 1954.

1^{re} rangée : Edwidge, Jean-Roch, Désiré et
Émilie Ouellet, Henriette.

2^e rangée : Gisèle, Sr Aurore (Filles de la
Sagesse), Germaine, Lucien, Lucienne,
Omer, Alice, Arsène, Marie-Ange.

DIONNE, ISRAËL.

Famille Israël Dionne, vers 1906.

1^{re} rangée : Jeanne, Israël, Marie-Rose,
Marie-Louise (mère de Gilbert Rioux du
village), Zélie Rioux (mère), Alice.

2^e rangée : Élise, Charles (aux U.S.A.),
Louis (ancien maire de SF), Auguste
(photographe), Ernest.





DIONNE, LOUIS.

Famille Louis Dionne, (en désordre): Charles, Louis-Alphonse (Ti-Wiss), Blanche Yvonne, Albert, Léopoldine Drapeau, Irène, Louis, Lucienne, Marie-Anne, Gérard.

DRAPEAU, ROMÉO.

Famille Roméo Drapeau.

1^{re} rangée : Louise, Claude, France.

2^e rangée : Cécile Morin et Roméo, Suzanne.

3^e rangée : Doris et Pauline.





DRAPEAU, WILLIAM.

Famille William Drapeau: Madeleine, William et Antonia Soucy, Bibiane. Rangée 2: Irénée, Roméo, Albert, Aurèle.

DUMONT, ALPHONSE.

Famille Alphonse Dumont, 19 juillet 1969.

1^{re} rangée : Huguette, Alphonse et Rosalie Morin, Michel.

2^e rangée : Léon, Laurette, Albert, Roger, Cécile, Pierre, Léo.





DUMONT, JEAN-CLAUDE.

Famille Jean-Claude Dumont : Jérémie,
Monique Bérubé et Jean-Claude, Rébecca.

DUMONT, MICHEL.

Famille Michel Dumont et Desneiges Morin
vers 1915.

1^{re} rangée : Blanche, Desneiges Morin,
Yvonne, Alphonse, Hélène.

2^e rangée : Léon, Éva, Pierre.

Absents: Marie et Michel (père), décédé
en 1911.





GAGNON, GEORGES.

Georges Gagnon et Marie Morency, vers 1950, grands-parents de Marguerite Gagnon (Mme Romuald Paradis).

GAGNON, GÉRARD.

Famille Gérard Gagnon, 16 juillet 1982
(mariage de Joëlle).

1^{re} rangée : Gérard et Thérèse Rioux.

2^e rangée : Clovis, Diane, Joëlle, Candide,
Claudette, Normand.



Sainte-Françoise



GAGNON, GILBERT.

Famille Gilbert Gagnon.

1^{re} rangée : Céline.

2^e rangée : Linda, Marie-France.

3^e rangée : Dany, Gilbert et Madeleine
Talbot, Annette.



GAGNON, JOSEPH.

Famille Joseph Gagnon, menuisier.

1^{re} rangée : Josianne, Joseph et Alice
Ouellet, Sr Louiselle.

2^e rangée : Viateur, Jacqueline, Romuald,
Isabelle, Maurice, Marcelle, Yvon, Cécile,
Léon, Charles-Eugène, Lauréanne.



GAGNON, PHILIPPE.

Famille Philippe Gagnon, 1940 : Joseph, Marie, Hélène Rioux et Philippe, Élise, Gérard.

GAGNON, ROMAIN.

Famille Romain Gagnon, 1990.

1^{re} rangée : Romain et Alma Chamberland.

2^e rangée : Jean-Nil, Roseline, Marius, Guylaine, Gérald, Annie, Yvan, Denise, Jeanne-Mance.





GAGNON, THOMAS.

Famille Thomas Gagnon, 60^e anniversaire de mariage 1989.

1^{re} rangée : Diane Morin et Thomas.

2^e rangée : Nicole, Solange, Romain, Jeannine, Jean-Marc, Yolaine, Lise.

GAGNON, WILFRID.

Famille Wilfrid Gagnon

1^{re} rangée : Bertha, Wilfrid et Éva Lévesque, Jeannine, Lina.

2^e rangée : Richard, Alain, André, Edmond, Gilbert, Hildebrand, Robert.

3^e rangée : Rodrigue, Jean-Guy.





HUDON, ALBERT.

Famille Albert Hudon, 1952.

1^{re} rangée : Robert, Gaétane, Albert et Marie-Rose Paradis, Jocelyne, Normand.

2^e rangée : Marthe, Gaby, Aline, Jeanne-d'Arc, Claudette.

3^e rangée : Conrad, Lionel, Guy, Marcel, Raymond, Jean-Marie.



HUDON, AMBROISE.

Ambroise Hudon (1827-1910) et son épouse Olympe Lebel (1829-1916) ; photo de noces, 12 janvier 1848.



HUDON, JEAN-MARIE.

Famille Jean-Marie Hudon, 1995 : Jean-Marie, Denise Rioux, Diane, André et Claude.

HUDON, THÉOPHILE.

Théophile Hudon (1864-1936) et son épouse Élise Godbout (1869-1943) en 1914.





JEAN, ALPHONSE.

Famille Alphonse Jean.

1^{re} rangée : Ginette, Lucille Rioux et Alphonse, Donald, Jocelyne.

2^e rangée : Denise, Langis, Rachel, Jean-Yves, Carmen, Marcel, Martine, Martin.



JEAN, AMÉDÉE.

Famille Amédée Jean, 1993.

1^{re} rangée : Élise Beaulieu (mère, décédée), Amédée Jean, Denise.

2^e rangée : Raymond, Emmanuel, Émilien, Laurent, Luména, Rose-Aimée.



JEAN, DONAT.

Famille Donat Jean, vers 1960 : Donat Jean, Thérèse, Bertha Soucy (mère), Jean-Paul, Simone, Benoît, Honoré, Francine, Lionel.

JEAN, EMMANUEL.

Famille Emmanuel Jean, 35^e anniversaire de mariage, 19 juin 1994 : Pauline, Emmanuel, Daniel, Denise Lafontaine (mère), Jean-Marc, Marie-Josée, Jean-Guy.



Album de photos de familles



JEAN, EUGÈNE.

Famille Eugène Jean, vers 1943.

1^{re} rangée : Rolande, Noëlla, Thérèse,
Marcel, Fernand.

2^e rangée : Anne-Marie, Aurore Morin et
Eugène, Albert, Henri.

Absent : Joseph.

JEAN, JEAN-MARC.

Famille Jean-Marc Jean, 1996 : Stéphanie,
Nicolas, Véronique Beaulieu et Jean-Marc.





JEAN, JOSEPH.

Famille Joseph Jean, 1994.

1^{re} rangée : Yvette Ouellet et Joseph.

2^e rangée : Cyrille, Aline, Johanne,
Guylain.

JEAN, MARCEL.

Famille Marcel Jean.

1^{re} rangée : Marcel et Bibiane Paradis,
Marc-André.

2^e rangée : Michelle, René-Claude.





LAFOND, LUCIEN.

Famille Lucien Lafond.

1^{re} rangée : Léon Ouellet et Eugénie Talbot,
Simone Ouellet et Lucien Lafond avec Katy
St-Jean et Yannick St-Jean.

2^e rangée : Marthe Lebel, Colette Pelletier,
Michel St-Jean, Nicole, Diane, Régine,
Claude.

3^e rangée : Francis, Donald, Réal, Marco
Beaulieu.

LAUZIER, GÉRARD.

Famille Gérard Lauzier, 1980.

1^{re} rangée : Sylvain, Gérard, Clément,
Yvonne Sénéchal (mère), Francine.

2^e rangée : Céline, Gisèle, Diane, Réjeanne,
Roger, Ginette, Martin, Monique, Florence,
Mario, Lorraine.





LAUZIER, LÉON.

Famille Léon Lauzier, vers 1945 : Gérard, Léon, Marie, Emma Rousseau (mère), Antoine, Thérèse. Absents : Anna et Eugène.



LAUZIER, VICTOR.

Famille Victor Lauzier : Daniel, Victor et Bernadette Paradis, Alain.



LAVOIE, ÉMILE.

Émile Lavoie et sa 1^{re} épouse, Anna Rioux,
avec Ovila Lavoie, en 1918.



LAVOIE, ERNEST.

Famille Ernest Lavoie, 19 avril 1913 : Ernest
et sa troisième épouse, Eugénie Sirois, Cécile,
Léo, Roland, Benoît, Camille.



LAVOIE, LÉO.

Famille Léo Lavoie.

1^{re} rangée : Jacqueline, Rolande, Cécile Parent et Léo, Pauline, Thérèse.

2^e rangée : Gaston, Léo-Paul.

LAVOIE, OVILA.

Famille Ovila Lavoie, vers 1973.

1^{re} rangée : Simonne Lévesque et Ovila.

2^e rangée : Rita, Anna, Lucie, Simon, André.





LAVOIE, ROLAND.

Famille Roland Lavoie, en 1987 : Ernest, Céline, Alice Côté (mère), Ghislain, Roland.



LAVOIE, SIMON.

Famille Simon Lavoie, janvier 1996 : Stéphanie, France Rioux, Marie-Pier, Simon, Robert.



LEBEL, ADJUTOR.

Famille Adjutor Lebel.

1^{re} rangée : Jacqueline, Adjutor et Irma Bouchard, Denise, Léo.

2^e rangée : Lucien, Marcel, Paul, Émilien.

LÉVESQUE, ALPHONSE.

Famille Alphonse Lévesque.

1^{re} rangée : Yvette, Simonne, Alphonse et Léda Malenfant, Augustin, Bruno.

2^e rangée : Jeanne-Mance, Marguerite, Alphonsine, Louisiane.

3^e rangée : Jean-Marie, Louis-Cartier, Arsène, Denis, Benoît.



Album de photos de familles



LÉVESQUE, AUGUSTIN.

Famille Augustin Lévesque.

1^{re} rangée : Sylvain, Claire Leblanc.

2^e rangée : Doris, Cécile Rioux et Augustin,
Annette.

3^e rangée : Claude, Normand, Pierre,
Gilles, Réginald.

MALENFANT, ADÉLARD.

Famille Adélar Malenfant, vers 1975.

1^{re} rangée : Jacqueline, Adélar et Rose
Lavoie, Égide

2^e rangée : Bertrand, Pierrette, Clément,
Odette, Gemma, Clermont, Bruno, Rose,
Denise.





MALENFANT, JOSEPH.

Joseph Malenfant et Emma Morin, parents de Marie-Laurenza Malenfant, mariés en 1902.



MICHAUD, LÉO.

Famille Léo Michaud, oncle de Raoul,
Mme Eugénie Labrie, 1^{re} organiste.



MICHAUD, WILFRID.

Famille Wilfrid Michaud, 1952.

1^{re} rangée : Jeannine, Wilfrid et Odélie
Bélanger, Raoul.

2^e rangée : Robert, Marcelle, Richard,
Huguette.

MORIN, JEAN-BAPTISTE.

Enfants de Jean-Baptiste Morin et Éva
Rioux, vers 1950.

1^{re} rangée : Pierre et Gabrielle.

2^e rangée : Joseph, Rose-Anna, Ferdinand,
Roger.

3^e rangée : Lucille, Marie-Anne, Estelle,
Victor, Mathilde, Rosalie.





MORIN, JEAN-BAPTISTE.

Jean-Baptiste Morin et Éva Rioux, vers 1950.

MORIN, LOUIS.

Louis Morin et Emma Morin, deuxième mariage, mère de Marie-Laurenza Malenfant (Mme Trefflé Côté).



Album de photos de familles



MORIN, PIERRE.

Famille Pierre Morin.

MORIN, VICTOR.

Famille Victor Morin.

1^{re} rangée : Victor et Marie Plourde.

2^e rangée : Johanne, Denise, Chantale, Jocelyne.

3^e rangée : Gilles, Gervais, Albert, Adrien, Alcide.





MORIN, VICTOR.

Victor Morin et Marie Rioux.



OUELLET, ALBERT.

Famille Albert Ouellet.

1^{re} rangée : Albert et Eugénie Garon.

2^e rangée : Bertrand, Lucille, Roland, Alberte, Raymond.



OUELLET, ALPHÉE.

Famille Alphée Ouellet lors du mariage d'Ursule, le 17 juillet 1958.

1^{re} rangée : Yvon, Marie-France, Alphée, Marie-Blanche Rioux (mère), Jeanne-D'Arc, Victorien.

2^e rangée : Marc, Chenel, Julienne, Ursule, Mariette, Jeannine, Étienne, Jean-Guy.

OUELLET, ALPHONSE.

Famille Alphonse Ouellet, les frères et sœurs.

1^{re} rangée : Rose, Willie, Sr Élise, Hélène, Ludger, Florida.

2^e rangée : Émile, Joseph, Marie-Louise, Alphonse, Alice, Arthur.





OUELLET, BERTRAND.

Famille Bertrand Ouellet, 1996.

1^{re} rangée : Jeanne-Mance Lévesque et Bertrand.

2^e rangée : Bernard, Véronique, Nelson.

OUELLET, DENIS.

Famille Denis Ouellet, 1994.

1^{re} rangée : Thérèse Rioux, Mélissa, Denis.

2^e rangée : Dany, Nancy.





OUELLET, DONAT.

Famille Donat Ouellet, en 1949.

1^{re} rangée : Donat, Sr Léonie r.s.r., Sr Lucille r.s.r., Céline Dionne (mère).

2^e rangée : Irène, Albertine, Laurette, Jeannette.

3^e rangée : Lévis, Benoît, Florian, Léo, Victor, Albert (père de Bertrand Ouellet)

OUELLET, ÉDOUARD.

Famille Édouard Ouellet.

1^{re} rangée : David, Raoul, Anna D'Auteuil (mère), Édouard fils, Cécile.

2^e rangée : Albert, Ovila, Édouard (père), Rita, Roger.





OUELLET, ÉMILE.

Famille Émile Ouellet (Alphonse), en 1975.

1^{re} rangée : Nicole, Émile et Clothilde Gagnon, Réjeanne.

2^e rangée : Sr Gisèle, Réjean, Sr Jeannine, Alfred, Antoinette, Lucien, Lucie, Gaétan, Marthe.

OUELLET, ÉMILE.

Famille Émile Ouellet (Zénon) en 1956.

1^{re} rangée : Ghislain, Pierre et Jacques Perrault (neveux).

2^e rangée : Jean-Claude, Jean-Louis.

3^e rangée : Émile et Marie-Louise Boucher (deuxième épouse) avec Gilles.

Absents : Réal et Lucien.





OUELLET, GAÉTAN.

Famille Gaétan Ouellet.

1^{re} rangée : Nathalie, Dany, Gaétan et Yvette Rioux, Kathy, Guylaine.

2^e rangée : Gaston, Sylvain, Martin, Réginald, Damien.

OUELLET, GÉRARD.

Famille Gérard Ouellet, en 1968.

1^{re} rangée : Sylvie, Jean-Pierre, Gratien.

2^e rangée : Valère, Serge, Solange, Gérard et Anne-Marie Bérubé, Régine.

3^e rangée : Aubert, Normand, Marielle, François, Suzanne, Patrice, Blandine, Alphonse.





OUELLET, GUSTAVE.

Famille Gustave Ouellet, vers 1910.

1^{re} rangée : Béatrice Chamberland et Arsène, Aélaïde Levasseur (mère), Émile et Marie-Louise Veilleux (parents d'Imelda Ouellet).

2^e rangée : Siméon Rioux et Agathe, Donat et Céline Dionne (grands-parents de Bertrand Ouellet), Marie et Joseph Boucher.

Absents : Ernest Ouellet ; Léon Ouellet et Adèle April ; Alphonse Ouellet et Anaïs Chamberland.

OUELLET, JEAN-BAPTISTE.

Famille Jean-Baptiste Ouellet et Berthe Ouellet : Maunce, Gérald, Langis, Chantale, Édith, Élizabeth, Marie-Claire.





OUELLET, JOSEPH.

Famille Joseph Ouellet, vers 1950.

1^{re} rangée : Thérèse, Joseph, Romuald,
Élise Chamberland (mère), Wilfrid.

2^e rangée : Gérard (village), Jules.

OUELLET, JOSEPH.

Joseph Ouellet et Eugénie Martin, 1901, parents
de Ludger Ouellet.



OUELLET, LÉON.

Léon Ouellet et Adèle April, vers 1890.



OUELLET, LOUIS.

Famille Louis Ouellet, vers 1955.

1^{re} rangée : Louis et Aurore Santerre,
Rodrigue.

2^e rangée : Maurice, Louis-Philippe,
Simone, Yvette, Patrice, Michel.





OUELLET, LOUIS-PHILIPPE.

Louis-Philippe Ouellet et Palmyre Beaulieu,
photo de noces, le 18 juillet 1951.

OUELLET, LUCIEN.

Famille Lucien Ouellet : Rino, Danielle, Paolo,
Lucien, Steve-Éric, Marthe Bernier.





OUELLET, LUDGER.

Famille Ludger Ouellet, 50^e anniversaire de mariage de Ludger & Marie-Anne Soucy, le 18 juillet 1993.

1^{re} rangée : Denis, Marie-Anne, Ludger, Carmen.

2^e rangée : Denise, Ginette, Francis, Jocelyne, Rino, Lucie.

OUELLET, ÉMILE.

1^{re} rangée : Alma, Marie-Louise Veilleux (mère), Maria.

2^e rangée : Thérèse, Imelda, Elmire, Gertrude, Joseph, Berthe, Olive.





OUELLET, WILLIE (WILLIAM).

Famille Willie Ouellet.

1^{re} rangée : Thomas, Willie et Agathe Sirois,
Sr Yvette

2^e rangée : Adrienne, Léonard, Cécile,
Gérard.

3^e rangée : Jean-Baptiste, Viateur, David,
Charles, Adrien.

PARADIS, ANTOINE.

Famille Antoine Paradis, 1941.

1^{re} rangée : Désiré, Antoine et Joséphine
Caron, Lucien.

2^e rangée : Antonia, Armand, Lumina, Joseph,
Jeanne, Yvonne.





PARADIS, ARMAND.

Famille Armand Paradis, 1978.

1^{re} rangée : France, Annette Morissette et Armand, Monique.

2^e rangée : Régnald, Ghislain, Claudette, Richard, Jacques.

PARADIS, CAROL.

Sylvie Dubé et Carol Paradis, mariage le 30 décembre 1982 ; leurs 4 enfants, en 1995 : Willyam, Mickaël, Jonathan, Anthony.





PARADIS, DAMIEN.

Famille Damien Paradis, décembre 1996 :
Pascal, Huguette Belzile, Damien Paradis.

PARADIS, EUGÈNE.

Enfants d'Eugène Paradis et de Léonie
Hudon, 27 août 1960.

1^{re} rangée : Bibiane, Bernadette, Yolande,
Gilberte.

2^e rangée : Patrice, Rosaire, Léonard,
Damien.





PARADIS, JOSEPH.

Famille Joseph Paradis, en 1985.

1^{re} rangée : Nathalie, Rosa D'Amours et Joseph.

2^e rangée : Patricia, Lise, Charles, Benoît, Clément, Gaston, Martin, Anita.

PARADIS, LUDGER.

Famille Ludger Paradis, en 1946.

1^{re} rangée : Thérèse, Lucie, Ludger, Rodrigue et Clarina Rioux (mère), Marielle, Juliette.

2^e rangée : Raymond, Romuald, Liliane, Marcel, Gertrude et Roméo, Gérard, Yvette, Roland, Anne-Marie.





PARADIS, MARCEL.

Famille Marcel Paradis, 28 août 1982 :
Ginette, Gilles, Marie-France, Marie-Josée,
Simone Charron (mère), Normand, Marcel,
Sylvie, Jean-Noël, Jacqueline.

PARADIS, ROMUALD.

Famille Romuald Paradis, en 1981 :
Angèle, Nathalie et sa fille Valérie,
Marguerite Gagnon (mère), Carol et son
fils Anthony, Romuald, Mona, Isabelle.





PARADIS, ROSAIRE.

Famille Rosaire Paradis, 1985 : Vianney,
Thérèse Jean et Rosaire, Sylvie, Mario.



PARADIS, THÉOPHILE.

Famille Théophile Paradis, 8 juillet 1928.

1^{re} rangée : Claire, Théophile et Élise
Gauvin, Marie-Rose.

2^e rangée : Dollard, Donat, Eugène,
Ludger, Ovila.



PARENT, DAVID.

Famille David Parent, vers 1940.

1^{re} rangée : Germaine, Marie-Anna, David Parent, Fernande, Antonia Lavoie, Alice et Liliane.

2^e rangée : Hector, Romuald, Omer, Léo et Roland.

PARENT, ROMUALD.

Famille Romuald Parent, 1992.

1^{re} rangée : Solange, Florence Charron, Romuald Parent.

2^e rangée : Lyne, Marc-André, Claudette, Nicole, Ghislain et Sylvie.



Sainte-Françoise

CHARRON, DONAT.

Famille Donat Charron, 1937.

Simone et Florence (mère de Marc-André Parent),
Joséphine Albert et Donat Charron.



PARENT, MARC-ANDRÉ.

Famille Marc-André Parent, 1991.

Véronique et Steven,
Marc-André, Marc-Antoine et Lisette Malenfant.



Album de photos de familles



PARENT, HECTOR.

Famille Hector Parent : Hector, Marcelle,
Jeanne Morin.

PARENT, LÉO.

Mariage de Léo Parent et Léda Bérubé, avec à sa droite
Adrienne Bérubé (sœur de Rosaire Bérubé), 26 juin
1938 à Sainte-Françoise.





RIOUX, ALFRED.

Alfred Rioux et Emma Denis, vers 1970.



RIOUX, ARMAND.

Famille Armand Rioux, 40^e anniversaire de mariage, 6 septembre 1986 : Ginette, Jules, Lise, Roger, Simone Lévesque, Alain, Armand, Michel, Thérèse.



RIOUX, AURÈLE.

Famille Aurèle Rioux (Pierre), 1954 :
Aurèle, Thérèse, Marguerite Morissette.

RIOUX, ARSÈNE.

Famille Arsène Rioux.

Rangée 1, 4^e personne: Denis; 1, 5: Arsène
Rioux; 1, 6: Lucienne Ouellet (mère); 1, 7:
Thérèse. Rangée 2, 3: Jean-Guy; 2, 5:
Gervais. Rangée 3, 4: Réjean. Rangée 4, 1:
Daniel. Rangée 5, 5: Diane. Rangée 6, 2:
Francine.





RIOUX, ARTHUR.

Garçons du premier mariage d'Arthur Rioux (Georgina Beaulieu) avec leurs épouses : Augustine Soucy et Joseph, Jeanne Côté et Willie (parents d'Armand), Marie-Louise Dionne et Éloi, Blanche Sirois et Alfred, Liliane Roy et Charles.

RIOUX, ARTHUR.

Famille Arthur Rioux (Félix).

1^{re} rangée : Yvon, Vital, France.

2^e rangée : Gaétane, Arthur et Rita Chamberland, Murielle (la mariée).

3^e rangée : Nicole, Léona, Liette, André.



Album de photos de familles



RIOUX, CHARLES-EUGÈNE.

Famille Charles-Eugène Rioux, en 1953.

1^{re} rangée : Charles-Eugène, Normand,
Marie-Blanche D'Amours (mère).

2^e rangée : Jean-Marc, Mathias, Raymond,
Jeannine, Marcel.

RIOUX, ÉLISÉE.

Famille Élisée Rioux, 24 juillet 1964.

1^{re} rangée : Jeanne Paradis (mère), Rock, Élisée.

2^e rangée : Aline, Yvon, Jean-Guy, Denise, Rosaire,
Odette.





RIOUX, ÉLOI.

Famille Éloi Rioux, en 1952.

1^{re} rangée : Raymonde, Éloi et Marie-Louise Dionne, Gilbert

2^e rangée : Lorraine, Pauline, Gérard, Germaine, Marie-Anna.

3^e rangée : Armand, Laurent, Irénée, Jean-Claude, Rhéaume, Patrice.

RIOUX, ERNEST.

Famille Ernest Rioux, 20 août 1945.

1^{re} rangée : Ernest, Jeanne, Maurel, Arthémise Albert (mère).

2^e rangée : Élisée, Alice, Laure, Anna, Madeleine, Hervé.

3^e rangée : Xavier, Omer, Jean-Claude, Benoît (XV), Anatole, Charles-Eugène.





RIOUX FERDINAND.

Famille Ferdinand Rioux.

1^{re} rangée : Ferdinand, Jeanne, Mathilde Rioux (mère).

2^e rangée : Éva, Estelle, Zélie.

RIOUX FRANCIS.

Famille Francis Rioux (Benoît XV), février 1996.

1^{re} rangée : Jocelyne Rioux et Francis.

2^e rangée : Jérôme, Janie.





RIOUX GILBERT.

Famille Gilbert Rioux (Éloi) et Guilda Migneault, en 1991 : Fabien, Christian, Jean-François.



RIOUX, GILBERT.

Famille Gilbert Rioux, 5^e rang Ouest,
16 juin 1991 : Guillaume, Joël, Gilbert et
Colette Parent.



RIOUX, JEAN.

Famille Jean Rioux (Pierre).

1^{re} rangée : Jean et Rita Lainey.

2^e rangée : Suzanne, Jean-Claude, Monique.

RIOUX, JOSEPH.

Famille Joseph Rioux en 1957.

1^{re} rangée : Yvan, Joseph et Imelda Ouellet,
Francine.

2^e rangée : Nicole, Micheline, Rose, Jean-
Louis, Denise, Christiane.





RIOUX, JOSEPH.

Famille Joseph Rioux (Pierre).

1^{re} rangée : Joseph, Rolande, Yvonne
Dumont (mère).

2^e rangée : Carmen, Cécile, Marguerite,
Gertrude.

3^e rangée : Roland, Réal, Rémi.

RIOUX, LUCIEN.

Famille Lucien Rioux.

1^{re} rangée : Aline, Lucien et Germaine D'Amours,
Sylviane.

2^e rangée : Daniel, Berthier, Fernando, Yvanho.





RIOUX, OMER.

Famille Omer Rioux : Carol, Olive Ouellet et Omer.



RIOUX, ONIL.

Famille Onil Rioux, janvier 1996 :
Caroline, Onil et Ginette Ouellet.

RIOUX, PIERRE.

Pierre Rioux et Alice Ouellet (fille d'Anais).



RIOUX, PRUDENT.

Famille Prudent Rioux, de haut en bas :
Cyrille, Martin, Marguerite Gagnon et
Prudent, Gilles, Claire, Andrée, Lynda,
Lisanne, Danielle, Joël, Guylaine.



RIOUX, RIVARD.

Famille Rivard Rioux : Nathalie, Marcel,
Florence. Murielle Beaulieu et Rivard.



RIOUX, ROGER.

Famille Roger Rioux.

1^{re} rangée : Roger et Marie-Paule Morin.

2^e rangée : France et Chantale.



RIOUX, ROLAND.

Famille Roland Rioux.

1^{re} rangée : Roland et Cécile Ouellet.

2^e rangée : Solange, Diane, Réjean,
Simone, Suzanne, Robert, Romain.



RIOUX, WILLIE.

Willie Rioux, Armand, Marie-Jeanne Côté, 1937.



RIOUX, FÉLIX.

Félix Rioux et Georgiana Morin, en 1948.

RIOUX, MARIO.

Famille Mario Rioux, vers 1993.
1^{re} rangée : Karine, Mylène,
2^e rangée : Lise Rioux (mère).
3^e rangée : Sophie, Mario Rioux.



Sainte-Françoise

BEAULIEU, MAURICE.

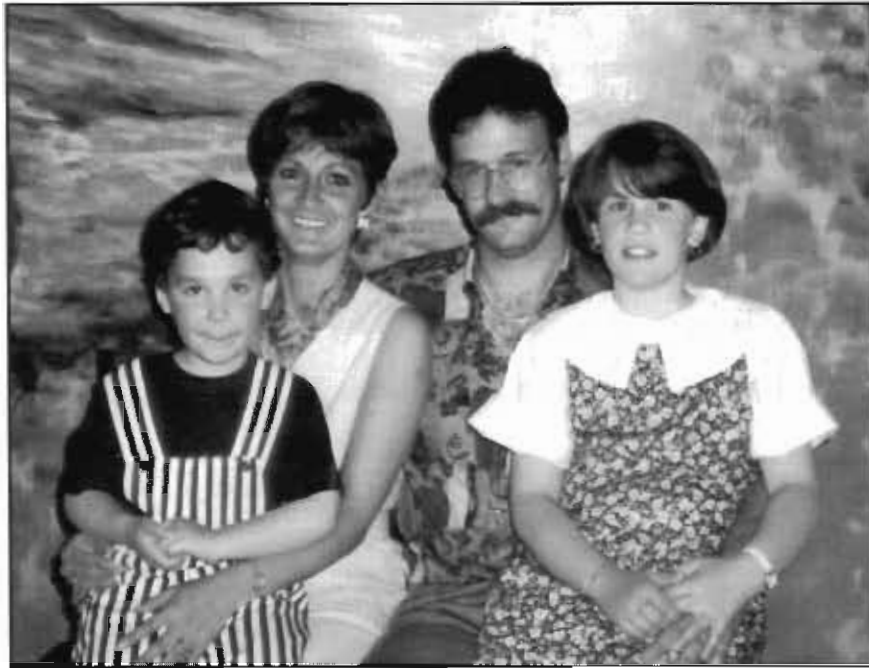
Maurice Beaulieu et Laurette Rioux,
photo de noces, 1954.



RIOUX, RENÉ.

Famille René Rioux,
photo aux noces de Danielle, en 1984.
Danielle, Ida Ouellet, René,
Charline, Madone.





RIOUX, YVANHO.

Famille Yvanho Rioux : William, Nancy Gaudreault et Yvanho, Catherine.



ROUSSEAU, ELZÉAR.

Elzéar Rousseau et Marie Rioux.



ROUSSEAU, LOUIS.

Louis Rousseau et Séraphine Dumont

ROUSSEAU, MICHEL.

Famille Michel Rousseau.

1^{re} rangée : Lise, Jacques, Marthe, Jacinthe.

2^e rangée : Colette, Michel et Marguerite Leblond,
Edmond.





ROUSSEL, WILFRID.

Famille Wilfrid Roussel, 8^e rang.

1^{re} rangée : Gertrude, Wilfrid, Marie-Paule,
Jean-Yves, Romain, Maria Veilleux (mère).

2^e rangée : Léonard, Marcelle, Germaine,
Rodrigue, Simone, Laurent, Lucienne,
Cécile.



SANTERRE, JEAN-MARIE.

Famille Jean-Marie Santerre : Ghislaine,
Bibiane, Jean-Marie et Lucille Morin,
Robert, Romain, Réjean, Denise, Régis
(en avant).

Sainte-Françoise

SANTERRE, LÉON.

Famille Léon Santerre, 1957.

1^{re} rangée : Mario, Serge.

2^e rangée : Colombe, Jocelyne, Jean-Yves.

3^e rangée : Léon Santerre et Edna Boutot.



SAUCIER, ERNEST.

Famille Ernest Saucier.

1^{re} rangée : Normand, Rose-Anna Morin
et Ernest, Yvon.

2^e rangée : Denis, Viateur, Réjeanne,
Sr Céline, Germain, Léandre.





SAUCIER, FERNAND.

Famille Fernand Saucier : Maryse, Miville, Georges, Chantal, Bernard, Fernand, Lise, Colette Duchesnes (mère), Carole, Sylvie, Hilda.

SAUCIER, VICTORIS.

Famille Victoris Saucier.

1^{re} rangée : Victoris, Vital, Régis, Ginette, Yvonne Soucy (mère).

2^e rangée : Irène, Romain, Jean-Louis, Yvette.

3^e rangée : Aurélien, Victorin, Fernand, Georges, Guy, Patrice.



Sainte-Françoise

SOUCY, GÉRARD.

Gérard Soucy et Cécile Dumont, 1947
(fils de Jean-Baptiste).



SOUCY, HERMAS.

Hermas Soucy et Desneiges Beaulieu.





SOUCY, JEAN-BAPTISTE.

Jean-Baptiste Soucy et Rébecca Beaulieu,
1958, parents de Marie-Anne Soucy
(Mme Ludger Ouellet).



SOUCY, JOSEPH.

M. et Mme Joseph Soucy.



SOUCY, LUDGER.

Famille Ludger Soucy, 1994 : Bernadette Lainey et Ludger, Francis, René.



ST-JEAN, LAURENT.

Famille Laurent St-Jean, 1981 : Laurent, Jacqueline Denis, Mario et Carol.



ST-JEAN, OMER.

Omer St-Jean et Félicité Dionne, 1961.

ST-JEAN, PHILIAS.

Famille Philiat St-Jean, vers 1950 :
Lucienne, Philiat, Marcelle, Jean-Marc,
Gérard-Raymond, Marie-Louise Ouellet
(mère), Lucien, Françoise, Élise, Rose-de-
Lima, Maurice, Adrienne, Alice, Anne-
Marie.





ST-JEAN, JEAN-MARIE.

Famille Jean-Marie St-Jean, 1995 :
Francine Gamache et Jean-Marie, Jérôme,
Amélie.

ST-JEAN, CHARLES.

Famille Charles St-Jean, au baptême de Frédéric,
en 1983 :

Charles et Renilde Nadeau portant leur fils Frédéric
St-Jean ; Francine Gamache portant sa fille Amélie
St-Jean et son époux Jean-Marie St-Jean (fils de
Charles) ; en médaillon : Frédéric St-Jean.





Table
des matières



Table des matières

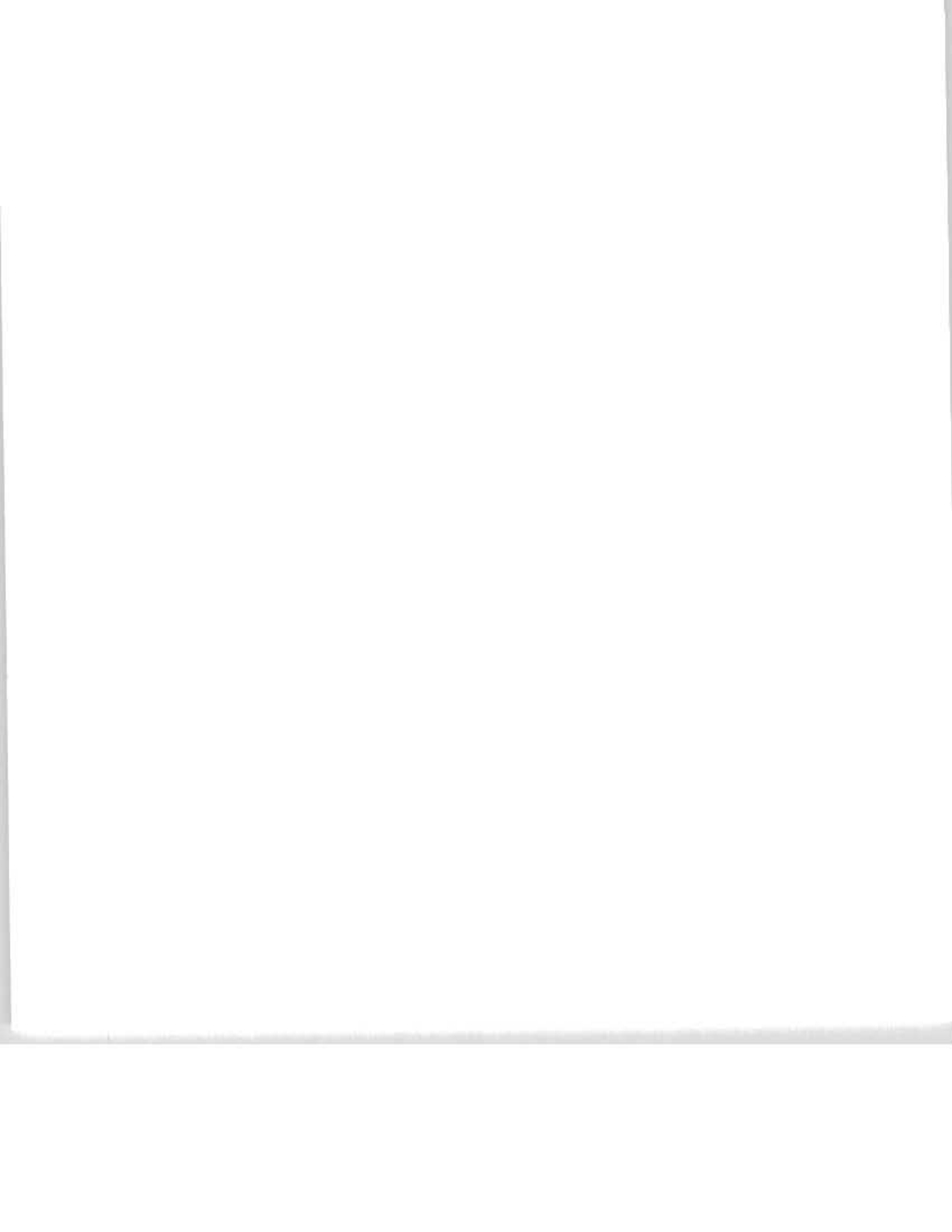
DÉDICACE	v
REMERCIEMENTS	vii
MESSAGES des autorités religieuses et civiles	viii
LE COMITÉ DU 125°	xvii
ARMOIRIES DE SAINTE-FRANÇOISE	couv 3
1. <i>Vie civile</i>	1
A. LES PIONNIERS	3
– Jérémie Beaulieu et son frère	3
– Autres défricheurs	3
– Chapelle provisoire	3
– Institution de la paroisse	5
– Annexe au territoire antérieur	5
B. PROGRÈS CONSTANTS	5
– Dénomination des rangs et des rues	5
– Réseau électrique	6
– Ligne téléphonique	6
– Trottoirs dans le village	7
C. DÉVELOPPEMENT DES RANGS	7
– Inspecteurs de voirie	7
– Inspecteurs agraires	7
– Amélioration du réseau routier	8
D. ACTIVITÉS MUNICIPALES	8
– Localisation du bureau	8
– Aménagements pour ordures ménagères	9
– Travaux pour le réseau d'aqueduc	9
– Achat d'une caserne d'incendie	10
– Organisation d'un garage municipal	10
– Programme pour investissements immobiliers	10
E. CONSEIL MUNICIPAL	11
– Réunions, maire et conseillers	11
– Affectation des tâches aux membres	11
– Toponymie, cours d'eau, lacs et routes	13
– Plan d'urbanisme	13
– Comité touristique	14
– Comité d'embellissement	14
F. QUELQUES STATISTIQUES	14
2. <i>Vie religieuse</i>	17
A. LA MISSION NOTRE-DAME-DES-BOIS	19
– Première chapelle permanente	19
– Déclaration de sainte Françoise, patronne	19
– Premières inscriptions aux registres	20
– Décret pour l'organisation d'une fabrique	20
– Décrets d'érection canonique	21
– Proclamation officielle de la paroisse	21
– Dîme et rente des bancs	23
– Chemin de Croix et cloches	23
B. NOUVELLE ÉGLISE ET PRESBYTÈRE	23
– Requête des habitants et construction	23
– Renovations et ajout d'objets de culte	25
– Les cloches	25
– Rente des bancs et nombre de marguilliers	26
– Dons à Saint-Médard	26
– Nouveau presbytère	26
C. LE CIMETIÈRE	28
D. DÉVOTIONS QUÉBÉCOISES	29
– Les croix de chemin	29
– Messes et confessions	30
– Prédication et prône	31
– Funérailles et mariages	31
– Bénédictions diverses	32
– Des traditions disparues	32
E. CHANGEMENTS DANS LES COUTUMES	32
– Coutumes abandonnées	32
– Initiation sacramentelle	33
– Formes de financement / Feuillet paroissial	33
– Manifestations de foi	33
– Musique et chants d'Église	35
F. ASSOCIATIONS PIEUSES	37
– Sociétés et confréries	37
– La Ligue du Sacré-Cœur	37

- Le Tiers-Ordre	37	- Les Fibres de Verre Rioux Inc.	63
- Les Dames de Sainte-Anne	38	- Les couturières	64
G. INNOVATIONS AU SEIN DE NOTRE ÉGLISE ..	38	C. COMMERCES	65
- Le Conseil paroissial de pastorale	38	- Magasins généraux	65
- Présidence de l'Assemblée de Fabrique	39	- Les épiceries	67
H. PERSONNES EN SERVICE D'ÉGLISE	39	- Les boucheries	68
- Personnages importants	39	- Élevage de chinchillas	69
- Travaux d'entretien et bénévolat	40	- Les colporteurs	69
I. FÊTES DU CENTENAIRE	41	- Les serres	69
- La Croix du Mérite Saint-Germain	41	- Le lettrage GRC	70
- Déroulement des festivités	42	- La Boutique de l'Archer	70
3. Vie économique	47	- L'Aubaine du Tapis Saucier	70
A. AGRICULTURE	49	- Service d'alimentation	70
- 1930: population à vocation agricole	49	D. SERVICES TECHNIQUES	71
- L'attrait des chantiers	50	- La forge	71
- Mœurs des familles agricoles	50	- L'entretien routier	71
- Révolution agricole	51	- Les garages	72
- Les usines laitières	51	- La cordonnerie	72
- Expansion des fermes	52	- L'agent d'assurance	73
- La Société coopérative agricole	52	- Les salons de coiffure	73
- Les commis	53	- Entretien et réparations	74
- Transformations de la Coop	54	E. SERVICES PUBLICS	74
- Économie tributaire du secteur primaire	54	- Le taxi et l'autobus	74
- Fermes transmises de père en fils	55	- Le transport adapté	75
- Production ovine	57	- Le transport scolaire	75
- L'érable à sucre	58	- Le service des postes	76
- Acériculteurs renommés	58	- La Caisse Populaire Desjardins	77
B. INDUSTRIES ET MANUFACTURES	59	- La bibliothèque municipale	78
- La beurrerie	59	- Le Foyer d'Accueil	78
- Les chantiers	59	- Les gîtes touristiques	79
- Les menuiseries et les ébénisteries	60	- Les hôtels et les bars	79
- Les moulins à scie	60	- Les restaurants	79
- Les Cèdres Basques	61	- Activités chez M. Victoris Saucier	79
- Un industriel actif	62	- Activités chez M. Willie Bérubé	80
- Les transporteurs routiers	63	- Le casse-croûte	81
		- Les piscicultures	81
		- L'antenne radiophonique	81

Table des matières

<p>4. <i>Vie scolaire</i> 83</p> <p style="padding-left: 20px;">A. HISTORIQUE DES ÉCOLES 85</p> <p style="padding-left: 40px;">– L'éducation en milieu rural 85</p> <p style="padding-left: 40px;">– Conditions difficiles 86</p> <p style="padding-left: 40px;">– Localisation des premières écoles 87</p> <p style="padding-left: 40px;">– L'école du village 87</p> <p style="padding-left: 40px;">– Le Couvent du Saint-Rosaire 89</p> <p style="padding-left: 40px;">– Construction du Couvent 89</p> <p style="padding-left: 40px;">– Bénédiction du Couvent 90</p> <p style="padding-left: 20px;">B. ETUDES POURSUIVIES 91</p> <p style="padding-left: 40px;">– Les études primaires 91</p> <p style="padding-left: 40px;">– Les études supérieures 91</p> <p style="padding-left: 40px;">– Le monde scolaire 94</p> <p style="padding-left: 20px;">C. CHANGEMENTS APRÈS 1972 97</p> <p style="padding-left: 40px;">– La réorganisation 97</p> <p style="padding-left: 40px;">– L'école Rayons de soleil 97</p> <p style="padding-left: 40px;">– Utilisation de la résidence des Sœurs 98</p> <p style="padding-left: 40px;">– Le personnel de l'école 98</p> <p style="padding-left: 20px;">D. LA SYNDICALISATION 98</p> <p>5. <i>Vie culturelle</i> 99</p> <p style="padding-left: 20px;">A. UN CENTRE D'ACTIVITÉS 101</p> <p style="padding-left: 40px;">– La salle paroissiale 101</p> <p style="padding-left: 40px;">– Soirées cinématographiques 101</p> <p style="padding-left: 40px;">– La fête des Anciens 102</p> <p style="padding-left: 40px;">– Cercle Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc 102</p> <p style="padding-left: 20px;">B. LE COMITÉ DES LOISIRS RIOUX INC. 103</p> <p style="padding-left: 40px;">– La fête du Père Noël 103</p> <p style="padding-left: 40px;">– Le Carnaval 103</p> <p style="padding-left: 40px;">– Le Festival du Printemps 105</p> <p style="padding-left: 20px;">C. NOS TALENTS MUSICAUX 105</p> <p style="padding-left: 20px;">D. NOS ARTISTES, ARTISANS & ARTISANES 107</p> <p style="padding-left: 40px;">– Nos peintres 107</p> <p style="padding-left: 40px;">– Nos sculpteurs 108</p> <p style="padding-left: 40px;">– Nos tisserandes 108</p>	<p>6. <i>Vie sportive</i> 111</p> <p style="padding-left: 20px;">A. NOTRE SPORT NATIONAL: LE HOCKEY 113</p> <p style="padding-left: 40px;">– Les premières patinoires 113</p> <p style="padding-left: 40px;">– La patinoire actuelle 113</p> <p style="padding-left: 40px;">– Le chalet de service 114</p> <p style="padding-left: 40px;">– L'équipe Noir et Or 114</p> <p style="padding-left: 40px;">– L'équipe Les Passe-Partout 114</p> <p style="padding-left: 40px;">– Autres jeux populaires 116</p> <p style="padding-left: 20px;">B. LES SPORTS D'ÉTÉ 116</p> <p style="padding-left: 40px;">– La balle molle 116</p> <p style="padding-left: 40px;">– Aide du club Optimiste et de la municipalité 117</p> <p>7. <i>Regroupements communautaires</i> 119</p> <p style="padding-left: 20px;">A. LA BRIGADE PAROISSIALE 121</p> <p style="padding-left: 20px;">B. L'AFÉAS 121</p> <p style="padding-left: 20px;">C. L'ÂGE D'OR 123</p> <p style="padding-left: 20px;">D. LE CLUB OPTIMISTE 125</p> <p style="padding-left: 20px;">E. L'ENVOL 125</p> <p style="padding-left: 20px;">F. LE CLUB D'HORTICULTURE 126</p> <p>8. <i>Une famille d'ici : les Paradis</i> 127</p> <p style="padding-left: 20px;">A. UN COUPLE COURAGEUX 129</p> <p style="padding-left: 20px;">B. ÉMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS 130</p> <p style="padding-left: 20px;">C. DEUXIÈME GÉNÉRATION 131</p> <p>9. <i>Quelques doyens de la paroisse</i> 133</p> <p style="padding-left: 40px;">Yvonne Soucy 135</p> <p style="padding-left: 40px;">Amédée Jean 135</p> <p style="padding-left: 40px;">Marie-Rose Odélie Bélanger 135</p> <p style="padding-left: 40px;">Hénédine Lebel 136</p> <p style="padding-left: 40px;">Louis Beaulieu 136</p>
---	--

<i>Annexes</i>	137
1. Dates historiques	139
2. Curés	139
3. Généalogie de Jérémie Beaulieu	145
4. Fils et filles religieux	147
5. Marguilliers et marguillières	150
6. Bienfaiteurs de l'autel	152
7. Conseil municipal	152
8. Personnel enseignant	153
9. Commission scolaire	160
10. Sœurs du Saint-Rosaire	161
11. Conseils de l'AFÉAS	163
12. Conseil de l'Âge d'Or	166
13. Les carnivals	168
14. Les Loisirs Rioux inc.	170
L'Envol	172
15. Le club Optimiste	173
16. Décret d'érection canonique	174
17. Statistiques de population	177
GLOSSAIRE	178
BIBLIOGRAPHIE	179
ALBUM DE PHOTOS DE FAMILLES	181
TABLE DES MATIÈRES	283



ARMOIRIES DE SAINTE-FRANÇOISE

RECONNAISSANCE OFFICIELLE

L'adoption d'un blason distinctif, pour les armoiries de Sainte-Françoise, date du 5 juin 1983 lors d'une assemblée de la Fabrique présidée par M. l'abbé Omer Aubut, curé. L'abbé Donat Paradis, prêtre natif de Sainte-Françoise, en est l'auteur, alors que Marie-Josée Hudon, de Trois-Pistoles, en a assuré la conception graphique. Ces armoiries furent reconnues officiellement par le conseil municipal lors d'une réunion ordinaire présidée par M. le maire Raynald Beaulieu, le 6 juin 1983.

SIGNIFICATION

La devise *Hoc signo vinces* : au troisième siècle, la persécution sanglante des chrétiens se poursuit toujours dans l'empire romain, sous Maxence, empereur. Un homme providentiel, Constantin, est proclamé empereur de Rome par les légions de la Gaule (France). Constantin et son armée traversèrent les Alpes pour abattre le tyran, Maxence. Arrivé devant Rome, en l'an 312 après Jésus-Christ, Constantin prie Dieu de lui accorder la victoire. Il voit une croix dans le firmament sur laquelle il remarque cette inscription (latine) : *Hoc signo vinces*, qui se traduit : *Par ce signe tu vaincras*. Sur l'ordre du Christ lui-même, Constantin fait graver la croix sur les étendards de son armée. Le lendemain, les soldats de Constantin, pleins de confiance en Dieu qui les protège visiblement, dès le premier choc, culbutent Maxence et son armée. Acculé au Tibre, le tyran s'y noie avec ses bataillons. Depuis lors, Rome devient la capitale du christianisme.

La banderole : au-dessus du blason flotte une banderole, telle un étendard de l'armée de Constantin, où nous lisons l'inscription latine : *Par ce signe tu vaincras*. « Ce signe », c'est la croix qui domine le blason dans l'azur du ciel. C'est sous le signe de la croix que nos pionniers ont puisé le courage et la constance dans leur rude labeur de défricheurs, dans un coin de pays remarquable par les rivières qui le sillonnent et par ses lacs, des joyaux d'émeraude. La croix marque bien notre appartenance à la vraie Église du Christ. Notre attachement à la croix est notre force dans l'épreuve et notre assurance de la victoire finale : le salut éternel.

L'épi : symbolisant l'agriculture, l'épi illustre la classe agricole formant la majeure partie de la population.

L'érable sucrier : l'érable sucrier, qui pousse si bien sur les hauteurs et dont la feuille a été choisie comme emblème national, marque bien une particularité de notre milieu, le temps des sucres, qui fait partie de notre folklore.

Les branches de laurier : enfin, les deux branches de laurier verdoyant, solidement unies l'une à l'autre, qui étreignent le blason, expriment bien la fraternité qui règne parmi nous et notre fierté envers notre blason, c'est-à-dire, un profond attachement à notre paroisse natale.

(D'après l'Abbé Donat Paradis, *Des pionniers de Sainte-Françoise aux familles actuelles*, 1983.)



La Plume d'Oie
E D I T I O N